

volume 31, numéro 1

Recherches qualitatives

Recherche qualitative
en contexte africain

Sous la direction de

Blé Marcel Yoro et François Guillemette

ARQ Association pour la
recherche qualitative

www.recherche-qualitative.qc.ca/revue.html

Table des matières

Introduction

Recherche qualitative et particularités culturelles des terrains africains
Blé Marcel Yoro, François Guillemette.....1

Enjeux liés aux démarches de collecte de données

De l'usage des outils de la recherche qualitative en milieu rural ivoirien : une analyse de l'influence du groupe social sur la structure de l'entretien

Soho Rusticot Droh De Bloganqueaux, Jean-Louis Hippolyte Lognon Sagbo6

Une anthropologie appliquée et impliquée dans un projet de développement en santé. Expérience d'une démarche qualitative avec des professionnels de santé au Burkina Faso

Fatoumata Ouattara, Sylvie Zongo, Marc-Eric Gruénais.....29

Pluralisme thérapeutique et recours aux soins en milieu rural ivoirien : approche méthodologique

Blé Marcel Yoro.....47

Entre laalebasse et le panier : la conduite d'entretiens semi-dirigés en contextes africains

Katie Lussier, Constance Lavoie.....62

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 31(1).
RECHERCHE QUALITATIVE EN CONTEXTE AFRICAIN
ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>
© 2012 Association pour la recherche qualitative



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

Cultures locales et mortalité maternelle : contribution d'une approche qualitative à l'identification des causes de décès maternels par autopsie verbale

Maurice Yaogo, Téléphore Somé, Moctar Ouédraogo, Nicolas Méda.....89

Ethnographie rwandaise sur l'apport subjectif bénéfique de l'interprète dans l'analyse de données

Mélanie Vachon.....114

Enjeux liés à l'épistémologie

Approche psychoqualitative du VIH/sida en contexte africain : cas du vécu de l'infection chez les patients du Service des maladies infectieuses et tropicales (SMIT) d'Abidjan

Kouamé Atta.....130

Epistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires

Oumar Kane.....152

Enjeu épistémologique de l'usage du don pour la mobilisation des points de vue dans la recherche qualitative en contexte africain

Obou Mathieu Tchétché.....174

La recherche qualitative en Afrique : analyse critique des travaux menés sous l'égide du Rocaré

Tété Enyon Guemadji-Gbedemah, Dossou Amani Koffi
Dogbe-Semanou.....187

Illustrations de la recherche qualitative dans des études empiriques

La possibilité d'intégrer les savoirs endogènes dans l'enseignement des sciences au Gabon : points de vue d'enseignants en formation à l'issu d'un entretien collectif

Raymonde Moussavou.....205

*Les expériences de vieillissement vécues par des femmes sénégalaises
âgées de 60 ans et plus, vivant dans la communauté*
Awa Seck, Ginette Lazure, Diane Morin.....225

*L'Œdipe africain à travers une lecture des dessins d'une enfant
sénégalaise*
Prudence Bessette, Véronique Dufour, Irène Krymko-Bleton, Serge
Lesourd.....248

Introduction

Recherche qualitative et particularités culturelles des terrains africains

Blé Marcel Yoro, Ph.D.

Université de Cocody-Abidjan

François Guillemette, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

La thématique du présent numéro intitulé *Recherches qualitatives en contexte africain* émerge d'échanges entre des chercheurs qualitatifs africains et québécois, échanges au cours desquels a été mise au jour l'existence de spécificités propres aux terrains africains en matière de recherche qualitative, en lien avec le contexte socioculturel africain. Les contributions à ce numéro portent donc sur différentes spécificités africaines en recherche qualitative, entre autres les approches épistémologiques, les façons d'établir les problématiques, les usages des méthodes comme l'entretien ou l'observation participante, le recours aux théories existantes, la mobilisation des points de vue des acteurs sociaux, etc. Les textes abordent l'utilisation des méthodes qualitatives par diverses disciplines (sociologie, anthropologie, psychologie, sciences de la santé, etc.) en contexte africain. Ils traitent aussi de recherches interculturelles à l'intérieur du continent et d'études réalisées par des chercheurs non africains mais à partir de données sur l'Afrique. On pourra y lire des propos sur les méthodologies qualitatives ou mixtes en contexte africain, sur l'usage des outils de collecte et d'analyse des données, sur les enjeux épistémologiques et méthodologiques liés aux langues, à l'interprétariat ou à d'autres aspects culturels africains.

En lisant le numéro, on pourra constater la diversité des origines des auteurs, et ce, non seulement à l'intérieur de l'Afrique – de la Côte d'Ivoire au Rwanda en passant par le Burkina Faso, le Sénégal et le Gabon –, mais aussi à l'extérieur du continent. On pourra constater surtout la qualité des contributions

qui est d'une haute portée scientifique. Les articles présentent en effet des situations diverses d'application de la recherche qualitative en Afrique. Il en résulte une variété de situations propres à chaque contexte. Ce regard forcément non exhaustif sur les caractéristiques africaines met en valeur leurs richesses culturelles et propose des pistes de solutions aux problèmes spécifiques qui y sont vécus.

Plusieurs outils de collecte des données qualitatives ont été mobilisés suivant les objectifs des auteurs, à savoir les entretiens individuels de type semi-structurés ou non structurés, les entretiens de groupe, les observations directes, etc. Pour l'analyse des données, une variété de méthodes ont aussi été sollicitées, notamment les approches interprétatives, compréhensives, phénoménologiques et projectives. Des réflexions épistémologiques ont également retenu l'attention de certains auteurs.

Dans une première partie qui regroupe six textes qui traitent plutôt des enjeux méthodologiques liés à la collecte des données qualitatives, ce numéro s'ouvre s'ouvre sur un article de Soho Rusticot Droh De Bloganqueaux et Jean-Louis Hippolyte Lognon Sagbo qui traite de l'usage des outils de la recherche qualitative en milieu rural ivoirien. Les auteurs y font une analyse de l'influence du groupe social sur la structure de l'entretien. Concrètement, l'article décrit le processus et les circonstances de changement de structure des entretiens, analyse les déterminants de ces transformations ainsi que certaines applications théoriques et méthodologiques.

L'article qui suit, rédigé par Fatoumata Ouattara, Sylvie Zongo et Marc-Éric Gruénais, rend compte d'une expérience d'implication d'anthropologues dans un projet d'intervention pluridisciplinaire en santé maternelle au Burkina Faso. À partir de l'usage de techniques qualitatives de recherche, notamment les entretiens et observations directes auprès de soignants, les auteurs relèvent les contingences qui appellent à une négociation constante entre la démarche du chercheur et les soignants.

Dans le troisième article, Blé Marcel Yoro montre comment la recherche qualitative, au moyen des entretiens semi-dirigés et des observations directes, lui a permis d'analyser les manières dont s'opèrent les choix des instances thérapeutiques dans un contexte de pluralisme thérapeutique en milieu rural ivoirien. Il évoque en outre les difficultés liées à l'usage des outils qualitatifs en contexte socioculturel africain et donne quelques pistes de solutions à ces difficultés.

Katie Lussier et Constance Lavoie signent le quatrième article. Les auteures y abordent, comme dans l'article précédent, la question des difficultés rencontrées par des chercheurs étrangers en lien avec les contextes culturels et

social propres à l'Afrique, avant de terminer sur quelques pistes de travail dans le but d'aider les chercheurs étrangers en milieu africain.

Le cinquième article qui est de Maurice Yaogo, Téléphore Somé, Moctar Ouédraogo et Nicolas Méda porte sur l'identification des causes probables de décès maternels au Burkina Faso. Au moyen d'entretiens individuels approfondis et à partir du récit des recours thérapeutiques, les chercheurs fournissent une description des inconstances de survenue du décès et du vécu des proches au sein de la famille. En outre, les contraintes et conditions favorables à la collecte des informations sensibles ont été établies par les auteurs grâce à une approche adaptée au contexte local.

Dans le sixième article, Mélanie Vachon montre l'importance du travail conjoint avec un interprète dans le cadre d'une recherche ethnographique. Elle illustre notamment comment la relation qu'elle a établie avec son interprète lui a permis de saisir l'essence de l'expérience traumatique des survivantes du génocide rwandais.

Une deuxième partie du numéro regroupe quatre textes qui traitent plutôt des enjeux épistémologiques. Le septième article est de Kouamé Atta. Il y montre la nécessité d'intégrer l'approche qualitative aux recherches médicales et la prise en compte des affects psychologiques concernant le VIH/sida en Afrique. Pour y arriver, l'auteur s'appuie sur l'étude des répercussions psychosociales du VIH/sida chez des patients du Service des maladies infectieuses et tropicales d'Abidjan.

Le huitième article est l'œuvre de Oumar Kane qui s'insurge contre l'instrumentalisation de la recherche portant sur l'Afrique sous la dénomination de recherche africaniste, avant de retracer les enjeux épistémologiques liés à différentes formes de positionnement de la part des chercheurs situés sur le continent africain et dans la diaspora. L'auteur termine son article en montrant que la recherche qualitative, en mobilisant une approche interprétative et compréhensive tout en prenant certaines précautions, est particulièrement bien outillée pour intervenir dans les terrains africains de manière adéquate et fructueuse.

Obou Mathieu Tchétché, à partir de situations d'enquêtes chez les Baoulés et les Bétés de Côte d'Ivoire impliquant l'usage du don pour faciliter la mobilisation des points de vue des informateurs, arrive à la conclusion que le succès ou l'échec des entretiens individuels et de groupe incombent moins aux rapports des populations envers la pratique du don qu'à l'organisation sociale des communautés.

Dans le dixième article, Tété Enyon Guemadji-Gbedemah et Dossou Anani Koffi Dogbe-Semanou font une analyse critique des travaux menés sous

l'égide du Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré) à l'aide des méthodes qualitatives. Leur analyse met en lumière la spécificité contextuelle, notamment les limites des usages du qualitatif imputables à une manière particulière d'établir une transaction entre l'approche qualitative et l'approche quantitative.

La troisième et dernière partie du numéro regroupe trois textes qui constituent des illustrations de la fécondité des démarches qualitatives dans la production de résultats d'études empiriques. Le onzième article est signé de Raymonde Moussavou. À partir de l'instrument de l'entretien collectif proprement qualitatif avec six enseignants des sciences en formation, l'auteure explore la possibilité d'intégrer les savoirs endogènes dans l'enseignement des sciences au Gabon.

Dans le douzième, Awa Seck, Ginette Lazure et Diane Morin montrent comment des entretiens non structurés auprès de dix répondantes sénégalaises âgées de soixante ans et plus leur ont permis de comprendre la signification que ces personnes accordent à leur expérience du vieillissement. Les analyses ont été réalisées selon l'approche phénoménologique descriptive de Giorgi et les auteures en arrivent à la conclusion que, pour ces femmes, vieillir représente une expérience paradoxale intégrant à la fois des satisfactions et des contraintes.

Dans le dernier article, Prudence Bessette, Véronique Dufour, Irène Krymko-Bleton et Serge Lesourd font l'analyse qualitative du test des quatre dessins composés d'épreuves projectives de dessins d'une enfant sénégalaise de onze ans.

Ce numéro thématique semble avoir atteint ses objectifs de recueillir un regard pluriel, non seulement sur les données recueillies par les auteurs au moyen des méthodes qualitatives, mais aussi sur les multiples approches interprétatives qui sont mobilisées pour mieux comprendre les phénomènes africains. Plus spécifiquement, l'Afrique y est présentée comme un terrain fécond pour la recherche qualitative dès lors que les connaissances y reposent essentiellement sur l'oralité. Les enquêtes de l'intérieur et de proximité impliquant l'imprégnation du chercheur sur le terrain semblent plus adaptées pour accéder à ces connaissances. C'est dans ce sens que la recherche qualitative, comme le montrent les articles de ce numéro, est un outil méthodologique approprié pour la recherche en contexte africain.

Blé Marcel Yoro est socioanthropologue de la santé et détient un doctorat unique de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est enseignant-chercheur à l'Institut des sciences anthropologiques de développement (ISAD) de l'Université de Cocody-Abidjan en Côte d'Ivoire et chef du département de socioanthropologie de cet institut. Il est aussi responsable du pôle Santé de l'Association nationale des anthropologues et sociologues de Côte d'Ivoire (ANAS-CI). Ses projets de recherche en cours portent sur l'apport de la culture africaine à la prévention et à la gestion des conflits, sur les définitions contemporaines de la santé et de la maladie chez les Ivoiriens, ainsi que sur le rôle du sacré dans les représentations religio-thérapeutiques des Bétés de Côte d'Ivoire. Blé Marcel Yoro s'intéresse également aux méthodes qualitatives pour lesquelles il est chargé des enseignements à l'ISAD.

François Guillemette est professeur au Département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières et adjoint pédagogique au vice-décanat du Campus Mauricie de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il est associé au Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE). Docteur en éducation et docteur en théologie, ses projets de recherche en cours portent notamment sur le développement des compétences professionnelles en enseignement supérieur et sur l'utilisation de la méthodologie de la théorisation enracinée par les chercheurs francophones.

De l'usage des outils de la recherche qualitative en milieu rural ivoirien : une analyse de l'influence du groupe social sur la structure de l'entretien

Soho Rusticot Droh De Bloganqueaux, Docteur ès sciences sociales

Institut d'Ethno-sociologie, Université de Cocody-Abidjan

Jean-Louis Hippolyte Lognon Sagbo, Docteur ès sciences sociales

Institut d'Ethno-sociologie, Université de Cocody-Abidjan

Résumé

L'entretien, qu'il soit individuel ou collectif, au-delà d'être une simple technique de collecte d'informations, consiste en une relation sociale. De ce fait, son usage, son déroulement ainsi que sa structure sont influencés par le contexte social. Cela est notamment prégnant pour les entretiens réalisés en milieu rural où le groupe social et les normes sociales influencent le déroulement et la structure de l'entretien. Le présent article analyse, à partir de cas observés de transformation d'interviews individuels en interviews collectifs et vice-versa lors de deux enquêtes dans trois localités rurales de la Côte d'Ivoire, l'influence du cadre social sur la structure de l'entretien. Concrètement, il décrit le processus et les circonstances de changement de structure des entretiens, analyse les déterminants de ces transformations ainsi que certaines implications théoriques et méthodologiques.

Mots clés

ENTRETIEN INDIVIDUEL, ENTRETIEN COLLECTIF, CONTEXTE SOCIAL, MILIEU RURAL, CÔTE D'IVOIRE

Introduction

Dans les sciences sociales, particulièrement en sociologie et en anthropologie, faire le terrain rime avec faire des entretiens. L'entretien en tant que technique de collecte des données revêt donc un caractère incontournable dans le cadre de l'enquête. Cette technique présente plusieurs variantes selon que l'on se réfère à la forme des questions (le caractère directif ou non des questions) et au

nombre des participants à l'entretien. En référence au critère du nombre de participants à l'entretien, on distingue les entretiens individuels et les entretiens collectifs ou *focus groups*. Ces deux types d'entretien, bien qu'ils soient complémentaires, s'excluent dans leur réalisation en raison des logiques et des objectifs qui les sous-tendent. Toutefois, il a été constaté lors d'études réalisées en milieu rural ivoirien des cas de transformation d'entretiens individuels en entretiens collectifs et vice-versa. Un tel constat pose le problème de l'influence du contexte social sur l'usage et la réalisation de l'entretien. Car loin d'être une simple technique de collecte d'information, l'entretien est une relation sociale. Aussi porte-t-il nécessairement la marque des positions sociales des différents acteurs (l'enquêteur et l'interviewé) et de l'environnement socioculturel dans lequel il se déroule.

Plusieurs études ont à ce propos analysé les problèmes liés à l'usage de l'entretien (individuel et collectif), notamment la relation d'enquête et l'influence de la culture et des normes sociales. Bourdieu (1993), analysant la relation d'enquête et ses effets, met l'accent sur l'influence de l'enquêteur (domination symbolique) sur l'interviewé, l'objectivité et la représentativité de l'information recueillie. Chamboredon, Pavis, Surdez et Willemez (1994), à propos de la relation d'enquête, analysent quant à eux les effets de la position sociale de l'enquêté (enquêtés en position de dominant dans la hiérarchie sociale) sur l'intervieweur et sur l'objet de l'entretien. Scarpa (2009) aborde la question des présupposés idéologiques et culturels de l'usage de l'entretien individuel. Il montre en effet que l'individualisme principal présupposé de l'entretien individuel n'est pas universel et qu'il se heurte à des communautés (d'immigrés africains en Belgique) où les individus se perçoivent en priorité comme membre d'un groupe, social d'une famille, etc. Touré (2010) examine les fondements scientifiques des *focus groups* et les problèmes de scientificité précisément les biais de l'usage de cette méthode en contexte africain, plus exactement au Sénégal.

Toutes ces études ont ceci en commun : elles placent un accent sur le lien entre la relation d'enquête, la nature de l'entretien, le contexte social et l'objectivité des données recueillies. Elles s'inscrivent toutes dans le débat classique sur la neutralité et l'objectivité dans la conduite de l'entretien. Elles n'abordent pas l'influence du contexte social et des groupes sociaux d'appartenance de l'enquêté sur la structure de l'entretien, notamment la transformation d'entretien individuel en entretien collectif et vice-versa. Il s'agit de la modification du dispositif selon deux cas de figure. Le premier cas est relatif au fait qu'un entretien initialement prévu avec une seule personne au cours de sa réalisation voit la participation d'autres personnes en plus de l'enquêté initial. Le deuxième cas de figure se rapporte au fait que lors d'un

entretien collectif, un seul participant s'érige en répondant unique ou est désigné par les autres participants pour répondre aux questions lors de la réunion de groupe.

L'objectif de cet article est donc d'analyser l'influence du groupe social et des normes sociales sur la structure et le déroulement de l'entretien. Il s'agit de décrire les contextes et le processus de transformation de la structure des entretiens, d'analyser les déterminants de cette transformation et les implications théoriques et méthodologiques de ce processus. L'analyse de cette influence est illustrée à partir de cinq exemples de changement de structure de l'entretien dans le cadre de deux études réalisées dans des localités rurales de la Côte d'Ivoire. Les deux premiers exemples concernent des cas de mutation d'entretiens collectifs en entretiens individuels lors d'une étude sur la cartographie et l'analyse du système de protection de l'enfant en Côte d'Ivoire (Child Frontiers, 2010). Les trois autres exemples sont relatifs à des cas de transformation d'entretiens individuels en entretiens collectifs lors d'une autre étude sur les mariages interethniques en milieu rural¹ (Diaby, 2009).

Processus de transformation de la structure de l'entretien

Description des cas de transformation de focus group en entretien individuel : deux exemples provenant de l'étude de la cartographie et de l'analyse du système de protection de l'enfant en Côte d'Ivoire

Rappel de la problématique générale et de la méthodologie de l'étude

L'analyse du système de protection de l'enfant en Côte d'Ivoire s'inscrit dans le cadre d'une étude du ministère ivoirien de la Famille, de la femme et des Affaires sociales² avec l'appui de l'UNICEF. Elle part d'un constat qui est que toutes les approches développées par l'État depuis l'indépendance, en raison de leur fonctionnement sectoriel, n'arrivent pas à intégrer toutes les formes de vulnérabilité des enfants dans un système global. Ce sont généralement des approches-projet et des planifications à court terme. L'objectif principal de cette étude était de contribuer à l'adoption d'une approche plus globale intégrant les différentes formes de protection des enfants dans une perspective systémique, cela par une description et une analyse des composantes du système ivoirien de protection de l'enfant.

La démarche méthodologique de cette étude a consisté en la réalisation d'une cartographie générale, en une recherche documentaire et en des entretiens semi-directifs individuels, en des discussions de groupe et des sondages aussi bien en milieu rural qu'urbain. Au total, 130 documents ont été analysés, 37 discussions de groupe ont été menées avec six groupes cibles, à savoir les enfants, les femmes, les hommes adultes membres des communautés et des travailleurs de première ligne (hommes et femmes) à Abidjan³ et

Bouaké⁴ pour ce qui est du milieu urbain ainsi qu'à Guingréni⁵ et Gnamagui⁶ pour le milieu rural.

Quand un participant s'érige en porte-parole des autres participants

Le protocole d'enquête sur la protection indiquait que des équipes des directions régionales du ministère de la Famille, de la Femme et des Affaires sociales concernées par l'étude étaient chargées de sélectionner les participants aux différents *focus groups*. Les membres de ces équipes se présentaient aux participants comme étant des fonctionnaires du Ministère dont le rôle est de faciliter l'étude sur le système de protection des enfants conduite par un groupe de consultants. Cependant, malgré ces précisions, lors de certains entretiens le groupe de consultants chargé d'animer les *focus groups* a été assimilé aux fonctionnaires du Ministère. Ce fait a alors modifié la structure de l'entretien collectif en la ramenant à un entretien individuel car durant tout l'entretien c'est le participant 2 qui s'est érigé en interlocuteur principal, en porte-parole de la communauté devant « l'autorité » représentée par l'animateur. Sa légitimité en tant que porte-parole du groupe provenait de son parcours de vie en tant que fonctionnaire à la retraite. Malgré les efforts de l'animateur de faire circuler de façon équitable la parole, les autres participants laissaient le participant 2 seul répondre aux questions.

Animateur : Qu'est-ce qui fait que dans votre communauté les enfants ne sont pas en sécurité?

Participant 2 : Vous, les gens du Ministère, vous devez le savoir. C'est d'abord et avant tout la crise militaropolitique qui a débuté depuis le 19 septembre 2002. Les armes circulent partout. Dans un tel contexte on sait l'effet néfaste de cette situation sur les enfants...

Animateur : Ok, qui a quelque chose d'autre à ajouter?

Participant 2 : Je pense que l'État doit tout mettre en œuvre pour que cette crise prenne fin. Car l'avenir de nos enfants en dépend...

Animateur : Oui monsieur (participant 7) qu'elle est votre réaction par rapport à cette question?

Participant 7 : Mon frère (participant 2) a tout dit.

Participant 2 : C'est ça monsieur quand on est au sommet de l'État, il est difficile de percevoir ce dont les enfants dans notre communauté ont besoin pour se sentir en sécurité. Mais c'est en gros ce que je suis en train de vous dire...

Participant 10 : Je n'ai vraiment rien à dire, mon frère (participant 2) a parlé en notre nom à tous.

Quand les participants au focus group désignent, selon la nature de la question, la personne compétente pour y répondre

Lors des discussions de groupe sur le système de protection des enfants, plusieurs questions ont conduit à focaliser l'entretien entre un seul participant et l'animateur. De façon générale, lorsque ces questions se posent en début d'entretien, elles font de l'entretien collectif un entretien individuel. Quel que soit l'ordre de leur apparition, elles ont tendance à imposer l'entretien individuel. Les participants désignent dans leurs rangs une personne « compétente » pour y répondre.

Animateur : Ici vous n'avez ni maternité ni dispensaire. Alors, comment se font l'accouchement et la prise en charge du nouveau-né afin qu'il soit protégé?

Participant 11 : Monsieur il y a la vieille (matrone de 71 ans) qui est là. C'est elle qui peut donner des éclairages sur cette question.

Animateur : Oui ne vous inquiétez pas, la vieille va parler, mais d'abord quel est votre avis par rapport à cette question.

Participant 11 : Si la vieille n'était pas présente, je vous aurais dit quelque chose sur ce sujet. Comme elle est là, écoutons-la. Car cela nous instruira tous.

Animateur : Bien, on va donc écouter la vieille et ensuite je vais revenir à vous pour que vous nous disiez deux mots sur cette question.

Participant 8 : (matrone, vieille dame de 71 ans) Dans notre communauté je bénéficie de la confiance de tout le monde. Je fais accoucher les femmes en utilisant des techniques ancestrales. C'est de façon traditionnelle que j'assure la prise en charge des enfants...

Tout le long de l'entretien, l'essentiel des échanges se situait entre l'animateur et la matrone et cela malgré les efforts de celui-ci de réinscrire cet échange dans la logique d'un entretien collectif. Pour rétablir l'ordre de l'entretien, l'animateur a par exemple rappelé aux participants de laisser les uns et les autres s'exprimer et que chacun avait son tour de parole. Il leur précise la logique du *focus group* qui est d'avoir l'avis de chacun sur le sujet.

Description des cas de transformation d'entretien individuel en focus group : trois exemples tirés de l'étude sur la propension des Abourés⁷ de sexe masculin à contracter les mariages interethniques dans les localités de Samo et de Larabia

Rappel de la problématique de l'étude

Cette étude est partie d'un constat sur les mariages interethniques à Samo et à Larabia, deux villages abourés situés dans le département de Bonoua au sud-est de la Côte d'Ivoire. Ces derniers sont caractérisés par une forte hétérogénéité ethnique car ils se situent dans une zone qui a connu de fortes immigrations par le passé. Les autochtones sont les Abourés. Les allogènes et les allochtones sédentarisés viennent d'horizons divers. Les allogènes viennent principalement des pays de la sous-région, tels que le Mali, le Burkina-Faso et le Ghana. Les allochtones sont issus de presque tous les grands groupes ethniques de la Côte d'Ivoire. En plus de ces caractéristiques, ces villages enregistrent un nombre important de mariages interethniques à l'intérieur de ces catégories d'acteurs (autochtones, allochtones et allogènes) ou entre celles-ci. Cette réalité traduit l'absence de restriction officielle en ce qui a trait aux mariages interethniques. Cependant, il a été donné de constater une propension des Abourés de sexe masculin à contracter les mariages interethniques par rapport aux Abourées de sexe féminin. L'étude avait donc pour objectif d'analyser les déterminants sociaux de la propension des Abourés de sexe masculin à contracter les mariages interethniques.

La méthodologie s'est appuyée sur la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens semi-directifs. Les catégories de personnes concernées par les entretiens étaient les autorités villageoises, les conjoints et conjointes autochtones abourés des mariages interethniques, les conjoints et conjointes migrants des mariages interethniques et enfin les conjoints et conjointes autochtones abourés des mariages intraethniques. Les techniques d'échantillonnage par réseau et accidentelle ont été mobilisées. Le critère de saturation a permis d'interviewer 38 personnes à Samo et 16 personnes à Larabia.

Quand l'arrivée de visiteurs transforme l'entretien individuel en entretien collectif

Souvent, en milieu rural, l'arrivée inopinée d'un visiteur pendant un entretien individuel transforme cet outil en entretien collectif. En effet, à Samo et à Larabia certains entretiens individuels ont pris la forme d'une discussion de groupe après l'arrivée de visiteurs.

Enquêtrice : Pouvez-vous nous expliquer comment votre communauté perçoit le mariage interethnique?

Enquêté : Le mariage interethnique chez nous n'est pas une chose nouvelle. De mon point de vue...

La conversation fut interrompue par le frère aîné de l'enquêté qui est venu lui rendre visite chez lui à la maison. Les échanges de civilité ont lieu. La femme de l'enquêté sert de l'eau à boire à son beau-frère et par la suite l'enquêté s'informe des raisons de la visite de ce dernier.

L'enquêté à son visiteur : Tu as fini de boire de l'eau. Je peux donc te demander les nouvelles.

Le visiteur : Il n'y a rien de grave. C'est un bonjour.

L'enquêté : Merci. Nous aussi on est là. Nous nous sommes bien réveillés. Alors... Quelle est la deuxième nouvelle?

Le visiteur : Comme j'ai appris que tu es un peu souffrant. Je suis venu pour te saluer.

L'enquêté : Merci grand frère. Ça va mieux. J'étais même en train de m'entretenir avec ma fille (enquêteuse). Elle est étudiante à l'université d'Abidjan. Elle étudie les mariages interethniques dans notre village.

Le visiteur : C'est bien ma fille. C'est exact. Dans notre village il y a beaucoup de ces mariages...

La présence de ce visiteur a eu un effet sur le déroulement de l'entretien. Les échanges se passaient entre l'enquêteuse et l'enquêté ainsi que le visiteur. Ce dernier s'immisciait lui-même dans la conversation ou y était introduit par l'enquêté initial pour soit compléter (enrichir), soit valider les réponses de ce dernier. L'enquêté étant en convalescence, il reçut la visite d'autres personnes. Celles-ci se sont introduites de la même manière dans la conversation, ce qui a donné lieu à un entretien collectif au lieu d'un entretien individuel. Cela s'est produit après que l'enquêteur s'est résolu à continuer l'entretien après des tentatives vaines de rappel de la nature individuelle de l'entretien.

Quand les interprètes se transforment en enquêtés

Samo et Larabia sont des villages du groupe ethnique abouré. Alors, lors de l'enquête, l'enquêteuse s'est fait aider par un autochtone (parlant l'abouré et le français) pour jouer le rôle d'interprète. Il y a eu des moments où l'interprète n'a pas été en mesure de faire son travail parce qu'il s'agissait de langues autres que le français et l'abouré. Par exemple, à Samo l'enquêteuse et son interprète se sont rendus au domicile des membres d'un couple ayant contracté un mariage interethnique. Le membre masculin du couple était abouré et le membre féminin était agni (un groupe ethnique de l'est de la Côte d'Ivoire membre du grand groupe Akan). Au domicile du couple, l'enquêteuse et son

interprète furent informés de l'absence de l'homme. La femme était présente avec ses sœurs et frères en vacances scolaires. L'entretien devrait donc se faire avec cette dernière qui ne parle que l'agni. Cela disqualifiait l'interprète. Alors, l'un des frères et sœurs de l'enquêtée a été invité à jouer ce rôle. Cependant au cours de l'entretien, tous les parents de l'enquêtée qui étaient présents se sont érigés en interprètes, et mieux en enquêtés, en donnant leurs avis et expériences personnelles sur le sujet. La traduction des réponses donnait lieu à des échanges préalables entre les différents interprètes improvisés. Et chacun d'entre eux, au motif de traduire au mieux les dires de l'enquêtée initiale, donnait en fait son avis personnels sur la question.

Enquêtrice : Parlez-nous de votre expérience du mariage interethnique.

Enquêtée : Réponse en langue agni.

Discussion entre les frères et sœurs de l'enquêtée en langue agni

Interprète désigné : Ma grande sœur dit que chez nous au village ici, il y a beaucoup de femmes d'autres ethnies qui sont mariées à des Abourés et ça se passe bien. Elle-même n'a pas de véritables problèmes dans son couple, ses enfants parlent les deux langues agni et abouré. Les Abourés et les Agnis sont tous des Akans, ils ont les mêmes coutumes donc ça va. Moi-même (cette fois l'interprète donne son avis) je connais une famille de l'autre côté du village où l'époux est burkinabé et la femme abourée; ici les hommes abourés préfèrent épouser des femmes d'autres groupes ethniques donc les femmes abourées aussi se tournent vers d'autres ethnies, même les étrangers.

Une sœur de l'enquêtée : Ma sœur a dit tantôt qu'elle n'avait pas de problèmes dans son couple. Mais cela n'est pas général parce qu'il y a souvent des problèmes sur les questions d'héritage surtout quand le conjoint est allogène...

Ici c'est le système matrilineaire donc on hérite du côté de la maman...

L'enquêtrice : Êtes-vous sûr que vous avez traduit fidèlement les propos de votre sœur?

Un frère de l'enquêtée : Bien sûr. Car la traduction que nous faisons est plus détaillée et complète. Et elle s'appuie sur l'expérience que chacun de nous a du mariage interethnique dans le village. Nous connaissons parfaitement le village.

L'entretien sortait ainsi de son cadre individuel pour être collectif.

Quand le protocole local impose l'entretien collectif

L'étude prévoyait des entretiens individuels avec les membres de la chefferie villageoise sur les normes régissant le mariage dans le village. Ainsi, à Larabia l'enquêtrice avait pu obtenir un rendez-vous avec un notable pour un entretien. Le jour de l'entretien sur le lieu du rendez-vous, au domicile du notable, l'enquêtrice constate que le notable n'était pas seul. Il avait fait appel à d'autres notables afin que ces derniers participent à l'entretien dans un souci, confie-t-il, de respect de la coutume. Après les salutations d'usage, les échanges ont commencé.

L'enquêté (notable) : Chers frères, je vous ai fait appel aujourd'hui pour qu'on explique un aspect de notre culture à notre fille (l'enquêtrice). Elle vient de loin. Elle vient d'Abidjan où elle est étudiante en sociologie. Elle fait des recherches sur les mariages interethniques entre Abourés et non-Abourés. Notre village étant caractérisé par l'importance numérique des étrangers, je pense que la question mérite d'être débattue et clarifiée. Car comme il est de coutume chez nous, lorsque nous recevons la visite d'un étranger pour parler des questions relatives à notre tradition, cela doit se faire en présence de la notabilité. Donc pour ces genres de question je pense que la vérité ne peut venir de moi seul mais de tout le village. C'est pourquoi je vous ai fait appel. Toutefois, quand la tête est là le genou ne porte pas le chapeau. Alors ma fille comme tu es là donne les nouvelles toi-même. Surtout n'aie pas de complexes. Tu es avec tes pères. Tous ici ont une connaissance poussée de la tradition.

L'enquêté par cette introduction venait de déconstruire la structure individuelle de cet entretien.

La démonstration de la transformation des dispositifs

Les cas présentés, d'un certain point de vue de façon anecdotique, mettent en exergue les modalités de transformation de certains *focus groups* et entretiens individuels en milieu rural ivoirien bien que le chercheur ait respecté les exigences relatives à l'usage de ces dispositifs, notamment le contrat de collaboration et la conduite de l'entretien. En effet, l'étude de la cartographie et de l'analyse du système de protection de l'enfant en Côte d'Ivoire avait pour objectif principal la découverte des particularités du système de protection de l'enfant de ce pays. Ainsi, la fonction des *focus groups* dans le protocole de recherche était de mettre en exergue les visions contrastées et consensuelles des populations concernées par l'étude. La cible était, à cet effet, tous les acteurs du système de protection des enfants. Elle visait alors les hommes, les femmes, les

enfants et les experts locaux en matière de protection qui sont qualifiés de travailleurs de première ligne. Le choix des participants aux discussions de groupe s'est fait après des démarches auprès des autorités villageoises et des visites préparatoires dans les familles des personnes sélectionnées. En effet, une semaine avant la mission des chercheurs dans les zones d'enquête, un représentant du Ministère fut dépêché auprès des autorités villageoises pour leur déposer une lettre annonçant l'arrivée de chercheurs. Cette lettre expliquait le but et les enjeux de cette recherche ainsi que la manière dont celle-ci serait conduite et donnait les différents thèmes qui seraient abordés. Elle requérait également la collaboration de tout le village. Cette lettre remplit ainsi à la fois les fonctions d'une maquette d'entretien dont a parlé Van der Maren (2010) et d'un contrat collaboratif (Morrissette, 2011). Ainsi, selon les procédures coutumières les autorités informaient le village et se préparaient à l'arrivée des chercheurs. Ce travail préparatoire n'a pas empêché l'équipe de chercheurs de repréciser le contrat collaboratif et cela depuis leur première entrevue avec les autorités villageoises jusqu'au début de chaque entretien de groupe. Par ailleurs, avant l'entame de chaque entretien, une vérification était faite pour s'assurer de la conformité des personnes sélectionnées avec les critères de sélection. Les enfants sélectionnés devaient être âgés de neuf à dix-huit ans. Il devait y avoir des groupes homogènes et des groupes hétérogènes : la sélection devait ainsi comporter un groupe de filles, un groupe de garçons uniquement et un groupe mixte (filles et garçons). Concernant les hommes et les femmes, le critère principal était qu'ils aient au moins dix-huit ans et soient en situation de mariage coutumier ou non. Ils étaient aussi constitués en groupes homogène et hétérogène. Pour les travailleurs de première ligne, la sélection était fondée sur leur expertise supposée en matière de protection de l'enfant.

Pour l'étude portant sur les mariages interethniques, les démarches préalables ont été sensiblement les mêmes à la différence que l'étude a été menée dans le cadre d'un mémoire de DEA tandis que celle sur la cartographie et l'analyse du système de protection de l'enfant était une recherche-action. Le choix des personnes interrogées s'est fait sur la base d'un raisonnement en termes de matrice comme l'a recommandé Albarello (1999), et cela, conformément aux objectifs de l'échantillonnage d'une étude qualitative qui ne vise pas une représentativité statistique mais une représentativité sociologique (Albarello, 1999; Savoie-Zajc, 2007). C'est sur cette base que les personnes à interroger précédemment mentionnées ont été sélectionnées.

Bien que ces détails apportent quelques éclairages sur l'ensemble des dispositions techniques qui ont soutenu ces deux études, ils ne sont pas suffisants pour rendre visible la manière dont les dispositifs se transforment. Pour expliquer ce processus, d'abord, il importe de présenter les différentes

caractéristiques de chacun de ces dispositifs et de voir ensuite comment l'un se mue en l'autre avec toutes les conséquences que cela produit. En fait, la particularité et la spécificité de chacun de ces dispositifs sont affirmées par plusieurs auteurs. Blanchet, Ghiglione, Massonnat et Trognon (1987), cité par Albarello (1999), affirment à propos de l'entretien individuel :

nous définissons empiriquement l'entretien de recherche comme un entretien entre deux personnes, un interviewer et un interviewé, conduit et enregistré par l'interviewer; ce dernier ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche... (p. 62).

Baribeau et Germain (2010) donnent les critères qui assurent la spécificité des entretiens de groupe. Pour elles, l'entretien de groupe, comme son nom l'indique, suppose un groupe, un animateur et une discussion entre ces personnes. Il permet selon elles (2010) de voir les similarités et offre une information plus nuancée et souvent plus riche. Son objectif n'est pas de produire un discours linéaire mais un discours nuancé, qu'il soit contrasté ou commun, à partir des réflexions de plusieurs personnes ayant soit une expertise, soit une expérience significative à propos de la question de recherche. Par ailleurs, au-delà de ces spécificités Blanchet (1982), cité par Baribeau et Germain (2010), donne les fonctions de tout entretien d'enquête : premièrement, la fonction de *production* : on y assigne les interventions de type ouverture, relance, tour de parole, demande de précisions. Deuxièmement, la fonction de *confirmation* : on y associe la confrontation, la corroboration, la reformulation. Troisièmement, la fonction *d'orientation* : on y associe la recentration des propos, la relance thématique, les déductions, les mises en parallèle. Baribeau et Germain (2010) font une analyse éclairante de ces fonctions. Elles font savoir que dans le cas d'un *focus group*, le rôle de l'animateur se situe à deux niveaux, imbriqués : le maintien de la communication et du climat socioaffectif de la discussion et la centration sur les tâches cognitives auxquelles la structuration d'une pensée de groupe fait appel. Ainsi, pour elles la première et la troisième fonction posent peu de problèmes quant au traitement des données puisqu'elles concernent des tâches que l'on pourrait relier à l'exploration d'une thématique (avec plus ou moins de profondeur). On les retrouve d'ailleurs au cœur de l'entretien individuel. Quant à la deuxième, celle qualifiée de confirmation, elle suppose un rôle plus actif de l'animateur dans la structuration des idées émises par les participants, et, le cas échéant, dans l'élaboration de la pensée du groupe.

Au regard de tout ce qui précède, deux éléments constitutifs des entretiens d'enquête sont retenus pour démontrer la transformation des entretiens. Il s'agit du rôle du chercheur (simple intervieweur ou animateur) au cours des entretiens et le produit obtenu à la fin de chaque entretien (le produit est-il un discours linéaire d'un enquêté ou un discours nuancé et consensuel issu des interactions entre les membres d'un groupe). En effet, la caractéristique essentielle du *focus group* est la discussion. Car comme Davila et Domínguez (2010) l'indiquent, au-delà de l'administration d'une série de questions, il y a la discussion. Ainsi, donnent-ils les trois acceptions de l'action de discuter à prendre en considération dans une discussion de groupe : 1) traiter attentivement et particulièrement une matière, oralement ou par écrit; 2) considérer un sujet en le débattant, et 3) avoir une conversation sur un sujet. Chacune des acceptions indique une forme différente de la discussion qui se met en scène : l'examen, le débat et la conversation. Les cas présentés à propos des *focus groups* sur le système de protection des enfants, précisément les interactions entre l'animateur et les participants, étaient marqués par deux acceptions de l'action de discuter. Il s'agit de l'examen et de la conversation. Cependant il y manquait le débat. Cela est perceptible par la monopolisation de la parole par le participant 2 pour le premier cas et la désignation de la matrone par le groupe pour être l'interlocutrice principale dans le deuxième cas. L'animateur dont le rôle est de faciliter les échanges entre les membres du groupe se laisse entrainer par la dynamique du groupe après des tentatives vaines d'instauration d'un climat de discussion. Son rôle d'animateur se mue ainsi en celui d'un simple intervieweur. Ainsi, malgré la présence des autres participants, tout se passait comme s'il s'agissait d'un entretien entre un intervieweur et un interviewé en présence de « témoins » que sont les autres participants. La structure du discours obtenu était linéaire car elle porte la marque des interlocuteurs principaux (désigné ou s'érigeant en porte-parole).

Pour ce qui est de l'étude sur les mariages interethniques, la transformation d'un entretien individuel en entretien collectif est observable à travers l'émergence de débat entre l'enquêté initial et d'autres personnes. Le chercheur rencontre à chaque fois des imprévus (au regard des prescriptions initiales de son protocole de recherche) : arrivée inopinée de visiteur sur le lieu d'entretien, l'improvisation d'interprète, l'imposition d'une réunion selon les formes coutumières. Tous ces imprévus ont en commun la restructuration de l'interaction entre le chercheur et l'enquêté par l'instauration d'échanges communicationnels qui vont parfois jusqu'au débat dans lequel le chercheur se voit investi du rôle de modérateur ou d'animateur. Ainsi, le chercheur d'abord simple intervieweur se retrouve dans le rôle d'animateur. L'objectif initial du dispositif se trouve modifié. Au lieu de recueillir des discours linéaires des

enquêtés, le chercheur se retrouve en face de pensées nuancées produites à partir de discussion entre plusieurs personnes.

Les déterminants de la transformation de la structure des entretiens

Les circonstances et le processus de transformation de la structure des entretiens ci-dessus décrits font apparaître différents facteurs de la conversion des entretiens collectifs en entretiens individuels et des entretiens individuels en entretiens de groupe. Il s'agit des facteurs suivants : la représentation que l'enquêté se fait de l'enquêteur, le sujet abordé, le statut social des enquêtés, les normes locales de sociabilité, le cadre de l'enquête, l'interprétariat, le protocole local et l'attitude du chercheur. Ces différents déterminants de la modification de la structure des entretiens ne s'excluent pas. Ils s'interpénètrent dans la réalité. L'analyse isolée de chaque facteur répond essentiellement à des fins pédagogiques.

La représentation de l'enquêteur et la structure de l'entretien

Selon Bourdieu (1993), la situation d'enquête, qui met en relation un chercheur et ses questions avec une ou plusieurs personnes (les enquêtés) dans les réponses desquelles des informations sont recherchées, produit sur cette personne ou ces personnes des effets artificiels empêchant l'objectivité et la représentativité des informations. Ces effets de la relation d'enquête influencent également le déroulement et la structure de l'entretien. Cette influence provient généralement de la représentation que l'enquêté ou les enquêtés ont de l'enquêteur. De façon générale, en Côte d'Ivoire, en milieu rural, les équipes de recherche sont assimilées à des agents de développement. Les chercheurs eux-mêmes, en vue de susciter l'intérêt des populations à participer aux entretiens, présentent l'objet de l'étude en référence au développement et à l'amélioration de leurs conditions de vie. Ils sont donc systématiquement identifiés, dans l'imaginaire populaire local, à des personnes venues recueillir les préoccupations des ruraux afin de les porter aux sphères de décisions en vue d'améliorer leurs conditions de vie. Ces représentations sont étroitement liées à la genèse et à la logique dominante des recherches en milieu rural africain. Ces recherches s'insèrent pour la plupart dans la logique d'une meilleure connaissance des réalités des populations rurales à des fins de mise en œuvre de politiques de développement efficaces. Comme le soutient Guillard (1961), il est « difficile de penser à une enquête rurale isolée dans un seul but de meilleure connaissance, détachée, pour un délai plus ou moins long, de l'action amélioratrice des conditions de production, donc de la vie rurale » (p. 12).

Cette réalité réajuste, dans des cas, la dynamique interne des groupes de discussion pour imposer un entretien individuel. Ce fut le cas à Guingreni où la

perception que les enquêtés avaient de l'animateur a été à l'origine de la transformation de l'entretien collectif en entretien individuel. Ce dernier était perçu comme un représentant du ministère de la Famille, donc une autorité. Ce fait a produit une modification de la dynamique de groupe avec l'émergence d'un leader, « porte-parole » du groupe devenant ainsi l'unique interlocuteur de l'enquêteur. Cela révèle donc un lien plus ou moins direct entre d'une part le statut réel ou supposé de l'enquêteur et la représentation que les enquêtés ont de ce statut et, d'autre part, entre cette représentation du statut et la nature de l'entretien. Comme le mentionne Guillard (1961) « L'enquêteur, souvent marqué par son origine raciale ou administrative, entraîne par sa seule présence ou son origine une déformation plus ou moins systématique des données recueillies » (p. 11).

L'influence du sujet abordé sur la nature de l'entretien

Le sujet ou l'objet de l'entretien constitue un élément structurant de l'interaction entre l'intervieweur et le ou les interviewés. En effet, les informations à collecter nécessitent au préalable que le chercheur définisse une catégorie d'acteurs à même de les fournir. Autrement dit, il doit au préalable résoudre la question de la représentativité sociologique de l'échantillon (Hamel, 2003). Cependant, dans certains cas, le sujet abordé entraîne une recomposition interne de cette représentativité sociologique construite *a priori* par le chercheur. Dans le cadre des *focus groups* réalisés dans les localités rurales ivoiriennes, les participants, en fonction des thèmes abordés, tendent à désigner un des leurs comme étant légitime pour y répondre. Cette légitimité provient de certaines caractéristiques sociales des enquêtés. Il s'agit de l'âge, de la place dans l'organisation sociale villageoise, du parcours de vie et des compétences sociales (connaissances, savoir-faire, savoir-être dans un domaine particulier). La désignation de la matrone par les autres participants pour répondre aux questions sur les pratiques d'accouchement dans le village de Guingreni où il n'existe pas de maternité est une illustration. C'est ce que les psychosociologues appellent « effet de foule » qui poussent les membres d'un groupe à déformer, à rajouter, à embellir leurs propos ou tout simplement à se taire.

La sociabilité et le cadre de l'enquête

L'entretien en tant que situation sociale et interaction sociale porte nécessairement l'empreinte des facteurs contextuels. Les mutations de la structure des entretiens observées lors des enquêtes dans les localités rurales sont, dans certains cas, la résultante de l'effet du cadre (lieu) de l'entretien et des codes de sociabilité locaux. Le lieu du déroulement de l'interview – privé ou public – influence nécessairement ce qui s'y dit (Le Meur, 2002) mais

également sa nature individuelle ou collective. Comme l'a relevé Olivier De Sardan (2003), il se produit un passage spontané d'un entretien individuel à un entretien collectif : on veut faire un entretien individuel, et on voit des gens venir et s'agglomérer (soit du fait de l'interlocuteur, qui veut des témoins, soit du fait du lieu, qui est ou devient public). Par ailleurs, bien qu'étant une situation sociale particulière et artificielle du fait de son caractère préconstruit et scientifiquement codifié, l'interview en tant que communication entre des personnes s'insère dans les pratiques quotidiennes locales. D'ailleurs, une des stratégies du chercheur visant à réduire au maximum l'artificialité de la situation d'entretien est de rapprocher au maximum l'entretien guidé d'une interaction banale quotidienne, à savoir la conversation. De ce fait, l'interview est également sous l'influence des codes de sociabilité locale. Les visites d'amis ou de parents reçues par un interviewé lors de l'entretien à son domicile et les civilités qui s'ensuivent (salutations, présentations des acteurs, objet de la présence de chaque personne en ce lieu) intègrent – du fait ou pas de l'interlocuteur – les visiteurs dans l'entretien. Ces derniers participent à l'interview soit pour préciser, compléter une réponse, soit pour donner une toute autre information. La combinaison de ces deux facteurs (lieu de l'entretien et sociabilité) a particulièrement conduit à la transformation de l'entretien individuel en entretien collectif à Samo lorsque le visiteur est arrivé chez l'enquêté.

De l'influence de l'interprétariat

Le problème de la traduction contribue souvent à la transformation d'un entretien individuel en un entretien collectif en milieu rural. L'entretien qui est un échange linguistique suppose que les interlocuteurs s'expriment dans la même langue ou du moins qu'ils aient une même référence linguistique, alors que dans les villages il existe souvent une distance entre l'enquêteur et l'intervieweur du fait de la différence de langue. Cette réalité fait de l'interprète un acteur clé de l'entretien. Son action lors de l'échange est très souvent analysée en termes d'altération de l'information collectée. Selon Olivier De Sardan (2003), les caractéristiques culturelles et linguistiques de la situation d'enquête et de son contexte engendrent des biais sur les contenus référentiels des discours. Mais à côté de cette altération informative survient souvent une modification structurelle, notamment le passage d'un entretien individuel à un entretien collectif du fait de l'immixtion du ou des interprètes dans l'entretien en tant qu'interviewé. Ils ne se contentent pas de traduire les questions et les réponses de principaux concernés par l'entretien, à savoir le chercheur et l'enquêté. Ils donnent également leurs propres expériences, complètent ou même « corrigent » les réponses de l'interviewé initial. Ce fut le cas lors de l'entretien avec la femme d'ethnie agnie en union interethnique à Samo.

Le protocole traditionnel comme facteur de transformation de la structure des entretiens

Le respect du protocole local peut, dans certains cas, être à l'origine du passage d'un entretien individuel à un entretien collectif. En effet, le changement d'un entretien individuel en discussion de groupe peut être du fait de l'enquêté qui souhaite s'exprimer en présence de témoins. C'est notamment le cas lors d'entretiens avec des membres de la chefferie villageoise. Ce souhait de la présence de témoins est en fait une obéissance au protocole traditionnel. Ceux-ci sont habilités à participer à l'entretien pourtant voulu individuel par le chercheur pour renchérir, préciser, compléter les réponses de l'interviewé initial. Les logiques qui sous-tendent cette pratique sont entre autres la transparence dans la gestion de la vie politique et sociale, une marque de considération pour le chercheur qui va de pair avec une volonté de donner à l'entretien un caractère solennel.

En outre, de façon générale, la logique de la palabre africaine plane sur les relations d'enquêtes. Sous ce rapport Anzieu et Martin, cité par Simard (1988), font savoir qu'en Afrique « les réunions ordinaires, informelles, remplissent surtout un but d'entretien du groupe. Les réunions graves obéissent à des procédures formelles souvent très ritualisées; mais elles ne deviennent efficaces que quand une discussion libre s'y est pleinement instaurée » (p. 86). Ainsi, dans la logique des palabres africaines la nature des problèmes débattus détermine le niveau d'influence des relations d'autorités ou hiérarchiques lors des interactions. Dans le dernier cas évoqué, les échanges entre les membres de la notabilité n'ont pas fait mention de ce qui pourrait être vu comme un biais méthodologique selon Albarello (1999) dans les entretiens collectifs. Il s'agit de relation d'autorité entre les participants à la réunion de groupe. En plus, comme l'ont indiqué Kouame et Sia (1993) et Simard (1988), beaucoup de civilisations africaines pratiquent la règle du consensus. Ce fait structurel est souvent reproduit dans les *focus groups*. Et l'animateur se trouve désarmer devant le comportement consensuel et complice des participants. Par ailleurs, la stratification sociale qui caractérise plusieurs sociétés africaines délimite les zones de compétence de chaque acteur dans la société. Ainsi, ces zones de compétence constituent une forme de structuration des relations sociales de façon générale. Souvent dans les discussions de groupe cette caractéristique structurelle s'invite et change la configuration initiale de celles-ci en assurant la domination de l'acteur supposé compétent sur les autres participants.

L'attitude du chercheur

Plusieurs auteurs, notamment Olivier De Sardan (1995) et Simard (1988), édictent des précautions aux fins de garantir l'objectivité des données et la stabilité de la relation d'enquête partant du dispositif choisi en milieu rural. Toutefois, ces précautions avant et pendant l'entretien sont en grande partie tributaires de l'attitude du chercheur pendant l'enquête de terrain. En effet, l'entretien dans sa réalisation consiste en une interaction entre un chercheur et les personnes enquêtées dans un contexte social donné. Sous ce rapport, l'analyse de la transformation des entretiens observée implique que l'accent soit également mis sur l'attitude du chercheur, particulièrement sur son attitude quant aux contraintes contextuelles de la réalisation de l'entretien. La part de responsabilité de l'enquêteur dans la modification des entretiens peut s'analyser de façon globale à sa capacité à gérer l'interaction au cours de l'entretien. De manière plus précise, la gestion de l'interaction concerne son appréciation de l'application des normes de réalisation de l'entretien, son adaptation au contexte, sa capacité à s'imposer dans la relation de pouvoir qu'est l'entretien en rapport ou non avec ce qu'il juge essentiel dans l'étude (collecter des données riches ou rigueur des dispositifs) et certaines contraintes telles que le temps, les moyens financiers, la disponibilité des personnes, etc. Par exemple, la transformation de l'entretien individuel en entretien collectif du fait de la présence de visiteurs ou du fait de la présence de notables (le cas de Samo) résulte de l'appréciation que le chercheur fait du risque de vouloir coûte que coûte respecter le dispositif de départ. Surtout qu'il a déjà à plusieurs reprises rappelé le caractère individuel de l'entretien. Comme le souligne Beaud (1996), « il existe bien un risque d'appliquer de force des techniques d'enquête à des sujets qui leur résistent fortement » (p. 239). Il y a également l'appréciation ou l'arbitrage que fait le chercheur entre le respect scrupuleux des règles de l'entretien et l'objectif premier de tout entretien, à savoir la collecte des données. Dans les cas de modification de la structure de l'entretien (notamment la mutation de l'entretien individuel en entretien collectif), bien que la nature des informations collectées dans les deux types d'entretien soit différente, le chercheur a privilégié la richesse des données collectées. Étant donné le fait que

l'intervieweur peut réaliser de très bons entretiens approfondis (sur le plan des résultats de la recherche) en étant maladroit, en faisant des « gaffes », en se trompant sur le moment, ou en se montrant parfois trop dirigiste ou interventionniste. Les « bons » entretiens sont moins liés à des qualités techniques « abstraites » qu'à la capacité de l'enquêteur à susciter et à obtenir même

maladroitement, même en transgressant les consignes « techniques » (Beaud, 1996, p. 244).

Les implications théoriques et méthodologiques de la transformation de la structure de l'entretien

La mutation structurelle de l'entretien a des implications théoriques et méthodologiques. Celles-ci se rapportent à certaines caractéristiques de l'entretien de recherche. Il s'agit de l'entretien en tant que négociation invisible, en tant que domination symbolique et du caractère ancré de sa structure.

La transformation de la structure d'entretien : une négociation invisible de la structure d'entretien

L'entretien est avant tout une interaction comme l'affirme Briggs (1986). Son déroulement est influencé par le contexte et les représentations sociales des deux catégories d'acteurs (enquêteurs et enquêtés) engagées dans cette interaction. L'entretien apparaît donc comme une rencontre interculturelle plus ou moins imposée par l'enquêteur où se confrontent des normes métacommunicationnelles différentes et parfois incompatibles (Briggs, 1986). D'un côté, il y a l'enquêteur qui à l'aide d'un guide d'entretien (individuel ou collectif) tente de trouver des réponses à la problématique de sa recherche. De l'autre côté, il y a l'enquêté qui ignore la logique du choix d'un outil de collecte de données plutôt qu'un autre, mais qui est inscrit dans un jeu de relation d'enquête où son niveau de réaction aux questions posées est généralement lié à un ensemble de facteurs (sujet, lieu...). Ici, comme le fait remarquer Olivier de Sardan (2003) :

[l]enquêté n'a pas les mêmes « intérêts » que l'enquêteur ni les mêmes représentations de ce qu'est l'entretien. Chacun, en un certain sens, essaye de « manipuler » l'autre. L'informateur est loin d'être un pion déplacé par le chercheur ou une victime prise au piège de son incoercible curiosité. Il ne se prive pas d'utiliser des stratégies actives visant à tirer profit de l'entretien (gain en prestige, reconnaissance sociale, rétribution financière, espoir d'appui ultérieur, légitimation de son point de vue particulier...) ou des stratégies défensives visant à minimiser les risques de la parole (donner peu d'information ou des informations erronées, se débarrasser au plus vite d'un gêneur, faire plaisir en répondant ce qu'on croit que l'enquêteur attend...) (p. 42).

Il résulte entre autres le fait que l'entretien constitue une sorte de « négociation invisible » (Olivier de Sardan, 1995) au cours de laquelle sont en

jeu aussi bien les attentes mutuelles que la perception que l'on a du rôle de chacun. Sur ce point, Le Meur (2002) présente le cas de l'anthropologue vu comme agent de développement et bailleur de fonds potentiel, auquel il importe donc de présenter de la « communauté » une image aussi lisse et consensuelle que possible, en réponse aux attentes supposées de « donateurs » réticents à investir dans des villages agités de conflits. C'est d'ailleurs le cas à Guingreni où l'enquêteur a été assimilé par les enquêtés à un fonctionnaire du ministère de la Famille, de la Femme et des Affaires sociales. Le jeu de l'entretien, à cet effet, consiste d'une part pour l'enquêteur à faire confiance à l'enquêté et requière la participation de l'enquêté d'autre part. Cette interaction qu'Olivier De Sardan (1995) a qualifiée de « négociation invisible » est une forme de négociation de la structure d'entretien adaptée à la situation d'enquête, une structure ancrée. En effet, la négociation invisible est la réalité latente de tout entretien. Elle est la face cachée des réactions manifestes de chaque catégorie d'acteurs engagés dans l'entretien. Pendant que l'enquêteur distribue la parole et fait des relances à certaines questions pour confirmer une hypothèse de son étude, l'enquêté voit en ses réponses un moyen de mise en évidence de son vécu dont l'espoir de son amélioration est dévolu à son interlocuteur (l'enquêteur). Cette négociation invisible ignore donc le protocole primaire de l'entretien. L'enjeu, dans ce contexte, est que chaque catégorie d'acteurs engagés dans l'entretien puisse trouver les réponses à leurs attentes respectives. De façon précise, l'enquêteur lors de l'entretien recherche des informations pour valider ou non ses hypothèses. Alors, bien que souvent soucieux de respecter le protocole de départ, il s'adapte aux contextes et circonstances de la modification de la structure de celui-ci tant qu'il n'y a pas de risque d'un hors sujet.

La transformation de la structure d'entretien : une inversion de la domination symbolique

L'entretien en tant qu'interaction sociale entre enquêteurs et enquêtés constitue un rapport de force où s'exprime une domination symbolique de l'une des deux catégories. Bourdieu (1993) est l'un des premiers chercheurs à se prononcer sur la tendance de ce rapport de force. En fait, selon lui, c'est l'enquêteur qui exerce une domination symbolique sur l'enquêté car il estime que c'est l'enquêteur qui engage le jeu et institue la règle du jeu. Cela en raison principalement de sa dotation en différents capitaux, notamment en capital culturel. Cette position de Bourdieu est tempérée par les situations de la relation d'enquête en milieu rural ivoirien décrit dans cet article. En effet, dans les exemples mentionnés l'enquêté s'entretient avec des personnes à statut social diversifié (roi, chef, paysans, cadres à la retraite). Ainsi, en dépit de sa position *a priori* de dominant liée à la représentation que les enquêtés ont de

lui, l'enquêteur se voit en position de dominé du fait (volontairement ou pas) des enquêtés ce qui se traduit par la transformation du dispositif de collecte des données. Par exemple, la culture locale (civilité et procédure protocolaire), la représentation sociale que les enquêtés ont de l'enquêteur et le sujet constituent autant d'éléments qui poussent les enquêtés consciemment ou non à dénaturer la structure initiale de l'entretien. L'arrivée inopinée d'invités lors de certains entretiens individuels à Samo et à Larabia est accompagnée de civilité locale. Cette variable n'offre généralement pas le choix à l'enquêteur. Il se voit obligé de suivre la dynamique du groupe qui tant à convertir certains entretiens individuels en entretiens collectifs. Cela signifie que la position sociale dominante que l'enquêté a dans la vie sociale en dehors de la relation d'enquête se reproduit souvent dans la relation d'enquête lors de l'entretien. Comme ce fut le cas dans le texte de Chamboredon et al. (1994) où des étudiants en DEA devaient interviewer des cadres. Cela traduit une inversion de la relation de pouvoir bourdieusienne au profit de l'enquêté. Ce dernier, en raison de son rapport avec l'enquêteur, arrive à déconstruire et reconstruire une structure d'entretien adaptée à la situation d'enquête dans laquelle il est inscrit.

Conclusion

L'artificialité de l'entretien, du fait de sa codification scientifique en tant que technique de collecte des données, ne lui enlève pas sa nature fondamentalement sociale. Il consiste en effet en une relation sociale, en une situation sociale. Sous ce rapport, le fait qu'il soit influencé par le contexte social de son déroulement apparaît comme un truisme. Cette influence se manifeste tant sur le plan de la qualité des informations reçues que sur le plan de la structure même de l'entretien. Cela a été le cas lors d'études réalisées dans des localités rurales du nord et du sud de la Côte d'Ivoire. Dans ces localités, il a été constaté des cas de transformation d'entretiens individuels en entretiens collectifs et de transformation de *focus groups* en entretiens individuels. Plusieurs facteurs liés à la dynamique des groupes sociaux et aux normes sociales locales sont à l'origine de ce phénomène. Il s'agit précisément de la représentation que l'enquêté a de l'enquêteur, du sujet abordé, des normes de sociabilité, du cadre de l'entretien, de l'interprétariat, du protocole traditionnel et, bien sûr, de l'attitude du chercheur par rapport aux contingences du contexte. Cette transformation de la structure des entretiens, par ses implications épistémologiques, amène à relativiser, en tout cas en contexte africain, des précautions et postulats méthodologiques sur la relation d'enquête. Il s'agit du caractère strictement codifié de l'entretien, de la « fameuse » domination symbolique de l'enquêteur sur l'enquêté, le protocole de collaboration et la maquette d'entretien. Il en résulte que le dispositif (entretien

individuel et entretien collectif) de collecte des données en milieu rural africain est enraciné, c'est-à-dire déterminé et validé *a posteriori* par le terrain.

Notes

¹ Cette étude s'inscrit dans un programme de recherche sur les mariages interethniques et la production de l'ethnicité en Côte d'Ivoire initié par le Laboratoire de sociologie économique et d'anthropologie des appartenances symboliques (LAASSE).

² Depuis le 1^{er} juin 2011, ce ministère se dénomme, ministère de la Famille, le la Femme et de l'Enfant.

³ Capitale économique de la Côte d'Ivoire.

⁴ Deuxième grande ville située au centre de la Côte d'Ivoire.

⁵ Village situé dans le département de Boudiali au nord de Côte d'Ivoire.

⁶ Village situé dans le département de Soubré au centre-ouest de la Côte d'Ivoire.

⁷ Groupe ethnique du sud-est de la Côte d'Ivoire faisant partie du grand groupe ethnique Akan. Le système de parenté y est de type matrilineaire.

Références

- Albarello, L. (1999). *Apprendre à chercher*. Bruxelles : De Boeck & Larquier.
- Anzieu, D., & Martin, J. Y. (1986). *La dynamique de groupes restreints*. Paris : Presses Universitaire de France.
- Baribeau, C., & Germain, M. (2010). L'entretien de groupe : considérations théoriques et méthodologiques. *Recherches qualitatives*, 29(1), 28-49.
- Beaud, S., (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'« entretien ethnographique ». *Politix*, 9(35), 226-257. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1996_num_9_35_1966
- Blanchet, A., Ghiglione, R., Massonnat, J., & Trognon, A. (1987). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Bourdieu, P. (1993). La situation d'enquête et ses effets. Dans P. Bourdieu (Éd.), *La misère du Monde* (pp. 903-934). Paris : Éditions du Seuil.
- Briggs, C. (1986). *Learning how to ask. A socio-linguistic appraisal of the role of the interview in social science research*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Chamboredon, H., Pavis, F., Surdez, M., & Willemez, L. (1994). S'imposer aux imposants. À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien. *Genèses, Sciences sociales et histoire*, 16, 114-132. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_16_1_1251
- Child Frontiers. (2010). *Cartographie et analyse du système de protection de l'enfant en Côte d'Ivoire* [Rapport final]. Abidjan, Côte d'Ivoire : Ministère de la Famille, de la Femme et des Affaires sociales et UNICEF.
- Davila, A., & Domínguez, M. (2010). Formats des groupes et types de discussion dans la recherche sociale qualitative. *Recherches qualitatives*, 29(1), 50-68.
- Diaby, M. (2009). *Recherche sur les déterminants sociaux des mariages interethniques chez les hommes abourés de Samo et Larabia (Sous-préfecture de Bonoua)* (Mémoire de DEA inédit). Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Guillard, J. (1961). À propos de l'enquête rurale en milieu africain. Méthodes et techniques utilisées pour l'étude d'un village du Nord Cameroun. *Économie rurale*, 47, 11-20. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ecoru_0013-0559_1961_num_47_1_1716
- Hamel, J. (2003). À propos de l'échantillonnage. De l'utilité de quelques mises au point. *Recherches qualitatives*, 21, 3-20.
- Kouame, K. E., & Sia, N. J. (1993). Les formes de communication traditionnelles en Côte d'Ivoire et leur utilisation en matière d'éducation pour la santé. *Africa Media Review*, 7(2), 17-29. Repéré à <http://archive.lib.msu.edu/DMC/African%20Journals/pdfs/africa%20media%20review/vol7no2/jamr007002003.pdf>
- Le Meur, P. Y. (2002). *Approche qualitative de la question foncière. Note méthodologique*. [Document de travail n°4]. IRD RÉFO – UR095, Régulations foncières, politiques publiques, logiques des acteurs. Repéré à <http://www.mpl.ird.fr/ur095/resultats/Documents%20de%20travail%20UR/4LeMeur.pdf>
- Morrisette, J. (2011). Ouvrir la boîte noire de l'entretien de groupe. *Recherches qualitatives*, 29(3), 7-32.
- Olivier de Sardan, J. P. (1995). *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris : APAD-Karthala.

- Olivier de Sardan, J. P. (2003). L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants. *Lasdel, études et travaux*, 13. Repéré à www.ird.ne/lasdel/pub/ je ne trouve pas l'article
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches qualitatives, Hors série*, 5, 99-111.
- Scarpa, R. (2009). Questions sur les présupposés culturels de l'entretien individuel de travail social. Repéré à <http://www.aifris.org/IMG/pdf/SCARPA-Robert-1.24.pdf>
- Simard, G. (1988). La recherche sociale dans les sociétés de paroles ou le défi de la recherche sociale en Afrique : le cas du Cameroun. *Sociologie et sociétés*, 20(1), 83-96. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/001704ar>
- Touré, E. H. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des *focus groups* : fondements scientifiques et problèmes de scientificité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 5-27.
- Van der Maren, J. M. (2010). La maquette d'un entretien. Son importance dans le bon déroulement de l'entretien et dans la collecte de données de qualités. Notes de recherche. *Recherches qualitatives*, 29(1), 129-139.

Soho Rusticot Droh De Bloganqueaux est titulaire d'un doctorat en anthropologie du développement économique et social. Il est membre du Laboratoire de sociologie économique et d'anthropologie des appartenances symboliques (LAASSE) de l'Institut d'ethno-sociologie (IES) de l'Université de Cocody à Abidjan où il est actuellement coresponsable de deux programmes de recherche. L'un porte sur les mécanismes d'autoprotection des enfants et l'autre sur la question du lien entre les activités économiques et les problèmes environnementaux en Côte d'Ivoire. Il est de plus engagé dans des recherches sur les déterminants sociaux de l'insertion sociale des Ivoiriens par l'entrepreneuriat et sur la structure épistémologique de la problématique en sociologie et en anthropologie.

Jean-Louis Hippolyte Lognon Sagbo est titulaire d'un doctorat en anthropologie économique de l'Université de Cocody à Abidjan. Il est membre du Laboratoire de sociologie économique et d'anthropologie des appartenances symboliques (LAASSE) de l'Institut d'ethno-sociologie (IES) de cette même université. Ses projets de recherche en cours portent notamment sur l'entrepreneuriat et les monopoles dans le secteur informel, les dépenses des ménages en Côte d'Ivoire et la reproduction de l'identité villageoise des villages insérés en ville.

Une anthropologie appliquée et impliquée dans un projet de développement en santé. Expérience d'une démarche qualitative avec des professionnels de santé au Burkina Faso

Fatoumata Ouattara, Docteure en anthropologie sociale

Institut de Recherche pour le Développement (IRD)

Sylvie Zongo, Doctorante

Université de Provence (Aix-Marseille I)

Marc-Éric Gruénais, Docteur en anthropologie sociale

Institut de Recherche pour le Développement (IRD) & Université
Bordeaux Segalen

Résumé

Les anthropologues sont de plus en plus sollicités pour participer à des projets de développement. Une telle participation pose nécessairement pour l'anthropologue non seulement la question de son implication dans les activités mais surtout de sa crédibilité ainsi que de la rigueur de sa démarche et des données qu'il produit auprès des acteurs avec lesquels il est amené à collaborer et qui appartiennent à d'autres champs disciplinaires. Notre contribution a pour but de rendre compte d'une expérience d'implication d'anthropologues dans un projet d'intervention pluridisciplinaire en santé maternelle au Burkina Faso. À partir d'exemples précis de mise en œuvre de techniques qualitatives de recherche (entretiens et observations directes) auprès de soignants il s'agit de relever les contingences qui appellent à une négociation constante entre la démarche du chercheur et les soignants.

Mots clés

ANTHROPOLOGIE, PROJETS DE DÉVELOPPEMENT, SOIGNANTS, ENQUÊTES QUALITATIVES, BURKINA FASO

Introduction

Le rapport entre l'anthropologie et le développement a toujours suscité des débats. Comme point de départ, considérons le développement comme :

L'ensemble de processus sociaux induits par des opérations volontaristes de transformation d'un milieu social, entreprises par le biais d'institutions ou d'acteurs extérieurs à ce milieu mais cherchant à mobiliser ce milieu, et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ou techniques et/ou savoirs (Olivier de Sardan, 1995, p. 7).

Quant à l'anthropologie, nous la percevons comme une démarche scientifique qui a pour tâche fondamentale le décodage de ces réalités sociales. Quelles sont les modalités concrètes d'une anthropologie appliquée dans un contexte d'activité de développement? Quelles sont les questions méthodologiques soulevées par l'implication active de l'anthropologue dans un projet de développement? Comment jouer cette partition en dépassant la situation de l'anthropologue alibi comme on le constate bien souvent par l'écart entre les déclarations d'intention d'appel aux anthropologues et le rôle qu'ils jouent concrètement dans les projets de collaboration avec les personnels de santé?

Notre contribution tente de répondre à ces interrogations. Elle découle de notre implication active en tant qu'anthropologues dans la mise en œuvre d'un programme pluridisciplinaire de développement en santé au Burkina Faso et dans l'utilisation de techniques de recherche que les acteurs de terrain ne s'approprient pas toujours. Cette implication s'est singularisée tant par l'adoption d'une démarche modelée au contexte de la recherche que dans la construction des pistes d'actions en synergie avec les différents acteurs intervenant sur le programme.

Un projet d'intervention pluridisciplinaire pour améliorer la santé maternelle

Le cadre de notre implication est un programme de recherche-action sur la santé maternelle. Il s'agit du programme d'Amélioration de la qualité et de l'accès aux soins obstétricaux d'urgence dans les pays en développement (AQUASOU). Financé par le ministère des Affaires étrangères français (FSP 2001 – 149) pour trois ans, le programme AQUASOU concernait les 17 pays africains membres de la Société africaine de gynécologie obstétrique. Il s'agissait d'une initiative soutenue par plusieurs partenaires européens et africains à partir d'un certain nombre de constats.

En premier lieu, la majorité des décès maternels sont évitables par l'application de soins obstétricaux appropriés. En second lieu, l'accès géographique aux soins obstétricaux d'urgence peut être amélioré par une meilleure organisation des évacuations des urgences vers les hôpitaux de référence. En troisième lieu, l'accès financier aux soins obstétricaux d'urgence peut être amélioré par une répartition des coûts du transfert et de la prise en charge entre différents acteurs locaux (famille, centres de santé, collectivités locales, ministère de la Santé)¹. Démarré en janvier 2002 et devant s'échelonner sur trois ans, le projet fut prolongé jusqu'en décembre 2006. Il s'agissait d'un projet expérimental visant à tester une méthodologie innovante destinée à améliorer la prise en charge des parturientes et à réduire la mortalité maternelle. La méthodologie reposait sur la coordination et la synergie de trois approches complémentaires : santé publique (soins obstétricaux), socioanthropologie ainsi que mobilisation politique et sociale. Très schématiquement, après une analyse de la situation faite conjointement par des spécialistes de santé publique et des anthropologues, il s'est agi pour les premiers de mettre en place les outils de suivi et de mesure de l'amélioration de la qualité de l'offre et pour les seconds de réaliser des études de cas auprès de parturientes ainsi que des *focus groups* en population générale afin de recueillir les opinions sur la qualité des soins. Les spécialistes de la mobilisation sociale et politique ont pour leur part orienté leurs interventions vers l'amélioration de l'implication des représentants des collectivités locales et des associations en faveur de la réduction de la mortalité et de la morbidité maternelles.

Les interventions directes du projet dans les structures de soins ont été mises en œuvre sur cinq sites (Cotonou au Bénin, Maroua au Cameroun, Ouagadougou au Burkina Faso, Rufisque et Saint-Louis au Sénégal). Elles ont concerné l'amélioration de l'accessibilité financière, socioculturelle et géographique à des soins obstétricaux de qualité. Pour atteindre cet objectif, des spécialistes de santé publique, des spécialistes de mobilisation sociale et politique et des socioanthropologues devaient travailler ensemble. De fait, le volet santé publique porté sur le renforcement des capacités opérationnelles du district sanitaire était assuré par l'Institut de médecine tropicale d'Anvers, l'École de santé publique de l'Université libre de Bruxelles et le Réseau en santé de la reproduction de l'Université de Toulouse. Les activités d'information et de mobilisation des acteurs locaux et de la population étaient confiées à l'organisation non gouvernementale française Équilibres & Populations. Le volet anthropologique ayant trait notamment à l'amélioration des relations entre les soignants et les soignés était assuré par des socioanthropologues appartenant à l'Unité de recherche 002² de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) en France. La contribution des

anthropologues était notamment attendue pour créer un espace de dialogue entre les populations et les soignants afin de contribuer à la qualité de l'offre des soins. Notons que cet objectif avait été déterminé à partir des études anthropologiques indiquant la mauvaise qualité des relations entre les prestataires et les usagers de la santé³.

La pertinence d'un engagement anthropologique autour de la santé maternelle

Si l'interpellation des anthropologues dans des projets de développement constitue de moins en moins une innovation, le domaine de la santé n'est pas en reste. En Afrique francophone, pendant de nombreuses décennies, la dimension sociale n'était guère associée aux multiples interventions en développement. Matshedisho (2005) note, par exemple, qu'il suffisait de diagnostiquer des pathologies et de donner des traitements sans toutefois prendre le soin de s'interroger sur les facteurs sociaux. Toutefois « ces lacunes sont comblées petit à petit, dans la mesure où le monde réalise que nous ne pouvons pas créer des biens et services pour les gens si, ce faisant, nous ne tenons pas compte de leur bien-être » (Matshedisho, 2005, pp. 15-16). En outre, la modification des conditions d'exercice du savoir médical, l'ébranlement des certitudes médicales consécutives à l'apparition de pathologies telles que le sida justifient que l'amélioration de l'état de santé des populations ne puisse résulter uniquement du seul aspect technique. Il apparaît donc nécessaire d'adjoindre à la pratique médicale une expertise anthropologique pour mieux comprendre les enjeux sociaux liés au recours aux soins, ainsi que les logiques qui sous-tendent les conduites des usagers.

L'état de déliquescence des services publics en général, la mauvaise qualité de l'offre des soins et les difficiles relations entre usagers et soignants dans de nombreux pays africains suffisent pour légitimer l'application de la science anthropologique à des projets de développement sanitaire quelle que soit l'origine de la demande. Il s'agit bien là de demandes sociales dans la mesure où :

Elles constituent la trame des préoccupations d'une foule de gens qui les vivent le plus souvent sous la forme de l'incompréhension et du désarroi. [...] elles ne devraient jamais cesser d'être à la fois l'horizon et la finalité de toute recherche sociologique (Olivier de Sardan, 2004, pp. 71-72).

Un souci analogue avait guidé la position de Fassin et Defossez (1992) pour une collaboration avec des praticiens de santé publique dans un programme de réduction de la mortalité maternelle en Équateur :

Cette recherche des termes d'un dialogue nous tient d'ailleurs d'autant plus à cœur que l'angle sous lequel nous avons choisi d'aborder les problèmes de santé des femmes – les inégalités sociales – est indissociable d'une préoccupation d'ordre politique, autour de la nécessité de faire changer les choses, et nous oblige donc à ne pas nous couper de ceux qui en ont parfois un peu le pouvoir (Fassin & Defossez, 1992, p. 24).

C'est ce postulat qui a prévalu pour l'implication des anthropologues dans le programme AQUASOU.

Les expériences évoquées dans le cadre de cet article concernent la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) où le site du projet était l'aire d'un district sanitaire incluant des zones urbaines et périurbaines. Ce site avait été identifié à la suite d'une mission exploratoire de l'équipe du projet et avait été retenu notamment en raison de la volonté affichée du médecin-gynécologue, responsable de la maternité de l'hôpital de district, à s'impliquer dans le projet ainsi que de l'engagement affiché des autorités locales (maire, gouverneur) du site. Un autre critère – plutôt d'ordre technique – était le fait que le centre médical avec antenne chirurgicale de ce district bénéficiait d'un appui technique important de la coopération italienne, notamment pour permettre le bon fonctionnement du bloc opératoire indispensable à la prise en charge des complications obstétricales en urgence. La spécificité du programme AQUASOU ne résidait donc pas dans l'apport en matériel et encore moins dans la rétribution de prestataires de soins pour les inciter à participer au projet, comme c'est le cas pour certaines opérations de développement. Le contexte d'intervention du programme était marqué par une superposition d'interventions. L'intervention italienne avait trait à l'équipement du bloc opératoire et à la rémunération de vacataires afin qu'une prise en charge 24 h/24 soit assurée. Le programme AQUASOU proposait de travailler sur l'organisation des activités et la documentation des performances au plus près des prestataires de soins. Les soignants constituaient alors des populations cibles du programme au même titre que les femmes enceintes et les parturientes.

Des analyses situationnelles ou les prémisses de l'intervention

Notre intervention dans le programme AQUASOU a débuté par une analyse situationnelle. Celle-ci se résumait à une description des perceptions des usagers et des personnels de la santé ainsi que des différents acteurs engagés dans l'administration des soins obstétricaux. Une première phase d'enquête avait permis de réaliser des visites au sein de plusieurs maternités du district sanitaire, site du programme, et de conduire des entretiens avec des personnels

de la santé de différents statuts (sages femmes, infirmiers et infirmières, auxiliaires de santé) et avec des accouchées. Des observations avaient en outre été réalisées dans des établissements de soins en complément des contenus des différents rapports et mémoires qui avaient été réalisés sur l'offre des soins au Burkina (Ouédraogo, Dembélé-Traoré, & Kabré, 2003; Tiendrébéogo-Sam, 2003).

L'analyse situationnelle a permis de préciser les rôles effectifs et les fonctions de tous les types de personnels pratiquant les accouchements ainsi que l'identification des contraintes auxquelles sont soumis les usagers et les prestataires de soins. La caractérisation des rapports entre les uns et les autres et l'identification des contraintes inhérentes à l'organisation des structures de soins étaient aussi établies. Il convenait par la suite de passer de ces axes de connaissances à des pistes d'actions pour améliorer la qualité des soins en maternité et les rapports entre les personnels de santé et les usagers des services de soins. La restitution des résultats de cette analyse situationnelle aux bénéficiaires, et en premier lieu aux personnels de la santé, paraissait incontournable dans la mesure où un consensus était attendu entre anthropologues et personnels de la santé sur les pistes d'actions.

Anthropologues et personnels de la santé autour des enquêtes qualitatives de terrain : la nécessité d'une démarche modelée aux réalités des acteurs

De la restitution aux pistes d'actions ou l'art de ne pas faire de recommandations

La restitution des résultats d'enquête de l'analyse situationnelle du volet socioanthropologique fut organisée. Même si les résultats mettaient indéniablement l'accent sur des actions contribuant à l'amélioration des relations entre usagers et prestataires, nous fîmes le choix de n'inviter que les personnels de santé à cette restitution afin d'éviter d'exposer les critiques relatives à leurs pratiques professionnelles devant les « profanes », notamment les usagers des structures de soins. L'objectif principal de la réunion de restitution des résultats d'enquête fut rappelé : inciter les personnels de santé à la réflexion sur leurs pratiques et les difficultés qu'ils rencontrent. La discussion consécutive à la présentation des résultats de l'analyse situationnelle s'est focalisée sur certains points : l'importance et les causes des accouchements à domicile, les évacuations et la pertinence de la contre-référence, les relations entre les personnels de santé et, finalement, les conditions de travail des personnels de santé. Certains de ces thèmes furent l'objet d'études approfondies auprès des soignants et des usagers (Ouédraogo, 2006; S. Zongo, 2006; V. Zongo, 2005). À la suite de ces différentes études

réalisées, d'autres activités alliant recherche et action furent conduites. Elles furent soit initiées à la suite de concertations entre les anthropologues et les partenaires du volet santé publique ou bien proposées par les anthropologues.

Si la restitution des résultats de l'analyse situationnelle ne suscita pas de remarque particulière sur la démarche anthropologique, l'association de notre démarche à une activité médicale (l'accouchement) et notre intérêt pour certains sujets furent, quant à eux, perçus autrement. Deux exemples nous permettent de rendre compte de la situation.

Les revues de cas cliniques associées aux entretiens anthropologiques : la crédibilité d'une démarche en question

Les revues de cas, encore appelées audits cliniques, avaient été introduites dans la maternité de référence avec l'assistance technique de l'équipe de santé publique de l'Institut de médecine tropicale d'Anvers (Richard, Ouédraogo, Zongo, Ouattara, Zongo, Gruénais, & De Brouwere, 2008; Zongo, 2005). La séance consistait à exposer au sein d'un petit groupe de soignants le contenu d'un dossier clinique d'une patiente et à discuter au sein de l'équipe des modalités techniques de la prise en charge de la femme. Les cas à auditer étaient sélectionnés pendant les réunions de service. Ils concernaient les dossiers de femmes évacuées des centres de santé périphériques vers l'hôpital de référence, les situations de complications maternelles graves ou les situations de mort-nés frais⁴. La séance de discussion était guidée par le principe de l'anonymat. Ni le nom de la patiente, ni celui des membres de l'équipe l'ayant pris en charge n'étaient mentionnés. L'objectif des revues de cas était de pouvoir susciter une autocritique sur la qualité de l'offre des soins de la part des soignants (Jaffré, 2003). Après quelques séances, nos collègues de santé publique ont constaté un manque important d'informations dans les dossiers cliniques retenus pour les discussions, et en particulier sur les conditions de la prise en charge des femmes. Les anthropologues furent interpellés pour la conduite d'entretiens approfondis avec les patientes dont les dossiers nécessitaient un audit. Le recueil de ces données fit l'objet d'entretiens aux domiciles des femmes. Afin que l'approche soit pérenne et que les soignants eux-mêmes puissent se l'approprier, une sage-femme fut associée par la suite aux anthropologues pour la réalisation des entretiens avec les patientes. L'entretien abordait le déroulement des grossesses et des accouchements précédents, le déroulement et le suivi de la grossesse actuelle, les frais qui avaient été engagés pour le transport et l'hospitalisation, la connaissance de l'hôpital avant le séjour, la perception des soignants et des soins reçus ainsi que les propositions d'amélioration. Une synthèse de ces différents thèmes était alors effectuée et présentée au cours de la séance de revue de cas. Le résumé de

l'entretien effectué à domicile avec la femme ou du récit fait par ses accompagnants sur le déroulement de l'accouchement venait donc compléter l'histoire clinique de la patiente. Ensuite, les soignants discutaient des points qui avaient pu contribuer à une prise en charge inadéquate de la parturiente, en insistant sur les attitudes des soignants, sur la disponibilité des équipements et des consommables, et sur l'organisation des soins (Richard et al., 2008). La dernière étape de la séance consistait à choisir, parmi les éléments identifiés expliquant une prise en charge inadéquate, ceux qui étaient les plus vulnérables au changement et à établir des recommandations à mettre en œuvre par les équipes.

Dans les discussions, le résumé clinique ou les raisons qui ont contribué à une sous notification des informations étaient bien souvent tacitement acceptées par les participants aux séances de revues de cas, tandis que les données rapportées par les anthropologues étaient souvent âprement discutées, voire contestées. Les comptes-rendus d'entretiens faisaient certes l'objet d'une grande écoute, suscitaient parfois l'émotion, notamment pour les cas de mort-né, mais ces moments de restitution des discours des femmes et de leurs proches suscitaient, après coup, de vives réactions à l'égard des femmes ou des anthropologues. Pour les soignants, ces propos reflétaient des mensonges, des excès de langage ou l'incompréhension des femmes ou de leurs proches à l'égard de l'offre de soins et des conduites des prestataires de soins. Les anthropologues étaient accusés de prendre systématiquement le parti des femmes aux dépens des soignants. Les soignants estimaient que les questions avaient été mal posées par les anthropologues : « Comment s'était-on pris pour recueillir de telles confessions? Ces synthèses ne mettaient-elles pas en évidence le parti des anthropologues pour les parturientes et leurs accompagnants? » Peu à peu, le rôle initial accordé aux anthropologues ainsi que leur démarche étaient contestés, de même que la légitimité de leur implication dans un projet pluridisciplinaire.

Une étude sur les erreurs professionnelles : des contraintes d'une insertion dans un service de soins obstétricaux à la contestation d'une enquête

Consécutivement aux recommandations formulées par les participants lors de la séance de restitution de l'analyse situationnelle et en raison de nos propres constats, une enquête anthropologique fut entreprise sur la question des erreurs professionnelles et de la responsabilité des usagers et des personnels de la santé en situation de mort-nés. Cette enquête a ciblé deux maternités périphériques du site du programme. Il s'agissait, par le biais d'une analyse des discours et des pratiques, d'interroger les personnels de santé sur un sujet sensible et

dramatique pour un service de soins obstétricaux : les accouchements de mort-nés corrélés aux erreurs professionnelles.

Une grande partie de nos recherches a été menée dans les maternités avec, pour chaque service, des observations répétées. Cette démarche est très habituelle pour l'anthropologue, toutefois elle prend un caractère différent dès lors qu'il s'agit de s'intéresser à un lieu « clos », fonctionnant avec ses normes et ses pratiques, et de s'intéresser à la responsabilité des soignants dans la mort d'un enfant. Aborder une telle question dans une perspective qui fait appel à la présence régulière du chercheur dans le quotidien du soignant ne va pas sans éveiller des susceptibilités chez les soignants. Plusieurs épreuves ont jalonné la recherche sur le terrain et ont même parfois conduit au découragement : des épreuves liées à l'utilisation des outils de recueil des données, à la posture du chercheur, à l'image de l'anthropologie dans le milieu sanitaire africain et à la sensibilité du sujet abordé.

L'illusion de la familiarité

L'enquête relative à l'étude sur les erreurs professionnelles faisait suite à une longue période de présence de l'anthropologue au sein des formations sanitaires. Nous étions connus de presque tout le personnel des formations sanitaires du site pilote du programme. Les premiers contacts avec ces structures avaient été établis dans le cadre général des activités du programme AQUASOU. Cela se présentait déjà comme un avantage pour nous à mener cette étude puisque, étant connus par certains membres du personnel notamment les responsables du district sanitaire, nous avions l'assurance d'un bon accueil et d'une collaboration du personnel, ce qui se révélera plus tard avoir été une déduction trop rapide de notre part. Dans la première maternité, l'objet de la recherche a d'abord été présenté à la sage-femme qui était de permanence. Après lui avoir expliqué la raison de notre présence, elle nous a présentés à ses collègues présents et nous a permis de nous installer dans la salle d'accouchement pour mener nos observations. Les jours suivants, notre présence en salle d'accouchement ne fut contestée par aucun agent, il fallait seulement continuer à nous faire connaître de ceux qui étaient absents lors de notre premier passage. L'évocation du programme de recherche dans lequel nous travaillions nous accordait une certaine crédibilité et a permis l'acceptation de notre présence dans la structure, notamment en salle d'accouchement. Si cette présence en salle d'accouchement se présentait comme un acquis pour nous – dans la mesure où nous étions au plus près de la relation soignants-parturientes, soignants-soignants et des discours, de même que des pratiques et des conduites de ces acteurs pendant l'accouchement (élément important de notre problématique) – il restait tout de même à négocier

la collaboration des soignants sur ce qui constituait l'objet de notre recherche, en l'occurrence les accouchements de mort-nés. Le principe était qu'en cas de mort-né, nous discussions avec le soignant ou avec l'équipe qui s'est chargée de l'accouchement et avec la parturiente concernée. Si l'événement avait lieu en notre absence, il avait été convenu que le personnel présent nous en informe et relève les coordonnées de la parturiente en vue d'une rencontre ultérieure⁵. Cette directive n'a jamais été respectée. Une accoucheuse de la première maternité nous a d'ailleurs dit un jour : « Si tu veux qu'on t'informe, il faut acheter un téléphone portable pour tout le monde sinon on ne peut pas! » Lorsque nous nous sommes consacrés pleinement à la deuxième maternité, une nouvelle équipe venait de remplacer celle que nous connaissions et qui avait été informée de l'étude. La responsable de l'équipe antérieure nous présenta à la sage-femme qui assurait l'intérim de la responsable de la nouvelle équipe. Lorsque nous avons demandé à la sage-femme intérimaire l'autorisation de passer quelque temps en salle d'accouchement, sa réponse fut sans ambiguïtés, comme en témoignent ses propos que nous rapportons : « C'est difficile... Il y a des malades là, quand il y a d'autres personnes, ils ne veulent pas parler... Je vais demander à la responsable pour voir ». Plus tard, elle nous informa du refus de la responsable. Notre présence dans la maternité se limitait à l'espace de la salle d'attente où nous procédions à l'observation des interactions entre les accompagnants des parturientes et des soignants. Nous avions accès à la salle d'accouchement uniquement pour consulter le registre ou pour saluer le personnel à condition de ne prendre que quelques secondes et en l'absence de patiente dans la salle d'accouchement.

Nos premières déductions sur notre acceptation par nos interlocuteurs sur le terrain n'étaient donc qu'une illusion sur l'idée d'une collaboration acquise par les soignants.

Entre exigences méthodologiques et éthiques

Les soignants nous interpellaient régulièrement sur le choix de notre sujet : « Pourquoi les mort-nés? », ou encore « Mort-né! C'est quel genre de travail ça? » Certains n'hésitaient pas à nous attribuer des pseudonymes en rapport avec le sujet à l'exemple de : « Madame mort-né est là! », pour saluer notre arrivée, ou encore : « C'est toi le croque-mort! » Les soignants s'interrogeaient sur la pertinence de s'intéresser aux mort-nés alors que d'autres sujets (les évacuations, les conditions de travail des soignants, etc.) leur semblaient beaucoup plus intéressants. La plupart des soignants y voyaient la marque d'un espionnage pouvant leur attirer des ennuis, d'autant plus que nous devions rencontrer les parturientes. D'une manière générale, les anthropologues dans les services de santé sont perçus comme le mauvais œil qui ne laisse rien passer

sans noter et qui ne retient que l'aspect négatif des choses. Cette hostilité se rencontrait également chez les stagiaires du monde médical. Apprenant que nous travaillions sur les mort-nés et que nous devions mener des observations, une élève sage-femme a tenu les propos suivants:

Élève sage-femme : On ne va pas vous laisser entrer ici... Vous là, vous êtes dangereux. J'ai entendu parler de vous. On a peur de vous.

Chercheur : Vous avez peur de nous? Qui vous a parlé de nous?

Élève sage-femme : Personne, je sais ça comme ça... mort-nés là, vous n'allez rien savoir... Comme c'est comme ça là, on ne va plus vous laisser entrer ici [...]. Si c'est comme ça là, venez nous poser les questions, on va répondre et puis vous allez partir. Pourquoi vous venez vous asseoir pour regarder? Ce n'est pas clair, il y a anguille sous roche! Il y a quelque chose! Ce n'est pas clair!

Les récentes études sur les services de santé africains dont les personnels de santé avaient eu connaissance⁶, en plus des informations qui avaient pu être diffusées à propos des revues de cas cliniques à la maternité de référence n'ont fait que renforcer l'image selon laquelle nos interventions attestaient d'un parti pris systématique pour les usagers. Ainsi, les personnels de santé passaient d'une attitude accueillante à des comportements désagréables et méfiants à l'égard des anthropologues dès que nous cherchions, par exemple, à négocier un entretien ou à avoir des informations sur un accouchement qui venait de se passer. Une accoucheuse auxiliaire présente au moment de l'accouchement d'un mort-né nous a orientés vers un infirmier stagiaire pour nous donner les informations que nous voulions obtenir. En outre, nous avons été à plusieurs reprises renvoyés d'une équipe à une autre sans pouvoir obtenir des informations sur une situation. Nombre de femmes ont quitté la maternité sans que nous ayons pu les rencontrer ni avoir leurs coordonnées pour pouvoir entrer en contact avec elles (ou pour faire un suivi avec elles). Les soignants étaient parfois réticents à nous répondre, ou nous évitaient. Par contre, une grande aisance et un intérêt particulier apparaissaient lorsque nous abordions d'autres sujets.

Dans une autre maternité, une étude anthropologique sur les évacuations et les références vers des hôpitaux était menée parallèlement à celle sur les accouchements de mort-nés. Pour cette étude en particulier, les personnels de la santé accordaient plus d'attention à l'enquêtrice comparativement à l'étude sur les mort-nés. Dès son arrivée dans la structure de soins, elle était informée de nouvelles situations d'évacuation. Une fois l'entretien réalisé avec la femme

évacuée, les soignants s'informaient auprès de l'enquêtrice sur le devenir de la femme : avait-elle pu avoir accès à l'hôpital? A-t-elle subi une césarienne? Qu'ont dit les soignants de l'hôpital sur la prise en charge initiale de la femme avant l'évacuation? Autant de questions révélatrices d'une certaine conscience professionnelle. Pourquoi ce changement d'attitudes des soignants envers le travail de l'anthropologue dès lors que l'on passait d'une étude sur les mort-nés à une étude sur les transferts? Est-ce parce que dans le cas d'un transfert, la responsabilité des personnels de la maternité n'était plus en cause, reposant alors désormais sur les personnels de l'hôpital de référence, alors qu'elle semblait totalement engagée dans le cas de mort-nés? Est-ce le signe d'une véritable empathie envers la femme que l'on attend de professionnels de la santé? Quoi qu'il en soit, ces différences d'attitudes sont la traduction de non-dits, de représentations distinctes des professionnels de santé de la gravité de situations, de leur implication et de leur responsabilité dans la gestion de ces situations différenciées. C'est aussi là une invitation faite à l'anthropologue de revoir ses stratégies de recherche et l'utilisation de ses outils. En particulier, le recours aux entretiens avec les soignants montrait là toutes ses limites, non pas dans la pertinence de cette technique de collecte de données mais dans la possibilité de l'usage effectif de l'entretien en raison des réticences des soignants : comment accéder aux données dont on a besoin si l'informateur ne veut pas les évoquer oralement? Il faut alors opérer un choix qui prend en compte les réactions des individus au dispositif d'enquête.

Intégrant donc cette réalité, nous avons mis alors l'accent sur l'observation comme outil principal de recueil de données en tant qu'elle nous permet d'être plus proche des soignants, d'établir une relation de confiance au fil de notre présence et ainsi d'accéder aux non-dits et aux faits tels qu'ils sont produits dans leur contexte. Il ne s'est pas agi pour nous de privilégier une technique de recherche en raison de ses avantages supposés ou d'un choix personnel, mais d'y recourir en tant que produit d'un contexte de travail, d'une situation de terrain car, comme le précise Fassin (1990, p. 99) : « le chercheur n'a d'ailleurs pas toujours le choix de sa technique : elle lui est en partie imposée par les circonstances et les interlocuteurs ». Cette méthode de collecte des données ne s'opère par contre pas sans ambiguïtés, notamment en ce qui concerne le degré d'implication de l'observateur dans le fonctionnement du service de santé. À plusieurs occasions, les soignants disaient : « C'est toi qui feras le prochain accouchement! Cela fait longtemps que tu es ici là, tu dois connaître maintenant! » Ces sollicitations prenaient d'autant plus de sens que nous avions participé au programme préalablement évoqué sur l'amélioration de la qualité des soins obstétricaux d'urgence, dont les activités étaient coordonnées à partir du district sanitaire, soit le niveau hiérarchique supérieur

dont dépendaient les soignants de la maternité que nous étudions, et que nous apparaissions parfois comme des évaluateurs ou des superviseurs. À ce propos, un soignant n'a cessé de nous interpeller dans les termes suivants : « Ce sont nos patrons! C'est vous les patrons du district! » N'ayant pas de formation médicale, mais également au titre de l'extériorité de notre position d'observateur, nous ne pouvions pas prendre part aux activités, même en cas d'affluence et de manque de personnel. En dépit des sollicitations des soignants, nous ne pouvions pas davantage donner notre avis sur la conduite à tenir devant un cas jugé critique. L'attitude qui s'impose devant de telles situations est celle des « limites à ne pas franchir » (Vidal, Fall, & Gadou, 2005). L'observateur pourrait éventuellement réaliser des actes qui ne nécessitent pas de compétences médicales, comme aller acheter des médicaments au dépôt pharmaceutique pour le soignant lorsqu'il est seul, ou encore prévenir le soignant qui se trouve en salle de repos lorsqu'il y a une nouvelle entrée.

Une autre forme d'implication des chercheurs attendue par les soignants est celle qui consiste à servir de relais entre les soignants et les usagers d'une part et entre les soignants entre eux d'autre part. La forme la plus manifeste est celle où nous nous retrouvons mêlés aux rapports de force entre chaque partie. Par exemple, devant une femme en travail qui manifestait un comportement jugé inapproprié par les soignants nous étions pris à témoin par ces derniers pour que nous attestions de leurs mauvaises conditions de travail, comme en témoignent les propos suivants émanant d'une équipe soignante qui faisait état de ses observations :

Une femme en travail a du mal à contenir ses douleurs, bouge dans tous les sens. Devant son attitude, le maïeuticien se tourne vers moi et dit : « Tu vois? C'est comme ça! On touche, on touche le ventre, on se couche dessus et après, on fait un mort-né! »

Contre toute attente, la femme se lève, elle descend de la table avec sa perfusion. Toute la salle est surprise. On la somme de remonter sur la table mais elle rétorque qu'elle est fatiguée. Tout le personnel se tourne alors vers moi et comme en chœur, on me dit : « Tu vois, c'est comme ça les mort-nés » ou encore : « C'est comme ça qu'elles font les mort-nés-là! »

Pour les usagers, nous apparaissions parfois comme des soignants, parfois comme leur porte-parole, ce qui nous obligeait à rappeler régulièrement la raison de notre présence dans la maternité et ce que nous attendions d'eux. Toute la difficulté résidait dans le fait de trouver la stratégie de travail qui faciliterait le contact avec les soignants et les usagers, et de rester dans la

neutralité malgré les sollicitations des différentes parties et la violence de certaines situations.

Nous avons fait ici le choix de ne pas participer aux gestes techniques des maternités sites de l'étude⁷. Ce choix nous a souvent valu des critiques véhémentes de certains soignants. Notre présence en salle d'accouchement ou en salle d'observation était parfois jugée inutile et parfois encombrante.

Conclusion

Ici, il n'y a aucune place laissée à toute interprétation culturaliste pour donner du sens aux pratiques des usagers et des professionnels de santé. Notre collaboration dans cette expérience s'est essentiellement basée sur la mise en pratique de techniques d'enquête classiques telles que l'entretien, l'observation directe de même que les entretiens de groupe. En revanche, des difficultés d'échanges avec les soignants sont progressivement apparues au fur et à mesure que leur implication était attendue dans les activités. Ces difficiles relations entre anthropologues et personnels de la santé s'articulaient sur l'émergence d'une attitude critique en ce qui a trait aux conduites professionnelles et sur la crédibilité d'une démarche. Outre le fait de notre capacité à utiliser des outils de recherche, notre empathie à l'égard du monde social était ici critiquée par les professionnels de santé. Or cette empathie, tout comme la rigueur scientifique, sont des qualités requises pour une meilleure contribution de l'anthropologue à la santé (Fassin, 1994; Vidal, 1994).

Traduire les résultats de recherche en action est une tâche bien complexe; les restitutions des résultats de la recherche directement auprès des bénéficiaires du projet constituent une des voies. La restitution est un cadre d'échanges entre le chercheur et ses interlocuteurs (en l'occurrence les acteurs de terrain) permettant non seulement d'élucider les résultats d'une recherche mais aussi de mieux cerner les actions à mener. Une liste de recommandations formulées – aussi pertinente soit-elle – par le chercheur à la fin d'un rapport aura peu d'échos auprès des acteurs concernés. Au-delà des pistes d'actions, la collaboration avec les professionnels de santé requiert beaucoup de modestie et d'humilité de la part du chercheur pour se prémunir de toute ambition de transformation radicale de l'existant selon les seuls critères de l'observateur et expert extérieur. Le rôle de l'acteur dans un projet de développement doit être bien davantage envisagé comme celui d'un accompagnateur (Fassin, 1994, p. 9). Finalement, notre participation à cette action de développement a réduit la distinction communément admise entre développeurs et chercheurs. Position singulière de l'anthropologue dans une entreprise de développement qui conduit nécessairement à centrer le débat sur la question de l'implication et de l'applicabilité de l'anthropologie (Le Meur, 2007).

Notes

¹ À ce propos, on pourra se rapporter à Ouédraogo, Richard, Compaoré, Wisoq, Pobel, Ouattara, Gruénais et De Brouwere (2008).

² L'UR 002 s'intitulait Acteurs et systèmes de santé en Afrique (ASSA).

³ Pour des études anthropologiques conduites notamment dans des pays d'Afrique de l'Ouest, voir Jaffré et Olivier de Sardan (2003); Hahonou (2000); Vidal, Fall et Gadou (2005).

⁴ Le mort-né est un enfant qui ne présente aucun signe de vie à la naissance. La mort survient *in utero*. Selon le délai passé entre le décès et l'accouchement, l'aspect de l'enfant mort-né à la naissance sera qualifié de « frais » ou « macéré ». Le mort-né macéré est un enfant né sans vie avec un aspect macéré (peau qui desquame). Tandis que le mort-né frais est un enfant né sans vie alors que les bruits de son cœur étaient présents à l'admission de la parturiente. Les mort-nés frais sont le plus souvent considérés par les soignants comme relevant d'un mauvais suivi du travail de l'accouchement.

⁵ Nous devions rencontrer plus tard ces femmes à leur domicile pour des entretiens.

⁶ Nous nous référons aux grandes enquêtes réalisées dans cinq grandes villes d'Afrique de l'Ouest sous la direction de Jaffré et Olivier de Sardan (2003) qui ont révélé un état de déliquescence des structures de santé et de difficiles relations entre les personnels de la santé et les usagers des structures de soins.

⁷ Nous faisons référence aux travaux de Vega (2000), Peneff (1992) pour ne citer qu'eux, qui ont plutôt choisi une attitude participative dans les institutions de santé qu'ils ont observées.

Références

Fassin, D. (1990). Décrire. Entretien et observation. Dans D. Fassin, & Y. Jaffré (Éds), *Sociétés, développement et santé* (pp. 87-106). Paris : ELLIPSES/AUPELF.

Fassin, D. (1994). L'anthropologue et la santé publique. Repéré à <http://amades.hypotheses.org.261>

Fassin, D., & Defossez, A-C. (1992). Une liaison dangereuse. Sciences sociales et santé publique dans les programmes de réduction de la mortalité maternelle en Équateur. *Cahiers des sciences humaines*, 28(1), 23-36.

Hahonou, E. K. (2000). *Étude socio-anthropologique des interactions entre usagers et agents de la santé. Le cas du service des urgences de l'Hôpital National de Niamey* (Mémoire de DEA inédit). École des Hautes Études en Sciences Sociales, Marseille, France.

Jaffré, Y. (2003). Le souci de l'autre : audit, éthique professionnelle et réflexivité des soignants en Guinée. *Autrepart*, 28, 95-110.

- Jaffré, Y., & Olivier de Sardan, J.-P. (Éds). (2003). *Une médecine inhospitalière. Les difficiles relations entre soignants et soignés dans cinq capitales d'Afrique de l'ouest*. Paris : APAD-Karthala.
- Le Meur, P.-Y. (2007). Anthropologie et développement. Une relation à plaisanterie? Dans T. Bierschenk, G. Blundo, Y. Jaffré, & M. T. Alou (Éds), *Une anthropologie entre rigueur et engagement* (pp. 151-174). Paris : Karthala.
- Matshedisho, K. R. (2005). Réinterpréter et reconstruire l'Afrique : le défi de la recherche en sciences sociales. Dans K. R. Matshedisho, Cl. Abé, M. Kiconco, E. Van Heerden, & I. Palmary (Éds), *Sciences sociales et l'avenir de l'Afrique* (pp. 1-31). Dakar : CODESRIA.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. Paris : Karthala.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2004). Le chaînon manquant. *Le Courrier de la Planète*, 74, 36-40.
- Ouédraogo, C., Richard, F., Compaoré, J., Wisoq, C., Pobel, D., Ouattara, F., Gruénais, M. E., & De Brouwere, V. (2008). Cost sharing for obstetrical emergencies in sector 30 health district, Ouagadougou, Burkina Faso. *Studies in Health Services Organisation & Policy*, 24, 49-82.
- Ouédraogo, H. C. T., Dembélé-Traoré, A., & Kabré, E. (2003). *Étude sur l'offre de santé dans les secteurs 28 et 29 du district sanitaire du secteur 30 de la ville de Ouagadougou*. Ouagadougou : Direction régionale de la santé.
- Ouédraogo, R. (2006). *Les évacuations sanitaires des femmes enceintes à la maternité du CSPS du secteur 28 de Ouagadougou. District sanitaire du secteur 30, Ouagadougou, Burkina Faso* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Ouagadougou, Burkina Faso.
- Peneff, J. (1992). *L'Hôpital en urgence. Étude par observation participante*. Paris : Métailié.
- Programme AQUASOU. (2003). *Analyse situationnelle du secteur 30 Ouagadougou*. Projet Fonds de solidarité prioritaire (FSP) 2001-149, Ministère des Affaires étrangères français (MAE-F).

- Richard, F., Ouédraogo, C., Zongo, V., Ouattara, F., Zongo, S., Gruénais, M-É., & De Brouwere, V. (2008). The difficulty of questioning clinical practice : experience of facility-based case reviews in Ouagadougou, Burkina Faso. *BJOG : An International Journal of Obstetrics & Gynaecology*, 116(1), 38-44.
- Tiendrébéogo-Sam, H. (2003). *Étude des opinions des représentations et des perceptions des populations et des professionnels sur la prise en charge de la grossesse et des risques liés dans le district sanitaire du secteur 30* (Mémoire de santé publique inédit). Université Catholique de Louvain, Belgique.
- Vega, A. (2000). *Une ethnologue à l'hôpital. L'ambiguïté du quotidien infirmier*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Vidal, L. (1994). L'anthropologie, la recherche et l'intervention sur le sida : enjeux méthodologiques d'une rencontre. *Bulletin de l'APAD*, 8. Repéré à <http://apad.revues.org/document1982.html>
- Vidal, L., Fall, A. S., & Gadou, D. (Éds). (2005). *Les professionnels de santé en Afrique de l'Ouest. Entre savoirs et pratiques*. Paris : l'Harmattan.
- Zongo, S. (2006). *Faute et responsabilité en santé. Personnels de santé et usagers face aux mort-nés à Ouagadougou (Burkina Faso)* (Mémoire de Master de recherche inédit). Université de Provence, Aix-Marseille I, France.
- Zongo, V. (2005). *Intégration de l'audit obstétrical dans les activités de la maternité du CMA du district sanitaire du secteur 30* (Mémoire d'Attaché de Santé en Soins Infirmiers et obstétricaux inédit). École nationale de santé publique, Ouagadougou, Burkina Faso.

Fatoumata Ouattara détient un doctorat en anthropologie et est ingénieure de recherche à l'Institut de recherche pour le développement au sein de l'UME 912 « Sciences Économiques et Sociales, Systèmes de Santé, Sociétés », basée à Marseille (France). Elle travaille depuis plusieurs années dans le domaine de la santé maternelle et génésique et de la prise en charge des femmes vivant avec le VIH au Burkina Faso.

Sylvie ZONGO a complété un Master 2 et est doctorante en anthropologie à l'Université de Provence (Aix-Marseille 1). Elle est accueillie dans le cadre de sa thèse à l'IRD, au sein de l'UMR 912 « Sciences Économiques et Sociales, Systèmes de Santé, Sociétés » à Marseille (France). Elle travaille depuis plusieurs années dans le domaine de la santé maternelle au Burkina Faso. Elle s'intéresse, dans le cadre de sa thèse, à la problématique de la procréation en situation d'infection à VIH en milieu urbain au Burkina Faso.

***Marc-Éric GRUENAI** détient un doctorat en anthropologie. Il est directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement et professeur à l'Université Bordeaux Segalen. Il a réalisé de multiples études sur les systèmes de santé dans différents pays d'Afrique (Burkina Faso, Cameroun, Congo, Maroc). Il a publié des travaux relatifs à la santé maternelle, à la prise en charge des personnes vivant avec le VIH et aux politiques nationales de lutte contre le sida en Afrique, sur l'organisation locale des systèmes de santé.*

Pluralisme thérapeutique et recours aux soins en milieu rural ivoirien¹ : approche méthodologique

Blé Marcel Yoro, Ph.D.

Université de Cocody-Abidjan

Résumé

Cet article porte sur les spécificités de la recherche qualitative en milieu rural africain, à partir d'une recherche portant sur les manières dont s'opèrent les choix des instances thérapeutiques dans un contexte de pluralisme thérapeutique. Nous montrons comment la recherche qualitative, au moyen des entrevues semi-dirigées et des observations directes, nous a permis d'atteindre cet objectif. L'application de la recherche qualitative en contexte africain est aussi l'occasion où le chercheur qualitatif rencontre des difficultés propres au milieu. Ce texte nous a permis d'en évoquer quelques-unes, mais aussi la manière dont nous avons réglé celles-ci pour atteindre nos objectifs. La recherche qualitative se présente donc comme un outil méthodologique pouvant permettre aux chercheurs de s'adapter au contexte africain pour la réalisation de leurs recherches.

Mots clés

MÉDECINE TRADITIONNELLE, RECHERCHE QUALITATIVE, GUÉRISSEUR, PROPHÈTE, CÔTE D'IVOIRE

Introduction

Quelles sont les spécificités de la recherche qualitative en milieu rural africain en général, et ivoirien en particulier? Telle est l'interrogation principale à laquelle nous voudrions répondre à partir de la démarche méthodologique que nous avons adoptée à l'occasion de notre recherche en Afrique. L'objet principal de cette dernière partait d'un constat selon lequel l'Afrique noire contemporaine présente un large éventail de recours thérapeutiques, allant de la médecine moderne aux médecines traditionnelles, en passant par les cultes de guérison des religions judéo-chrétiennes ou prophétiques ou encore les pratiques maraboutiques. À côté de ces possibilités de recours, s'ajoutent les pratiques populaires de soins dont les principaux acteurs sont les mères, les pères, les grands-mères et grands-pères, mais aussi tous les colporteurs de médicaments (modernes ou traditionnels) vendus au détail à travers les villes et villages africains.

Pour Dozon (1995), le succès de ce pluralisme thérapeutique en Afrique est à la mesure de la crise des systèmes de santé et, plus globalement, de la crise des États africains. Concernant son fonctionnement, Dozon et Sindzingre (1986) affirment :

Ce pluralisme médical fonctionne sans exclusive : ses différentes composantes font l'objet d'un assez grand pragmatisme de la part des patients ou des consultants qui usent en effet de l'une comme de l'autre et suivent des itinéraires thérapeutiques balisés aussi bien par l'hôpital que par le guérisseur, tendant ainsi à égaliser ou à cumuler les spécificités et les avantages de chacune (p. 46).

Cette observation, à elle seule, pose la problématique des déterminants des recours aux soins dans un contexte pluraliste. En d'autres mots, le questionnement de recherche pourrait être formulé ainsi : quels sont les déterminants socioculturels locaux qui sous-tendent les choix thérapeutiques et quel est le « drame social » (Turner, 1972) qui se joue autour de la maladie et qui influence le processus de recherche de la guérison en milieu rural? Quelle est l'implication de la médecine moderne et des médecines traditionnelles dans les comportements de recherche de soins des populations?

La recherche dont il est question ici a eu lieu en pays bété² au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire, dans le département de Gagnoa, plus précisément dans la sous-préfecture de Guibéroua. Les raisons du choix de la région de Guibéroua sont les suivantes :

- La première se situe sur le plan de la pertinence de cette région par rapport à l'objet de recherche. En effet, Guibéroua est l'une des régions forestières du pays touchées par la crise économique persistante du fait de la mévente des produits agricoles qui sont la principale source de revenus des paysans et, donc, l'une des régions où le pluralisme médical est le plus fonctionnel;
- La deuxième raison est plutôt d'ordre pratique. Ce choix n'impliquait pour nous aucun changement de terrain étant donné qu'il constitue depuis plusieurs années notre champ d'investigation.

Plus encore, nous sommes originaire de la région, ce qui nous donnait dès lors l'avantage de la langue, indispensable à notre avis pour réaliser un tel travail de recherche. En effet, comme le dit Hubert (1990), « la connaissance de la langue est d'une grande importance : il faut pouvoir communiquer directement avec les gens, dans leur propre langue, c'est la base de l'ethnologie » (p. 259).

Cet article vise à justifier l'opportunité de la démarche qualitative, à montrer les conditions de son utilisation à travers le déroulement de l'enquête sur le terrain et à relever les difficultés liées à l'usage de la démarche qualitative en milieu rural africain en général et à Guibéroua en particulier. Nous présenterons enfin brièvement les résultats obtenus avant de conclure.

De l'opportunité de la démarche qualitative

Avant d'en arriver à la justification de l'usage des techniques qualitatives, il faut souligner au préalable les axes méthodologiques qui ont guidé le recueil des données et la rédaction de notre travail. Il s'agit de l'approche par la théorie de la représentation sociale, des approches émique et étique, et de l'approche écologique.

Nous entendons par représentations sociales (Jodelet, 1989) les idées plus ou moins arrêtées que les individus se sont faits de la santé et de la maladie et qui concourent à faire un choix thérapeutique. Le choix de la théorie de la représentation sociale nous a permis d'appréhender la connaissance individuelle et sociale qu'ont les individus et les groupes des notions de santé, maladie, guérison, mort et funérailles. L'importance de cette approche se justifie par le fait que les représentations sociales préparent à l'action et génèrent aussi un ensemble d'attentes normatives. Ainsi, elles permettent de comprendre et d'expliquer les liens sociaux et les pratiques sociales.

Quant aux approches émique et étique, voici comment Lett (1990) les définit :

Les construits émiques sont des récits, des descriptions et des analyses exprimées dans des schèmes conceptuels et des catégories considérés comme significatifs et appropriés par les membres natifs d'une culture dont les croyances et les comportements sont étudiés [, tandis que] les construits étiques sont des récits, des descriptions et des analyses exprimés dans les termes des schèmes conceptuels et des catégories considérés comme significatifs et appropriés par la communauté des observateurs scientifiques [Traduction] (p. 130).

La conjugaison de ces deux approches nous a permis, d'une part, d'être à l'écoute des discours que tiennent les enquêtés eux-mêmes (sur la santé, la maladie, la guérison, etc.) de même que les thérapeutes pour comprendre les principes et les valeurs propres à la société bété et, d'autre part, de rendre le plus fidèlement possible ce discours de l'intérieur à travers les canons sociologiques et anthropologiques.

Pour ce qui est de l'approche écologique, l'un des premiers anthropologues l'ayant appliquée (Paul, 1955) affirme qu'elle permet de comprendre le processus dynamique déclenché par la rencontre des systèmes médicaux non occidentaux avec la médecine occidentale. Avec lui, l'anthropologie médicale sort définitivement de l'analyse statique des systèmes médicaux traditionnels et débouche sur l'analyse de la rencontre entre les systèmes médicaux. L'enjeu de l'approche écologique est donc de comprendre le rôle des divers facteurs environnementaux (physiques, économiques, sociaux, politiques et culturels) qui empêchent ou facilitent l'adoption de tel comportement, de telle habitude de vie ou de telle thérapie. Les déterminants culturels se voient toujours reconnaître un rôle majeur, mais en conjonction avec les autres composantes de l'environnement socio-économique. Ainsi, cette approche nous a permis, à travers le concept d'adoption que Peltó, Bentley et Peltó (1990) considèrent comme central pour cette approche, de savoir quels sont les facteurs culturels, biologiques et environnementaux qui interviennent dans le choix des recours aux approches thérapeutiques.

Concernant à présent l'opportunité de l'approche qualitative dans cette étude, il faut dire qu'elle est requise par l'objet même de la recherche. En effet, l'étude des recours aux soins exige une fine analyse des trajectoires thérapeutiques, de la représentation de la maladie, de la santé, mais aussi de la guérison, des rapports de force vécus aussi bien dans la famille du malade que dans son entourage extra familial et, enfin, des relations entre patients et thérapeutes. L'identification des types de recours et surtout leur caractérisation exigent des descriptions qui doivent être le fruit d'une collecte de données auprès des personnes qui vivent ces trajectoires. Ainsi, les entrevues semi-dirigées s'avèrent très pertinentes pour répondre à ces exigences. En effet, comme le disent Savoie-Zajc (1997) et Patton (2002), on est justifié de choisir l'entrevue de type qualitatif lorsque les données à recueillir sont des perceptions, des représentations, des évaluations personnelles. Ce genre de données doit être recueilli par un instrument qui permet et suscite l'expression et la construction libres du discours. Ce qui doit être donné est de l'ordre du sens qu'a telle expérience pour les personnes qui la vivent. L'entrevue de recherche qualitative permet l'expression de ce sens parce qu'elle permet de susciter le discours dans lequel se construit et se transmet le sens ou ce qui est « invisible » pour les yeux et qui ne peut donc pas être observé directement.

Dans le même sens, selon Seidman (1991), l'entrevue de recherche qualitative est appropriée lorsqu'on cherche la « signification subjective » (p. 5) d'un phénomène ou, comme le dit Kvale (1996), lorsqu'on veut étudier un phénomène du point de vue du sujet.

Savoie-Zajc (2009) définit l'entrevue comme suit :

L'entrevue est une interaction verbale entre des personnes qui s'engagent volontairement dans pareille relation afin de partager un savoir d'expertise, et ce, pour mieux dégager conjointement une compréhension d'un phénomène d'intérêt pour les personnes en présence (p. 339).

En complément des entrevues, nous avons eu recours aux observations directes au sens où Peretz (1998, cité par Laperrière, 2009) définit ce terme : « L'observation directe consiste à être le témoin des comportements sociaux d'individus ou de groupes dans les lieux mêmes de leurs activités ou de leurs résidences, sans en modifier le déroulement ordinaire. » (p. 316).

De plus, la compréhension des enjeux sociaux liés à la sélection des soins requiert de cerner l'ensemble des éléments qui définissent la situation globale du malade dans ses rapports avec les personnes susceptibles d'orienter ce choix. Seul un recueil d'informations qualitatives prenant en compte des dynamiques sociales relatives à la situation du malade peut aboutir aux résultats escomptés. Comme le souligne Fassin (1992), « la seule façon d'aborder le problème de la différenciation sociale dans le recours aux pratiques traditionnelles paraît être qualitative au travers d'histoires de maladies ou d'observations en situation. » (p. 163).

Une fois justifié le recours à l'approche qualitative, il convient à présent de montrer comment s'est déroulée notre démarche de façon concrète sur le terrain.

Le déroulement de la recherche

De façon pratique, nos enquêtes se sont déroulées en deux grandes phases : la pré-enquête et la recherche sur le terrain proprement dite.

La pré-enquête

Au cours de cette phase, nous avons sensibilisé les populations des villages de Kosséhoa, Galébouo et Onahio par le biais des chefs de ces villages ainsi que les populations de Guibéroua avec le concours des autorités administratives. Ces lieux sont ceux que nous avons préalablement retenus et leur choix tenait compte du critère de la disponibilité ou non d'une structure moderne de soins. Kosséhoa et Guibéroua disposent de structures modernes de soins, tandis que les deux autres étaient considérés comme villages témoins. La logique de ces choix répondait au besoin de comparaison des comportements de recherche de soins selon qu'il existe ou non une structure moderne de soins dans la localité. Mais nous avons dû abandonner cette distinction car nous nous sommes rendu compte sur le terrain que la présence ou l'absence d'une structure moderne de

soins avait peu d'incidence sur le comportement de santé des populations. Au cours de nos premiers entretiens, le nom du village de Bassi revenait sur toutes les lèvres comme village de rebouteux à grande renommée. C'est ainsi que nous avons retenu ce village comme cinquième lieu d'enquête. En outre, nous avons été informé de la survivance du culte prophétique dénommé gbahié³ dans le village de Bilahio alors que, selon nos informateurs, ce culte avait été délaissé dans la quasi-totalité des villages de la région. Nous avons donc ajouté ce village à la liste précédente. Nous avons également séjourné brièvement dans d'autres villages de la région au cours de l'enquête proprement dite, à savoir Dignago, Ziriwa et Basséhoa, soit pour rejoindre un malade, soit pour rechercher des témoignages sur un cas.

Au cours de la phase de la pré-enquête, nous avons demandé à nos interlocuteurs de nous citer les noms de tous les guérisseurs (le guérisseur est un spécialiste des plantes médicinales) et devins-guérisseurs (le devin-guérisseur est celui qui, en plus d'être spécialiste des plantes médicinales, est doté d'un pouvoir de clairvoyance qui lui permet de communiquer avec le monde invisible) proches ou lointains auxquels les gens ont recours quand ils sont malades, mais aussi les noms des malades ayant recours à des praticiens, qu'ils soient traditionnels ou modernes, pour n'importe quel événement de la vie. Nous avons ainsi un nombre élevé de guérisseurs et de devins-guérisseurs, et aussi une liste des gens avec lesquels nous pouvions faire des entrevues ou des observations.

L'enquête proprement dite

Nos principaux informateurs étaient composés du personnel des structures modernes de soins, des guérisseurs, des devins-guérisseurs, des leaders religieux et des malades.

Nous avons interrogé de façon systématique le personnel des structures modernes de soins, soit 16 personnes. En revanche, pour les guérisseurs, seuls ont été retenus ceux qui avaient au moins trois spécialités socialement reconnues, soit 9 guérisseurs, tandis que pour les devins-guérisseurs qui sont au nombre de 6, n'ont été retenus que ceux qui recevaient en moyenne (et selon nos observations) 10 malades par mois. Les leaders religieux au nombre de 5 ont tous été interrogés sans tenir compte du nombre de malades qui les consultaient. Il s'agit des leaders des religions catholique, protestante, musulmane et prophétique, dont les cultes prophétiques gbahié et déima⁴ La population des non-malades était composée des hommes et femmes de 25 ans et plus sans autre critère particulier de choix. En revanche, le choix des malades s'est fondé sur le caractère multiépisodique de la trajectoire thérapeutique. Nous en avons ainsi interrogés 27. Au total, les informateurs

clés composés des thérapeutes, des leaders religieux et des malades étaient au nombre de 63 personnes.

Nous avons prioritairement rencontré les guérisseurs, les devins-guérisseurs, les leaders religieux et les malades dont nous avons préalablement recueilli les noms et adresses pendant la période de préparation de l'enquête sur le terrain. Notre tâche a été facilitée par le fait que nous avions une voiture personnelle, de sorte qu'il nous était possible de rencontrer un praticien le matin, et revenir chez un autre le soir, d'un village à un autre. Nous avons fait un relevé systématique de tous les thérapeutes locaux socialement reconnus comme tels, vivant dans les villages d'enquête et campements environnants, et nous avons enquêté par entrevue semi-dirigée auprès des spécialistes les plus importants pour connaître leur champ d'activité, leurs réseaux d'apprentissage, leur clientèle, les rapports de collaboration entre eux et avec le personnel médical des structures modernes de soins. Nous les observions pendant les consultations, mais observions aussi leurs lieux de consultation, qui étaient pour certains une case à la périphérie du campement, et, pour d'autres, une partie du salon de la maison conjugale. Il s'agissait donc d'une exploration dans l'univers de l'autre. C'est à juste titre que Kvale (1996) compare l'interviewer à un voyageur qui observe et recueille tout ce dont il a besoin pour faire une belle histoire par la suite.

Concernant les malades, nous leur rendions visite régulièrement et nous les interrogeons sur leurs maux, les thérapies en cours et les antérieures de même que sur les interprétations successives de leurs maux qui les avaient fait aboutir au praticien, dans un esprit d'ouverture. En effet, l'entrevue de recherche qualitative exige une grande ouverture de la part de l'interviewer. Kvale (1996) parle de naïveté délibérée dans le sens d'une grande curiosité, d'un grand intérêt pour ce que dit la personne, d'une confiance en la congruence de la personne et d'une ouverture à la nouveauté et à l'inattendu.

Les entrevues individuelles d'une durée moyenne de deux heures avaient lieu en tête-en-tête avec le praticien ou avec le malade. C'était seulement quand la personne était trop malade pour parler que la présence des parents à ses côtés s'imposait, surtout quand il s'agissait d'évoquer des recours thérapeutiques antérieurs, car certains malades en oubliaient trop souvent les différentes étapes. Pour les malades incapables de parler, le discours sur le mal était produit soit par le thérapeute, soit par l'entourage du malade. Les accompagnateurs du malade, que Janzen (1995) appelle le groupe organisateur de la thérapie, généralement des proches parents, n'étaient pas forcément ceux qui l'avaient suivi dans des périodes antérieures. Dans ce cas, nous cherchions si

possible à rencontrer celui ou ceux qui avaient accompagné le malade dans ses recours antérieurs.

Concernant les non-malades, nous accompagnions souvent des villageois au champ soit pour extraire le *bangui* (vin de palme), soit pour les aider à défricher leurs plantations de cacao, de café ou leurs champs de riz. Cette pratique avait pour but de favoriser notre intégration au sein de la communauté et à mettre nos interlocuteurs en confiance. En effet, « le rôle de l'interviewer consiste simplement à faciliter, par ses attitudes et ses interventions, la libre expression des points de vue » (Poupart, 1997, p. 183). Il cherche aussi à mettre le répondant en confiance afin de lui permettre de s'exprimer aisément (Boutin, 1997; Pauzé, 1984; Savoie-Zajc, 1997). Cette attitude avait aussi pour but d'améliorer nos relations avec nos informateurs. Comme le dit Poupart :

Pour favoriser l'établissement d'une bonne relation avec les interviewés, les interviewers vont se plier aux règles élémentaires de sociabilité, telles qu'accepter une boisson ou prendre le temps de bavarder de choses et d'autres avant que l'entretien débute. Cette dernière dimension qui passe souvent inaperçue, fait appel à la connaissance implicite de conventions sociales et à la capacité de composer avec celles-ci. Elle illustre bien en quoi la réalisation d'entrevues suppose que les interviewers recourent à l'ensemble de leurs compétences sociales dans le but d'entrer en relation avec les autres (1997, p. 191).

Ces moments étaient mis à profit pour poser quelques questions à propos de notre sujet d'étude. Étaient ainsi abordées, notamment avec les vieux, les questions relatives aux traditions médicales bétés, les différents types de maladies, les causes présumées de celles-ci, les itinéraires thérapeutiques récurrents, les facteurs explicatifs de ces choix, etc. Il était aussi question des histoires de maladies incurables et ce qui fait la différence entre les médecines moderne et traditionnelle. En retour, nous étions souvent soumis, par nos interlocuteurs, à des questions relatives au mode de vie en ville et particulièrement dans l'univers universitaire. Nous étions donc souvent dans une situation d'enquêteur enquêté. Bien entendu, nous répondions à toutes leurs préoccupations pour les inciter à répondre aux nôtres.

Un an après notre premier séjour sur le terrain nous avons réalisé un deuxième séjour pour des recherches complémentaires sur des points que nous avions oubliés ou que nous ne comprenions pas bien. Nous avons profité de ce moment pour acquérir des nouvelles de certains malades que nous avions quittés en traitement.

Les difficultés rencontrées sur le terrain

Nous avons rencontré nos premières difficultés avec les guérisseurs et les devins-guérisseurs. En effet, le domaine de la médecine traditionnelle étant celui où le secret est recommandé, car le savoir ne doit être transmis qu'aux initiés, l'attitude des guérisseurs et des devins-guérisseurs variait. C'est ainsi que certains guérisseurs hésitaient beaucoup et manifestaient une certaine réticence à nous parler, soit parce qu'ils ne savaient pas trop ce que nous allions faire des informations que nous recueillions, soit parce qu'ils avaient peur tout simplement de parler devant un magnétophone. Il fallait alors trouver quelqu'un dans le village en qui ils avaient confiance et avec qui ils se sentaient en sécurité, afin de favoriser leur parole. D'autres encore (y compris des profanes) nous prenaient soit pour un médecin et nous réclamaient par conséquent des médicaments ou nous décrivaient tout simplement leurs maux, soit pour quelqu'un qui était envoyé par l'administration et qui venait enquêter sur eux afin de les poursuivre par la suite, surtout qu'il régnait encore un climat de suspicion politique à la suite des élections présidentielles de 1995. Dans ces cas, nous leur expliquions que nous étions étudiant et que c'étaient nos maîtres qui souhaitaient savoir comment on se soigne chez nous au village. Nous montrions même à certains, plus réticents, des attestations de notre statut et leur expliquions que nos études avaient un intérêt pour la société bété restée longtemps méconnue dans le domaine des pratiques sanitaires.

En outre, l'enquête dans sa première phase a eu lieu en plein travaux champêtres (surtout les mois de février, mars, avril, mai) où femmes et hommes travaillaient dans leurs champs de cacao, café, et dans leurs rizières. Certains villageois dormaient dans les campements et ne venaient au village que le jour de marché qui variait d'un village à l'autre. Ainsi nous faisons souvent le déplacement pour les y rejoindre, ceci pour les mettre en confiance : « Cette démarche de mise en confiance implique que le chercheur accorde du pouvoir aux répondants notamment en leur laissant le choix du lieu de la rencontre ou en se rendant dépendant de leur disponibilité » (Savoie-Zajc, 1997, p. 270).

Une autre difficulté résulte de l'image que les populations rurales se sont faites des chercheurs en général. « Ils posent trop de questions », tel est le jugement porté sur les chercheurs, au point que certains interlocuteurs nous évitaient quand ils savaient ne pas avoir assez de temps à nous consacrer. En général les hommes étaient disponibles dans l'après midi, à partir de 16 heures, tandis que les femmes ne l'étaient qu'aux environs de 19 heures. Mais, même à cette heure, quand elles rentrent des champs, elles s'adonnent aux activités ménagères. Par conséquent, il était particulièrement difficile de poser des

questions aux femmes en dehors des jours de repos, c'est-à-dire les jours de marché. Une autre difficulté avec les femmes, notamment les malades, était que nous n'étions pas autorisés ou habilités à leur poser certaines questions sur des maladies jugées intimes telles que les questions de stérilité chronique, de maladies sexuellement transmissibles, de maladies dues à un avortement, de maladies incurables comme le sida. Dans ce cas, nous faisons appel à d'autres femmes en qui elles avaient confiance pour mener l'entrevue pour nous. Nous avons rencontré la même réticence avec certains hommes malades de maladies présumées honteuses comme la hernie et l'épilepsie. Là encore, nous avons recouru à une tierce personne pour obtenir les informations dont nous avons besoin.

Bien que nous parlions parfaitement la langue locale et que nous partagions tout avec les villageois (nous mangions ensemble, allions extraire le bangui ensemble, accompagnions certains malades, etc.), nous restions toujours le *gômla*, c'est-à-dire le blanc, l'intellectuel, mais aussi l'homme qui vient de la ville avec beaucoup d'argent. De ce fait, nous étions souvent sollicités financièrement par des villageois, qui pour ouvrir une boutique de boisson alcoolisée, qui pour acheter un médicament, qui pour aller à l'hôpital en ville. De temps à autre, l'on nous demandait aussi d'accompagner des malades en ville à des heures tardives. Certains guérisseurs pensaient même que nous allions voler leurs connaissances pour aller les vendre aux blancs. Après nos explications, ils acceptaient de nous parler tout en évitant d'évoquer les noms des plantes médicinales qu'ils utilisent pour soigner leurs malades.

Au fur et à mesure que notre séjour s'allongeait, nous remarquions que les gens ne s'empresaient plus pour nous accueillir. Il arrivait même que certains venaient en retard aux rendez-vous quand ils ne s'absentaient pas tout simplement. La plupart pensaient que nous allions leur distribuer de l'argent. D'autres faisaient même exprès, quand ils savaient que nous venions pour leur poser des questions, d'évoquer la situation de précarité qu'ils vivaient, ou même réclamaient systématiquement de l'argent pour manger avant de répondre à nos questions.

Dans la mesure de nos possibilités, nous répondions à leurs sollicitations dans l'intérêt de notre recherche.

Les résultats dont nous allons faire à présent un résumé succinct proviennent des enquêtes que nous avons menées dans les conditions décrites ci-dessus.

Les résultats obtenus

Rappelons que l'objet de notre recherche dans le contexte socioculturel bété était les représentations et les pratiques des usagers et des spécialistes des

médecines. Ces représentations et pratiques ont été analysées et confrontées à l'éclairage des variables sexe, âge, situation matrimoniale, et religion. Les données ainsi recueillies à partir de techniques qualitatives, notamment les entretiens semi-dirigés et les observations directes, révèlent que le pluralisme thérapeutique à Guibéroua renvoie d'une part à une situation économique nationale précaire se traduisant par une insuffisance des ressources matérielles et humaines, mais aussi, d'autre part, à une inégale répartition de ces ressources, qui accordent la primauté aux zones urbaines au détriment des zones rurales. Ainsi, les comportements de recherche de soins des populations qui se caractérisent par le recours aux médecines autres que la médecine moderne, soit en alternance, soit de façon concomitante, visent à combler ce dysfonctionnement du système sanitaire moderne. D'autre part, les pratiques et les représentations qui les sous-tendent renvoient à une logique pragmatique et d'efficacité. Cette logique est dans certains cas plus prégnante que les déterminants financiers ou idéologiques. Elle explique qu'une personne utilise les médecines traditionnelles ou autres, non à cause de problèmes financiers, mais parce qu'elle croit en leur efficacité. C'est ainsi que nous avons souhaité une amélioration de l'organisation des médecines traditionnelles africaines notamment à cause de leur efficacité réelle et de leur complémentarité avec la médecine moderne.

Conclusion

Rappelons pour conclure que la question de recherche de cette étude est la suivante : quelles sont les spécificités de la recherche qualitative en contexte africain? Pour répondre à cette interrogation, nous avons eu recours aux recherches que nous avons menées en milieu rural bété, au centre-ouest de la Côte d'Ivoire, portant sur les déterminants des choix thérapeutiques dans un contexte de pluralisme thérapeutique.

Il ressort des analyses que l'approche qualitative s'avère pertinente pour cette étude en regard du type de données à recueillir, à savoir, entre autres, les représentations de la maladie, de la santé, de la guérison, les rapports de force vécus dans la famille du malade et dans son entourage, les relations entre patients et thérapeutes, ainsi que l'identification des types de recours et leur caractérisation. Tous ces éléments d'information qui exigent des descriptions ont pu être obtenus grâce à des entretiens semi-dirigés et des observations directes auprès des personnes vivant ces trajectoires. L'approche qualitative s'est donc avérée très pertinente pour cette étude. En effet, « on choisit l'entrevue de recherche qualitative lorsque l'information dont on a besoin ne peut être que donnée par les personnes qui la possèdent » (Daunais, 1992, p. 253). Comme le disent Mayer, Ouellet, Saint-Jacques et Turcotte (2000) :

Décider de recourir à l'entretien [...] c'est considérer qu'il est plus pertinent de s'adresser aux individus eux-mêmes que d'observer leur conduite et leur rendement à certaines tâches ou obtenir une autoévaluation à l'aide de divers questionnaires (p. 116).

L'application de la démarche qualitative a nécessité un ensemble de conditionnalités : la connaissance de la langue locale, de l'organisation sociale, culturelle, économique et politique; un long séjour sur le terrain; et une enquête de proximité. Comme le dit Paillé (1996) à propos de la recherche qualitative, « la recherche menée comprend presque toujours un contact personnel et prolongé avec un milieu ou des gens et une sensibilité à leur point de vue (ou perspective, expérience, vécu, etc.) » (p. 196).

L'étude a révélé en outre des difficultés propres au milieu africain, à savoir la suspicion d'usurpation (de la part des guérisseurs et des devins-guérisseurs) des connaissances des thérapeutes par le chercheur, le refus des enquêtés à répondre à certaines questions jugées intimes ou en rapport avec l'intimité présumée de la répondante ou du répondant, la résistance à se faire enregistrer à l'aide d'un magnétophone, les représentations que les populations se sont faites des chercheurs, c'est-à-dire des gens posant trop de questions et qu'il fallait éviter par moment, l'influence du statut de chercheur et d'envoyé de l'administration ou des blancs, sur les enquêtés, etc. Mais la souplesse propre à la démarche qualitative (Gorden, 1980) a permis de surmonter ces difficultés pour atteindre les objectifs de la recherche.

La souplesse est une qualité essentielle au bon déroulement de l'entrevue. L'intervenant doit toujours, lorsqu'il s'aperçoit que son plan n'est pas adéquat, qu'il ne mène nulle part ou néglige des points essentiels aux yeux de son interlocuteur, être prêt à modifier ou même à abandonner complètement son plan (Pauzé, 1984, p. 69).

Wengraf (2001) parle d'une double attention de la part de l'interviewer, attention aux propos de l'interviewé, bien sûr, mais aussi attention aux stratégies d'adaptation propres à l'entrevue réalisée dans le cadre de tel projet de recherche.

Il résulte de tout ce qui précède que l'approche qualitative est une démarche pertinente pour des recherches en contexte africain.

Notes

¹ République de Côte d'Ivoire.

² Selon Dozon (1985), le pays bété « dessine grossièrement un vaste triangle orienté nord-ouest/sud-est, dont les sommets représentent ses pôles urbains : Daloa, Gagnoa et Soubré » (p. 25).

³ Gbahié est le nom du prophète fondateur dont l'esprit s'est incarné après sa mort en son petit frère Koudou Jeannot. Celui-ci, du groupe ethnique dida, habitait la localité de Zoukoubéré, non loin de la ville de Lakota. Il fut le prophète de ce culte au milieu des années 80.

⁴ Déïma est la religion créée par la prophétesse Bagué Honoyo (1892-1950) née à Gagoué en pays dida au centre-ouest de la Côte d'Ivoire. Elle reçut l'appellation coutumière de Guigba Dahonon. Par la suite, ses fidèles lui donnèrent le nom familier de Marie Lalou, et elle-même s'attribua celui de Bagué Honoyo.

Références

- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Daunais, J.- P. (1992). L'entretien non directif. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (2^e éd., pp. 273-293). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Dozon, J.- P. (1985). *La société bété, Côte d'Ivoire*. Paris : Karthala.
- Dozon, J.- P. (1995). *La cause des prophètes. Politique et religion en Afrique contemporaine*. Paris : Seuil.
- Dozon, J.- P., & Sindzingre, N. (1986). *La santé dans le tiers monde*. Paris : Coopérative d'édition de la vie mutualiste.
- Fassin, D. (1992). *Les enquêtes d'accès aux soins en Afrique. Problèmes méthodologiques*. Paris : Masson.
- Gorden, R. L. (1980). *Interviewing. Strategy, techniques and tactics* (3^e éd.). Homewood, IL : Dorsey Press.
- Hubert, A. (1990). Ethnologie et nutrition. L'alimentation comme pratique culturelle chez les Yao de Thaïlande. Dans D. Fassin, & Y. Jaffré (Éds), *Société, développement et santé* (pp. 259-272). Paris : Ellipses.
- Janzen, J. (1995). *La quête de la thérapie au bas-Zaïre*. Paris : Karthala.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Kvale, S. (1996). *Interviews: an introduction to qualitative research interviewing*. Thousand Oaks, CA : Sage.

- Laperrière, A. (2009). L'observation directe. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (5^e éd., pp. 311-336). Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Lett, J. (1990). Emics and etics : notes on the epistemology of anthropology. Dans T. N. Headland, K. I. Pike, & M. Harris (Éds), *Emics and etics : the insider/outsider debate* (pp. 127-142). Newbury Park : Sage.
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.- C., & Turcotte, D. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville : G. Morin.
- Paillé, P. (1996). Problématique d'une recherche qualitative. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 195-197). Paris : Armand Colin.
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative research & evaluation methods* (3^e éd.). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Paul, B. (1955). *Health, culture and community : causes studies of public reactions to health programs*. New York : Russell Sage Foundation.
- Pauzé, É. (1984). *Techniques d'entretien et d'entrevue*. Montréal : Modulo.
- Pelto, P. J., Bentley, M. E., & Pelto, G. H. (1990). Applied anthropological research methods : diarrhea studies as an exemple. Dans J. Coreil, & J. D. Mull (Éds), *Anthropology and primary health care* (pp. 253-277). San Francisco : Westview Press.
- Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques. Dans J. Poupart (Éd.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 173-209). Montréal : G. Morin.
- Savoie-Zajc, L. (1997). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (3^e éd., pp. 263-285). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (5^e éd., pp. 337-360). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Seidman. I. E. (1991). *Interviewing as qualitative research : a guide for researchers in education*. New York : Teachers College Press.
- Turner, V. W. (1972). *Les tambours d'affliction. Analyse des rituels chez les Ndembu de Zambie*. Paris : Gallimard.
- Wengraf, T. (2001). *Qualitative research interviewing*. Thousand Oaks, CA : Sage.

Blé Marcel Yoro est socioanthropologue de la santé et détient un doctorat unique de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est enseignant-chercheur à l'Institut des sciences anthropologiques de développement (ISAD) de l'Université de Cocody-Abidjan en Côte d'Ivoire et chef du département de socioanthropologie de cet institut. Il est aussi responsable du pôle Santé de l'Association nationale des anthropologues et sociologues de Côte d'Ivoire (ANAS-CI). Ses projets de recherche en cours portent sur l'apport de la culture africaine à la prévention et à la gestion des conflits, sur les définitions contemporaines de la santé et de la maladie chez les Ivoiriens, ainsi que sur le rôle du sacré dans les représentations religio-thérapeutiques des Bétés de Côte d'Ivoire. Blé Marcel Yoro s'intéresse également aux méthodes qualitatives pour lesquelles il est chargé des enseignements à l'ISAD.

Entre laalebasse et le panier : la conduite d'entretiens semi-dirigés en contextes africains

Katie Lussier, Ph.D.

Hankuk University of Foreign Studies

Constance Lavoie, Ph.D.

Université du Québec à Chicoutimi

Résumé

La recherche qualitative en Afrique fait face à de nombreux défis dont la difficulté pour les chercheurs étrangers de prendre en compte, dans la collecte et l'interprétation des données, des dimensions culturelles, contextuelles et sociales propres aux personnes et aux situations rencontrées. Cet article traite spécifiquement du cas des entretiens semi-dirigés. Il est basé sur une revue des notes de terrain des auteures lors de recherches dans différents pays africains. Il a pour but d'aider les chercheurs nouvellement qualifiés, plus particulièrement les femmes chercheuses, ainsi que ceux et celles ayant peu d'expérience dans la recherche qualitative en Afrique. Les auteures soutiennent qu'il est essentiel pour les chercheurs de bien comprendre leur position relativement aux répondants et de considérer comment des identités diverses se combinent et influencent les relations de pouvoir. L'article explore les perceptions des acteurs de la recherche et leur impact sur la collecte et l'interprétation des données. Il termine en suggérant des pistes de travail susceptibles d'aider les chercheurs étrangers en milieu africain.

Mots clés

ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ, IDENTITÉ DE CHERCHEUR, AFRIQUE

Introduction

La recherche qualitative en Afrique en est encore à un stade d'implantation. Les agences multilatérales de développement telles que la Banque mondiale ainsi que les donateurs bilatéraux ont contribué à répandre les approches quantitatives à grands coups de rapports statistiques et de graphiques. Les chercheurs nationaux sont souvent formés dans les domaines statistiques et économiques et de nombreux fonctionnaires africains ont appris à produire ces

colonnes de données chiffrées tant prisées par les grandes agences d'aide internationale. Les approches qualitatives sont moins connues et sont souvent associées aux organisations non gouvernementales (ONG). Elles sont parfois perçues comme étant moins rigoureuses ou moins susceptibles de pouvoir influencer les politiques que les approches quantitatives (Mikkelsen, 2005). C'est dans ce contexte de compréhension mitigée que les chercheurs qualitatifs, qu'ils soient nationaux ou étrangers, doivent évoluer. Le défi des chercheurs qualitatifs se présente sur deux fronts. D'un côté, les chercheurs africains ayant les capacités nécessaires pour une collecte et une analyse rigoureuse des données qualitatives sont encore peu nombreux et ont souvent plus de travail qu'ils ne peuvent en prendre (Pryor, Kuupole, Kutor, Dunne, & Adu-Yeboah, 2009). De l'autre, les chercheurs internationaux manquent souvent de connaissances culturelles, contextuelles et sociales nécessaires à un travail de terrain satisfaisant et à l'interprétation juste des données recueillies. C'est ce deuxième défi qu'examinent les auteures dans cet article. Plus spécifiquement, elles souhaitent mettre en lumière les principales difficultés auxquelles font face les femmes chercheuses étrangères lors de la collecte et de l'analyse de données qualitatives et proposer des pistes de travail.

Cet article concerne la conduite d'entretiens semi-dirigés, car ceux-ci sont particulièrement importants pour la recherche qualitative en Afrique. En effet, ce type d'entrevue permet à la fois de s'assurer que l'on couvre les éléments importants pour répondre aux questions de recherche et que l'on donne aux répondants l'opportunité d'apporter leurs propres idées et d'exprimer leurs pensées par rapport aux thèmes abordés (Desai & Potter, 2006). Par ailleurs, lorsque l'on travaille avec un interprète, les entretiens semi-dirigés sont plus faciles à effectuer que les non directifs, car le guide d'entretien permet à l'interprète de s'habituer à exprimer certaines idées, ce qui peut permettre de gagner du temps (Desai & Potter, 2006). Par surcroît, les répondants d'un certain statut social comme les chefs de village ou les représentants gouvernementaux perçoivent souvent de façon positive la relative formalité de ce type d'entrevue ce qui, dans certains cas, peut favoriser leur participation (Desai & Potter, 2006). Or, les expériences des auteures suggèrent que la conduite d'entretiens semi-dirigés pose souvent des défis en ce qui a trait à la collecte et à l'analyse des données et que ces derniers peuvent être amplifiés pour les chercheurs peu habitués avec les contextes africains.

Le succès des entretiens repose souvent sur la qualité de la communication entre le chercheur et le répondant (Lessard-Hébert, Goyette, & Boutin, 1997). Or, lorsque ces derniers font face à des différences linguistiques et culturelles, des problèmes de compréhension peuvent survenir et biaiser les résultats de recherche. Pour une femme chercheuse travaillant dans un contexte

africain, où le rôle et le statut des femmes sont traditionnellement différents de ce qui est pratiqué dans son pays, ces problèmes sont souvent exacerbés par des attentes sexospécifiques mal comprises ou mal gérées.

Cet article est basé sur une analyse narrative des notes d'observation, journaux de bord et mémos analytiques (annotations et mémos dans le logiciel NVivo) amassés par les auteures lors de leurs différentes expériences de conduite et d'analyse d'entretiens semi-dirigés dans des contextes africains¹. Ces données furent complétées par des entretiens téléphoniques et des échanges de courriels avec les partenaires et collaborateurs de recherche nationaux ayant pris part à ces études. Les données proviennent des projets de recherche suivants :

- deux études interprétatives menées dans différentes zones rurales du Burkina Faso, l'une portant sur l'éducation bilingue au Burkina Faso et l'autre portant sur le genre, le VIH/SIDA et l'éducation;
- deux projets de recherche participatifs dont l'un portait sur les changements climatiques et l'éducation au Malawi et l'autre sur une évaluation de projet au Kenya;
- un projet de recherche-action sur la formation des maîtres au Mali;
- deux projets de recherche multinationaux à méthodes mixtes, le premier portant sur la participation aux études supérieures au Ghana et en Tanzanie et le second sur la formation initiale et continue des enseignants au Ghana, au Kenya, au Mali, au Sénégal, en Tanzanie, et en Uganda.

Bien que différentes dans leur approche méthodologique, toutes ces recherches utilisaient des entretiens semi-dirigés. Cette diversité dans les approches utilisées nous permet de nuancer les propos tenus dans cet article.

L'article discute d'abord de facteurs influençant la communication entre le chercheur et le ou les répondants. Il explore ensuite certaines façons dont les répondants africains perçoivent le chercheur lors d'entretiens semi-dirigés et l'importance des connaissances culturelles, contextuelles et sociales du chercheur dans la conduite des entretiens. L'article expose également des perceptions de différents acteurs et explique comment celles-ci influencent le processus de recherche. Il termine en explorant des pistes de réflexion basées sur les expériences des auteures et susceptibles d'aider les chercheurs étrangers travaillant dans des contextes africains.

Facteurs influençant la communication entre chercheur et répondant

La communication entre le chercheur et le répondant joue un rôle clé dans le processus d'entretien. En effet, lorsque la communication n'est pas bonne, les questions et les réponses sont souvent mal comprises, ce qui peut invalider les données recueillies ou biaiser l'analyse. Les principaux facteurs affectant la communication peuvent être répartis en trois groupes : ceux reliés à la culture, ceux attribués à la position du chercheur et ceux liés aux schèmes de pensée des acteurs.

Les dimensions culturelles jouent un rôle important dans la communication, car elles influencent l'interprétation du discours et des échanges. Yousfi (2007, p. 25) définit le terme *culture* comme « un système de référence qui permet aux acteurs de faire du sens de leurs propres actions et du monde dans lequel ils vivent »². Cette définition est utile parce qu'elle permet d'éviter une dichotomie entre coutumes et pensée moderne et permet d'aller au-delà des conceptions postmodernes de culture et développement. Lorsque l'on perçoit la culture comme une lentille à travers laquelle on regarde pour faire du sens de la réalité qui nous entoure et construire sa compréhension du monde, il devient possible d'utiliser les dimensions culturelles de façon constructive afin de façonner la manière dont les agents et les groupes sociaux négocient leurs interactions sociales (d'Iribarne, 2006; Yousfi, 2007). Considérons l'exemple suivant tiré d'un entretien de recherche au Malawi :

La recherche est difficile. Les gens ici ne pensent pas comme ceux de la ville. Ils prennent plus leur temps, tout est long, ils racontent des histoires au lieu de répondre aux questions. Ils ne sont pas très intéressés, pas très sérieux (Extrait 1 : Traduction de notes, rencontre avec un représentant d'ONG, 2007).

Une conception plus répandue de la culture est qu'elle se reproduit et se transforme constamment à travers des interactions entre le monde social et les actions des individus (Douglas, 2004; Giddens, 1984). Si l'on adopte cette position, que peut-on conclure de l'exemple ci-haut? On pourrait questionner le type d'interaction que cette personne a eu avec les répondants ruraux, peut-être essayer d'obtenir de l'information plus détaillée sur les circonstances particulières ayant mené à ces propos. Toutefois, au bout du compte, on risque fort de n'obtenir qu'une répétition de la façon dont les aspects culturels décrits – prendre son temps, raconter des histoires, réponses indirectes – peuvent influencer sur le projet. Par ailleurs, si on conçoit la culture comme un système de référence ou un cadre de compréhension, on peut tenter d'explorer comment le même message ou le même comportement prend un sens différent pour

différents groupes d'acteurs. On peut alors commencer à interroger ses propres schèmes de référence ainsi que ceux des répondants et ultimement en arriver à une meilleure compréhension. Dans l'exemple précédent, les répondants peuvent avoir choisi de prendre leur temps et de s'exprimer par des histoires afin de démontrer leur intérêt pour l'étude.

Le second groupe de facteurs concerne la position du chercheur ou, plus précisément, les relations de pouvoir entre celui-ci et les répondants. Ces questions ont été souvent débattues dans la littérature (Crang, 2003; Skelton, 2001). Dans une situation où le chercheur d'un groupe dominant interroge des répondants d'un groupe plus marginalisé, comme c'est le cas lorsqu'un chercheur d'un pays donateur conduit un entretien avec un répondant africain, ces tensions se multiplient. Cornwall (2004), Gaventa et Cornwall (2008) et Chambers (2006, 2008) prétendent que cette position de pouvoir du chercheur influence grandement les données recueillies et que cet effet ne peut être mitigé que lorsque le chercheur est totalement conscient de sa position et met en place les mesures nécessaires pour renverser ce rapport. La position du chercheur est bien souvent multiple et complexe. En effet, selon *l'intersectionality theory*³ (Crenshaw, 1989; Davis, 2008; Hancock, 2007; McCall, 2005), le genre, l'âge, le statut social, le niveau d'instruction, l'appartenance ethnique, le statut matrimonial, le fait d'avoir des enfants ou non, etc. sont autant de dimensions influençant l'identité des acteurs et influençant la façon dont la recherche est conduite.

Tenir compte, respecter et travailler avec la différence signifie d'abord que l'on doit : reconnaître les multiples différences qui existent entre le chercheur et ceux avec qui l'on veut travailler; réfléchir à ce que ces différences peuvent signifier; et ensuite, penser à la façon de traiter ces différences pour les intégrer à la recherche au lieu de les ignorer. Ceci est aussi relié à la reconnaissance des relations de pouvoir au sein du processus de recherche (Skelton, 2001, p. 90)⁴.

Le troisième groupe de facteurs est directement relié aux dimensions culturelles et à la position du chercheur. Il s'agit des schèmes de pensée qui peuvent être compris comme un ensemble de présupposés, d'attitudes, de valeurs et de croyances qui influencent la façon dont une personne pense, se comporte et agit. Dans cet article, le terme *schème de pensée* est utilisé pour traduire le concept anglophone de *mindset*. Il diffère du concept de culture notamment par son individualité et sa fluidité. Les schèmes de pensée varient d'un individu à l'autre et évoluent au fil du temps. Qu'il s'agisse de ceux des chercheurs ou de ceux des répondants, les schèmes de pensée changent souvent

en fonction du contexte dans lequel les acteurs se trouvent et peuvent grandement influencer le processus de recherche – plus particulièrement les relations entre chercheurs et répondants (Davis, 2008; Hancock, 2007). Un schème de pensée n'est pas toujours conscient et est généralement très enraciné chez une personne. Pour Loeve (2007), les schèmes de pensée ne relèvent pas seulement des dimensions rationnelles et émotionnelles de la perspective d'une personne; ils sont aussi façonnés par les expériences personnelles et professionnelles d'un individu ainsi que le contexte particulier dans lequel il interagit. L'influence des schèmes de pensée sur la construction des connaissances a été reconnue il y a longtemps. Par exemple, les recherches de Millwater et Yarrow (1997) ont souligné comment ces schèmes agissent comme un filtre de connaissances influençant les actions et les pratiques. Ces derniers sont donc particulièrement importants lorsque l'on conduit des entretiens semi-dirigés puisqu'ils influencent non seulement la relation chercheur-répondant et l'interprétation des données recueillies, mais aussi la façon dont le chercheur perçoit les réponses et les comportements des répondants pendant la discussion et adapte le déroulement de l'entretien en conséquence :

Une entrevue ce n'est pas juste une entrevue. Il y a des questions sur les expériences et les comportements, sur les émotions, les besoins, les connaissances et les données de base, il y a des questions avec présuppositions et des questions neutres, des questions de simulations, etc., et les questions peuvent faire référence au passé, au présent ou au futur (Mikkelsen, 2005, p. 171)⁵.

Les perceptions des répondants africains lors de l'entretien semi-dirigé

Le continent africain abonde de diversité culturelle, religieuse, ethnique et linguistique. Cette diversité contribue à la pluralité des perceptions que les gens peuvent avoir du chercheur. Le chercheur peut être perçu différemment selon le pays, l'ethnie, le niveau d'instruction, la classe sociale, le genre et la religion du répondant. Par conséquent, nous ne pouvons prétendre à un théorème quant à la perception du chercheur en Afrique. Sans vouloir généraliser, nous faisons état des perceptions que nous avons rencontrées lorsque nous avons mené des entretiens semi-dirigés en Afrique.

Dans les villages mossis, la chercheuse, qu'elle soit venue du Canada, d'un autre pays africain, d'une autre ethnie ou d'un autre village, est d'abord une personne qu'on accueille en partageant un repas ou en lui servant à boire :

La bonne arrivée! Frères et sœurs rassemblés, après avoir prié. Les parents d'un côté, les enfants écartés, il faut d'abord servir l'invité. Le plus gros morceau de viande lui est réservé. Avec notre main droite, nous allons manger. Pour un plat bien honoré, il ne faut surtout pas parler. Après avoir roté, la discussion va commencer (Extrait 2 : Notes, Burkina Faso, 2007).

Comme l'exemplifie l'extrait 2, dans certains contextes, le répondant souhaite présenter l'étrangère à sa famille ou à ses amis. Par conséquent, il devient difficile de prendre une personne à part pour faire des entretiens individuels. Le répondant appartient à un groupe, à une famille qu'il souhaite faire connaître à l'étranger. La présentation est plus qu'une rencontre entre le répondant et le chercheur. Chacun d'entre eux appartient à une famille et à une collectivité qu'ils présentent comme préambule à l'entretien.

En lui offrant à boire ou à manger, le répondant de l'extrait 2 montre l'importance accordée à l'échange. En allouant ce temps, le chercheur augmente la validité des échanges, car ce rituel réduit la hiérarchie existante entre le chercheur et le participant. Bien que la relation de pouvoir reste toujours existante, ce rituel humanise le processus d'entretien qui devient un dialogue bidirectionnel. Le chercheur est une source d'informations nouvelles sur un pays, une culture, des rites familiaux sur lesquelles le répondant souhaite s'informer. En respectant les rituels préparatoires à l'entretien, quels qu'ils soient, le chercheur gagnera en confiance et en qualité d'informations. Pour respecter ces rituels, il faut préalablement les connaître. Conséquemment, le chercheur prévoit des heures additionnelles et une certaine écoute. Adama Jacques Sibalo, traducteur et interprète, explique en disant :

Au lieu de loger dans un hôtel où toutes les conditions sont réunies, elle a préféré vivre dans une famille modeste où il y a ses camarades. Elle a accepté [de] vivre comme eux, manger la nourriture africaine : manger le tô, du mil, du maïs, du riz à la sauce de gombo... comme la famille africaine, dormir sur une natte ou sur un lit si cela s'avérait chez son logeur. Elle se fait remorquer derrière une moto pour ses multiples déplacements en ville au lieu de vivre en blanc « nansaara » en prenant chaque fois un taxi compteur [...] Tout cela, car elle voulait être imprégnée de la réalité de la vie quotidienne, la culture et la tradition du Burkinabé (Extrait 3 : Notes, A. J. Sibalo, Burkina Faso, 2007).

Malheureusement, les contraintes de temps, de financements et parfois même de sécurité empêchent souvent les chercheurs de passer suffisamment de temps dans les villages pour s'empreindre des cultures locales. Par ailleurs,

habiter dans les villages peut aussi poser des problèmes logistiques et éthiques que les bailleurs de fonds et les institutions de recherches ne sont pas toujours prêts à relever. Cela n'empêche toutefois pas les chercheurs de s'informer des pratiques usuelles et d'être à l'écoute des coutumes locales. Il est souvent très utile de discuter avec les gens familiarisés avec le contexte de recherche avant d'entreprendre une série d'entrevues et de visiter le village pour expliquer la recherche avant d'entreprendre l'étude de terrain.

La langue utilisée et la façon d'introduire les questions d'entretien sont aussi importantes. Pour les répondants que nous avons rencontrés, le chercheur est associé à une personne instruite et, de surcroît, étrangère à la littérature endogène des cultures africaines : « Elle [la chercheuse] apprenait quelques mots pour parler la langue du milieu qui est le mooré pouvoir dire *bonjour* ou *bonsoir*... aux participants, pour montrer à la population qu'elle les aime (cela est la loi de l'appréciation). » (Extrait 4 : Notes de A. J. Sibalo, Burkina Faso, 2007). En Afrique, de façon générale, plus une personne est scolarisée, plus elle est perçue comme étrangère aux langues africaines et à la littérature du village. Par littérature, on entend les modes de communication, la littérature orale et écrite et les différentes langues par lesquelles celles-ci se véhiculent (Cope & Kalantzis, 2000; New London Group, 1996; Omoniyi, 2003). Dans des pays comme le Mali ou le Burkina Faso, où le taux d'alphabétisation des adultes est de moins de 30 % (Unesco Institute for Statistics (UIS), 2010), pour accéder au même langage que le participant il est essentiel de discuter avec les gens en utilisant une langue qu'ils maîtrisent ainsi que des modes de communications appropriés. Les langues ne sont pas neutres, elles sont teintées de références culturelles et de relation de pouvoirs (Bourdieu & Passeron, 1964; Cummins, 2000; Elgin, 1999; Heller & Martin-Jones, 2001; Norton, 2000; Pennycook, 1998; Skutnabb-Kangas, 2000); elles sont le premier véhicule de l'identité ethnique et familiale (Alidou, 2003; Djité, 1993; Fomba, Keïta, Koné, & Traoré, 2003; Pattanayak, 1986; Skutnabb-Kangas, 2000; Thondhlana, 2002). Sans le vouloir, le chercheur prend position par la langue qu'il utilise avec son participant. La langue française n'est pas associée à la sphère culturelle locale. Par exemple, pour pouvoir comprendre le témoignage de l'extrait 5, il a fallu plus qu'une traduction d'une langue à l'autre, car ce proverbe fait partie de la littérature endogène :

Donc nous ne devons pas adopter la langue française sans nous préoccuper du mooré parce que les Mossis disent qu'une femme ne doit pas regarder le panier de sa camarade pour jeter sa vieillealebasse. [*Donc tônd ka sègd n dâk nasaarendâ bal n gâd n ka get moorâ yell ye. Tâ moos maana b yel-bundi tâ ned ka get a*

pùg-to peogo, n lub a wam-zok ye, êe] (Extrait 5 : Citation de Yves, traduite et interprétée par Célestin Tapsoba, 2006).

Les proverbes dans le contexte africain servent à l'enseignement des us et coutumes aux enfants (Omolewa, 2007; Schipper, 2004; Sumner, 2001). Ce proverbe doit être expliqué, car il est riche de sens. Récipient traditionnel, laalebasse est utilisée principalement pour boire et transporter l'eau. Elle est également un élément social et culturel : on offre l'eau à boire aux ancêtres et à l'étranger dans laalebasse. Elle se retrouve dans les activités quotidiennes de la femme (dans la cuisine, au marché, au champ). Elle symbolise l'équilibre de la vie (Mbambo, 2002). Le panier est un récipient utile au transport des condiments, mais duquel l'eau, source de vie, s'écoule. De plus, le panier est associé à la mauvaise tendance de certains à poursuivre la mode, la nouveauté, car ceux qui les tissaient ajoutaient de la décoration que n'avaient pas lesalebasses. Cet homme nous dit donc que l'apprentissage de sa langue nationale est la source de la vie culturelle de sa collectivité et qu'il ne faut pas abandonner nos langues (alebasse) par envie de la langue d'un autre peuple (panier). Ainsi, pour pouvoir approfondir la cueillette d'informations et l'analyse des résultats, il est important de travailler en collaboration avec des traducteurs et des interprètes qui maîtrisent les deux langues : « Dans certains cas, l'interprète peut favoriser la compréhension réciproque et l'adaptation mutuelle » (Morissette, 2007, p. 91).

Le chercheur, bien qu'étranger par sa provenance et son niveau d'instruction peut, à certains égards, être identifié à la sphère locale. Par exemple, la chercheuse canadienne avait plus de facilité à recueillir de bons exemples de pratiques d'enseignement lors des entretiens semi-dirigés réalisés auprès des enseignants, car elle-même avait pratiqué cette profession. L'entretien se déroulait donc dans un esprit de partage d'expériences professionnelles. L'identité professionnelle peut donc être un élément permettant d'établir le pont entre le chercheur et le participant. Le chercheur appartient à plus d'un groupe à la fois. Bhabha (2001) parle d'une identité citoyenne hybride à la fois imprégnée dans sa collectivité et ouverte au reste du monde. Tout comme dans la théorie de l'intersection, l'identité hybride est une identité intégrée (Hamers & Blanc, 2000).

Dans plusieurs pays africains, les disparités sexospécifiques sont encore très marquées. Par exemple, selon l'UNESCO (2010), le taux d'alphabétisation en Afrique subsaharienne est de 71,2 % pour les hommes et de 53,3 % pour les femmes. Malgré le travail de sensibilisation, les mentalités restent encore fermées sur les rôles sexospécifiques (Kaboré, Lairez, & Pilon, 2003; Lagun, 2003). Dans plusieurs communautés africaines, notamment dans les villages

mossis, une femme ne discute pas seule avec un homme qu'elle connaît peu (Ilboudo, 2006; Tarrab, 1989), et lui demande encore moins de clarifier ou d'exemplifier ses propos :

J'ai vu qu'elle [la chercheuse] était courtoise sans aucune méchanceté en elle. Mais très directe et rigoureuse. Elle montre rapidement sa position par rapport à une situation. Ce qui fait que si elle veut parler avec quelqu'un, on sous-entend en elle déjà cette attitude de rigueur et de l'impérativité. Cela va [à] l'encontre de [la] culture burkinabé[e] qui n'admet [] pas qu'une femme hausse le ton sur un homme. (Extrait 7 : Notes, A. J. Sibalo, 2007)

Ainsi, la chercheuse aura plus de facilité à recueillir des données avec des femmes africaines, car les femmes se livreront davantage :

Marie-Désirée est arrivée à la maison avec son bébé au dos, car sa bonne (gouvernante) est malade. Nous n'avions pas le choix, nous sommes parties à moto pour réaliser un entretien. La participante semblait honorée qu'on soit venues avec un bébé. Cet entretien est riche d'informations même si le bébé pleure sur l'enregistrement (Extrait 6 : notes, 2006).

Ce constat ne s'applique toutefois pas à toutes les recherches impliquant une chercheuse étrangère. Outre le genre, plusieurs autres facteurs sont susceptibles d'influencer la perception des participants à l'égard de la chercheuse. Tout d'abord, le degré d'exposition des répondants aux étrangers. On constate souvent que les recherches conduites en milieux urbains et périurbains sont différentes de celles conduites en milieu rural où les acteurs ont souvent moins de contacts avec des gens de l'extérieur. Les communautés prenant part à des projets de développement internationaux sont aussi sujettes à répondre différemment à la présence des personnes de l'extérieur en raison de leur expérience des visites d'intervenants. L'âge et la situation de la femme chercheuse ont également une influence. Les expériences de recherche de l'une des auteures au Mali ainsi qu'en Tanzanie et au Ghana révèlent que les femmes professeuses, généralement plus âgées et dotées d'un statut supérieur, parvenaient à interagir avec les hommes d'une façon presque égalitaire alors que les chargées de recherche, plus jeunes, n'y arrivaient qu'avec les hommes beaucoup plus jeunes. Finalement, le sujet de recherche doit aussi être considéré. Certains sujets sont plus faciles à aborder entre personnes de même sexe.

Dans une perspective postmoderne, l'entretien semi-dirigé valorise les voix qui ont été étouffées ou marginalisées (Touré, 2010). Ainsi, durant l'entretien semi-dirigé, la collecte d'information ne consiste pas uniquement à

écouter les paroles du participant. Les silences revêtent une grande importance pour la compréhension des tabous (Kitzinger, Markova, & Kalampalikis, 2004). Par exemple, lorsque le chercheur travaille avec des groupes marginalisés comme des femmes atteintes du VIH (Orfali, 2004) :

En groupe, vous vous êtes lancées. Timidement d'abord les vieilles nous ont expliqué. Ensuite les jeunes femmes ont nuancé. De tous les témoignages entendus, les plus percutants sont ceux des femmes criant désespérément leurs longs silences. Je vous entends grandes dames du Faso (Extrait 8 : Notes, Burkina Faso, 2007).

Accorder l'espace-temps nécessaire pour laisser parler les silences s'apprend. Ce qui est plus complexe, c'est d'analyser et de transmettre ces données percutantes : « Je les regardais, je soupirais, je frissonnais, je suis. Comment assister à cette discussion sans parler? Mon privilège de naissance, être une femme née au Québec, je le vis ici et c'est lourd [sic] » (Extrait 9 : Notes, Burkina Faso, 2007). Conduire des entretiens semi-dirigés en Afrique pousse le chercheur à réfléchir sur sa position, sur son « privilège de naissance ». Régulièrement, on se pose des questions :

Qu'est-ce qui a fait que moi, je ne sois pas née sous cette hutte que je vois? Pourquoi moi, j'ai la chance d'avoir plus de 21 ans de scolarité quand elles, elles n'ont jamais été à l'école? (Extrait 10 : Notes, Burkina Faso, mai 2007).

Ce genre de réflexions permet d'accepter, de déculpabiliser et d'assumer des responsabilités tant sociales, communautaires, environnementales que professionnelles. Cette conclusion n'est pas nouvelle, dès 1967, Schutz (1967) affirmait l'importance de l'analyse de l'intersubjectivité pour favoriser la compréhension des phénomènes.

Influence des perceptions sur le processus de recherche

Nous ne sommes pas neutres, observateurs scientifiques, insensibles aux contextes émotionnels et politiques des endroits où nous effectuons nos recherches. Nous sommes les amalgames de nos expériences et ces dernières jouent différents rôles à différents moments (Skelton, 2001, p. 89)⁶.

Les perceptions que les chercheurs ont des répondants et le contexte dans lequel ils travaillent influencent le processus d'entretien et les données recueillies. Comme cette citation de Skelton l'indique, un chercheur peut tenter d'être le plus objectif possible, il n'en reste pas moins que le regard posé sur les éléments de recherche est toujours filtré par les pensées du chercheur. Il faut,

bien entendu, éviter de sombrer dans les stéréotypes négatifs perpétués par les médias tels que la violence, la paresse et les vols, mais idéaliser les sujets de recherche peut s'avérer tout aussi dommageable pour l'étude. En effet, il n'est pas rare que les chercheurs en étant à leurs premières expériences sur le continent soient frappés par la beauté qui les entoure ou par les gens qu'ils rencontrent. « Les gens ici sont tellement moins compliqués que chez nous. Ils savent sourire même quand ça va mal. Ils ne s'en font pas pour des détails insignifiants comme au Québec. » (Extrait 11 : Notes, Mali, 1999). Plus d'une décennie plus tard, l'auteure de ces lignes a bien du mal à croire qu'elle a pu les écrire. C'était son premier séjour en Afrique et elle était tombée amoureuse d'une perception qui n'avait rien à voir avec la réalité, mais qui teintait son jugement. L'expérience nous a appris que lorsqu'on lit un commentaire semblable sur un forum où écrivent les étudiants de doctorat, on est presque assuré qu'à un moment ou à un autre il y aura également un commentaire disant que rien n'est simple en Afrique et que tout prend plus de temps que prévu. C'est en quelque sorte un effet « lune de miel » (Delobelle, 2008; Nadeau, 1990). Plus on prend le temps d'observer la réalité sous différents angles, plus on prend conscience de la complexité de ce qui nous entoure. Il peut alors arriver que le chercheur se sente déstabilisé et parfois même dépassé par les événements. Les perceptions du chercheur ne sont pas stables, elles changent; et ce processus de questionnements amène le chercheur à prendre conscience de ses façons de penser et à en tenir compte tout au long du processus de recherche.

Dans plusieurs pays africains, les personnes influentes d'une communauté telles que les chefs de village, les anciens et les sages peuvent jouer un rôle de « gardien des connaissances ». Les chercheurs ne perçoivent pas toujours ces personnes comme des répondants clés par rapport à leurs questions de recherche, mais bien souvent leur participation, ou non, à l'étude influence le recrutement des autres participants. Il arrive parfois que des membres d'une communauté cherchent l'assentiment des personnes plus en vue avant de prendre part dans la recherche. Naturellement, cela peut représenter à la fois une opportunité et un piège.

J'ai bien senti que les enseignants, surtout les jeunes, ne diraient rien tant que je n'interrogerais pas le directeur. C'est un peu comme s'ils voulaient son accord avant de me parler. Le problème c'est que j'ai peur qu'ils essaient de me dire ce qu'ils pensent que le directeur a dit. Ils n'oseront jamais le contredire et c'est vraiment leur vision à eux qui compte ici (Extrait 12 : Traduction de notes, Kenya, 2006).

Dans l'extrait 12, la chercheuse percevait le directeur d'école comme un gardien ayant en quelque sorte le pouvoir de contrôler l'information qui lui serait transmise. Dans ce cas, l'entretien avec le directeur a été conduit simplement pour avoir accès aux répondants principaux et on a donné l'opportunité aux enseignants de choisir de ne pas répondre aux questions de l'équipe de recherche. L'équipe, consciente des questions de pouvoirs en jeu, a utilisé l'information fournie par le directeur pour modifier la structure des entretiens avec les enseignants et obtenir plus de nuances dans les réponses fournies.

Lorsque l'on travaille dans un milieu culturel différent du sien, il est souvent difficile de ne pas remarquer la curiosité des gens à notre égard. La chercheuse blanche en Afrique ne manque donc pas d'attirer regards et questions. Statut matrimonial, nombre d'enfants, salaire, rien n'est privé. On veut savoir combien de temps on va rester, où l'on va aller et, surtout, ce que l'on pense de l'Afrique. Occasionnellement, les femmes rient en nous voyant, les enfants courent derrière nous et se cachent lorsqu'on se retourne, on nous demande des cadeaux... peut-on toutefois conclure que les Africains sont plus curieux que les autres? Certainement pas. Les auteures ont vécu la même chose en Bolivie, au Vietnam, au Japon et même au Canada auprès des Premières nations. Toutefois, lorsque la curiosité s'ajoute aux autres facteurs environnementaux tels que la chaleur, la difficulté d'accès aux sites de recherche, les pannes de courant et le manque d'eau potable, cette curiosité tout à fait naturelle peut contribuer à la fatigue du chercheur. Ces éléments peuvent créer un sentiment de frustration et affecter la conduite des entretiens. Comme discuté dans la section précédente, notre expérience démontre que répondre aux questions des gens aide à briser la glace et à créer un climat de confiance lors des entretiens. Elle peut également servir à inverser la relation de pouvoir entre répondant et chercheur. Par exemple, pour plusieurs peuples africains, le fait d'être mariée et d'avoir un enfant élève le statut d'une femme et lui permet de gagner en notoriété. Une femme chercheuse qui n'a pas d'enfant peut par conséquent utiliser cette information pour rehausser le statut d'une répondante plus jeune, mais ayant des enfants, et ainsi établir un rapport plus égalitaire.

Il y a quelques mois, une étudiante de doctorat de retour d'une étude préliminaire en Afrique a fait le commentaire suivant :

Il semble que je ne réussisse pas à obtenir de réponses claires. Je ne sais pas si c'est moi ou si c'est le sujet de recherche mais ils tournent autour du pot, détournent les questions et les entretiens tournent en rond. Je ne sais vraiment pas comment je vais faire du

sens de tout ça (Traduit et utilisé avec l'autorisation de l'étudiante, 2010).

La perception de « tourner en rond » est fréquente lorsqu'on est peu habitué aux modes de communication locaux. Ce qui est perçu comme une façon d'éviter la question peut refléter une manière différente d'amener le sujet ou tout simplement indiquer que la question a été comprise d'une manière différente de celle à laquelle s'attendait la chercheuse. Le proverbe mossi de laalebasse et du panier (Extrait 5) en est un bon exemple. Rappelons que l'usage de métaphores et d'histoires est très répandu sur le continent et que celles-ci regorgent souvent d'informations très riches pour le chercheur. Les histoires sont par contre difficiles à interpréter pour les étrangers et il faut généralement demander des explications pour bien saisir comment ces dernières peuvent contribuer à la recherche. Les expériences des auteures indiquent qu'il faut être patients lorsque l'on effectue des recherches en contextes africains et qu'il est utile de prévoir plus de temps pour la conduite d'entretiens semi-dirigés dans les pays africains que l'on ne le ferait ailleurs.

On entend souvent dire que les hommes africains aiment les femmes blanches. Il est en effet facile de percevoir les sourires et regards en coins des répondants masculins comme des tentatives de séduction. Il ne faudrait surtout pas tomber dans les stéréotypes, mais il n'est pas rare que les femmes chercheuses en pays africains se fassent faire la cour. Cela se produit par contre un peu partout dans le monde et dans la majorité des pays receveurs d'aide internationale. C'est l'attrait pour la différence, mais aussi, lorsque les femmes sont célibataires, le rêve d'une vie différente dans un pays « riche ».

Je commence à avoir peur. Une chance que j'ai un gardien. Aujourd'hui, il y avait trois hommes qui m'attendaient à la maison pour me demander en mariage. Je ne les avais jamais vus avant. Au début je trouvais ça l'fun que tous les gars me sourient mais maintenant je me rends compte qu'ils ne sont pas comme ça avec les femmes maliennes. C'est juste parce que j'ai la peau blanche c'est sûr [sic] (Extrait 13 : Journal personnel, Mali, 1999).

Afin d'éviter les problèmes, il est bon de s'informer des pratiques locales. Les sourires et non-sourires peuvent facilement être mal compris par les personnes de sexe opposé. Il faut aussi faire attention au choix des lieux et des moments lorsque l'on fait des entretiens avec des personnes de sexe opposé afin d'éviter les malentendus. Par exemple, il peut être très mal vu pour une femme chercheuse d'aller chez un homme le soir ou, dans certains pays, de se rendre seule dans un lieu où l'on consomme de la boisson. Notre expérience révèle aussi qu'il faut faire attention à la façon dont on rejette les avances afin

de ne pas se mettre à dos les membres de la communauté. En pays polygames, ce sont parfois les femmes qui font les approches pour fournir une coépouse à leur mari. Encore une fois, connaître les coutumes locales peut s'avérer très utile. Par exemple au Mali, la pratique veut que les hommes approchent d'abord le frère aîné de la femme qu'ils veulent épouser. Le « grand frère » n'a pas ici un sens biologique, mais social. Dans la situation décrite dans l'extrait 13, la chercheuse a utilisé cette connaissance et elle a dirigé les demandeurs vers un collègue de travail plus âgé. Cela a eu pour effet d'arrêter les demandes subséquentes.

Les perceptions des chercheurs ne sont pas toujours réfléchies. Elles sont aussi émotionnelles. Certaines personnes s'habituent à côtoyer la pauvreté, d'autres jamais. Quoi qu'il en soit, il est souvent très difficile pour les chercheurs peu habitués à la recherche en milieux défavorisés d'ignorer les odeurs, les bruits et les images qui envahissent leurs sens. Cela peut détourner l'attention du chercheur des réponses fournies ou biaiser la façon dont on voit les gens.

Je suis allée visiter le dispensaire aujourd'hui et Wow! Quel courage! Les femmes ici sont tellement courageuses. Mais les odeurs et les cris des bébés c'était horrible. Ça venait me chercher en dedans. L'infirmière me parlait mais je ne me souviens de presque rien de ce qu'elle a dit. Pourtant, j'ai vu bien pire en Bolivie et au Mali. Je ne comprends pas. Ça doit être à cause des bébés malades (Extrait 14 : Notes, Malawi, 2007).

Le fait d'être dans une situation ou dans un lieu inhabituel pour conduire des entretiens peut entraver la conduite de l'entretien. Les facteurs physiques et affectifs doivent être pris en considération lors du travail de terrain et il est parfois utile de discuter de ces émotions avec d'autres collègues ou de les transposer dans un journal.

Dans certaines circonstances, réfléchir à son passé avant d'entreprendre des recherches en Afrique peut éviter de se retrouver en situation difficile. Les femmes chercheuses ayant vécu des situations de violence, par exemple, peuvent être profondément troublées lorsqu'elles voient les conditions dans lesquelles certaines femmes vivent. Or, les personnes pouvant les aider à gérer la situation telles que les membres de la famille et les amis sont souvent absents lorsque l'on se trouve en pays étranger. Parfois, il vaut mieux cesser un entretien et le reprendre plus tard que de se retrouver dans une situation émotionnelle trop difficile.

S'il faut s'interroger sur ses perceptions et être à l'affût de la complexité qui nous entoure pendant la collecte des données et la phase d'analyse, il en va

de même pour le stade d'écriture. Il faut interroger la façon dont on écrit et réfléchir à ce que l'on représente et à la manière dont on le fait. Il est en effet facile de perpétuer des stéréotypes et des préconceptions sans s'en rendre compte. Des propos peu nuancés ou des citations mal choisies peuvent donc très facilement venir renforcer des conceptions racistes ou des biais sexospécifiques (Skelton, 2001).

Pistes de réflexion pour la femme chercheuse en contextes africains

En guise de discussion, nous résumons certaines considérations à tenir en compte pour optimiser la conduite des entretiens semi-dirigés en Afrique. Ces considérations ne sont pas une marche à suivre, mais des mises en garde pour éviter certaines embuches que nous avons rencontrées.

Nos expériences de recherche en Afrique nous indiquent qu'il est préférable de communiquer dans la langue première des participants surtout si le chercheur travaille avec des femmes, des minorités ethnolinguistiques et des villageois, car ceux-ci ont moins accès à la langue étrangère et peuvent donc difficilement nuancer leurs idées dans cette langue. L'embauche d'interprètes et de traducteurs devient un investissement nécessaire afin d'obtenir des entretiens semi-dirigés de qualité.

Les contraintes physiques, socioéconomiques et saisonnières complexifient la conduite des entretiens. Durant la saison des pluies, les routes sont souvent impraticables et il est difficile de rejoindre les répondants. Durant la saison sèche, le chercheur est régulièrement confronté au manque d'électricité et au manque d'eau courante :

Le ventilateur s'arrête. L'électricité reviendra, mais quand?!? Ce n'est pas la peine d'y penser, je respire c'est bon. Un torrent de sueur s'abat sur moi, le ruissèlement de ma peau c'est la seule eau que je vois ici. L'air est dense, les gens respirent pieusement (Extrait 15 : Notes, Burkina Faso, 2007).

Cet extrait de notes a été rédigé à la suite d'un entretien semi-dirigé à Ouagadougou. Il montre les contraintes techniques comme le manque d'électricité, mais surtout l'incidence de ces contraintes sur le déroulement de l'entretien en soit. Ces contraintes nécessitent une grande capacité d'adaptation tant pour le chercheur que pour le répondant : le chercheur et le participant doivent lutter contre la chaleur en ralentissant le débit de la discussion. À l'occasion, ils doivent même reporter l'entretien, car ils ne peuvent se concentrer suffisamment :

Prendre une douche froide, je ne faisais qu'y penser, mais l'eau est terminée [dans la réserve à la maison]. Elle reviendra demain...

Ce demain improbable, mais rassurant. Le ventilo [ventilateur] reprend, je m'endors paisiblement sous ce ciel africain. Demain, je retournerai discuter avec... (Extrait 16 : Notes, Burkina Faso, 2007).

Nous avons remarqué que dans certaines occasions, les femmes africaines se livrent davantage en groupe :

En après-midi, nous avons été [sic] à [nom du village] pour réaliser un entretien de groupe avec les femmes sur le lien entre le mariage forcé, le lévirat et le SIDA. Bien que ça ait pris plus d'une heure pour rassembler les femmes, elles participaient activement. Les jeunes femmes sont même venues se mêler à la discussion sur le mariage forcé (Extrait 17 : Notes, Burkina Faso, 2007).

Cet extrait illustre la hiérarchie des voix à considérer lors de la conduite d'un entretien semi-dirigé individuel ou de groupe (Kitzinger et al., 2004). Même si la chercheuse avait voulu adresser ses questions aux jeunes femmes dans un premier temps, elles auraient d'elles-mêmes laissé la parole aux femmes plus âgées, car le droit d'ainesse prévaut lors des droits de parole. Dans certains cas, il se peut que les femmes plus âgées contrôlent entièrement la discussion. À la suite d'entretiens de groupe au Sénégal, Touré (2010) admet que les « groupes de discussion ne favorisent pas toujours une participation significative, égalitaire et équitable » (p. 22). Il est donc très important de se référer au contexte local avant de choisir la façon d'organiser les entretiens de groupe. Dans certains cas, il peut être préférable de diviser le groupe en fonction de l'âge. Aussi, il faut prendre soin de s'assurer que les personnes marginalisées ne se retrouvent pas dans des situations où elles seraient amenées à divulguer devant le groupe des informations susceptibles de leur causer des ennuis plus tard. Les aspects culturels et éthiques sont donc à considérer dans la sélection des thèmes de discussion. Autrement, le chercheur passera à côté de certaines voix importantes pour la compréhension de la problématique ciblée. Malgré ces considérations, l'entretien de groupe reste une méthode appropriée dans les sociétés africaines dites communautaristes et d'oralité (Simard, 1989; Touré, 2010) :

Les femmes sont très touchées par le VIH là-bas [village mossi-gourounsi]. Lors de notre rencontre, tous les agents endogènes [informateurs hommes et femmes] nous attendaient. Il fallait vraiment encourager, voire même forcer, les femmes à parler. La question de la langue reste une limite pour les assistants de recherche choisis, car le gourounsi et le mooré sont deux langues distinctes (Extrait 18 : Notes, Burkina Faso, 2007).

Le non-respect du statut des participants peut offenser certaines personnes clés qui, par la suite, pourraient refuser au chercheur l'accès au terrain. Les extraits précédents indiquent également que prendre le temps de se rassembler et d'analyser les considérations éthiques et sexospécifiques endogènes permet d'amplifier la force des témoignages. Pour le chercheur qui désire bâtir un partenariat de recherche durable, il est préférable d'allouer le temps nécessaire pour accéder au terrain de façon socialement adéquate. En reconnaissant qu'il est étranger au milieu africain, le chercheur reste ouvert à l'adaptation. Cette adaptabilité passe parfois par de petits gestes comme le respect du code vestimentaire, car certains gestes jugés comme des détails aux yeux du chercheur peuvent compromettre le code d'éthique local :

J'ai remarqué qu'elle [la chercheuse] s'habillait le plus souvent comme une femme africaine... les bijoux, les colliers, les pagnes traditionnels pour s'intéresser à la culture burkinabée (le temps de la révolution Thomas Sankara avait imposé cela parce que nos ancêtres portaient ces tissus à base de coton tissé par nos mamans) (Extrait 19 : Notes, A. J. Sibalo, 2006).

En décidant de travailler en Afrique, le chercheur accepte le fait que le participant est avant tout une personne appartenant à une collectivité (Touré, 2010). Cette identité collective requiert une compréhension holistique des enjeux et un grand respect des normes locales. Par exemple, avant de pouvoir s'entretenir avec le participant, il faut parfois passer par un certain rituel comme accepter les invitations réservées aux étrangers, saluer le chef du village, les aînés, les membres de la famille du participant (voir l'Extrait 2). En procédant de cette façon, le chercheur met le participant à l'aise et s'assure d'avoir accès au terrain ultérieurement.

Tout en gardant les considérations éthiques par lesquelles il est régi, le chercheur sera sans doute surpris de réaliser que l'entente verbale prévaut souvent à la signature :

Aucun formulaire de consentement n'a été signé, seules des ententes verbales sont tenues, comme le veut la coutume ici. Au chemin du retour, Célestin et Désirée [les interprètes] me signalent qu'ils sont très satisfaits de l'accueil et de la facilité du contact (Extrait 20 : Notes, 2006).

Ces formulaires seront signés une fois la confiance établie. L'éthique de travail pour le chercheur en Afrique repose sur des relations humaines.

Il est difficile pour le chercheur étranger travaillant en Afrique de connaître toutes les particularités du code d'éthique local : *Baag ka wùmd a zug n yûug ye* (proverbe mossi : *Le chien ne sent pas sa propre odeur.*). Il est

recommandé de s'allier avec des partenaires ou assistants de recherche nationaux afin d'éviter ou d'atténuer certaines méprises :

J'ai constaté que si un Blanc veut donner quelque chose à quelqu'un, il le donne très souvent avec la main gauche mais j'ai vu qu'elle a appris, comme dans nos traditions de donner avec la main droite même s'[il] arrive qu'elle oublie souvent. (Extrait 21 : Notes A. J. Sibalo, 2007).

Lorsque la relation entre les assistants de recherche est bien établie, ils seront confiants pour prévenir le chercheur de certains codes à respecter.

Chilisa et Preece (2005) suggèrent que pour conduire des recherches respectueuses en Afrique le chercheur étranger doit : utiliser des modes de recherche qui permettent de prendre en compte les façons de percevoir la réalité des communautés ainsi que leurs systèmes de valeurs; être capable d'interpréter le matériel provenant de la recherche à partir des cadres de référence des participants; reconnaître la valeur et les limites des traditions orales et modes de connaissances traditionnels et, finalement, utiliser, dans la mesure du possible, les philosophies et la vision du monde africaines pour informer le processus de recherche. Nous croyons que tout cela est possible dans la mesure où le chercheur est à l'écoute de la réalité qui l'entoure et est conscient non seulement de sa situation, mais aussi de la façon dont les multiples facettes de son identité interagissent pour influencer sa façon de comprendre et ses relations avec le milieu de recherche. Le Tableau 1 résume les conseils proposés par les auteures à la suite de leurs expériences d'entretiens semi-dirigés en contextes africains.

Puisque chaque milieu de recherche a ses propres considérations, il est difficile de mettre en garde le chercheur qualitatif de tous les éléments sur lesquels il devra porter son attention pour réaliser ses entretiens. Nous voulons toutefois rappeler l'importance de prendre le temps de connaître l'environnement dans lequel s'effectue la recherche et de collaborer avec des gens pouvant nous fournir de telles informations lorsque le temps est limité ou que les conditions ne sont pas propices à aller sur le terrain avant la recherche. Ensuite, l'importance de réfléchir à sa position tout en prenant conscience des filtres culturels par lesquels le chercheur construit du sens de ce qui l'entoure. Cette prise de conscience aide à considérer les différences entre les schèmes de pensée des répondants et les siennes non seulement pendant le travail de terrain, mais aussi lors de l'analyse des données. Finalement, les expériences

Tableau 1
Conseils pour les chercheurs

Conseils	Contextes
Communiquer dans la langue première des participants	<ul style="list-style-type: none"> - Entretiens en milieu rural - Répondants appartenant à des minorités ethnolinguistiques - Répondants moins scolarisés tels que les femmes, les personnes défavorisées ou les villageois
Tenir compte des contraintes physiques et logistiques	<ul style="list-style-type: none"> - Fatigue du chercheur en raison de la chaleur qui peut être insupportable à certains moments de la journée - Pannes d'électricité fréquentes - Déplacements souvent plus longs (en temps) que prévu - Participants pas toujours capables d'accéder au lieu de rendez-vous - Emploi de téléphones cellulaires : ils sont parfois la meilleure façon de contacter les répondants, mais ils peuvent nuire au déroulement des entretiens
Tenir compte des contraintes saisonnières	<ul style="list-style-type: none"> - Routes souvent impraticables pendant la saison des pluies - Manque fréquent d'eau et d'électricité pendant la saison sèche Répondants en milieu agricole occupés pendant le temps des semences et des récoltes
Tenir compte des contraintes socioéconomiques et minimiser le risque d'impact négatif sur les répondants	<ul style="list-style-type: none"> - Temps pris par les répondants pour répondre aux questions se traduit parfois en une perte de revenus - Heure et lieu des entretiens pouvant faire une différence pour les répondants

Tableau 1 (suite)
Conseils pour les chercheurs

Tenir compte du contexte local dans l'organisation des entretiens de groupe	<ul style="list-style-type: none"> - Groupes de participants de même sexe ou non - Sujet de recherche approprié aux discussions - Respect du droit d'ainesse - Présence de personnes marginalisées au sein d'un groupe
Se familiariser et respecter les pratiques locales et le code d'éthique endogène	<ul style="list-style-type: none"> - Prendre le temps de connaître l'environnement et les gens - Respecter le statut des répondants en s'adressant aux chefs de villages et aux anciens en premier - Prendre le temps de négocier l'accès au terrain - Accepter les invitations dans les maisons ou à partager des repas - Connaître le code vestimentaire, l'usage des mains et le procédé du droit de parole - Droit de parole
Gagner la confiance par des ententes verbales avant de prendre des ententes écrites	<ul style="list-style-type: none"> - Surtout dans les milieux peu lettrés - Répondants peu habitués aux contacts avec des étrangers
Prendre en compte la façon dont les répondants perçoivent la réalité	<ul style="list-style-type: none"> - Travailler avec des partenaires locaux - Choisir des méthodes d'analyse appropriées - Prévoir plus de temps pour les entretiens - Être ouvert à des façons différentes de voir la réalité

des chercheuses révèlent qu'il est essentiel de tenir compte des considérations linguistiques, sexospécifiques, éthiques et environnementales lorsque l'on effectue des recherches en Afrique.

Conclusion

Nous avons amorcé cet article en énonçant les défis auxquels les chercheurs qualitatifs font face lorsqu'ils travaillent dans des contextes africains. Nous aimerions le conclure en disant que ces défis sont loin d'être insurmontables. Nous avons, dans ces quelques pages, puisé dans notre vécu de chercheuse afin de mettre en lumière les facteurs qui, selon nos expériences, contribuent au succès des entretiens semi-dirigés en contextes africains. Nous avons également tenté de présenter les principales considérations pratiques essentielles à la conduite d'entretiens et à l'interprétation de ces derniers. Nous croyons toutefois que plusieurs aspects abordés dans cet article requièrent de plus amples recherches. L'influence des questions de culture sur le processus de recherche qualitatif est encore peu documentée. Nous pensons notamment que des études portant sur l'effet de la culture des chercheurs et des répondants sur 1) le choix des méthodes; 2) leur mise œuvre et leur opérationnalisation; 3) les interactions chercheurs-répondants; 4) la nature et la profondeur des analyses seraient fort utiles.

Notre étude a démontré l'importance de s'ouvrir à des pratiques et à des façons de voir différentes. Faut-il pour autant abandonner sa calebasse pour adopter le panier de l'autre? Non, ce que nous soutenons dans cet article c'est qu'il est possible de mitiger les relations de pouvoir entre le chercheur et le participant et d'adopter des pratiques de recherche qui sont bien perçues dans les contextes africains tout en permettant au chercheur de rester lui-même. Pour ce faire, il faut se résoudre à regarder la réalité sous différents angles et à accepter d'alterner entre la calebasse et le panier.

Notes

¹ Les auteures remercient Jacques Adama Sibalo, traducteur-interprète mooré-français pour ses précieuses notes d'observations. Jacques Adama Sibalo est également président de l'association Action contre l'ignorance, laquelle vient en aide aux femmes analphabètes du Burkina Faso (aci_bf@yahoo.fr).

² « A reference system that enables actors to make sense of their own actions and of the world in which they live » (Yousfi, 2007, p. 25). Cette définition s'appuie sur Geertz (1985), d'Iribarne (2006) et d'Iribarne et Henry (2007).

³ Théorie de l'intersection. Bien que le concept d'intersection soit relativement ancien, l'*intersectionality theory* a été mise de l'avant par Crenshaw en 1989. Cette théorie examine l'identité à travers les relations entre différentes catégories socioculturelles et

socioéconomiques. Elle est notamment utilisée pour analyser comment des identités multiples peuvent interagir dans les expériences d'exclusion et de subordination.

⁴ « To acknowledge, respect and work with difference mean first that you have to : recognise the many differences that exist between yourself as a researcher and those you want to work with; reflect upon what they might mean; and then think through how you deal with those differences and make them part of the research, rather than ignoring them. This is also connected to the recognition of power in the research process » (Skelton, 2001, p. 90).

⁵ « An interview is not just an interview. There are questions on experience and behaviour, on opinions and values, on feelings, on needs, knowledge and background data, there are presupposition questions and neutral questions, simulations questions, etc., and questions may address the past, present or future » (Mikkelsen, 2005, p. 171).

⁶ « We are not neutral, scientific observers, untouched by the emotional and political contexts of places where we do our research. We are amalgams of our experiences and these will play different roles at different times » (Skelton, 2001, p. 89).

Références

- Alidou, H. (2003). Language policies and language education in Francophone Africa : a critique and a call to action. Dans S. Makoni, G. Smitherman, A. F. Ball, & A. K. Spears (Éds), *Black linguistics : language, society, and politics in Africa and the Americas* (pp. 103-116). New York : Routledge.
- Bhabha, H. K. (2001). Unsatisfied : notes on vernacular cosmopolitanism. Dans G. Castle (Éd.), *Postcolonial discourses : an anthology* (pp. 38-52). Malden, MA : Blackwell.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers, les étudiants et la culture*. Paris : Éditions de minuit.
- Chambers, R. (2006). Transforming power : from zero-sum to win-win? *IDS Bulletin*, 37(6), 99-110.
- Chambers, R. (2008). *Revolutions in development inquiry*. London : Earthscan.
- Chilisa, B., & Preece, J. (2005). *Research methods for adult educators in Africa*. Hamburg : UNESCO Institute of Education.
- Cope, B., & Kalantzis, M. (2000). *Multiliteracies : literacy learning and the design of social futures*. London : Routledge.
- Cornwall, A. (2004). Spaces for transformation? Reflections on issues of power and difference in participation in development. Dans S. Hickey, & G. Mohan (Éds), *Participation : from tyranny to transformation? Exploring new approaches to participation in development* (pp. 75-110). London : Zedbooks.

- Crang, M. (2003). Qualitative methods : touchy, feely, look-see? *Progress in Human Geography*, 27(4), 494-504.
- Crenshaw, K. (1989). Demarginalizing the intersection of race and sex : a black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics. *University of Chicago Legal Forum*, 4, 139-167.
- Cummins, J. (2000). *Language, power, and pedagogy : bilingual children in the crossfire*. Clevedon, England : Multilingual Matters.
- Davis, K. (2008). Intersectionality as buzzword : a sociology of science perspective on what makes a feminist theory successful. *Feminist Theory*, 9(1), 67-85.
- Delobelle, V. (2008). *L'expatriation : l'effet lune de miel*. Repéré à http://www.vaninadelobelle.com/L-expatriation-l-effet-lune-de-miel_a1057.html
- Desai, V., & Potter, R. B. (Éds). (2006). *Doing development research*. London : Sage.
- D'Iribarne, P. (2006). *L'agence française de développement et ses partenaires, la prise en compte de la dimension culturelle*. Paris : AFD.
- D'Iribarne, P., & Henry, A. (2007). *Successful companies in the developing world : managing the synergy with culture*. Paris : AFD.
- Djité, P. (1993). Language and development in Africa. *International Journal of the Sociology of Language*, 100/101, 149-166.
- Douglas, M. (2004). Traditional culture : let's hear no more about it. Dans V. Rao, & M. Walton (Éds), *Culture and public action* (pp. 85-109). Stanford : Stanford University Press.
- Elgin, S. H. (1999). The link between language and the perception of reality. Dans S. H. Elgin (Éd.), *The language imperative* (pp. 49-71). Cambridge, MA : Perseus Books.
- Fomba, C. O., Keïta, F., Koné, S., & Traoré, S. (2003). *La pédagogie convergente (PC) comme facteur d'amélioration de la qualité de l'éducation de base au Mali : analyse du développement de l'innovation et perspectives*. Paris : ADEA.
- Gaventa, J., & Cornwall, A. (2008). Power and knowledge. Dans P. Reason, & H. Bradbury (Éds), *The sage handbook of action research : participative inquiry and practice* (2^e éd., pp. 71-82). London : Sage.
- Geertz, C. (1985). *Religion as a cultural system*. London : Tavistock.

- Giddens, A. (1984). *The constitution of society: outline of the theory of structuration*. Berkeley : University of California Press.
- Hamers, J. F., & Blanc, M. (2000). *Bilinguality and bilingualism*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hancock, A. M. (2007). When multiplication doesn't equal quick addition : examining intersectionality as a research paradigm. *Perspectives On Politics*, 5(1), 63-79.
- Heller, M., & Martin-Jones, M. (2001). *Voices of authority : education and linguistic difference*. Westport, CT : Ablex Publishing.
- Iboudo, M. (2006). *Droit de cité : être femme au Burkina Faso*. Montréal : Remue Ménage.
- Kaboré, I., Lairez, T., & Pilon, M. (2003). Genre et scolarisation au Burkina Faso : enseignements d'une approche statistique. Dans M. Cosio, R. Marcoux, M. Pilon, & A. Quesnel (Éds), *Éducation, famille et dynamiques démographiques* (pp. 221-246). Paris : CICRED.
- Kitzinger, J., Markova, I., & Kalampalikis, N. (2004). Qu'est-ce que les focus groups. *Bulletin de psychologie*, 471(3), 237-243.
- Lagun, I. (2003). L'éducation des filles et des femmes au Burkina Faso (1960 à nos jours). Dans G. Madiéga, & G. Nao (Éds), *Burkina Faso : cent ans d'histoire, 1895-1995* (pp. 1747-1767). Paris : Karthala.
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G., & Boutin, G. (1997). *La recherche qualitative : fondements et pratiques*. Bruxelles : DeBoeck Université.
- Loeve, M. (2007). Mindset change in a cross-cultural context. *Action Learning : Research and Practice*, 4(2), 211-218.
- Mbambo, U. (2002). Keep your own calabash full : the art of self-preservation. *Children First*, 6(43), 3-6.
- McCall, L. (2005). The complexity of intersectionality. *Signs*, 30(3), 1771-1800.
- Mikkelsen, B. (2005). *Methods for development work and research*. London : Sage.
- Millwater, J., & Yarrow, A. (1997). The mentoring mindset : a constructivist perspective? *Mentoring & Tutoring : Partnership in Learning*, 5(1), 14-24.
- Morissette, K. (2007). L'apport des sources orales à l'étude d'une situation particulière de communication interculturelle : l'interprétariat. *Recherches qualitatives, Hors série*, 4, 90-102.

- Nadeau, R. (1990). L'effet lune de miel dans un contexte parlementaire : le cas canadien. *Revue canadienne de sciences politiques*, 23(3), 483-497.
- New London Group (1996). A pedagogy of multiliteracies : designing social futures. *Harvard Educational Review*, 66(1), 60-92.
- Norton, B. (2000). *Identity and language learning : gender, ethnicity and educational change*. New York : Longman.
- Omolewa, M. (2007). Traditional african modes of education : their relevance in the modern world. *International Review of Education*, 53(5-6), 593-612.
- Omoniyi, T. (2003). Local policies and global forces : multiliteracy and Africa's indigenous languages. *Language policy*, 2, 133-152.
- Orfali, B. (2004). A typology of focus groups in the dilemma about AIDS : the role of a spontaneous conderate. *Bulletin of psychology*, 471(3), 273-279.
- Pattanayak, D. P. (1986). Educational use of the mother tongue. Dans B. Spolsky (Éd.), *Language and education in multilingual setting* (pp. 5-15). San Diego, CA : College hill press.
- Pennycook, A. (1998). *English and the discourses of colonialism*. New York : Routledge.
- Pryor, J., Kuupole, A., Kutor, N., Dunne, M., & Adu-Yeboah, C. (2009). Exploring the fault lines of cross-cultural collaborative research. *Compare : A Journal of Comparative and International Education*, 39(6), 769-782.
- Schipper, M. (2004). An empty calabash? *Africa Quarterly*, 44(3), 40-56.
- Schutz, A. (1967). *The phenomenology of the social world*. Evanston, IL : North-Western University Press.
- Simard, G. (1989). *Animer, planifier et évaluer l'action : la méthode du « focus group »*. Laval : Mondia.
- Skelton, T. (2001). Cross-cultural research : issues of power, positionality and « race ». Dans M. Limb, & C. Dwyer (Éds), *Qualitative methodologies for geographers* (pp. 87-100). London : Arnold.
- Skutnabb-Kangas, T. (2000). *Linguistic genocide in education – or worldwide diversity and human rights?* Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Sumner, C. (2001). The proverb and oral society. Dans T. Kiros (Éd.), *Explorations in African political thought* (pp. 21-44). London : Routledge.
- Tarrab, G. (1989). *Femmes et pouvoirs au Burkina Faso*. Paris : L'Harmattan.

- Thondhlana, J. (2002). Using indigenous languages for teaching and learning in Zimbabwe. Dans B. Burnaby, & J. Reyhner (Éds), *Indigenous language across the community* (pp. 31-39). Flagstaff, AZ : Northern Arizona University.
- Touré, E. H. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des *focus groups* : fondements scientifiques et problèmes de scientificité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 5-27.
- Unesco Institute for Statistics (UIS). (2010). *Global education digest 2010*. Montreal : UNESCO.
- Yousfi, H. (2007). *Culture and development : a review of literature*. Paris : CNRS.

Kattie Lussier est professeure à l'Hankuk University of Foreign Studies à Séoul, en Corée du Sud, où elle enseigne le développement international. Jusqu'à l'an dernier elle travaillait comme chercheuse au Centre de recherche sur l'éducation internationale (CIE) de l'Université de Sussex en Angleterre et enseignait les méthodes de recherche aux étudiants de maîtrise et de doctorat. Elle possède une maîtrise en éducation de l'Université de Montréal et un doctorat en études du développement international de l'Institute of Development Studies (IDS) au Royaume-Uni où elle a aussi été chercheuse. Elle a également travaillé pour le Centre canadien d'études et de coopération internationale (CECI) et comme consultante pour le groupe d'évaluation indépendant de la Banque mondiale, le programme des Nations Unies pour le Développement ainsi que de nombreuses ONG œuvrant en Afrique et dans différents pays receveurs d'aide internationale.

Constance Lavoie a obtenu son doctorat en didactique des langues secondes à l'Université McGill en 2009. Ses intérêts de recherche portent sur le rapport entre langue et culture dans les contextes multilingues. Son doctorat portait sur la didactique du français au Burkina Faso. En 2007, elle a travaillé pour l'ONG canadienne Uniterria comme coordonnatrice de recherche pour différentes études portant sur le genre, le VIH/sida et l'éducation. Durant ces expériences en recherche, elle logeait dans des familles burkinabés. Actuellement, elle occupe la fonction de professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi en didactique du français et ses recherches portent sur l'enseignement du français en milieu innu au Québec.

Cultures locales et mortalité maternelle : contribution d'une approche qualitative à l'identification des causes de décès maternels par autopsie verbale

Maurice Yaogo, Ph.D.

AFRICSanté

Télesphore Somé, Maîtrise en sociologie

Centre Muraz

**Moctar Ouédraogo, Diplôme d'études supérieures spécialisées
(DESS) en démographie**

AFRICSanté

Nicolas Méda, Ph.D.

Centre Muraz

Résumé

Cette étude qualitative en zone rurale burkinabé dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire a porté sur l'identification des causes probables de décès maternels et sur les façons d'améliorer la qualité et la fiabilité des informations recueillies par la technique d'autopsie verbale. Les causes spécifiques de décès maternels ont été recherchées par des entretiens individuels approfondis, essentiellement à partir du récit des recours thérapeutiques de la défunte avant son décès et à travers la description des circonstances du décès par les proches au sein de la famille. Les récits rapportés mettent en relief la diversité des facteurs qui ont souvent contribué aux décès maternels tout en permettant de comprendre ce qui est attribuable aux significations culturelles ou à d'autres causes plus directes du décès maternel. Les contraintes et conditions favorables à la collecte des informations sensibles ont été identifiées avec cette approche adaptée au contexte local.

Mots clés

AUTOPSIE VERBALE, DÉCÈS MATERNEL, CULTURE, APPROCHE QUALITATIVE, BURKINA FASO

Introduction

Il est clairement établi que les taux de décès maternels sont élevés dans la plupart des pays en développement même si la fiabilité des données disponibles est douteuse, comme cela est bien documenté dans plusieurs écrits, notamment ceux de Bouvier-Colle (2003), de Ferreira et Bergström (2002), de Kaufman, Asuzu, Rotimi, Johnson, Owaeje et Cooper (1997), de Olsen, Hinderaker, Lie, Bergsjo, Gasheka et Kvale (2002) et de Yaogo, Barro, Tamini et Sombié (2010). Cette situation ne permet pas de connaître l'ampleur réelle du phénomène, ce qui est préjudiciable à une prise de décision éclairée et à une allocation conséquente de ressources pour lutter plus efficacement contre la mortalité maternelle.

La présente étude fait partie d'un ensemble de travaux de recherche pluridisciplinaires sur la mortalité maternelle réalisés au Burkina Faso de 2002 à 2007 dans le cadre d'un programme international de recherche dénommé *Impact (Initiative for Maternal Mortality Programme Assessment)*¹. Une partie de ces travaux portait sur une intervention sanitaire entreprise pendant cinq ans par l'organisation non gouvernementale Family Care International dans le district sanitaire de Ouargaye. Cette intervention était destinée à améliorer l'accès aux soins qualifiés à l'accouchement dans cette zone où l'offre de soins (infrastructures et personnel) est nettement déficitaire. Les principes et les bases méthodologiques de cette action sont décrits par Graham, Themmen, Bassane, Méda et De Brouwere (2008). L'étude qualitative faisant l'objet de cet article était associée à la composante quantitative de la technique d'autopsie verbale destinée à identifier les causes de décès maternels au cours des activités de l'évaluation pluridisciplinaire. La contribution attendue de cette étude était de rendre compte de l'existence ou non de facteurs locaux pouvant influencer la collecte d'informations précises et fiables. Nous proposerons d'abord une brève description du contexte et des motivations à l'origine de l'étude, avant de présenter la démarche méthodologique. Par la suite, l'analyse des principaux résultats orientera vers quelques enseignements concernant l'intérêt de l'éclairage qualitatif proposé.

Problématique

Une réflexion autour de l'amélioration des données d'autopsie verbale en contexte africain

L'autopsie verbale est une approche reconnue comme permettant de rendre compte des circonstances ainsi que des causes de décès maternels survenus hors des établissements de soins. Classiquement, cette technique consiste pour les professionnels de la santé à avoir un entretien post mortem avec les proches des défunt(e)s pour identifier la ou les causes probables des décès et les enregistrer. Une variante plus récente consistant à utiliser un logiciel pour identifier les causes probables de décès (Byass, Huong, & Minh, 2003) a été testée et validée dans le cadre des travaux de recherche d'Impact au Burkina Faso (Fottrel, Byass, Ouédraogo, Tamini, Gbangou, Sombie, Hogberg, Witten, Bhattacharya, Desta, Deganus, Tornui, Fitzmaurice, Meda, & Graham, 2007). En dehors de l'Organisation mondiale de la santé qui a conçu en 2009 un manuel précisant les normes et procédures applicables, plusieurs travaux ont porté sur des variantes méthodologiques appliquées dans les centres de soins ou au niveau communautaire. On peut citer par exemple Chandramohan, Maude, Rodrigues et Hayes (1998), Hoj, Stensballe et Aaby (1999), Sloan, Langer, Hernandez, Romero et Winikoff (2001) et Soleman, Chandramohan et Shibuya (2006). Selon la définition de l'OMS rapportée par Sloan et al. (2001), l'autopsie verbale est

un processus pour faciliter l'identification des décès maternels lorsque la certification médicale est insuffisante – pour séparer les décès maternels de ceux non maternels – à travers une reconstitution des événements entourant les décès dans la communauté (p. 805).

Trois caractéristiques principales sont à retenir du déroulement de l'autopsie verbale : 1°) reconstituer les événements précédant le décès de manière à établir la cause médicale probable du décès; 2°) reconstruire les facteurs associés à la recherche et à l'offre de soins; 3°) recueillir des informations de base sur la défunte concernant différents aspects sociodémographiques.

Malheureusement, l'utilisation de cette technique expose à certaines difficultés pratiques en contexte local. Premièrement, selon l'approche classique, l'attribution d'une cause probable de décès (maternel ou non, selon les définitions de l'OMS) intervient à la suite du diagnostic commun d'au moins trois professionnels de la santé ou d'autres compétences habilitées, à partir des causes de décès rapportées. Le résultat final d'une telle démarche dépend donc de l'aptitude des personnes impliquées à surmonter certains

obstacles d'ordre social et culturel liés aux conditions de recueil de l'information auprès des proches de la défunte. Il s'agit, entre autres, des difficultés pour rendre un diagnostic fiable, ou celles liées à la traduction et à l'interprétation des discours et des terminologies locales, en plus des réticences liées à des barrières culturelles. Deuxièmement, l'usage d'outils inspirés des nouvelles technologies (algorithmes de diagnostic ou logiciel intégré dans un ordinateur de poche (*personal digital assistants ou PDA*) comme support technique (Fottrel et al., 2007)), tout en permettant un enregistrement des décès et de leurs causes reste fortement redevable de la pertinence, de la fiabilité, de la qualité et de la précision de l'information recueillie.

Après une première enquête exploratoire (Yaogo, 2005) dans une autre aire linguistique et culturelle (dans la région ouest du Burkina Faso), le déroulement du travail de terrain auprès des proches des défunte nous a renseigné, en temps réel, sur les difficultés pratiques liées à la recherche de l'information sur les décès maternels. En effet, l'approche adoptée exige de respecter certaines valeurs et pratiques sociales et culturelles pour que l'information recueillie puisse être reconnue pertinente et créditée d'une fiabilité suffisante. Par exemple, on s'accorde sur le fait qu'une relation de communication de ce genre doit s'inscrire à la fois dans un certain intervalle de temps requis pour créer une relation de confiance qui rassure et incite les personnes concernées à se confier. Il en est de même du devoir moral et professionnel d'honorer la famille endeuillée d'une visite de salutations ou de condoléances avant toute démarche explicite pour l'autopsie verbale. En plus de cela, il est nécessaire d'intervenir au moment opportun, ni trop tôt dans le cas d'une mort récente, ni trop tard pour éviter les obstacles liés à certaines insuffisances concernant l'exactitude ou l'oubli dans le rappel des souvenirs après une longue période.

Sur un autre plan, il y a ce qui relève de la délicatesse ou de la difficulté, voire l'impossibilité, même pour un spécialiste, de traduire certains termes de la langue locale en français ou en anglais. Il s'agit là d'un problème plus général de non-correspondance entre des champs sémantiques distincts, respectivement la terminologie populaire empirique et la terminologie biomédicale savante, comme cela est abordé par Berche (1998) et Jaffré et Olivier de Sardan (1999). Cela rend quelque peu difficile l'interprétation de certains discours émis spécifiquement dans un contexte de décès maternel récent. La question de fond concerne précisément la traduction des causes de décès telles qu'exprimées par les interlocuteurs en langue locale en un diagnostic médical basé sur des référents séméiologiques précis.

Au-delà des barrières linguistiques, il y a des contraintes d'ordre social et culturel qui sont de nature à empêcher partiellement ou même à compromettre la transmission des informations relatives à un décès maternel. Ainsi, même lorsqu'il n'y a pas de barrières culturelles affirmées, le statut de la femme dans les valeurs sociales traditionnelles (Bisilliat, 1992) auxquelles se réfèrent encore largement les gens en zone rurale fait qu'il n'est pas toujours facile d'obtenir une information complète et précise. Cela est dû à une retenue, ou ce que nous appellerons une « censure sociale », qu'on peut retrouver chez les hommes mais qui peut être beaucoup plus accentuée chez les femmes. Il faut noter aussi que certaines causes sociales indirectes n'ont pas une pertinence causale du point de vue des terminologies biomédicales.

Ainsi, même si le recours à la technique d'autopsie verbale est de nature à apporter une solution pour préciser les causes de décès maternels non notifiés et enregistrés, la fiabilité de cette technique dépend beaucoup des conditions dans lesquelles elle est appliquée et, en découlant, de la plausibilité des données fournies par les informateurs familiaux. On comprend alors l'intérêt de partir des insuffisances de cette technique et des sources potentielles d'erreur en lien avec des facteurs contextuels en vue d'établir une démarche visant à améliorer la qualité et la fiabilité des informations recherchées sur les causes de décès maternels survenus hors des établissements de soins.

Un questionnement autour de la causalité et de l'ampleur réelle de la mortalité maternelle

Il est bien connu que les décès maternels surviennent majoritairement dans les pays économiquement défavorisés ayant des ressources limitées (Wall, 1998). Ainsi, les niveaux élevés de mortalité maternelle font partie des caractéristiques descriptives de la situation sanitaire dans de nombreux pays en développement, notamment africains, comme le montrent Bouvier-Colle, Varnoux, Costes et Hatton (1991) et Adjamagbo, Guillaume et N'Guessan (1999). Parmi les définitions données par l'OMS (2004) concernant différents types de décès maternels, nous avons retenu celle de « mort maternelle liée à la grossesse » pour la présente étude. Selon la signification conventionnelle qui est proposée, c'est un « décès survenu au cours de la grossesse ou dans un délai de 42 jours après sa terminaison, quelle que soit la cause de la mort » (OMS, 2004, p. 26). Celle-ci diffère d'une autre définition proche mais non applicable dans le cas présent car elle est plus restrictive sur la cause du décès en excluant les causes accidentelles et fortuites. Une autre variante terminologique qui a servi de repère comparatif est relative au *décès de femme* qui désigne les « femmes non enceintes ou décédées en dehors de la période de 42 jours après la grossesse ».

Il ressort des estimations conjointes de l'OMS, de l'UNICEF, de l'UNFPA et de la Banque mondiale, publiées par l'OMS (2008), que sur un total de 536 000 décès maternels annuels dans le monde, 533 000 (99 %) surviennent dans les pays en développement, dont 86 % en Afrique subsaharienne (risque de décès de 1/26) et en Asie du Sud (risque de 1/120). L'Afrique subsaharienne cumule à elle seule un peu plus de la moitié (270 000) des décès maternels dans le monde. Le contraste décrit est de l'ordre de 450 décès de mères pour 100 000 naissances vivantes dans les pays en développement contre 9 pour 100 000 naissances vivantes dans les pays développés. Au Burkina Faso, le taux de décès maternels rapporté pour l'ensemble de la population est actuellement de 307 décès de mères pour 100 000 naissances vivantes, selon les résultats rapportés par l'Institut national de la statistique et de la démographie (INSD, 2008), mais de 700 décès pour 100 000 naissances vivantes selon le taux ajusté de l'OMS (2008). La situation globale est bien connue, mais pas l'ampleur réelle du problème, et ce, à cause de certaines difficultés affectant la disponibilité et la qualité des données. Il s'agit notamment des lacunes des systèmes d'information sanitaires analysées par Macfarlane (2005) et Williams (2005) ou des contraintes liées à la classification des causes de décès maternel abordées par Ronsmans, Vanneste, Chakraborty et Van Ginneken (1998) et Yaogo et al. (2010). D'où l'intérêt d'une réflexion sur les conditions nécessaires pour améliorer le système d'enregistrement des informations sur ces événements vitaux importants.

Par ailleurs, en Afrique certaines croyances et pratiques traditionnelles peuvent être des barrières à l'utilisation des services de santé, même lorsque les prestations sont gratuites. À ce propos, plusieurs travaux montrent que les raisons qui influencent le recours à des soins qualifiés par les femmes sont déterminées par une interaction complexe de facteurs sociaux et culturels. On retiendra, entre autres travaux, ceux de Cantrelle, Thonneau et Touré (1992), Cham, Sundby et Vangen 2005, McCarthy et Maine (1992), Sundari (1992) et Taddeus et Nangalia (2004). Dans la même perspective, les articles de Kroeger (1983) et de Cantrelle et Locoh (1993) sur les principaux facteurs qui influencent l'accès aux soins dans les pays en développement mettent également en relief cette imbrication de causes variées.

Dans la plupart des communautés étudiées, la grossesse et l'accouchement sont perçus comme des processus naturels et les symptômes ainsi que les signes des complications ne sont pas toujours reconnus comme des raisons d'inquiétude (Thaddeus et Nangalia, 2004). On s'accorde sur le fait que les interprétations causales font partie des conceptions et des représentations de la maladie et qu'elles influencent les recours thérapeutiques en fonction des perceptions de l'efficacité pressentie ou déjà vécue. Plusieurs

publications en témoignent, notamment celles d'Augé et Herzlich (1984), Janzen (1995), Laplantine (1986) et Zempléni (1985). Cette dimension est importante dans les sociétés locales où les valeurs sociales et culturelles traditionnelles font partie du vécu quotidien et sont fortement ancrées dans l'interprétation causale de la maladie. À ce sujet, les travaux de Bonnet (1990), Dacher et Lallemand (1992) et Fainzang (1986) éclairent également sur différentes facettes des interprétations causales des maladies par les sociétés locales. Cela est pris en compte à un double niveau dans l'utilisation d'une technique qualitative pour cette étude. Premièrement, les raisons évoquées au sujet du décès des femmes renvoient à une palette de causes directes ou indirectes. Les causes directes concernent à la fois les causes médicales et d'autres indications concernant les croyances culturelles sur le type de maladie vécue avant le décès. Quant aux causes indirectes, elles sont liées aux conditions matérielles des familles mais aussi aux conceptions de la maladie qui peuvent retarder l'accès aux soins qualifiés ou même l'exclure. Il en est de même de la disponibilité et des difficultés d'accès aux infrastructures sanitaires qui peuvent renseigner aussi sur les causes probables du décès. Deuxièmement, le type de causes évoquées permet de mieux comprendre à la fois ce qui a provoqué les décès et ce qui peut influencer une restitution précise et complète en contexte local, dans la perspective d'améliorer la qualité de l'information recueillie.

L'intérêt d'une approche qualitative socioanthropologique

Dans le but de mieux identifier les causes de décès maternels intervenus hors des services de santé, les autopsies verbales ont fait l'objet de nombreuses études. Or, l'utilisation de cette technique révèle certaines contraintes concernant les conditions de recueil de l'information, précisément la nature de l'outil, les attitudes du professionnel en face d'une famille endeuillée, les dispositions des proches de la défunte à livrer une information fiable et des éléments de contexte liés notamment aux conceptions, croyances et pratiques culturelles locales. L'idée d'améliorer cette technique en tenant compte du contexte socioculturel suppose donc de se pencher sur les difficultés pratiques inhérentes à son utilisation et sur les façons d'y remédier. D'où l'intérêt d'une étude qualitative accordant une attention particulière aux valeurs culturelles des groupes sociaux concernées et une rigueur méthodologique dans l'approche du phénomène permettant le recueil d'informations plausibles (Olivier de Sardan, 2008). En effet, il est important que les informations fournies par les proches de la défunte permettent d'identifier la nature du décès, en faisant appel à des souvenirs douloureux, d'où la délicatesse de l'approche qu'une posture socioanthropologique permet de bien appréhender à certains égards.

La revue des écrits montre que la recherche des causes de décès maternel se fait classiquement de trois manières. Premièrement, il est possible d'associer diverses sources d'informations, à l'exemple de Ronsmans et al. (1998), Berhane, Anderson, Wall, Byass et Högberg (2000) et Olsen et al. (2002). Deuxièmement, les études communautaires peuvent constituer une base pour l'analyse comme l'illustrent les travaux suivants : Bhatia et Cleland (1996), Cantrelle et al. (1992), Ferreira et Bergström (2002) et Kirkwood, Cousens, Victora et De Zoysa (1997). Troisièmement, les contributions apportées par les approches épidémiologiques classiques, comme en témoignent certains résultats de recherche, notamment ceux de Chandramohan et al. (1998) et Sloan et al. (2001). En inscrivant cette recherche qualitative dans la même perspective d'identification des causes de décès, le souci est de contribuer à mieux connaître la situation au Burkina Faso et à améliorer la complétude et la fiabilité ou la qualité des informations rapportées à partir de réalités vécues.

Approche méthodologique

Les précisions données ici éclairent sur les grandes lignes qui ont orienté la conduite de l'étude, en parlant successivement des options retenues pour les sites de l'étude, de la population concernée, des outils méthodologiques utilisés et du déroulement progressif du travail de terrain.

Sites de l'étude

Les deux sites retenus pour l'ensemble de l'évaluation pluridisciplinaire au Burkina sont situés respectivement au Centre-Est (district sanitaire de Ouargaye) et au Sud-Est (district sanitaire de Diapaga). En plus de la proximité géographique, la population des deux districts sanitaires concernés présente certaines caractéristiques linguistiques, culturelles et sociales similaires que la présente étude qualitative a contribué à mettre en relief. La province de Tapoa, dont fait partie le district sanitaire de Diapaga, est une zone localisée à l'extrême sud-est faisant frontière avec le Niger et le Bénin. La langue la plus parlée est le gourmantché. Quant à la province du Koulpelogo, dont relève administrativement le district de Ouargaye, elle fait frontière avec le Togo. Les langues les plus parlées sont respectivement le yaana, le zaouré et le mooré. L'étude a été conduite progressivement sur le terrain, en commençant par le district sanitaire de Diapaga puis le district sanitaire de Ouargaye. Un travail préliminaire d'identification des cas de décès a été fait préalablement à partir d'une base de données informatiques constituée à partir d'un recensement sociodémographique faisant partie des activités de l'évaluation pluridisciplinaire. Le choix des familles a été fait essentiellement en fonction des critères de durée du décès. La période ciblée était de cinq ans, en mettant l'accent sur les trois années après le décès et secondairement en tenant compte

des facilités d'accès à la localité. Avant le début des activités dans les localités concernées, les principaux responsables administratifs, sanitaires et coutumiers étaient toujours informés. Pour la plupart des entretiens, la présence d'un guide a été indispensable. Ce dernier (habitant de la localité ou superviseur des enquêtes quantitatives réalisées antérieurement) était en même temps un facilitateur fournissant certaines informations nécessaires au bon déroulement des activités.

Population de l'étude

Le Tableau 1 donne un récapitulatif par sexe et par district sanitaire du nombre de répondants dans les familles qui ont été impliqués dans les activités d'enquête qualitative.

Les entretiens ont été réalisés en gourmantché, en mooré et en français, selon le profil linguistique des personnes concernées (voir le Tableau 2).

L'organisation pratique pour le recueil des données était que chaque enquêteur devait réaliser les entretiens dans la zone où il avait une bonne connaissance de la principale langue véhiculaire (yaana et mooré pour le district sanitaire de Ouargaye et gourmantché pour le district sanitaire de Diapaga). Cependant, dans l'un ou l'autre cas il y avait des informateurs dont la compétence linguistique était meilleure dans une autre langue que celle de la principale langue véhiculaire. C'était le cas des résidents venus d'ailleurs, par exemple dans les quartiers à dominante linguistique mooré dans le district sanitaire de Diapaga. Dans cette situation, c'est l'enquêteur ayant le profil linguistique correspondant qui réalisait l'activité (deux cas dans les sites à dominante linguistique gourmantché). Au besoin, le français était utilisé comme langue de communication (trois cas, dans le district sanitaire de Ouargaye).

Outils méthodologiques utilisés

Un guide thématique pour les entretiens individuels a été utilisé, avec des questions ouvertes qui laissaient la liberté aux enquêtés de raconter leurs expériences et de donner leur point de vue sur les différents thèmes abordés. Les entretiens avec les informateurs-clés identifiés ont été enregistrés et des notes ont été prises mais seulement après l'accord des répondants qui apposaient leur signature sur une déclaration de consentement incluse dans une lettre d'information destinée à présenter préalablement les activités d'enquête et les modalités de participation. Les données verbales ont été enregistrées sur dictaphone et transcrites intégralement en français par la suite pour tous les entretiens. Un contrôle de qualité des données a consisté en une revue du verbatim pour vérifier et corriger au besoin les informations transcrites avant l'analyse.

Tableau 1
Répartition des informateurs par sexe et par site

	Femmes	Hommes	Total
Ouargaye	6	3	9
Diapaga	10	4	14
Total	16	7	23

Tableau 2
Répartition des informateurs selon le site d'enquête
et la langue véhiculaire parlée localement

	mooré	gourmant ché	français	Total
Ouargaye	8		3	11
Diapaga	2	10		12
Total	10	10	3	23

Déroulement des activités de l'étude

Les entretiens ont eu lieu souvent dans une enceinte close (hangar couvert ou maison d'habitation), à la fois pour assurer la discrétion, pour avoir un minimum de confort de l'informateur et pour permettre une bonne qualité d'enregistrement. Il s'est posé dans certains cas un problème de langue entre l'enquêteur et l'enquêté qui a nécessité d'avoir recours à un interprète. Cette situation ne permettait pas une bonne interaction car l'interprète était le plus souvent membre de la famille de la défunte et voulait parfois parler à la place de l'informateur. Un exemple éloquent concerne des interlocuteurs ayant une compétence linguistique insuffisante en gourmantché et en yaana. Cela a été le cas dans une famille à Diapaga et dans une autre à Ouargaye.

La procédure utilisée sur le terrain était la suivante : à partir des données du recensement sociodémographique, nous possédions la liste des femmes décédées alors qu'elles étaient enceintes, en couches ou venaient d'accoucher dans les différentes localités, ainsi que le nom du chef de ménage. Avec cette liste, la première approche consistait à identifier les familles des défunes. Ensuite, les indications préliminaires sur les familles concernées permettaient à l'équipe de recherche d'identifier la personne la mieux indiquée pour

l'entretien. Il s'agit précisément de tout informateur-clé présent au moment des événements qui ont conduit au décès ou qui a des informations de proximité sur l'événement et qui est disposé à en parler. Par la suite, il était important de vérifier si la compétence linguistique de l'interlocuteur était suffisante pour conduire l'entretien. Une fois que tous ces critères étaient réunis, l'enquêteur s'isolait avec l'informateur-clé identifié pour conduire l'entretien. Au besoin, un autre membre de la famille ou du village était sollicité pour compléter les informations données.

Principaux résultats obtenus

La description et l'analyse des résultats proposés ici portent d'abord sur une revue d'ensemble des démarches auprès des familles et des causes de décès rapportées. Une mise en perspective des principales caractéristiques concernant à la fois les contraintes et les conditions favorables au recueil de données fiables par l'autopsie verbale est ensuite présentée. Une brève réflexion sur quelques enseignements saillants complète cet exercice.

Aperçu global

En trois semaines d'enquête de terrain, vingt-trois familles endeuillées ont été contactées pour donner des informations, dont neuf dans le district sanitaire de Ouargaye et quatorze dans le district sanitaire de Diapaga. Un premier entretien test a été réalisé avant le début des entretiens formels.

Le lieu du décès a été précisé dans tous les cas de décès rapportés. Le Tableau 3 en donne une vue d'ensemble. Il montre que la plupart des décès maternels ont eu lieu au centre de santé (12, soit 52 %) et à domicile (9, soit 39 %). En revanche, seulement 2 décès (9 %) ont eu lieu au cours du transport dans un centre de santé.

Causes de décès rapportées

En partant du fait que l'autopsie verbale est mise à contribution pour rechercher les causes non médicalement attestées de décès maternel, notre travail a pu en relever plusieurs dont les principales sont rapportées en fonction de leur nature :

1. Conceptions culturelles surnaturelles sur l'origine de la grossesse et les causes de décès : « Nous avons des problèmes d'accouchement et nous sommes partis à [N.] (localité où réside un thérapeute traditionnel réputé) et on m'a dit d'acheter un bracelet (une amulette) pour lui donner... la femme est vraiment tombée enceinte. Quand elle a pris la grossesse, ça lui a coûté la vie... » (Homme polygame, district sanitaire de Diapaga).

Tableau 3
Lieux de décès des femmes par district sanitaire

	District sanitaire Ouargaye	District sanitaire Diapaga	Total
Domicile	4	5	9
Transport au centre de santé	1	1	2
Centre de santé	7	5	12
Total	12	11	23

2. Ignorance du statut de la grossesse et recours tardif aux soins qualifiés : « Elle ne partait pas en consultation parce qu'on ne savait pas qu'elle était enceinte... C'est lorsqu'elle m'a dit qu'elle ne se sentait pas bien que nous l'avons amenée au centre de santé... » (Mari de la défunte, district sanitaire de Diapaga).
3. Identification tardive des signes de danger : « Quand je suis arrivé à la maison et que j'ai vu que ça n'allait pas on l'a mis dans une charrette et direction le centre de santé [N.], d'où elle rendit l'âme en cour de route... » (Homme polygame, district sanitaire de Diapaga).
4. Tabous culturels expliquant le non-recours aux soins qualifiés : « Je ne l'ai pas amenée en consultation au centre de santé, car je me dis que ce n'est pas une maladie naturelle que la médecine moderne peut soigner. Ce sont des forces surnaturelles... » (Homme thérapeute, district sanitaire de Diapaga).
5. Les retards dans l'accès aux soins d'urgence : « Il n'y avait pas de téléphone (pour faire venir l'ambulance); donc l'agent de santé a demandé à des gens qui sont allés à [N. centre de santé] à moto pour informer [...]; elle est décédée... » (Belle-mère de la défunte, district sanitaire de Ouargaye).
6. L'inadéquation du moyen de transport pour accéder aux soins d'urgence : « la première fois, on est parti avec un vélo. Le jour de sa mort maintenant, le matin on l'a encore prise avec un vélo pour partir. À midi, son corps s'est chauffé, elle ne pouvait plus se lever, nous l'avons

prise avec une charrette, un âne... » (Tante de la défunte, district sanitaire de Ouargaye).

Ces quelques extraits de discours montrent la diversité des causes de décès maternels dont les faits sont souvent relatés avec beaucoup de détails par la plupart des personnes interrogées qui ont été présentes peu avant le décès ou ont vécu directement plusieurs séquences des récits rapportés. Plusieurs éléments évoqués entrent en ligne de compte (registre surnaturel, tabous culturels, retards de nature diverse avant d'accéder aux soins qualifiés). Ces facteurs liés au contexte ont été bien décrits par Thaddeus et Maine (1994).

Par ailleurs, les données d'enquête telles que décrites en français ne donnent pas à voir les glissements sémantiques qui peuvent intervenir en essayant de traduire les propos exprimés dans les principales langues véhiculaires locales. Or, en s'appuyant sur des faits basés sur le « langage des maux » (Olivier de Sardan, 1994) ou encore certaines conceptions ou pratiques culturelles locales, il serait possible de diagnostiquer certains décès. Malheureusement, il semble que les professionnels de la santé qui font les autopsies verbales n'en tiennent pas suffisamment compte ou ne parviennent pas à décoder ce langage. Il s'avère d'une grande utilité dans la démarche d'être attentif à ces considérations qui semblent relever du détail jusqu'à un certain point mais qui ont leur place pour une compréhension adéquate des circonstances et des causes de décès.

Ce domaine de compétence des sciences sociales consistant à décrypter des contenus discursifs touchant des éléments de contexte a été exploité ici. L'idée était de faire ressortir ce qui transparait des facteurs et faits locaux pouvant entraver ou au contraire faciliter un recueil de l'information sensible sur les décès maternels auprès de diverses catégories de personnes non toujours disposées à cela.

Conditions de recueil de l'information sur les décès maternels et résultats obtenus

Compte tenu des objectifs assignés à ce travail, la procédure d'enquête de terrain a été minutieusement préparée pour éviter, autant que possible, les incompréhensions, réactions ou attitudes défavorables de la part des informateurs-clés sollicités.

Facteurs favorables à la restitution des causes de décès maternel

Comme il sied dans ce genre d'enquête en zone rurale, les principaux leaders locaux ont été d'abord contactés pour les informer et demander leur appui pour entrer en contact avec les familles des défuntees. Les deux chefs coutumiers locaux ont été informés préalablement de la nature et des objectifs de l'étude et

de ce qui est attendu des informateurs concernant notamment les circonstances et les causes perçues des décès. Pour faciliter le contact avec les familles, les deux chefs ont fait en sorte que des guides et interprètes nous accompagnent tout au long de l'enquête. Cela a facilité la démarche car ils aidaient d'abord à recueillir les informations préliminaires permettant d'identifier, de proche en proche, la personne la mieux placée pour apporter les informations recherchées. Ils rassuraient aussi les personnes par leur présence qui montrait l'adhésion des responsables locaux, ce qui était de nature à faire disparaître certaines réticences et à contribuer à avoir une bonne disposition des répondants pour l'entretien. La remise d'un cadeau symbolique (savon, boîte de sel ou de sucre) à la fin des entretiens était également une marque d'attention ou de considération favorablement accueillie dans toutes les familles. Dans ces conditions, il y avait de bonnes raisons d'attendre des informations crédibles, la crainte de ne pas en obtenir se justifiant amplement lorsqu'il s'agit d'aborder des sujets sensibles concernant le vécu de la défunte peu avant l'événement fatal.

Sur l'ensemble des entretiens réalisés, on constate qu'aucun thème n'a véritablement fait l'objet d'une rétention manifeste de l'information comme cela aurait pu être le cas étant donné les informations particulièrement sensibles qui étaient recherchées. Cette expérience nous a alors confortés dans l'idée qu'il est possible d'accéder à des données de proximité sur les décès maternels à condition de procéder en respectant les normes sociales et culturelles locales. Ainsi, le choix des informateurs a requis l'approbation des leaders familiaux, proches de la défunte ou personnes influentes habituellement informées de tous les événements vitaux (naissances, accouchements, décès) dans les villages. Par ailleurs, pour montrer en quoi une approche de ce genre ancrée sur les valeurs culturelles locales peut contribuer à une meilleure complétude et une précision des informations recueillies par autopsie verbale, nous partions des contraintes couramment rapportées pour essayer de cerner ce qui a permis d'y faire face en temps réel au cours du déroulement de l'étude.

Contraintes défavorables à la restitution des causes de décès maternels

Les contraintes liées à la déclaration du décès auprès de services d'enregistrement de tels événements ont déjà été abordées en ce qui concerne les milieux communautaires et les centres de soins (Yaogo, 2005; Yaogo et al., 2010). Il s'agissait beaucoup plus ici d'explorer à la fois l'acceptation de participer à l'enquête, en sachant que les familles concernées par un décès maternel avaient déjà été identifiées, et les dispositions des répondants à livrer des informations sensibles véhiculant parfois des significations sociales et culturelles très fortes. Si aucune réticence particulière de certains informateurs

n'a été observée au cours de la réalisation des entretiens, un refus de participer a été exprimé par un informateur. Il s'agit d'un chef de famille qui ne voulait plus entendre parler du décès de sa belle-fille.

Un autre type de difficulté a concerné un cas de résurgence émotionnelle ayant été à l'origine de l'arrêt momentané d'un entretien lorsque la répondante a commencé à verser des larmes au moment des séquences sensibles de son récit. Ces réactions et attitudes observées en temps réel étaient sans commune mesure avec ce qui aurait pu arriver sans les précautions prises en compte. En effet, nous avons eu écho du fait que certaines personnes pourraient refuser de parler des coutumes et des pratiques après les décès pour se protéger d'un éventuel malheur dans la famille. Cette rétention de l'information peut être limitée dans le temps en fonction des significations véhiculées. Mais il ne nous a pas été donné de constater cela directement, sans doute en raison de la bonne acceptation des techniques qualitatives utilisées. Cependant, il est indéniable que les changements qui s'opèrent dans les sociétés locales du fait notamment de l'influence des effets de modernité peuvent aussi expliquer un plus faible attachement aux normes et valeurs traditionnelles. L'extrait suivant est évocateur à ce sujet :

Avant c'était comme ça, comme nous sommes dans une religion, nous ne faisons plus comme ça. C'est la volonté de Dieu, elle est retournée vers lui... avant c'était la tradition, ils disaient que c'est interdit, les gens ne portaient pas nombreux. C'était les vieilles, les vieux qui s'approchaient des morts. Mais ce jour-là, les jeunes filles se sont mêlées à nous pour nous aider à laver la femme. Lorsqu'on l'amenait au cimetière, ce sont les jeunes hommes qui ont porté la femme pour l'amener dans sa tombe. Nous ne connaissons pas d'interdit, nos chrétiens sont venus, les musulmans aussi sont venus; oui c'est comme ça... (Femme mariée, district sanitaire de Ouargaye).

Quels enseignements nous inspire cette expérience?

Les données rapportées par les différents informateurs familiaux ou les proches des défunt(e)s renseignent d'abord sur plusieurs causes de décès. Mais au-delà, il s'agissait de voir ce qui pouvait d'un côté être source de blocage ou de censure de la part du répondant et de l'autre ce qui reflétait une bonne disposition à fournir des informations pouvant paraître à bien des égards comme relevant du secret, du point de vue de certaines règles sociales ou valeurs culturelles. Comment peut-on alors apprécier les conditions de recueil de l'information dans les deux sites d'enquête et les contraintes et facilités vécues en situation?

Il est apparu d'abord que les conceptions relatives à certaines pratiques culturelles sont toujours véhiculées. Ainsi, une pratique bien connue dans les localités relevant du district sanitaire de Ouargaye, où la culture dominante est celle du groupe linguistique et culturel yaana, une coutume devant être respectée par les familles avant l'annonce de la grossesse. Selon les exigences des pratiques rituelles liées à son état, la femme enceinte n'est pas autorisée à dévoiler son état avant trois mois. Cela signifie qu'elle ne peut pas avoir recours aux soins de santé avant ce délai, précisément les consultations prénatales et d'autres prestations curatives en cas de besoin. Dans ces conditions, les proches de la défunte peuvent-ils certifier la nature d'un décès tant que le rite social n'a pas légitimé l'état de grossesse? On comprend alors ce qui peut être source d'informations erronées à cause du niveau de connaissances ou d'expérience de l'informateur ou du fait de l'emprise de certaines pratiques culturelles en vertu desquelles la grossesse est un fait social tabou qui justifie une réserve compréhensible pour en parler. Ce facteur a vraisemblablement été amoindri par les précautions que l'équipe de recherche a prises dans la phase préparatoire de l'enquête pour que le discours sur les circonstances ou les causes de décès maternel ne soit pas interprété comme une entorse à des règles sociales ou culturelles. Bien entendu, nous avons déjà signalé comment des transformations introduites dans les sociétés locales donnent une autre coloration à ces traditions connues mais non vécues de la même manière que par le passé.

Une autre caractéristique saillante est qu'en considérant le statut de la femme dans les sociétés locales où l'homme a un statut prédominant selon les traditions, l'un des questionnements concerne la disposition des femmes à donner des informations complètes et plausibles à cause des contraintes sociales qui s'exercent sur elles, que ce soit par le passé ou actuellement. Cela a été vérifié par exemple dans un cas où la femme a exigé d'attendre le retour de son mari avant de parler du décès maternel dont elle a été l'un des témoins clés car elle avait assisté la victime avant l'issue fatale. En cela, la situation s'apparente à celle décrite en Guinée-Bissau par Hoj et al. (1999, p. 70) qui ont relevé d'une part que « le mari était un meilleur répondant qu'une co-épouse... » et d'autre part que « les hommes en général fournissaient plus d'informations spécifiques que les femmes ». La réalité relatée ici est qu'en contexte local, les femmes soumises à certaines contraintes sociales défavorables ne sont pas en mesure d'apporter certaines informations clés pourtant liées à leur vécu propre et à leurs problèmes spécifiques de santé. En revanche, les hommes, moins exposés à de tels obstacles liés au sexe et au statut social de la femme, peuvent donner plus de précisions de première importance sur les thèmes explorés, particulièrement les barrières culturelles à

l'obtention d'informations spécifiques sur les circonstances et les causes des décès maternels. Paradoxalement, dans notre recherche il s'avère que ce sont plutôt les femmes qui détiennent souvent les informations les plus précises sur les circonstances et les causes de décès. Cela montre à quel point les femmes rurales n'ont pas encore les mêmes aptitudes à communiquer ce qu'elles savent et ce qu'elles vivent au même titre que les hommes.

Que ce soit par une revue comparée de causes de décès recensées à l'aide d'un algorithme de diagnostic (Hoj et al., 1999) ou par des calculs de probabilités (Byass et al., 2003; Fottrel et al., 2007), l'enjeu de la fiabilité des informations de base constitue le principal défi à relever. Or, l'utilisation de questionnaires standardisés sans une attention particulière aux effets de contexte ne permet pas d'être sensible à certaines caractéristiques culturelles présentes dans les discours au moment de recueillir l'information auprès des répondants. Une tendance pourrait être de vouloir établir des correspondances terme à terme là où le discours, exprimé dans un langage parfois ésotérique ou métaphorique, peut renvoyer à d'autres significations culturellement fondées, comme le suggèrent les écrits déjà évoqués, précisément ceux d'Olivier de Sardan (1994) et de Jaffré et Olivier de Sardan (1999). En s'inspirant des conditions de recueil de l'information auprès des informateurs-clés identifiés à travers une approche progressive, le Tableau 4 fait une comparaison des facteurs défavorables et favorables à l'obtention de l'information sur les décès maternels en référence à ce qui est classiquement mis en cause.

À la lecture de ce tableau, on constate que certaines contraintes sont plus faciles que d'autres à évacuer, à corriger ou à remédier en partant de la base vers le sommet. En effet, les contraintes liées à l'outil peuvent être évitées dès la préparation de l'enquête en veillant à traduire avec beaucoup d'attention les termes qui seront utilisés, au besoin avec l'aide de personnes compétentes en la matière. Les contraintes liées à l'enquêteur sont également potentiellement maîtrisables sur la base d'une bonne préparation du personnel de recherche qui doit faire preuve d'une connaissance adéquate des us et coutumes pour le premier contact et les interactions avec les informateurs. En outre, l'expérience professionnelle et le respect de certaines règles éthiques sont de nature à mettre les informateurs en confiance. Cela concerne particulièrement l'explication des objectifs et de ce qui sera fait des résultats, ainsi que la garantie d'anonymat et de confidentialité dans le traitement des données. En revanche, la tâche est plus ardue concernant les contraintes liées à l'informateur et au contexte culturel. En effet, le résultat n'est jamais garanti *a priori* lorsqu'on sait que les personnes pressenties ne sont pas toujours dans de bonnes dispositions personnelles pour rapporter des souvenirs douloureux. Cette dimension émotionnelle dans la relation avec les répondants est plus difficile à contrôler et traduit la délicatesse

Tableau 4
Facteurs défavorables et favorables au recueil de l'information
auprès des proches des défuntes

Facteurs défavorables liés au contexte culturel	Facteurs favorables liés au contexte culturel
<ul style="list-style-type: none"> - Non-respect des exigences culturelles - Non-respect de la confidentialité 	<ul style="list-style-type: none"> - Présence de facilitateurs locaux (connaissances du contexte culturel) - Choix d'un lieu approprié pour l'interview
Facteurs défavorables liés à l'informateur	Facteurs favorables liés à l'informateur
<ul style="list-style-type: none"> - Faible motivation pour participer à l'interview (chagrin, blocage) - Connaissances non précises sur l'histoire de la défunte - Refus délibéré de donner de l'information; tabous, censure sociale 	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en confiance, empathie, approche qualitative - Présence de facilitateurs locaux - Possibilité d'informations complémentaires avec un autre informateur-clé - Approche préalable, bonnes aptitudes de l'enquêteur
Facteurs défavorables liés à l'enquêteur	Facteurs favorables liés à l'enquêteur
<ul style="list-style-type: none"> - Contact préliminaire inadéquat - Mauvais choix de l'informateur-clé - Attitudes inadéquates pendant l'interview 	<ul style="list-style-type: none"> - Bonne préparation - Recours aux facilitateurs locaux - Identification de l'informateur-clé de proche en proche - Expérience et éthique professionnelles
Facteurs défavorables liés à l'outil d'autopsie verbale	Facteurs favorables liés à l'outil d'autopsie verbale
<ul style="list-style-type: none"> - Mots-clés ou items difficiles ou impossibles à traduire dans les langues locales 	<ul style="list-style-type: none"> - Traduction adaptée des items en référence aux terminologies locales

d'une telle démarche. En outre, un autre enjeu majeur est de réussir à amener le répondant familial ou les proches de la famille à faire fi d'une tendance à censurer certaines informations sensibles qui engagent l'émetteur au regard de certaines normes et valeurs sociales et culturelles.

Qualité, plausibilité des données d'autopsie verbale : la solution par le relationnel?

Cette étude qualitative a consisté à recueillir des données sur les décès maternels, en dehors du questionnaire classique d'autopsie verbale. Les résultats présentés ont montré que la clé en matière d'accès à des informations adéquates et fiables sur les décès maternels réside dans une relation adéquate avec les répondants. Les données produites sont le résultat d'un processus d'interactions multiples provoquées par le chercheur qui doit avoir de bonnes aptitudes professionnelles pour les enregistrer, les traiter et restituer fidèlement le contenu. C'est à la fois cette flexibilité et cette rigueur du qualitatif (Olivier de Sardan, 2008) qui font partie des garants d'un aboutissement attendu d'une démarche dont on connaît la délicatesse dans le cas présent.

Doit-on comprendre alors que les professionnels de la santé formés à d'autres pratiques doivent faire du social ou s'adonner à l'approche qualitative pour s'inscrire dans cette vision des choses? La réponse à cette question nous renvoie au contexte actuel d'échanges multidimensionnels entre les disciplines, notamment dans le domaine de la santé, entre praticiens biomédicaux, chercheurs épidémiologistes et chercheurs en sciences sociales. Les expériences en la matière se déclinent en termes d'ouverture interdisciplinaire dans laquelle les sciences sociales jouent habituellement un rôle de catalyseur (Hubert & Sancho-Garnier, 1995). En effet, elles sont en mesure d'aider à décrypter ce qui peut demeurer caché ou même incongru pour d'autres en termes de descriptions empiriques des causes des maladies et des pratiques thérapeutiques associées. Ce dialogue est d'actualité dans un contexte de mondialisation des priorités en matière de santé et de développement (Hours, 2001). La situation actuelle plaide donc en faveur d'une collaboration moins distante entre sciences sociales et biomédicales dans l'espace francophone, comme le montre la longue tradition d'échanges et d'applications instaurée dans l'espace anglo-saxon.

Conclusion

Associée à une série d'activités pluridisciplinaires d'évaluation d'une intervention sanitaire, la présente étude fait partie d'un travail plus vaste à la fois au niveau communautaire et dans les centres de santé. Il s'agissait d'utiliser une approche qualitative pour explorer les causes de décès maternels

et, au-delà, ce qui pouvait constituer des obstacles ou au contraire faciliter la recherche de cette information délicate dans deux sites ruraux du Burkina Faso.

L'approche méthodologique a été adaptée afin de s'assurer autant que possible que l'informateur pourrait relater au mieux les faits même si une telle démarche est susceptible de réactiver certaines sensibilités émotionnelles. Les résultats obtenus confirment en quoi une manière de faire qui tient compte des bases sociales et culturelles locales, qui a recours à des facilitateurs locaux et qui est bien expliquée aux leaders des communautés et aux familles contribue à diminuer les réticences ou le recueil d'informations erronées. Il ne s'agit en aucun cas de se substituer aux professionnels de la santé qui sont les utilisateurs attirés de la technique d'autopsie verbale pour laquelle certaines lacunes ont été relevées. L'intérêt réside surtout dans l'idée de proposer une approche complémentaire qui appelle à des échanges ou à un dialogue avec les sciences sociales dans ce domaine, ou pour d'autres centres d'intérêt en santé publique. Dans cette vision, il est question de privilégier la collaboration interdisciplinaire face à des défis à relever dans le champ de la santé, en sachant que les sciences sociales sont appelées à jouer un rôle d'éclaireur selon les besoins exprimés.

Note

¹ Les résultats des recherches et d'autres publications récentes sont disponibles sur le site de l'organisation (www.impact-international.org).

Références

- Adjamagbo, A., Guillaume, A., & N'Guessan, K. (Éds). (1999). *Santé de la mère et de l'enfant : exemples africains*. Paris : IRD.
- Augé, M., & Herzlich, C. (1984). *Le sens du mal : anthropologie, histoire et sociologie de la maladie*. Paris : Éditions des Archives contemporaines.
- Berche, T. (1998). *Anthropologie et santé publique en pays dogon*. Paris : APAD - Karthala.
- Berhane, Y., Anderson, T., Wall, S., Byass, P., & Högberg, U. (2000). Aims, options and outcomes in measuring maternal mortality in developing societies. *Acta Obstetrica Gynecologica Scandinavica*, 79, 968-972.
- Bhatia, J., & Cleland, J. (1996). Obstetric morbidity in South India : results from a community survey. *Social Science & Medicine*, 43(10), 1507-1516.
- Bisilliat, J. (Éd.). (1992). *Relations de genre et développement : femmes et sociétés*. Paris : ORSTOM.

- Bonnet, D. (1990). Anthropologie et santé publique : une approche du paludisme au Burkina Faso. Dans D. Fassin, & Y. Jaffré (Éds), *Sociétés, développement et santé* (pp. 243-258). Paris : Ellipses/AUPELF.
- Bouvier-Colle, M.-H. (2003). Mortalité maternelle dans les pays en développement : données statistiques et amélioration des soins obstétricaux. *Médecine tropicale*, 63, 358-365.
- Bouvier-Colle, M.-H., Varnoux, N., Costes, P., & Hatton, F. (1991). Reasons of the underreporting of maternal mortality in France, as indicated by a survey of all deaths among women of childbearing age. *International Journal of Epidemiology*, 20(3), 717-721.
- Byass, P., Huong, D. L., & Minh, H. V. (2003). A probabilistic approach to interpreting verbal autopsies : methodology and preliminary validation in Vietnam. *Scandinavian Journal of Public Health*, 31(62), 32-37.
- Cantrelle, P., & Locoh, T. (1993). Facteurs sociaux et culturels de la santé en Afrique de l'Ouest. *Les Dossiers du CEPED*, 10, 7-36.
- Cantrelle, P., Thonneau, P., & Touré, B. (1992). Mortalité maternelle : deux études communautaires en Guinée. Paris : *Les Dossiers du CEPED*.
- Cham, M., Sundby, J., & Vangen, S. (2005). Maternal mortality in the rural Gambia, a qualitative study on access to emergency obstetric care. *Reproductive Health*, 2(3). Repéré à <http://www.reproductive-health-journal.com/content/2/1/3>
- Chandramohan, D., Maude, G. H., Rodrigues, L. C., & Hayes, R. J. (1998). Verbal autopsies for adult deaths : their development and validation in a multicentre study. *Tropical Medicine and Tropical Health*, 3(6), 436-446.
- Dacher, M., & Lallemand, S. (1992). *Prix des épouses, valeur des soeurs, suivi de Les Représentations de la maladie : deux études sur la société Goin (Burkina Faso)*. Paris : Harmattan.
- Fainzang, S. (1986). *L'intérieur des choses : maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina*. Paris : Harmattan.
- Ferreira, F. S., & Bergstöm, S. (2002). Quality of registration of maternal deaths in Mozambique : a community based study in rural and urban areas. *Social Science and Medicine*, 54, 23-31.

- Fottrell, E., Byass, P., Ouédraogo, T. W., Tamini, C., Gbangou, A., Sombie, I., Hogberg, U., Witten, K. H., Bhattacharya, S., Desta, T., Deganus, S., Tornui, J., Fitzmaurice, A. E., Meda, N., & Graham, W. J. (2007). Revealing the burden of maternal mortality : a probabilistic model for determining pregnancy-related causes of death from verbal autopsies. *Population Health Metrics*, 5(1). Repéré à <http://www.pophealthmetrics.com/content/5/1/1>
- Graham, W., Themmen, E., Bassane, B., Meda, N., & De Brouwere, V. (2008). Evaluating skilled care at delivery in Burkina Faso : principles and practice. *Tropical Medicine and International Health*, 13(1), 6-16.
- Hoj, L., Stensballe, J., & Aaby, P. (1999). Maternal mortality in Guinea-Bissau : the use of verbal autopsy in a multi-ethnic population. *International Journal of Epidemiology*, 28(1), 70-76.
- Hours, B. (Éd.). (2001). *Systèmes et politiques de santé : de la santé publique à l'anthropologie*. Paris : Karthala.
- Hubert, A., & Sancho-Garnier, H. (1995). Anthropologie et recherche biomédicale : de quoi donc parle l'anthropologie? Dans J. F. Baré (Éd.), *Les applications de l'anthropologie* (pp. 221-239). Paris : Harmattan.
- Institut national de la statistique et de la démographie (INSD). (2008). Recensement général de la population et de l'habitat : résultats définitifs. Ouagadougou : Ministère de l'Économie et des Finances.
- Jaffré, Y., & Olivier de Sardan, J.- P. (1999). *La construction sociale des maladies : les entités nosologiques populaires en Afrique de l'Ouest*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Janzen, J. (1995). *La quête de la thérapie au Bas Zaïre*. Paris : Karthala.
- Kaufman, J. S., Asuzu, M. C., Rotimi, C. N., Johnson, O. O., Owaeje, E. E., & Cooper, R. S. (1997). The absence of adult mortality data for Sub-Saharan Africa : a practical solution. *Bulletin of the World Health Organization*, 75(5), 389-395.
- Kirkwood, B., Cousens, S. N., Victora, C. G., & De Zoysa, I. (1997). Issues in the design and interpretation of studies to evaluate the impact of community-based interventions. *Tropical Medicine and International Health*, 2(11), 1022-1029.
- Kroeger, A. (1983). Anthropological and socio-medical health care research in developing countries. *Social Science & Medicine*, 17(3), 147-161.
- Laplantine, F. (1986). *Anthropologie de la maladie*. Paris : Payot.

- Macfarlane, S. B. (2005). Harmonizing health information systems with information systems in other social and economic sectors. *Bulletin of the World Health Organisation*, 83(8), 590-596.
- McCarthy, J., & Maine, D. (1992). A framework for analyzing the determinants of maternal mortality. *Studies in family planning*, 23(1), 23-33.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1994). La logique de la nomination : les représentations fluides et prosaïques de deux maladies au Niger. *Sciences sociales et santé*, 13(3), 15-45.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve : Acemia-Bruylant.
- Olsen, B. E., Hinderaker, S. G., Lie, R. T., Bergsjø, P., Gasheka, P., & Kvale, G. (2002). Maternal mortality in Northern Rural Tanzania : assessing the completeness of various information sources. *Acta Obstetrica Gynecologica Scandinavica*, 81, 301-307.
- Organisation mondiale de la santé. (OMS). (2004). *Au-delà des nombres : examiner les morts maternelles et les complications pour réduire les risques liés à la grossesse*. Genève : OMS.
- Organisation mondiale de la santé. (OMS). (2008). *Mortalité maternelle en 2005 : estimations de l'OMS, l'UNICEF, l'UNFPA et la Banque mondiale*. Genève : OMS.
- Ronsmans, C., Vanneste, A., Chakraborty, J., & Van Ginneken, J. (1998). A comparison of three verbal autopsy methods to ascertain levels and causes of maternal deaths in Matlab (Bangladesh). *International Journal of Epidemiology*, 27(4), 660-666.
- Sloan, N. L., Langer, A., Hernandez, B., Romero, M., & Winikoff, B. (2001). The etiology of maternal mortality in developing countries : what do verbal autopsies tell us. *Bulletin of the World Health Organisation*, 79(9), 805-810.
- Soleman, N., Chandramohan, D., Shibuya, K. (2006). Verbal autopsy : current practices and challenges. *Bulletin of the World Health Organisation*, 84, 239-245.
- Sundari, T. K. (1992). The untold story : how the health care systems in developing countries contribute to maternal mortality. *International Journal of Health Services*, 22(3), 513-528.

- Thaddeus, S., & Maine, D. (1994). Too far to walk : maternal mortality in context. *Social Science and Medicine*, 38(8), 1091-1110.
- Thaddeus, S., & Nangalia, R. (2004). Perceptions matter : barriers to treatment of postpartum hemorrhage. *Journal of Midwifery & Women's Health*, 49(4), 293-297.
- Wall, L. L. (1998). Dead mothers and injured wives : the social context of maternal morbidity and mortality among the Hausa of Northern Nigeria. *Studies in Family Planning*, 29(4), 341-359.
- Williams, T. (2005). Building health information systems in the context of national strategies for the development of statistics. *Bulletin of the World Health Organisation*, 83(8), 564.
- Yaogo, M. (2005). Étude sur les barrières et les conditions favorables à une déclaration des décès maternels au sein de la population [Rapport scientifique]. Bobo-Dioulasso : Immpact-Centre Muraz.
- Yaogo, M., Barro, M., Tamini, C., & Sombié, I. (2010). Améliorer le système d'information sur les décès maternels dans quatre hôpitaux du Burkina Faso : le point de vue des soignants. *Global Health Promotion*, 17(1), 86-94
- Zempléni, A. (1985). La « maladie » et ses « causes ». *L'Ethnographie*, 2, 13-44.

Maurice Yaogo est titulaire d'un Ph.D. en anthropologie sociale et ethnologie obtenu à l'École des hautes études en sciences sociales (France) et d'un DEA de psychologie obtenu à l'Université de Nancy II (France). Il a plus de 15 ans d'expérience de recherches pluridisciplinaires au sein de plusieurs institutions de recherche dont l'Institut de recherche pour le développement (IRD), le Centre Muraz et AFRICSanté; il a également à son actif 10 ans d'expérience en enseignement supérieur au Burkina Faso (Université de Ouagadougou et Université catholique de l'Afrique de l'Ouest, unité universitaire de Bobo-Dioulasso (UCAO-UUB).

Télesphore Somé est diplômé en sociologie de l'Université de Ouagadougou (2003). Il a participé à plusieurs programmes de recherche, notamment Immpact au Centre Muraz (Burkina Faso) où il coordonne les activités de recherche qualitative d'un projet de recherche international concernant l'audit des décès maternels. Son champ d'intérêt est la recherche fondamentale et appliquée dans le domaine de la santé.

***Moctar Ouédraogo** est sociologue de formation et est titulaire d'un DESS en démographie de l'Institut de formation et de recherche démographiques (IFORD) à Yaoundé au Cameroun. Chercheur expérimenté, il a une longue expérience de travail pluridisciplinaire dont la compétence couvre les analyses mixtes de données quantitatives et qualitatives. Il a participé à plusieurs programmes de recherche internationale dont Impact au Centre Muraz. Il est actuellement chargé de l'évaluation à AFRICSanté.*

***Nicolas Méda** est médecin et chercheur en épidémiologie. Il a intégré le Centre Muraz comme responsable des départements VIH/sida et santé de la reproduction, après une expérience de fonctionnaire international à l'OMS. Coordonnateur de plusieurs programmes de recherche et d'évaluations internationales dont l'initiative Impact, il est actuellement président d'AFRICSanté et coordonnateur Sud du site de l'Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales (ANRS) au Burkina Faso.*

Ethnographie rwandaise sur l'apport subjectif bénéfique de l'interprète dans l'analyse de données

Mélanie Vachon, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

Résumé

Dans le cadre de ce numéro spécial sur la recherche qualitative en contexte africain, nous suggérons que, bien que communément considéré comme une source de biais, le travail conjoint avec un interprète en contexte ethnographique peut s'avérer une source précieuse de données à utiliser dans la compréhension du phénomène à l'étude. En retraçant l'évolution de la démarche réflexive inhérente à une cueillette de données ethnographiques sur l'expérience de survie et d'adaptation de femmes rescapées du génocide rwandais, nous proposons que la relation établie avec notre interprète nous a permis de saisir l'essence de l'expérience traumatique des survivantes.

Mots clés

INTERPRÈTE, MÉDIATEUR CULTUREL, INTERCULTUREL, TRAUMA COLLECTIF, GÉNOCIDE RWANDAIS

Introduction

Le devis de recherche qualitatif représente un dispositif indéniable pour étudier en profondeur les réalités sociales, culturelles et psychologiques complexes. Pourtant, l'utilisation de la recherche qualitative en contexte interculturel n'est pas si abondante (Lopez, Figueroa, Connor, & Maliski, 2008), et ce, précisément en regard au fait que ces méthodes reposent largement sur la communication verbale. Ainsi, en contexte interculturel, la barrière de la langue s'édifie souvent entre le chercheur et les participants, ce qui suscite un questionnement ontologique, épistémologique et méthodologique quant à la crédibilité et à la fiabilité des données recueillies. À cet égard, à la suite d'une recension des écrits, Lopez et ses collaborateurs (2008) ont conclu que la littérature actuelle comprend bien peu d'études menées dans une langue qui diffère de celle des chercheurs. Pourtant, la cueillette et l'interprétation de données qualitatives en contexte interculturel sont essentielles puisqu'elles permettent de générer un savoir culturellement compétent et informé (Tsai, Choe, Lim, Acorda, Chan, Taylor, & Tu, 2004). Conséquemment, une voie de contournement peut être utilisée pour éviter l'obstacle de la langue en

recherche qualitative interculturelle : le recours à un interprète. D'ailleurs, précisément en contexte africain, où les réalités linguistiques se composent d'un éventail varié de dialectes (Owusu, 1978), un travail de recherche conjoint avec un interprète devient essentiel.

Dans le cadre de ce numéro spécial sur la recherche qualitative en contexte africain, nous étayons une réflexion sur le rôle de l'interprète dans la cueillette de données ethnographiques. D'abord, nous offrons une synthèse des enjeux ontologiques, épistémologiques et méthodologiques recensés dans la littérature sur le sujet. Par la suite, contrairement à la tendance actuelle d'associer l'introduction d'un interprète à l'introduction d'un biais, nous proposons plutôt que, si négociée dans un espace réflexif adéquat, la relation privilégiée que le chercheur peut établir avec un interprète ne s'avère pas un obstacle à la compréhension, mais bien un outil précieux et bénéfique à l'activité de recherche. Nous illustrerons notre réflexion par des données recueillies dans le cadre d'une étude ethnographique sur l'expérience de trauma et d'adaptation de Rwandaises ayant survécu au génocide de 1994. Dans cette recherche, l'analyse de l'influence de l'interprète a été centrale dans notre compréhension du phénomène à l'étude.

Le recours à l'interprète en recherche interculturelle : enjeux ontologiques, épistémologiques et méthodologiques

Nonobstant l'implication presque inévitable d'interprètes en recherche qualitative interculturelle, peu d'écrits ont documenté ou discuté les implications de ce « bricolage méthodologique » (Beasley, 2006; Temple & Young, 2004). En plus de poser des défis concrets et logistiques au plan de la méthode, les chercheurs sont souvent contraints par la croyance que le sens – au cœur de la recherche qualitative – ne peut être saisi par un investigateur dont la langue maternelle diffère de celle des participants (Lopez et al., 2008). Un questionnement ontologique subsiste donc : le sens d'une expérience est-il construit par le langage ou simplement exprimé par celui-ci (Barrett, 1992, dans Temple & Young, 2004)? Ainsi, si le langage n'est pas partagé, le sens de l'expérience peut-il être saisi? Dans un tel cas, la richesse des données et du sens qui en émerge dépendra non seulement de la capacité des participants à verbaliser leur expérience, ce qui est le propre de la plupart des méthodes qualitatives, mais surtout du sens qui aura préalablement été perçu par l'interprète (Polkinghorne, 2005) et ensuite livré au chercheur. Néanmoins, en marge du débat ontologique, la nécessité de la recherche interlangue¹ demeure, et ce, en raison de ses apports heuristiques, cliniques et pratiques.

Par ailleurs, supposer la valeur ontologique de la recherche interlangue et en reconnaître la nécessité fait émerger un deuxième niveau de

questionnement, au plan épistémologique cette fois. En ce sens, la crédibilité des données recueillies lorsque la communication directe entre le chercheur et les participants est impossible a été remise en question (Owusu, 1978). D'ailleurs, la plupart des chercheurs dans le domaine évoquent l'enjeu de la rigueur et sous-tendent que de reposer sur le travail d'un interprète – souvent un membre de la communauté d'accueil qui maîtrise à la fois la langue locale et celle du chercheur – ne nous assure en rien d'éviter les incompréhensions et, en conséquence, compromet la valeur du matériel recueilli. Bien plus, Owusu (1978) suggère que le recours à un interprète local instaure des failles systémiques et pourrait même aggraver les biais de l'ethnographe.

Dans cette lignée, d'autres auteurs ont tenté de préciser les sources de biais associés à l'interprétariat en relevant certains comportements problématiques courants des interprètes locaux (Beasley, 2006). On rapporte entre autres que plutôt que de détailler les propos des participants, les interprètes seraient plus enclins à les résumer. On note aussi une propension des interprètes à modifier, consciemment ou non, le contenu des questions, ou encore à prendre des décisions arbitraires sur les informations à transmettre, qui se caractériserait par une tendance à filtrer ce qui semble important et pertinent à leurs yeux (Suzuki, Ahluwalia, Mattis, & Quizon, 2005). Toutefois, en dépit des biais inhérents à l'apport subjectif de son interprète, Beasley (2006) a notamment conclu, dans le cadre de son étude, que les narratifs recueillis avaient tout de même permis un éclairage nouveau sur le phénomène exploré et que la valeur des conclusions subsistait malgré les problèmes rencontrés dans l'interprétariat.

Somme toute, dans la littérature actuelle, la reconnaissance et l'implication du rôle de l'interprète en recherche interlangue sont abordées sur un vaste continuum : à un extrême, on rapporte employer les interprètes de façon sporadique uniquement pour traduire les entrevues, sans faire état de leur apport ou encore sans discuter des implications de la traduction (par exemple Khanum, 2001). À l'opposé, on discrédite la valeur des données cueillies en contexte interlangue (Owusu, 1978) ou encore on tente d'endiguer complètement la subjectivité des interprètes par des techniques de validation positivistes (par exemple Phelan & Parkman, 1995). Cependant, une autre option est possible : celle de reconnaître la construction de sens active de l'interprète et de l'utiliser, avec réflexivité, dans notre compréhension du phénomène à l'étude. C'est d'ailleurs ce qu'ont suggéré Temple & Young (2004). En recherche constructiviste, on constate qu'un interprète appose inévitablement sa signature sur la recherche, que cela soit explicitement reconnu ou non. En admettant que l'interprète a ses propres aprioris et supposés sur les équivalences de sens, on lui reconnaît plutôt un rôle

« d'hybride », c'est-à-dire à la fois d'interprète et « d'analyste » (Temple & Young, 2004). Plus récemment, la tendance a donc été de conférer aux interprètes la fonction de médiateur culturel et de les considérer comme informateurs-clés (Temple, & Young, 2004). Les interprètes nous ouvrent donc non seulement l'accès au contenu des narratifs des participants, mais représentent une voie (et une voix) privilégiée vers des sources d'informations précieuses sur le plan culturel.

Le travail avec un interprète en tant que médiateur culturel implique alors d'autres types de défis, dont le principal est l'établissement d'une bonne alliance de travail, mais surtout d'une relation authentique entre le chercheur et l'interprète (Suzuki et al., 2005). C'est dans cet espace relationnel qu'il sera possible de discuter ouvertement de nos buts et besoins. Quoiqu'une bonne harmonie ne garantisse pas que chacune des attentes du chercheur soit rencontrée, une bonne alliance permettra de renégocier nos demandes et besoins librement avec notre interprète et de mieux saisir son apport subjectif pour ainsi optimiser la quête de connaissances. C'est donc à l'intérieur d'une relation de confiance et de respect mutuel, laquelle s'établit par la pleine reconnaissance et la pleine valorisation de l'expertise du collaborateur-interprète (Suzuki et al., 2005), que le chercheur pourra oser clarifications, questions et saine curiosité. Dans cette lignée, Polkinghorne (2005) a mis l'accent sur l'utilisation de métaphores, de narratifs, d'expressions et de symboles, surtout en contexte culturel, et ce, pour accéder au sens qui est parfois perdu par le médium de la communication explicite. Une bonne alliance de travail avec l'interprète rend possibles l'exploration et le questionnement de ces aprioris et symboles culturels, riches en sens à découvrir.

En parallèle à l'importance de l'espace relationnel qui se crée entre le chercheur et son interprète pour assurer la qualité du travail, l'activité réflexive – critère de rigueur inhérent et crucial à toutes les démarches qualitatives – redouble d'importance. À cet effet, Tedlock (2000) a introduit la notion de « l'observation de la participation » en contexte d'observation participante. Le travail de recherche conjoint avec un médiateur culturel nécessite la création et l'entretien d'un espace réflexif riche entre le chercheur et l'interprète quant aux propos des participants et quant aux éléments contextuels. Le chercheur doit en outre cultiver cette réflexivité dans son propre univers, ce qui lui permettra de se situer par rapport à l'interprète et de se réguler dans sa relation avec lui ou elle.

Dans cet article, nous concevons le rôle de l'interprète comme celui d'un médiateur culturel. Nous tenterons donc d'exposer en quoi l'expérience subjective de notre interprète s'est avérée un outil précieux pour nous révéler le

sens du phénomène étudié en contexte africain. Pour ce faire, nous retracerons l'évolution du dialogue et de la relation qui se sont installés entre la chercheuse principale et l'interprète, et ce, en puisant essentiellement dans le recueil de notes réflexives de la chercheuse et en appuyant nos propos sur des extraits paraphrasés tirés du journal de bord. Mais d'abord, nous proposons d'exposer le contexte, les objectifs et la méthodologie de notre démarche ethnographique dans une petite communauté de veuves rwandaises qui ont survécu au génocide de 1994.

Contexte et but de l'étude : trauma et adaptation postgénocide

L'objectif initial de notre projet était de mieux comprendre l'expérience de trauma et d'adaptation de veuves rescapées du génocide rwandais. Au terme des événements de 1994, plusieurs auteurs ont entamé la documentation des conséquences psychologiques des expériences traumatiques subies par la population rwandaise pendant le génocide. La plupart des écrits font donc état de protocoles de recherche élaborés à l'aide de référents conceptuels essentiellement occidentaux afin d'évaluer la prévalence d'entités cliniques répertoriées, comme le trouble stress post-traumatique (Pham, Weinstein, & Longman, 2004), la dépression (Bolton, Neugebauer, & Ndogoni, 2002) ou les troubles anxieux (Hagengimana, Hinton, Bird, Pollack, & Pitman, 2003). La littérature existante s'était jusqu'ici consacrée presque exclusivement à l'étude de la psychopathologie en négligeant les facteurs d'adaptation à l'expérience traumatique. Bien plus, dans les écrits, on constate l'absence d'une conceptualisation du parcours de survie et d'adaptation de la population rwandaise qui peut s'articuler dans le contexte social, culturel et politique spécifique du Rwanda postgénocide (Bagilishya, 2000). Pourtant, la nécessité d'une approche holistique et ancrée dans la culture d'origine pour étudier l'expérience du trauma en contexte de guerre a été prônée et défendue vigoureusement dans la littérature (Summerfield, 1999; Zarowsky, 2000, 2004).

L'expérience traumatique, telle que nous l'entendons dans le contexte de cette étude, se définit comme étant le résultat d'une extrême détresse qui introduit un sentiment de chaos, c'est-à-dire de perte de repères intérieurs et extérieurs (Bagilishya, 2000). Nous reconnaissons également que le sens de l'expérience traumatique et son expression prennent racine autant dans les sphères intrapsychique que culturelle, sociale et politique (Zarowsky, 2000). Notre tentative de compréhension de l'expérience traumatique et du parcours d'adaptation se devait donc d'englober autant le vécu individuel que les variables contextuelles spécifiques du Rwanda.

C'est d'ailleurs en considérant les motifs contextuels et principalement démographiques que nous avons délimité l'étude de l'expérience de trauma et d'adaptation à une population de femmes rescapées du génocide. D'abord, une proportion significativement plus élevée de femmes ont survécu au génocide rwandais, ce qui est principalement expliqué par la nature des crimes qu'elles ont subis (c'est-à-dire l'esclavagisme sexuel plutôt que des exécutions systématiques). De plus, en raison de leur état civil de veuves, parfois porteuses du VIH et souvent socialement condamnées à tort pour un passé sexuel dont elles ont été les victimes, les femmes survivantes se retrouvent dans une situation généralement plus précaire que les hommes. En conséquence, nous avons focalisé notre attention sur l'expérience de femmes, veuves pour la plupart, en entamant un projet ethnographique dans une petite communauté de survivantes vivant en banlieue de Kigali au Rwanda.

Démarche ethnographique

En avril 2008, nous avons intégré la petite communauté de veuves résidant dans le village Avega (*Umudugudu*) de Kimironko, dans la région de Kigali au Rwanda. L'*Umudugudu* de Kimironko a été construit par l'État à la fin des années 1990 pour abriter les veuves et orphelins rescapés du génocide. En 2005, grâce à l'initiative d'une Canadienne soutenue par un organisme de bienfaisance, un centre communautaire a ouvert ses portes pour soutenir cette communauté de survivantes, qui vivait alors dans un état d'extrême pauvreté, d'isolement et de détresse psychologique occultée.

La vocation du centre est donc d'aider les veuves à subvenir à leurs besoins et à ceux des membres de leur famille, tout en consolidant leur émancipation. Pour ce faire, le centre se veut d'abord un lieu de rassemblement où les femmes peuvent apprendre et pratiquer un métier, la couture ou l'artisanat. S'y trouvent également un service de banque alimentaire ainsi qu'un petite clinique – tenue par un médecin qui rend visite aux veuves une fois par semaine – pour leur offrir des soins de santé primaires. Depuis l'ouverture du centre en 2005, des dizaines de veuves de l'*Umudugudu* s'y retrouvent chaque jour.

Nous avons séjourné au centre communautaire pour y effectuer dix semaines de travail de terrain. En plus de l'observation participante au centre communautaire et dans l'*Umudugudu*, notre devis ethnographique comprenait des entrevues formelles en profondeur avec 13 des veuves, lesquelles ont été enregistrées et transcrites. Outre ces entrevues formelles, nous avons aussi informellement rencontré et questionné plusieurs autres femmes ainsi que divers intervenants impliqués dans la cause des rescapées, soit : a) un médecin rwandais qui consacre sa pratique aux survivants du génocide; b) un

psychologue d'origine rwandaise; c) des acteurs-clés du Fonds d'aide aux rescapés du génocide rwandais (FARG); d) des membres de l'Association des veuves du génocide rwandais (AVEGA) et, finalement, d'autres intervenants sociaux d'origine occidentale.

Alors que les entrevues avec les 13 femmes étaient la principale source de données, les entrevues informelles et l'observation participante ont permis un éclairage contextuel pour faire sens des données. Les entrevues semi-dirigées avec les veuves étaient réalisées sous forme de narratifs, dans lesquels les participantes étaient invitées à nous raconter leur histoire, de l'avant-guerre jusqu'à la période actuelle. Les questions subséquentes étaient vouées à l'exploration et à la clarification de leur expérience, et visaient à obtenir leur perception de ce qui avait été le plus difficile pour elles, ainsi que ce qui avait été aidant.

Bien au fait du potentiel dommageable d'inciter les femmes à recontacter leur expérience traumatique par le récit, nous avons mis en place une procédure qui visait à minimiser la détresse vécue par les veuves dans leur processus de dévoilement, et ce, sous l'égide du comité d'éthique approuvateur du projet. D'abord, le recrutement des participantes, en plus de se faire sur une base volontaire, s'est aussi effectué sur une base intentionnelle, avec l'aide d'une médiatrice culturelle, aussi interprète. Nous avons donc, en priorité, recruté les femmes qui avaient, dans le passé, livré leur témoignage et qui avaient vécu cette expérience de façon positive. Comme cela n'était pas le cas pour toutes les veuves interviewées, nous avons aussi assuré un monitoring des impacts de l'entrevue sur les participantes. Plus précisément, dans les jours qui ont suivi le témoignage, nous nous sommes enquis de l'expérience des participantes. Au besoin, elles avaient la possibilité d'être soutenues par la chercheuse principale (aussi clinicienne) et pouvaient être dirigées vers un psychologue identifié ou encore au médecin du centre si un accompagnement psychiatrique semblait s'imposer. Une femme a d'ailleurs elle-même pris la décision d'entreprendre une démarche de thérapie à la suite de son implication dans l'étude.

Le recours à l'interprète : le rôle et l'histoire de Marie

Puisque la majorité des Rwandais ne parlent pas français mais bien kinyarwanda, le dialecte local, plus de la moitié des entrevues devaient être menées à l'aide d'une interprète, Marie². Cette femme avait préalablement été sélectionnée par la responsable du centre communautaire pour diverses raisons. Outre sa maîtrise du français, Marie avait été choisie puisqu'elle représentait un symbole particulier au sein de sa communauté en raison du statut que lui conférait son âge. À 60 ans, Marie était l'une des seules femmes de sa

génération qui avait survécu à la fois à la guerre des années 1950 et au génocide de 1994. Elle était également l'une des femmes les plus âgées de sa communauté, l'espérance de vie ayant drastiquement chuté après les événements de 1994. Bref, aux yeux de ses consœurs, Marie inspirait confiance et respect. Sa collaboration nous semblait donc non seulement adéquate mais souhaitable. Nous avons ainsi fait appel à Marie en tant qu'interprète pour les entrevues, mais aussi à titre d'informatrice-clé pour nous aider à identifier les participantes et à les sélectionner. Son rôle consistait à approcher les participantes potentielles, à leur expliquer les détails de leur implication dans l'étude (y compris le caractère volontaire et les risques éventuels) et à les accompagner en entrevue.

Marie avait d'abord accepté de nous livrer son propre témoignage : comme la plupart des Rwandais d'origine tutsie, elle avait eu une enfance complexe, marquée d'expériences de marginalisation et de discrimination de la part des autres enfants, d'enseignants et d'autres membres de sa communauté. Marie avait été mariée et avait donné naissance à 11 enfants. Dans ses mots, jusqu'en 1994, elle avait eu une « bonne vie ». Par contre, de façon concomitante mais indépendante aux événements de 1994, le conjoint de Marie avait eu de graves problèmes de santé, dont elle n'est pas arrivée à spécifier la cause ou les détails. L'un des soirs où Marie se trouvait au chevet de son conjoint dans un centre de santé, l'*Interawhamwe*³ avait pris d'assaut son domicile et avait « massacré » (dans ses mots) chacun de ses 11 enfants, lesquels ont tous péri. C'était donc avec un sentiment d'horreur effroyable, avec une culpabilité mortifère et couverte de honte à l'idée de survivre que Marie avait néanmoins puisé dans des ressources insoupçonnées pour rester en vie physiquement et psychologiquement. Au moment où nous l'avons rencontrée, Marie nous a partagé qu'avec l'aide procurée par le centre, « la vie était bonne à nouveau, et qu'elle serait encore meilleure dans le futur ». Depuis l'ouverture du centre, Marie travaillait (et travaille toujours) fidèlement à l'atelier d'artisanat et s'est engagée dans le conseil d'administration du centre communautaire.

La cueillette des données – le dialogue avec Marie

Marie avait accepté de remplir la fonction d'interprète de façon volontaire, avec ample fierté et gratitude. Ainsi, dès mon arrivée au centre, elle m'attendait, prête à endosser son rôle avec honneur. Nous avons pris le temps de faire connaissance dès les premières heures de mon arrivée. Je lui ai expliqué ses fonctions et elle s'était dite prête à commencer le travail.

Nous laisserons tout de même passer environ deux semaines d'acclimatation où j'ai, entre autres, pu recueillir le témoignage personnel de

Marie. Ces premiers temps nous ont aussi permis de discuter informellement et de faire connaissance. Dans chacun de nos contacts, je présentais l'urgence de Marie de commencer à travailler, peut-être pour me plaire, ou encore par désir de s'actualiser dans sa nouvelle fonction, laquelle lui conférait un statut bien particulier. C'est donc en partie en réponse à ses attentes que, dès la troisième semaine, nous avons entamé le recueil des narratifs.

Les entrevues

Comme il a déjà été mentionné, Marie avait la tâche de recruter les femmes. Elle avait d'ailleurs soigneusement établi un horaire précis pour les rencontres. Pour effectuer les entrevues, nous nous donnions rendez-vous dans une pièce fermée et intime, située à l'écart du bâtiment central, au centre communautaire. Avant de commencer l'entrevue comme telle, les femmes étaient à nouveau informées du caractère volontaire et confidentiel des narratifs. Elles étaient aussi notifiées que leur témoignage était enregistré et qu'il serait transcrit, et dans quel but cela était fait. L'objectif de l'étude était énoncé comme une volonté de « mieux comprendre ce qu'elles avaient vécu, et comment elles vivaient aujourd'hui ». La première question visait à retracer le parcours et les événements de vie de la participante. Dans chacun des cas, un rythme d'interactions s'installait assez naturellement entre les propos des participantes, mes questions et la traduction de Marie.

Les trois premières entrevues ont donc eu lieu avec des femmes très impliquées au centre et dans leur communauté en général. Un extrait paraphrasé du journal de bord évoque d'ailleurs de façon éloquente mes impressions de ces premiers entretiens :

Je n'ai définitivement pas accès à elles. Les témoignages sont racontés avec un tel détachement, une objectivation de l'expérience, une mise à distance particulière... Les femmes insistent sur le fait que tout est du passé, qu'il ne leur en reste rien, que le présent est bon, et que l'avenir sera meilleur. J'ai peine à les croire!

À cette étape du processus, dans l'espace réflexif cultivé par la démarche ethnographique, je cherchais inévitablement des explications pour faire sens de mon sentiment d'être tenue à l'écart de la réelle expérience des femmes. D'une part, j'observais chez les participantes un élan pour se raconter et, d'autre part, une désincarnation impressionnante des récits. Les histoires se tenaient, mais n'étaient pas habitées. J'ai commencé à m'interroger sur l'impact de la charge affective qui pouvait être perdue par l'entremise de la traduction, tout en tentant de demeurer ouverte à la façon dont les choses allaient évoluer. Le quatrième entretien, avec Sunita, aura d'ailleurs éclairé cette réflexion : comme

Sunita parlait couramment français, la présence de Marie n'était pas requise pour l'entrevue. Cette quatrième rencontre avait conséquemment eu lieu en l'absence de l'interprète et s'était nettement démarquée des précédentes par la charge affective qu'elle avait générée tant chez la participante que chez l'interviewer. Contrairement aux autres femmes, l'affect de Sunita était labile, mais surtout congruent avec ses propos lorsqu'elle se racontait. En entrevue, son état avait vacillé de la colère à la tristesse. Elle avait aussi porté sa peur, son horreur. Cela contrastait étonnamment avec l'état affectif plutôt neutre des autres femmes :

Sunita : (D'un ton animé.) Mais vous savez, ils tuent toujours nos gens!

Chercheuse : Toujours?

Sunita : Oui! Ils continuent de nous tuer! Ils ne veulent pas qu'on les pardonne! Et l'État nous demande de pardonner! Et eux, ils ne nous demandent pas pardon, au contraire! Ils veulent encore la guerre, ils veulent continuer à nous tuer!

Un peu plus tard, alors qu'elle raconte en détail les horreurs et viols desquels elle a été témoin :

Sunita : Même les bébés! Ils s'en sont même pris aux bébés! Je peux pas te dire tout ce qu'ils ont fait! Et on nous dit qu'on devrait pardonner! Et ceux qui nous demandent de pardonner, est-ce qu'ils savent ce qu'on nous a fait?

Le témoignage de Sunita a alimenté ma réflexion quant au rôle de Marie et m'a permis d'émettre plusieurs hypothèses : d'abord, le simple fait d'introduire une tierce personne dans l'espace de dévoilement, notamment une consœur du statut de Marie, pouvait susciter un sentiment de pudeur chez les participantes. Il était tout autant probable que les femmes interviewées jusqu'à présent aient effectivement eu un rapport de détachement, potentiellement protecteur, à leur vécu. Finalement, je m'interrogeais aussi quant à la possibilité que, dans sa façon de questionner les femmes ou encore de rapporter leurs propos, Marie agissait, consciemment ou non, comme « zone tampon » pour absorber la charge affective, comme « neutralisateur » des sentiments extrêmes ou encore comme « filtre » pour dépouiller les expériences de leur souffrance. J'allais donc porter davantage attention aux interactions entre l'interprète et les participantes et éventuellement discuter plus en profondeur avec Marie de son expérience des entrevues.

Ce sont dans les quelques entretiens subséquents que s'est explicitement révélé l'apport subjectif de Marie. D'abord, alors qu'une participante décrivait

avec amples détails les horreurs subies pendant la guerre, et que Marie tentait de traduire ses propos tout en me semblant notoirement inconfortable, j'ai noté que Marie s'est adressée directement, de son gré, à la participante. Lors du retour habituel sur l'entrevue, Marie m'avoua, sans gêne manifeste, avoir demandé à la participante de « cesser de parler de la guerre et de plutôt parler de ce qui va bien maintenant ». Après avoir exploré sans succès avec Marie le sens de ses propos, ou encore les raisons pour lesquelles elle ne voulait pas que sa consœur se raconte dans cet aspect de son expérience, je l'ai simplement encouragée à essayer de demeurer le plus fidèle possible au discours des autres femmes et à m'informer de tout malaise qu'elle pouvait éprouver à l'idée de devoir entendre ou raconter de ces histoires lourdement chargées.

Un deuxième « incident » aura lieu peu après : de façon similaire, c'est-à-dire lorsque la participante interviewée dévoilait certains des crimes dont elle avait été victime ou témoin pendant le génocide, Marie m'interpella :

Marie : Je ne peux pas dire.

Chercheuse : Vous ne pouvez pas ?

Marie : Non. Je ne peux pas. Elle dit des choses que je ne peux pas raconter.

Un dilemme éthique s'imposait alors : d'une part, je faisais face à une participante en processus de livrer son expérience et j'étais portée par mon souhait de la recevoir dans son vécu indubitablement pénible. D'autre part, j'étais interpellée par le besoin de Marie d'imposer une limite personnelle ou culturelle à contenir et partager cet état souffrant. Deux options de réponse semblaient se dessiner : la première était celle d'oser finement l'exploration, avec respect. Cela aurait impliqué de rappeler délicatement à Marie que si la participante désirait partager cette portion de son expérience, c'est que cela était important pour elle et pour moi. J'ai cependant spontanément opté pour la deuxième solution. J'ai accepté la réponse de Marie, sans lui demander ce qu'elle choisissait de retenir. Je lui ai demandé si elle était en mesure de poursuivre l'entrevue, ce à quoi elle a répondu par l'affirmative. Le récit a repris son cours sur une note plus légère. J'ai donc dû assumer la perte d'une partie des données, mais surtout, j'ai dû endosser qu'une femme n'avait pas pu s'exprimer librement dans le cadre de sa participation.

À ce moment, ma réflexion m'amenait plutôt à conclure que, pour Marie, et potentiellement pour d'autres Rwandais, certaines choses ne se disent pas. Marie était visiblement troublée à la fin de cette entrevue et il m'apparaissait essentiel de revisiter son expérience avec elle, sans insister sur ce qu'elle ne voulait pas dire. Enfin, c'est elle qui l'aborda en mentionnant :

Marie : Vous ne le savez pas, mais certaines choses sont très dures et on ne peut pas (les) dire.

Chercheuse : Outre un silence par lequel je tentais de me rendre présente à la détresse de Marie, aucune intervention ne me semblait pertinente. Marie ajouta alors :

Marie : Je veux dire... vous savez... celles qui se sont fait... dans la rue... avec des objets et tous ces hommes sales... (référence au sida).

Marie pleura, pour la première fois, pendant plusieurs dizaines de minutes. Elle cacha son visage avec ses mains et utilisa son pagne pour absorber ses larmes. Elle renchérit : « C'était la première fois que j'entendais toutes ces histoires. » Les longs moments en silence avec Marie à partager et contenir ses pleurs m'ont fait réaliser à quel point son rôle d'interprète était psychologiquement exigeant et taxant. J'ai éventuellement partagé à Marie ma sollicitude à l'égard de ce qu'elle vivait. Elle insista cependant, sans grande surprise, à poursuivre le processus (pour les quelques entrevues restantes) en dépit de « son chagrin ». Elle ajouta même se considérer chanceuse de ne pas avoir « vécu cela » (c'est-à-dire la victimisation sexuelle) et que d'autres étaient plus souffrantes qu'elle. Avant de quitter, Marie ajouta : « Merci d'avoir pleuré avec moi. »

Les entrevues subséquentes en présence de Marie prendront une tangente bien différente. Marie a commencé à recruter des femmes qui m'apparaissaient davantage fragilisées et dont l'histoire traumatique était plus chargée. Puis, Marie paraissait porter moins de pudeur en relatant les événements de la période génocidaire. Outre une aise dans le dévoilement qui s'installait, il m'a aussi semblé que Marie participait de plus en plus aux narratifs des femmes, en allant même jusqu'à renchérit leur propos de sa propre expérience, précisément en regard aux épisodes et sentiments de colère et d'injustice. Le nouveau « biais » de Marie devenait de plus en plus apparent. À la fin du processus, elle me demanda finalement : « Vous est-il possible d'entendre l'histoire de d'autres femmes? Beaucoup d'entre elles en aurait besoin... »

Discussion

La synthèse succincte de l'évolution de notre collaboration avec Marie met en lumière de nombreux enjeux associés à l'interprétariat, notamment en regard au recrutement des participantes et à l'apport subjectif de Marie pendant les entrevues. Nous tenterons ici de discuter de ces « biais » dans la mesure où ils se sont, en définitive, avérés être des éléments essentiels de compréhension du phénomène à l'étude.

D'abord, Marie avait pour tâche de sélectionner les participantes. À cet effet, on note une évolution dans son processus : elle a d'abord fait appel à des femmes plus préservées et émancipées, pour ensuite sélectionner des participantes plus vulnérables, et finalement exprimer un besoin de dévoilement supplémentaire en sollicitant la participation d'autres femmes. Les choix de recrutement de Marie ne nous apparaissent pas aléatoires. Au contraire, nous émettons ici l'hypothèse d'un processus parallèle entre l'évolution des narratifs recueillis auprès des différentes participantes (vers des états de souffrance plus intenses) et l'évolution du dévoilement personnel de Marie (vers un besoin grandissant de discuter des souffrances en sourdine). Potentiellement catégorisé comme une source de « biais » à l'intérieur de certains paradigmes de recherche, nous interprétons plutôt l'apport de Marie comme une manifestation de la nécessité d'instaurer, dans le temps, une relation de confiance qui puisse rendre possible le dévoilement de la souffrance, particulièrement en contexte interculturel auprès d'une population lourdement victimisée.

L'apport subjectif explicite de Marie dans la cueillette des narratifs, notamment dans sa façon de rediriger les participantes sur certains aspects de leur expérience ou encore dans sa décision d'évincer une partie de leurs propos, soulève la question de la valeur des données recueillies. Si les expériences saisies sont partielles et colorées du vécu de l'interprète, nous mènent-elles néanmoins à des conclusions valables? Dans le cas précis où Marie a choisi de ne pas traduire les paroles d'une participante, nous aurions pu conclure à un biais systématique, et faire tentative de le contourner en questionnant davantage ou autrement Marie. Nous avons préférablement choisi d'utiliser cette non-réponse comme une donnée en soi, laquelle nous a informée de la persistance de certains tabous et d'une grande pudeur à divulguer des détails intimes.

Par ailleurs, notre observation du processus de dévoilement des femmes, lequel a été révélé essentiellement par le rôle de l'interprète, ainsi que les données issues des narratifs et interprétées à la lumière des variables contextuelles nous a permis, au final, de conclure en la présence d'un état de trauma collectif chez les veuves rwandaises. Le trauma collectif réfère à une expérience qui endommage les liens d'attachement et qui entrave le sentiment de communauté. Le trauma collectif serait un processus lent et insidieux qui trace son chemin dans la conscience de tout un chacun. Il dépossède la communauté de sa capacité d'offrir son support à l'expérience traumatique individuelle. En conséquence, l'individu se retrouve seul et isolé dans sa propre expérience traumatique (Erickson, 1978).

Initialement, l'objectif de notre projet était de mieux comprendre l'expérience de trauma et d'adaptation de veuves rescapées du génocide rwandais. La démarche ethnographique effectuée, laquelle comprenait une période d'immersion et la conduite d'entrevues semi-dirigées, a été complétée par l'analyse réflexive de l'apport subjectif explicite de notre interprète. Cette analyse réflexive s'est avérée une source de données supplémentaire pour mieux saisir l'expérience des femmes. En ce sens, l'analyse de notre interaction avec Marie, autant que celle du dialogue entre Marie et ses consœurs, a éclairé notre compréhension de l'essence du vécu traumatique actuel de survivantes du génocide rwandais : la nécessité douloureuse de porter leur expérience traumatique seule, sans lien d'attachement structurant qui permette d'articuler et de déposer cette expérience. La mise en lumière de tabous indicibles, la complexité de l'expérience de se raconter dans l'intimité, la primauté de l'établissement d'une relation de confiance pour se livrer mais la rareté des liens d'attachement qui permettent le dévoilement nous auront été révélés, entre autres, dans l'espace relationnel et réflexif partagé avec notre interprète. En définitive, c'est dans l'établissement d'un contact humain et empreint de respect que la collaboration avec notre interprète s'est avérée, ici, non pas un obstacle au savoir, mais bien une opportunité de création et de libre déploiement de l'expérience à saisir.

En dépit du sens qu'il nous est possible de créer à partir tant de nos observations que de la rencontre intersubjective avec notre interprète, il importe de remettre en perspective notre coconstruction, celle-ci étant le fruit de la rencontre de deux subjectivités uniques, celle de la chercheuse et de la médiatrice culturelle, dans le contexte spécifique du Rwanda. Par exemple, on peut supposer que le recours à un interprète moins engagé et dont le vécu aurait été moins syntone à celui des participantes n'aurait probablement pas permis d'obtenir une compréhension du sens des interactions déployées entre interprète, participant et chercheuse. Outre restreindre les déploiements relationnels, le recours à un interprète moins impliqué subjectivement aurait inévitablement donné lieu à différentes coconstructions et élaborations de l'objet d'étude. En revanche, comme réfléchi dans le cadre de notre étude, l'apport subjectif de l'interprète, inscrit dans la rencontre intersubjective avec les chercheuse et les participants, aura néanmoins permis l'ébauche d'un éclairage nouveau sur l'expérience de femmes ayant survécu au génocide rwandais.

Notes

¹ La recherche interlangue – *interlangue* étant ici calqué sur le terme *interculturel* –, réfère à la recherche effectuée dans une langue qui diffère de celle du chercheur. Il s'agit ici de la traduction adoptée pour le terme anglais *crosslanguage* (Tsai et al., 2004).

² Dans cet article et pour garder l'anonymat et garantir la confidentialité, les noms des sujets interviewés sont fictifs.

³ Aile hutue extrémiste du parti politique au pouvoir. Largement responsable de la majorité des crimes commis pendant le génocide (Dallaire, 2003).

Références

- Bagilishya, D. (2000). Mourning and recovery from trauma : in Rwanda, tears flow within. *Transcultural Psychiatry*, 37(3), 337-353.
- Beasley, A. N. (2006). Kuru truths : obtaining fore narratives. *Field Methods*, 18(1), 21-42.
- Bolton, P., Neugebauer, R., & Ndogoni, L. (2002). Prevalence of depression in rural Rwanda based on symptom and functional criteria. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 90(9), 630-637.
- Dallaire, R. (2003). *J'ai serré la main du diable. La faillite de l'humanité au Rwanda*. Montréal : Libre expression.
- Erickson, K. (1978). *Everything in it's path : the disaster at Buffalo Creek*. New York : Simon & Schuster.
- Hagengimana, A., Hinton, D., Bird, B., Pollack, M., & Pitman, R. K. (2003). Somatic panic attack equivalents in a community sample of Rwandan widows who survived the 1994 Genocide. *Psychiatry Research*, 117, 1-9.
- Khanum, S. M. (2001). The household patterns of a "Bangladeshi Village" in England. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 27, 489-504.
- Lopez, G. I., Figueroa, M., Connor, S. E., & Maliski, S. L. (2008). Translation barriers in conducting qualitative research with Spanish speakers. *Qualitative Health Research*, 18(12), 1729-1737.
- Owusu, M. (1978). Ethnography of Africa : the usefulness of the useless. *American Anthropologist*, 80, 310-334.
- Pham, P. N., Weinstein, H. M., & Longman, T. (2004). Trauma and PTSD symptoms in Rwanda. Implications for attitudes toward justice and reconciliation. *JAMA*, 295(5), 602-612.
- Phelan, M., & Parkman, S. (1995). Work with an interpreter. *British Medical Journal*, 311, 555-562.

- Polkinghorne, D. E. (2005). Language and meaning : data collection in qualitative research. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 137-145.
- Summerfield, D. (1999). A critique of seven assumptions behind psychological trauma programmes in war-affected areas. *Social Sciences and Medicine*, 48(10), 1449-1462.
- Suzuki, L. A., Ahluwalia, M. K., Mattis, J. S., & Quizon, C. A. (2005). Ethnography in counselling psychology research : possibilities for application. *Journal of Counselling Psychology*, 52(2), 206-214.
- Tedlock, B. (2000). Ethnography and ethnographic representation. Dans N. K. Denzin, & Y. S. Lincoln (Éds), *Handbook of qualitative research* (2^e éd., pp. 445-486). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Temple, B., & Young, A. (2004). Qualitative research and translation dilemmas. *Qualitative Research*, 4(2), 161-178.
- Tsai, J. H.- C., Choe, J. H., Lim, J. M. C., Acorda, E., Chan, N. L., Taylor, V., & Tu, S.- P. (2004). Developing culturally competent health knowledge : issues of data analysis of cross-cultural, cross-language qualitative research. *International Journal of Qualitative Methods*, 3(4), 1-14.
- Zarowsky, C. (2000). Trauma stories : violence, emotion and politics in Somali Ethiopia. *Transcultural Psychiatry*, 37(3), 383-402.
- Zarowsky, C. (2004). Writing trauma : emotion, ethnography, and the politics of suffering among Somali returnees in Ethiopia. *Culture, Medicine & Psychiatry*, 28, 189-209.

Mélanie Vachon est professeure au Département de psychologie de l'UQÀM, chercheuse associée à l'Équipe de recherche et d'intervention transculturelle (ERIT) de l'Université McGill et psychologue clinicienne. Ses travaux portent sur les questions épistémologiques et méthodologiques en recherche qualitative, ainsi que sur l'utilisation de la recherche qualitative comme support empirique aux interventions cliniques dans une approche humaniste-existentielle.

Approche psychoqualitative du VIH/sida en contexte africain : cas du vécu de l'infection chez des patients du Service des maladies infectieuses et tropicales (SMIT) d'Abidjan

Kouamé Atta, Ph.D.

Université de Cocody-Abidjan

Résumé

Cette étude est une étude qualitative qui appréhende les répercussions psychosociales du VIH/sida chez des patients du Service des maladies infectieuses et tropicales (SMIT) d'Abidjan. Il ressort de l'analyse que ces répercussions se traduisent principalement par des affects psychologiques, une dégradation de l'environnement socioaffectif et une préoccupation pour la vie du couple et la procréation. Elles surviennent à la suite du pronostic de l'infection et du traitement, mais aussi en raison de la pression qu'exerce l'entourage social. L'étude fait ainsi ressortir la nécessité d'intégrer une approche qualitative aux recherches médicales et de prendre en compte les affects psychologiques concernant le VIH/sida en Afrique. Elle renvoie à l'examen et à l'interprétation d'observations non accessibles à l'étude quantitative qui ont permis de découvrir les explications sous-jacentes et les modes d'interrelation entre, d'une part, les exigences médicales liées au VIH/sida et le vécu psychologique et, d'autre part, ces exigences et les contraintes socioculturelles en milieu africain.

Mots clés

VIH/SIDA, RÉPERCUSSIONS PSYCHOSOCIALES, APPROCHE QUALITATIVE, CONTEXTE AFRICAIN

Introduction

L'étude sur le vécu psychologique des patients à VIH du Service des maladies infectieuses et tropicales (SMIT) du Centre hospitalier universitaire (CHU) de Treichville (Abidjan), sujet de cette étude, est une contribution à l'approche qualitative des problèmes de santé liés au VIH/sida en contexte africain. À l'exception des travaux de quelques anthropologues bien connus, tels que Laurent Vidal, Alice Desclaux, Jean-Pierre Dozon, Karine Delaunay et Claude Fay qui se sont illustrés dans la recherche qualitative sur le sida en Afrique à travers plusieurs publications et communications qu'il serait fastidieux de citer

ici, le VIH/sida en Afrique a été monopolisé par les études quantitatives de types épidémiologiques ou étiologiques (Agence nationale de recherche sur le sida [ANRS], 2004; Institut national de la statistique [INS], Ministère de la lutte contre le sida [MLS] (Côte d'Ivoire), & ORC Macro, 2006; Jackson, 2004; Michael & Czerny, 2006; Ntozi, 2001). La raison serait que l'engagement mondial en faveur de la lutte contre l'expansion de cette pandémie sur le continent africain exigeait de telles études préalables.

Dans l'état actuel de nos connaissances sur la littérature, le vécu psychologique lié au sida en Afrique n'a pas fait l'objet précis d'études de type qualitatives. Or le VIH/sida n'est pas seulement une maladie faite de diffusion microbienne, mais également une « maladie sociale », où le vécu est chargé de souffrances psychologiques et de représentations que chaque culture associe à la maladie et à ses victimes (Desclaux, 2003).

Si, dans le domaine de la santé, les études quantitatives permettent d'évaluer les données étiologiques et épidémiologiques des pandémies, elles sont peu en mesure d'appréhender le vécu, la complexité des comportements et des représentations des populations atteintes de ces pandémies ou vulnérables à celles-ci, surtout en contexte africain où les logiques représentationnelles traditionnelles de la maladie restent encore très marquées (Essi, 2002). L'analyse du vécu, des comportements et des représentations sont plus du domaine des études qualitatives (Borgès Da Silva, 2001). La méthode qualitative est donc l'approche applicable à l'évaluation du vécu de la maladie et de ses représentations en contexte africain où, de plus, les difficultés thérapeutiques et la pression sociale liées au sida (Jackson, 2004) semblent accentuer le stress psychologique des personnes atteintes.

Notre étude répond ici à cette nécessité théorique et méthodologique en ce qui concerne l'approche du VIH/sida en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire. En effet, la Côte d'Ivoire est l'un des pays les plus touchés par la pandémie du VIH/sida en Afrique subsaharienne avec un taux de séroprévalence de 4,7 % au plan national et de 6,1 % pour la ville d'Abidjan (INS, MLS, & ORC Macro, 2006).

L'infection au VIH/sida est une source de souffrances somatique et psychologique. La souffrance psychologique est parfois lourde de conséquences car elle peut perturber le suivi médical et la réponse du traitement en plus de modifier négativement le reste de la vie du sujet infecté. Selon Jose (1992), les personnes vivant avec le VIH présentent des complications psychiatriques, des troubles d'adaptation et affectifs de même que des comportements suicidaires, conséquence du neurotropisme du VIH sur le système nerveux central et du stress psychosocial sévère associé à

l'infection. Pour Thibault (2006), les personnes vivant avec le VIH sont confrontées à de nombreux problèmes psychologiques qui sont essentiellement en rapport avec l'efficacité du traitement, l'évolution de la maladie, l'incertitude quant à l'avenir, la vie sociale et professionnelle, la sexualité et la vie du couple.

Plusieurs facteurs contribueraient ainsi à expliquer cette souffrance psychologique chez les personnes infectées. Williams (2006), estime que les sentiments de désespoir et d'incertitude par rapport à une maladie chronique et évolutive sont à l'origine de cette détresse psychologique. D'une manière générale, le suivi médical permanent, la prise de médicaments à vie et ses effets indésirables, l'incertitude quant à l'évolution de l'infection, la dégradation des relations socioaffectives sont autant de facteurs qui peuvent modifier la qualité de vie des personnes infectées par le VIH/sida (Thibault, 2006). Ces dernières ont parfois une peur de l'avenir et se considèrent souvent comme des morts en sursis.

La souffrance psychique est marquée d'autant plus que l'un des modes de transmission du sida (les rapports sexuels) est frappé de tabou et de honte dans certaines cultures (Michael & Czerny, 2006). Sur ce plan, l'histoire des maladies vénériennes renseigne par exemple que la syphilis, maladie chronique sexuellement transmissible, a été ressentie comme un véritable fléau social, une source de peur et de honte (IPSO & Radeff, 2001).

La souffrance psychologique associée au VIH/sida passe par plusieurs étapes depuis le diagnostic et se poursuit souvent avec l'évolution de l'infection. Ces étapes sont la *peur* qui s'installe lors du diagnostic de l'infection; les *sentiments de perte* des projets, de la vie sexuelle, sociale et socioprofessionnelle; la *douleur morale* nourrie par les sentiments de perte; la *culpabilité* de se sentir responsable de sa propre infection et d'avoir peut-être causé celle de partenaires sexuels; le *déni* qui amène à remettre en doute le résultat du diagnostic et à refuser très souvent le traitement et le suivi médical; la *colère* d'avoir contracté l'infection et de se sentir malchanceux; l'*anxiété et la dépression* nourries par l'incertitude de guérir, la crainte de la mort, la fréquence des visites médicales et le traitement à vie, la cessation des sentiments socioaffectifs (Comité universitaire de lutte contre le VIH/sida [COMULSIDA], 2004; Le Blond, 2006; Lyketsos, Hoover, Guccione, Dew, Wesch, Bing, & Treisman, 1996; Olié, Poirier, & Lôo, 1995; Sanchez-Valero, 2003). Les comportements suicidaires peuvent parfois apparaître chez les infectés comme la manifestation des cas graves de cette souffrance psychologique (Cote, Biggar, & Dannenberg, 1992; Komiti, Fiona, Grech,

Mijch, Hoy, Lloyd, & Street, 2001; Marzuk, Tierney, Tardiff, Gross, Morgan, Hsu, & Mann, 1988).

À ces différentes manifestations du choc psychologique, il faut ajouter les autres problèmes psychosociaux qui se posent après le diagnostic du VIH engendrés pour la plupart par les pressions qu'exerce l'environnement social sur la vie des infectés, les ruptures des relations affectives et sexuelles, les problèmes de couple et de procréation (Desclaux, 2002; Desclaux & Cadart, 2008; Kerouédan, 1999; Mimché, Yebga, & Abega, 2007). L'ostracisme, la stigmatisation et les clichés négatifs associés à cette infection contribuent également à augmenter le stress psychologique chez les personnes atteintes (Aggleton, 2002; Bharat, Aggleton, & Tyrer, 2002; ONUSIDA, 2005).

Le vécu psychologique lié au VIH/sida est donc une question importante à prendre en compte dans l'évaluation de l'infection et la prise en charge des personnes infectées. D'une manière générale, ce vécu est peu documenté en Afrique et particulièrement en Côte d'Ivoire. Parmi la documentation sommaire, nous pouvons retenir les études sur : 1) le conseil et le dépistage (Achi, 2001; Coulibaly, Msellati, & Dédy, 1996; Desclaux & Raynaud, 1998); 2) l'acceptabilité du test et l'annonce de la séropositivité (Collignon, Gruénais, & Vidal, 1994; Dozon, 1993; Gruénais, 1993; Kazihise, 2005); 3) l'adhésion au traitement (Ouiminga, 2003; Tchiny, 2006) et 4) la prise en charge psychologique (N'Da, 1995). Parmi celles menées en Côte d'Ivoire, une s'illustre en portant principalement sur les affects psychologiques liés au VIH, particulièrement la dépression (Diakitè, 2002). Toutes ces études portant sur des phénomènes psychologiques liés au VIH/sida ont toutefois été effectuées selon l'approche quantitative, qui s'avère très limitée pour appréhender la complexité de ces phénomènes (Borgès Da Silva, 2001). Des études qualitatives portant sur les phénomènes psychosociaux liés au VIH/sida en Afrique méritent donc d'être menées afin de saisir la complexité de ces phénomènes et d'élargir ainsi le corpus de connaissances sur la question du sida. C'est d'ailleurs dans cette vision que Casebeer et Verhoef (2000) précisent que l'emploi combiné, soutenu et complémentaire de méthodes de recherche quantitatives et qualitatives est le meilleur moyen de faire reculer les limites de nos connaissances sur les maladies chroniques. Cela est d'autant plus nécessaire qu'elles permettront de relever, au premier plan, un défi méthodologique en ce qui a trait à la recherche sur le VIH/sida en Afrique.

C'est à ces défis d'ordres théorique et méthodologique que nous nous attaquons dans cette étude. Il s'agit plus concrètement pour nous, dans une approche qualitative, d'analyser la question du vécu psychologique lié au

VIH/sida chez des patients séropositifs, au nombre de 35, du SMIT d'Abidjan en Côte d'Ivoire.

Méthodologie

Perspective méthodologique

Comme nous l'avons déjà expliqué, l'étude s'inscrit dans une approche qualitative pour appréhender la complexité des phénomènes psychologiques et des représentations liés au VIH/sida. Pour Borgès Da Silva (2001), Hudelson (2004) ou encore Casebeer et Verhoef (2000), cette approche est celle qui permet de saisir les phénomènes complexes des comportements des acteurs du système de santé, qui échappent à l'approche quantitative. Ici, elle mobilise deux perspectives théoriques. La première, l'approche psychologique, a permis de mettre en lumière les affects psychologiques à travers les discours des patients (Dantier, 2008). La seconde, l'approche culturelle basée sur la représentation sociale à propos de la sexualité et de la procréation, a permis de relever les contradictions existant entre celles-ci et les exigences du suivi médical. En effet, l'appréhension des représentations liées au VIH/sida relève d'une approche culturelle; il est de plus en plus admis que l'épidémie du VIH/sida n'est pas seulement un problème médical mais plutôt un phénomène complexe comprenant des aspects sociétaux et culturels dont leur appréhension nécessite une approche culturelle (Unesco & ONUSIDA, 2003).

Le choix des patients (ou témoins) interrogés et le recueil des témoignages

Le VIH/sida en Afrique se vit différemment qu'en Europe à cause des difficultés thérapeutiques et des représentations et autres clichés négatifs dont il fait objet. Il reste donc ici un sujet sensible et délicat, difficile à aborder surtout quand il s'agit d'en parler avec des personnes directement concernées. Deux techniques d'approche (le consentement éclairé et la garantie de l'anonymat des répondants) ont permis de recruter des participants à notre étude. Nous avons d'abord expliqué aux patients l'objet et l'intérêt de l'étude afin d'obtenir leur consentement. Ensuite, nous les avons rassurés du caractère confidentiel et anonyme de notre entretien. À cet effet, un bureau spécial a été mis à notre disposition par les responsables du SMIT pour rencontrer les patients et les noms des répondants n'étaient pas mentionnés lors de l'entretien afin de préserver leur anonymat.

Nous avons recensé trente-cinq (35) patients qui ont accepté de partager le vécu de leur infection avec nous. Dans cette étude, la qualité de l'échantillon compte plus que sa taille (Hudelson, 2004). C'est pourquoi dans le choix des patients nous avons essentiellement mis l'accent sur des critères pouvant influencer sur la variabilité du vécu des personnes infectées. Nous avons ainsi retenu celles-ci en tenant compte du sexe, de l'âge, du statut matrimonial et de

la situation socio-économique. Les autres critères d'inclusion étaient d'être majeur (âgé de 18 ans et plus), d'être en traitement antirétroviral et d'avoir été informé de son statut sérologique à VIH positif il y a au moins un mois. Étaient exclus les patients dont l'état clinique ne leur permettait pas de témoigner de leur vécu; ceux n'ayant pas donné leur consentement et ceux dont nous ne comprenions pas la langue parlée puisqu'aucun interprète ne pouvait être présent en raison de l'aspect confidentiel de l'entretien.

Parmi les 35 patients ou témoins interrogés, 26 sont de sexe féminin et 9 de sexe masculin. Ce choix a été basé sur le sex-ratio de l'infection au VIH/sida en Côte d'Ivoire qui est de 3 femmes infectées pour un homme infecté (INS, MLS, & ORC Macro, 2006). Ils sont âgés de 19 à 59 ans, la moyenne d'âge étant de 35 ans). Il y a parmi eux, 10 célibataires, 14 personnes en union, 8 divorcés et 3 veufs.

Tous les chercheurs en sciences sociales s'accordent sur le fait que le choix de la méthode de collecte des informations dépend de l'approche théorique et des objectifs de la recherche. Pour Drapeau et Letendre (2001), une étude qui cherche des données de l'expérience vécue, ce qui est notre cas, doit opter pour des entrevues qui permettent à l'enquêté de s'exprimer librement, c'est-à-dire de rapporter tout ce qui lui passe par l'esprit, sur la question soumise à son attention. C'est ce que nous avons fait en retenant le recueil de témoignages comme moyen de collecte des données. Nous estimons, au regard de notre approche théorique, que ce type d'entrevue est pertinent pour rendre compte du vécu de la maladie. Le recueil des témoignages a été effectué au mois de septembre 2007 au SMIT du CHU de Treichville (Abidjan). Une question à deux volets a guidé les entretiens : « Racontez-nous comment vous vivez votre infection en rapport avec votre famille et l'entourage social depuis l'annonce de votre statut sérologique à VIH et les difficultés auxquelles vous êtes confronté du fait de cette infection ».

Compte tenu du caractère confidentiel de l'entretien, nous l'avons effectué seul sans appui extérieur. Comme nous l'avons dit plus haut, un bureau nous a été réservé pour rencontrer les patients individuellement. La durée de l'entretien avec chaque patient était au plus de vingt minutes. Muni d'un bloc-notes et d'un stylo, nous avons pu recueillir ces témoignages.

Analyse des données

Nous avons procédé à un traitement manuel et qualitatif des données. Ce traitement des informations s'est basé essentiellement sur l'analyse thématique et de contenu. Il s'agit d'une analyse de contenu qualitative et indirecte des témoignages recueillis au sens défini par Aktouf (1987). Dans cette analyse, l'importance accordée aux mots, aux termes et aux autres expressions rapportés

par les enquêtés ne se mesure pas à leur fréquence, mais plutôt à l'intérêt particulier et au poids sémantique par rapport au contexte du VIH/sida en Afrique. Cette technique d'analyse nous a conduit à établir des catégories significatives à partir des témoignages en procédant à une série d'étapes visant à distinguer et à nommer différentes classes d'éléments présentant une certaine homogénéité. C'est sous ces catégories que nous avons ensuite rangé les contenus des différentes expressions des patients interrogés, sous forme d'unité d'information correspondant à des mots, des phrases ou des idées générales de passages des témoignages transcrits (Aktouf, 1987; Comeau, 1994; Hudelson, 2004). Les étapes de cette analyse de contenu ont donc été successivement :

- La lecture littérale répétée et attentive des témoignages, ce qui a permis de déceler les différentes expressions, tendances, attitudes, opinions... exprimées ou sous-entendues.
- La définition de catégories nous ayant permis d'arrêter les thèmes clés.
- La détermination des unités d'information, qui a consisté à recenser des témoignages les mots, les expressions et les phrases exprimant une attitude, une position, ou une opinion.
- Le regroupement des unités d'information autour des thèmes selon leur correspondance.
- L'interprétation ou, du moins, la discussion des données, soit une phase d'inférence, de mise en évidence du sens, des résultats obtenus au terme des étapes précédentes.

La méthode dialectique a aidé à analyser les contradictions qui se posent dans la vie des personnes infectées. C'est une démarche heuristique qui permet de constater et de comprendre les contradictions, les oppositions et les ambivalences (Herman, 1994). D'une part, l'articulation des exigences médicales liées au VIH/sida et des réalités socioculturelles africaines, et, d'autre part, l'articulation de ces mêmes exigences et des réalités psychologiques liées à l'infection soulèvent des contradictions propres à l'analyse dialectique.

Résultats

La lecture attentive des témoignages a permis de dégager trois grandes catégories significatives autour desquelles s'est fait le regroupement des unités d'information repérées dans ceux-ci. Ces catégories sont Affects psychologiques chez les patients interrogés, Dégradation de l'environnement socioaffectif des patients interrogés et Préoccupation liée à la vie du couple et à la procréation chez les patients interrogés. Les témoignages nous amènent donc à retenir que le vécu du VIH/sida chez les patients rencontrés est

essentiellement déterminé par ces trois réalités qui sont présentées dans l'ordre cité ci-dessus.

Affects psychologiques chez les patients (ou témoins) interrogés

Après l'analyse des différents témoignages, nous avons relevé différents affects psychologiques allant de la peur et du déni de l'infection aux affects plus complexes.

Le déni de l'infection

Certains patients témoignent de leur attitude de refus du résultat lors du diagnostic du VIH : « Au début quand j'ai été déclaré positive au VIH, j'ai refusé de croire au résultat et c'est deux ans après lorsque j'ai rechuté que j'ai pris la chose au sérieux » (patiente 7); « En 1992 en cherchant à connaître mon groupe sanguin, les médecins ont découvert que j'étais infectée par le VIH. Je ne croyais pas au départ » (patiente 27).

La culpabilité et la persécution

Ces affects sont provoqués par le diagnostic de l'infection; certains patients rencontrés se sentent à la fois responsables et coupables de leur infection, mais également de celle qu'ils auraient causée chez les autres. Parfois ils se sentent eux-mêmes victimes de l'imprudence et de l'inattention de leurs partenaires sexuels ou d'autres personnes qui les auraient contaminés et considèrent que ces derniers sont responsables de leur situation. « C'est l'homme avec qui j'ai eu mes premiers rapports qui m'a contaminé » (patiente 5); « j'ai accusé mon fiancé... il était infecté et il m'a caché cela » (patiente 10); « mon père était infecté [...] il a contaminé tous ceux qui étaient à la maison par méchanceté » (patient 14); « j'ai divorcé avec ma femme car je me suis senti coupable » (patient 15); « j'estime que mon infection est la faute à ma belle-mère » (patient 18); « Mon mari ne reste pas à la maison. Il sort tout le temps à des heures tardives. C'est lui qui m'a infecté et il continue à ne pas rester tranquille » (patiente 28); « Je désespère souvent à cause de ma fille de 8 ans qui est infectée. Je me sens coupable de son infection... Je me culpabilise beaucoup à ce sujet... Je me sens vraiment coupable » (patiente 30); « ... Je me suis surtout sentie coupable pour mon enfant qui est infecté et qui est décédé par la suite » (patiente 35). Ce sont là les expressions empruntées par les patients rencontrés pour exprimer le sentiment de culpabilité ou de persécution ressenti.

L'angoisse, la peur du lendemain, le deuil des projets et des rêves du futur

Les affects les plus fréquents et les plus constants chez les témoins sont l'angoisse, la peur du lendemain et le deuil des projets et des rêves. Devant la menace de mort que provoque l'infection de même que sa chronicité, les

patients rencontrés témoignent de leur angoisse et de leur peur. « Je suis angoissée » (patiente 3); « Je pense beaucoup » (patiente 6); « J'ai pleuré » (patientes 10, 13 et 35); « Le premier jour de mon résultat, j'ai pleuré toute la journée » (patiente 20) ; « J'ai pensé beaucoup, j'ai fait trois jours sans dormir, sans manger » (patient 17). On note également chez les témoins l'angoisse par rapport à la quantité de médicaments à consommer et à l'incertitude de guérison. « Les comprimés sont assez gros... s'il faut encore prendre de si gros comprimés, cela fait peur et ça ne donne pas l'envie » (patiente 33); « Tous les matins et soirs quand je pense à la prise des médicaments mon cœur bat » (patiente 34); « Je ne croyais pas au traitement » (patiente 32).

Il y a une pensée récurrente de mort qui provoque la peur chez certains patients, conséquence des difficultés de l'accès au traitement dans les pays du Sud et du coût du suivi médical : « Je n'ai plus les moyens pour payer mes médicaments, j'ai des examens médicaux que je n'arrive pas à faire par manque de moyens » (patiente 2). Pour d'autres encore la peur ou la crainte de mourir dans la souffrance ou sans dignité se trouve au cœur de leurs préoccupations. Pour ces patients, être infectés par le VIH est non seulement synonyme de mort mais aussi d'une mort dans l'indignité : « On dit quand tu as le sida, tu meurs » (patiente 9); « J'ai informé ma famille que j'allais mourir » (patiente 13); « C'est la fatigue que la maladie peut me créer avant ma mort dont j'ai peur » (patient 16); « pour moi il était mieux... d'attendre ma mort » (patient 18).

Enfin, il ressort aussi dans les commentaires des témoins que ceux-ci doivent faire de nombreux deuils : perte des avantages sociaux et de leur santé du passé, perte des projets du futur, perte des relations affectives. « Je travaillais avec des Américains [...] j'avais un bon salaire [...] Quand je regarde mes bulletins de salaire et ma situation aujourd'hui je pense beaucoup et ça me donne l'envie de pleurer » (patient 19); « Avant ma maladie je travaillais, j'avais les moyens avec ma propre voiture. Et je vivais dans un cadre agréable avec mon homme, nous étions tous deux heureux. Mais depuis que celui-ci a vu que j'allais mal, il m'a abandonnée. Actuellement j'habite avec mes parents » (patiente 7) ; « J'ai peur que ma femme m'abandonne si elle est informée » (patient 24); « Quand je pense à ma solitude, ça me fait souffrir » (patiente 26); « Mon avenir est hypothéqué » (patient 1); « Que deviendra ma fille si je ne suis plus là demain » (patiente 8).

La frustration, l'affaiblissement de l'estime de soi et la dépréciation

Les attitudes de frustration, l'affaiblissement de l'estime de soi et la dépréciation font partie des affects psychologiques rencontrés chez les patients. Devant les effets de l'infection sur l'ensemble du corps, les patients perdent

non seulement l'espoir mais aussi la confiance en eux-mêmes. Certains patients rencontrés pensent attirer le regard de leur entourage sur eux à cause des marques que l'infection laisse apparaître sur le corps : atteintes dermatologiques, boutons, amaigrissement, perte de cheveux, diarrhée... Ces sujets vivent une situation qui implique un inconfort interne et des sentiments de frustration, de culpabilité et de honte, ce qui affaiblit leur estime de soi et crée chez eux un sentiment de dépréciation et de complexe d'infériorité : « Quand je drague une fille, le problème me vient en tête et je sens un blocage » (patient 22); « Je ne sortais pas parce que j'avais plein de boutons sur le corps » (patiente 12); « Quel homme accepterait de m'épouser... » (patiente 1); « J'ai très peur que les gens découvrent que je suis infectée » (patiente 5). Les sentiments de frustration proviennent aussi des attitudes de l'entourage : « Mon mari a pris une seconde femme et il me frustre souvent à cause d'elle » (patiente 12); « La femme de mon grand frère est au courant de notre infection et elle fait du chantage à ce sujet... elle menace de nous dévoiler » (patient 17); « Si là où le malade peut retrouver l'espoir de vivre, il se sent frustrer, qu'est ce qu'il deviendra alors? » (patiente 29).

La dépression, les idées suicidaires, le désir et les idées de mort, les équivalents suicidaires

Les affects psychologiques en lien avec la dépression, le suicide et les idées de mort sont les plus intenses chez les patients de notre étude. Ils sont la conséquence directe des précédents affects que nous venons de décrire. En effet, le stress psychologique lié à l'infection finira toujours par créer la dépression chez certains infectés : « Je suis angoissée et cela me rend triste » (patiente 3); « [...] je pensais beaucoup. J'ai fait trois jours sans dormir, sans manger » (patient 17); « Quand je me retrouve seule je pense beaucoup... » (patiente 6). On retrouve aussi chez les patients des idées suicidaires, le désir de mort et des équivalents suicidaires : « Si j'avais le courage de me tuer, je le ferais » (patiente 1); « Au départ j'étais désespérée de la vie » (patiente 5); « J'ai envie de mourir en même temps » (patiente 6); « J'ai refusé le traitement » (patiente 7); « Je suis découragée de la vie » (patiente 8); « J'ai passé deux ans sans venir au rendez-vous des médecins [...] Pour moi il était mieux d'attendre en même temps ma mort » (patient 18); « Je suis fatiguée de tout ça » (patiente 3); « Ma belle-mère m'insulte à cause de mon infection et quand je pense à ça, j'ai envie de mourir et puis tout va finir » (patient 21).

La dégradation de l'environnement socioaffectif des patients (ou témoins) interrogés

L'isolement social de l'entourage

La dégradation de l'environnement est parfois déterminée par l'attitude de l'entourage (famille, amis, voisin, personnel médical, collègue de travail...). Les patients rencontrés relèvent plusieurs attitudes de stigmatisation et de rejet de la part de leur entourage : « Mon oncle m'a chassé de chez lui à cause de ça » (patiente 5); « Mes tantes ne veulent pas que je partage les mêmes assiettes et les mêmes gobelets avec elles » (patiente 6); « Les amies m'ont abandonnée [...] Ma cousine que j'hébergeais a quitté elle aussi la maison comme quoi, je vais la contaminer » (patiente 11); « Ma tante m'a abandonné. Elle m'a vidé de chez elle [...] comme quoi je vais contaminer sa famille » (patiente 12); « Je me sens abandonnée par mes camarades du marché » (patiente 13); « Depuis que je suis malade... plus personne auprès de moi. Ils m'ont tous abandonné » (patient 19); « Certains médecins sont très expéditifs » (patiente 29).

L'auto-isolement

Quand bien même les patients ne sont pas directement victimes d'ostracisme de la part de l'entourage, la crainte d'être stigmatisés ou rejetés peut les amener à développer des attitudes d'évitement ou à se maintenir longtemps dans le déni et à refuser le soutien social des associations ou le traitement qui pourrait les dévoiler au grand jour : « J'ai très peur que les gens découvrent que je suis infectée » (patiente 5); « Je ne veux pas intégrer un groupe de soutien parce qu'il n'y a pas de confidentialité là-dedans... si je suis dans un groupe de soutien les gens vont me voir » (patiente 9). De plus les transformations négatives du corps provoquées par l'atteinte infectieuse (amaigrissement, atteinte dermatologique, boutons) ou le traitement (diarrhée, démangeaisons, vergetures, asthénie, cachexie...) ne passent pas inaperçues et attirent l'attention et la curiosité de l'entourage. Cela peut être gênant pour les infectés et contribuer à développer chez eux des attitudes d'évitement et l'isolement : « Je ne sors pas parce que j'avais plein de boutons sur le corps » (patiente 12).

Le relâchement des relations amoureuses

La dégradation de l'environnement socioaffectif est aussi nourrie par la perte des relations amoureuses avec l'être aimé. Après un diagnostic du VIH, certains infectés se trouvent abandonnés, rejetés par leur conjoint ou conjointe. Certains divorcent sans même connaître leur propre statut sérologique et parfois contre tout refus de se faire dépister : « J'avais un copain médecin qui m'a quittée à cause de mon infection » (patiente 1); « je vivais avec un homme mais qui vient de m'abandonner. J'ai deux enfants avec lui » (patiente 2); « Mon mari m'a renvoyée à cause de mon infection. Les médecins lui ont

demandé de faire son test et il a refusé de le faire » (patiente 4); « Mon homme m'a quittée à cause de mon infection. [...] Il refuse même de faire son test de dépistage » (patiente 7); « Mon homme a décidé de me quitter. Il dit qu'il veut éviter d'être contaminé... Quand je pense à tout ça je suis découragée de la vie » (patiente 8). Au-delà des ruptures amoureuses, l'infection semble psychologiquement inhiber le désir sexuel chez certains patients : « Je ne sens plus l'amour avec mon homme » (patiente 31); « quand je drague une fille et que je pense à mon infection, je sens un blocage » (patient 22). Avec ces témoignages, nous comprenons que le divorce et les ruptures des relations amoureuses contribuent à dégrader l'environnement socioaffectif et à augmenter le stress des sujets infectés vivant à Abidjan.

Préoccupation liée à la vie du couple et à la procréation chez les patients (ou témoins) interrogés

Les patients ont témoigné de leurs préoccupations concernant leur vie de couple et le désir d'enfanter. Ce thème est récurrent dans le vécu de certains patients à VIH du SMIT, surtout chez les femmes : « Ce qui me préoccupe c'est d'avoir un second enfant » (patiente 25); « Je pense surtout à la possibilité d'avoir un enfant » (patiente 35); « Je suis jeune et je ne pourrai pas faire d'enfants à cause de mon infection. Quel homme accepterait de m'épouser dans ma situation? » (patiente 1); « Est-ce qu'un homme accepterait de m'épouser dans ma situation? Je suis fatiguée de tout ça » (patiente 3); « Dans ma situation, je sais que je ne pourrai plus avoir de mari ou même faire un enfant » (patiente 6); « Je me demande si avec l'infection, je pourrai avoir des enfants alors que je n'en ai pas encore. Cela reste une préoccupation récurrente qui se passe dans la tête » (patient 15). Le désir d'enfanter va même constituer un alibi pour certains pour ne pas protéger leurs rapports sexuels avec la partenaire saine, ce qui met en péril la santé de celle-ci : « Moi je suis infecté, mais ma femme ne l'est pas. Nous désirons avoir un enfant. C'est pourquoi je ne protège pas mes rapports sexuels avec elle. Le médecin m'a dit que c'est risqué pour elle » (patient 23).

Discussion

Les troubles psychologiques chez les patients infectés par le VIH du SMIT

Les résultats de notre étude, réalisée selon l'approche qualitative, montrent que les souffrances psychologiques sont bien présentes chez les patients à VIH du SMIT et, au-delà, chez les personnes vivant avec le VIH/sida à Abidjan. Elle s'exprime à travers le déni, la culpabilité, le sentiment de persécution, l'angoisse, la peur du lendemain, le deuil des projets, le sentiment de frustration, l'affaiblissement de l'estime de soi, la dépréciation, la dépression, les idées et les équivalents suicidaires, le désir et les idées de mort. Ces

résultats corroborent l'étude de Diakité (2002) portant sur la dépression chez les personnes vivant avec le VIH suivies à l'Unité de soins ambulatoires et de conseils (USAC) du CHU de Treichville d'Abidjan. Cette étude rapportait que différents affects psychologiques se rencontraient chez les patients. Il s'agissait entre autres de la dépression, de l'anxiété, des idées de persécution, du pessimisme par rapport à l'avenir, des idées suicidaires, de l'abandon du traitement... Ces résultats se rapprochent également des affects psychologiques nommés par Le Blond (2006) dans son analyse sur le parcours psychologique du séropositif.

Les troubles psychologiques liés au VIH trouvent leur origine dans différents états émotionnels. Le deuil de la santé intérieure et le poids du suivi médical, l'incertitude de guérison, la peur du rejet social et le sentiment d'insécurité vis-à-vis de la menace de mort contribuent pour une large part à expliquer ces troubles.

Le déni chez les sujets infectés peut être une attitude psychologiquement construite pour amortir le choc ressenti (COMULSIDA, 2004). Ils s'imaginent difficilement avoir contracté le virus du sida, d'autant plus qu'ils estiment qu'ils ont auparavant pris les précautions nécessaires pour l'éviter. Un tel déni dans la durée peut amener le sujet à une négligence prolongée de sa situation qui, à la longue, peut entraîner d'autres complications graves. Parmi les témoins, par exemple, cette patiente (patiente 7) qui a passé deux ans sans se préoccuper ou prendre sa situation au sérieux souffre maintenant de problèmes neurologiques au niveau des membres. Ces deux ans passés sans suivi médical ont donné l'opportunité au virus d'atteindre le système nerveux central et de provoquer des dysfonctionnements neurologiques chez la patiente.

Les patients avec lesquels nous avons discuté se mémorisent parfois les circonstances douloureuses ou attristantes sources de leur infection, ce qui provoque davantage leur culpabilité ou un sentiment de colère. Ils font le deuil de leur vie passée et de leur avenir marqué par une infection chronique. L'incertitude de guérir de l'infection et son pronostic à long terme constituent des situations douloureuses pour les patients qui regrettent amèrement. Le regret de la perte de l'indépendance sociale, financière et matérielle augmente aussi leur souci, par exemple chez les patients 1, 7 et 19. Ils manifestent parfois un sentiment de peur. Ils ont peur à la fois d'une infection « vampire » et de la honte associée aux marques de la maladie sur le corps. La patiente 12, par exemple, sort rarement à cause des boutons sur son corps et la patiente 5 a peur que son entourage découvre son statut sérologique à VIH. Le sentiment de frustration chez les patients est non seulement le résultat des effets directs de l'infection, mais également des attitudes de l'entourage du sujet infecté. La

patiente 12, au-delà de la jalousie que peut ressentir toute femme par rapport à l'infidélité de son homme, voit dans l'acte de son mari de prendre une seconde femme une dévalorisation de sa personne. Il semble pour elle que le mari ne la considère plus et qu'elle n'a plus de valeur à ses yeux.

Les patients pensent à la mort de façon récurrente puisque celle-ci est étroitement associée au VIH/sida du fait qu'aucun traitement curatif contre le virus du sida n'est encore disponible. Les médicaments usités permettent seulement de prolonger la vie des infectés avec leur corolaire d'effets secondaires. De même, le traitement se pose toujours avec assez de difficultés dans les pays du Sud et en particulier en Afrique : rupture de stock, absences de certaines molécules, surtout celles de seconde ligne, personnel médical limité, logistique et infrastructures sanitaires insuffisantes ou inadéquates sont autant de problèmes qui augmentent le stress psychologique chez les patients et leur font plus craindre la mort.

Les signes de dépression sont aussi fréquents chez les patients rencontrés. Celle-ci semble d'ailleurs être le trouble psychiatrique le plus fréquent dans l'infection au VIH/sida. Selon Halman (2001), la prévalence de la dépression chez les sujets à VIH/sida varie de 22 à 45 %. Elle constitue de plus un facteur important du risque suicidaire chez ces sujets, la menace de mort induite par l'infection et le pronostic quant à son évolution créant un sentiment d'insécurité interne chez les personnes infectées. L'effroi et son inhibition chez ces personnes sont le fait des émotions liées à l'infection. Il s'ensuit une perturbation du système de défense psychique habituel qui ne peut alors plus assurer l'équilibre psychique. L'anxiété, la dépression et l'insécurité interne prennent le dessus. Toute cette frayeur pour le présent et l'avenir amène à des idées de suppression de soi.

Toutes ces perturbations psychologiques et tous ces états émotionnels ont été rapportés, d'une manière générale, chez des patients d'autres cultures non africaines (Jose, 1992; Le Blond, 2006; Thibault, 2006; Williams, 2006).

Ruptures socioaffectives et les préoccupations liées à la vie du couple et à la procréation chez les patients du SMIT

Ici encore c'est l'approche qualitative dans une perspective psychosociale et culturelle qui nous a permis d'appréhender les réalités complexes liées au VIH/sida chez les patients du SMIT. Le milieu social africain est tellement marqué par des logiques représentationnelles traditionnelles de la maladie (Essi, 2002) et des considérations natalistes (Vimard & Fassassi, 2007) que seule l'approche culturelle dans une démarche qualitative (Unesco & ONUSIDA, 2003) permet d'appréhender les répercussions de ces réalités socioculturelles dans la vie des personnes infectées par le VIH/sida.

Certaines personnes vivant avec le VIH/sida que nous avons rencontrées au SMIT sont aux prises avec des attitudes de stigmatisation, de discrimination et de rejet de la part de leur entourage. Ces attitudes sont le plus souvent nourries par les stéréotypes et autres clichés négatifs associés au sida, mais également par l'ignorance de l'entourage concernant la maladie. Certains préjugés erronés concernant le VIH/sida font croire à des personnes que le simple contact physique avec un sujet infecté, l'utilisation commune de toilettes ou de vaisselles et le partage en commun de repas comportent un risque de contamination au VIH. C'est le cas des parents des patientes 6, 11 et 12 qui refusent de cohabiter avec elles ou de partager les mêmes assiettes. Ces comportements de l'entourage exercent une pression de rupture sur les relations socioaffectives. Les infectés se sentent ainsi abandonnés, rejetés, exclus à cause de leur statut de séropositif ; ils se replient donc sur eux-mêmes et se sentent humiliés, bafoués dans leur orgueil. Cet isolement social devient parfois difficilement supportable et cette situation augmente leur stress psychologique et dégrade leur qualité de vie.

Un autre souci relevé chez certains patients à VIH est le problème de la conciliation des exigences du suivi médical et du désir de procréation. Ce souci est lié au contexte socioculturel de la sexualité et de la procréation des sociétés africaines et à la place qu'elles occupent dans l'imaginaire social. Ceci a été relevé par Mimché, Yebga et Abega (2007) dans une étude menée au Cameroun. Ces derniers estiment que les exigences du suivi médical imposent un changement dans la vie familiale, reproductive et génésique. Les personnes infectées sont tiraillées entre ces exigences et les contraintes socioculturelles de la sexualité et de la reproduction. Selon Lifton (1964, cité par Maia, 2007), il existe chez chaque individu un désir d'éternité qu'il a nommé le « désir d'immortalité symbolique ». Ce désir permet selon lui de lutter contre l'anxiété et l'angoisse face à la mort. L'identification par délégation à la progéniture permet à chaque individu de vivre et de réaliser pleinement ce désir, car la descendance joue le rôle de dépotoirs des angoisses, des aspirations et des vœux non achevés des parents. C'est elle qui assurera la continuité de leur œuvre. Ce désir psychologique est beaucoup présent dans l'imaginaire social des Africains. Pour eux, avoir un enfant est assez important car il constitue une « richesse » à double titre. L'enfant est tout d'abord le fruit de la vie du couple. Il fait que les parents ne tomberont jamais dans l'oubli après leur mort. À ce titre, il perpétue l'œuvre des parents et de toute la famille. Il assure et assume les pleines responsabilités de ce que les parents auraient dû faire avant leur disparition. Ensuite dans les sociétés traditionnelles africaines, l'enfant constitue une valeur ajoutée à la force du travail de la famille. C'est aux enfants que revient la charge d'enterrer honorablement leurs parents et de leur réserver

des funérailles dignes. La présence de l'enfant dans une famille est donc source de joie et de bonheur. C'est pourquoi ceux qui ne font pas d'enfants se sentiront malheureux et la société les traitera de tous les noms qui évoquent le malheur (sorcier, méchant, maudit...). La stérilité est d'ailleurs vue dans ces sociétés comme l'œuvre d'esprits maléfiques ou de sorciers. Ne pas faire d'enfants en Afrique c'est vivre sans assurer le futur après la mort.

Le VIH se transmettant par voie sexuelle et de la mère à l'enfant, il influence les comportements en matière de sexualité et de procréation chez les personnes infectées. Cette réalité suscite l'angoisse chez les infectés, surtout chez les femmes. Dans la plupart des sociétés africaines, lorsque le couple ne fait pas d'enfants c'est la femme qui est toujours considérée la première comme stérile. La stérilité féminine marginalise la femme et la dévalorise de son statut biologique de femme. Or il nous semble ici que le VIH stérilise artificiellement les femmes qui ont témoigné et les exclut de la vie du couple. Comme le dit bien Vidal dans son ouvrage, *Femme en temps de sida : expérience d'Afrique*, « ... la stérilité féminine exclut la femme du mariage, la marginalise dans la famille et *in fine*, l'empêche d'accéder à un statut de femme accomplie » (Vidal, 2000, p. 42). Certes les techniques de l'assistance médicale à la procréation permettent aujourd'hui à des couples séropositifs et sérodifférents (ou sérodivergents) d'avoir des enfants, mais il se pose le problème de l'accès de tous à ces techniques, surtout dans les pays du Sud. À tout cela s'ajoute le refus de certains conjoints de poursuivre les relations sexuelles ou la vie de couple avec leurs partenaires infectés. Les cas de divorces et de ruptures des relations amoureuses sont fréquents chez les sujets infectés.

Conclusion

Cette étude qualitative portant sur 35 témoignages nous a permis de constater que certains patients à VIH du Service des maladies infectieuses et tropicales (SMIT) d'Abidjan en Côte d'Ivoire présentent des difficultés psychosociales de plusieurs ordres. Les répercussions psychosociales se traduisent principalement par des troubles du comportement, des idées et équivalents suicidaires, le deuil des projets, l'isolement socioaffectif, des préoccupations en lien avec la sexualité et la procréation, la crainte de la cessation de relations socioaffectives. Ces affects découlent du pronostic de l'infection, du traitement et de la pression qu'exerce l'entourage social sur les personnes infectées.

L'étude a permis de relever deux défis majeurs liés au contexte africain dans l'évaluation du VIH/sida. Le premier est d'ordre théorique et méthodologique et se situe sur le plan de l'approche. En effet, le VIH/sida comprend une dimension biomédicale qui relève des études épidémiologiques et étiologiques de type quantitatif et une dimension beaucoup plus complexe

liée au vécu de la maladie et à ses représentations, relevant, elle, des recherches qualitatives. En Afrique, le vécu lié au VIH/sida présente une spécificité marquante en raison du pronostic vital de cette maladie, des problèmes thérapeutiques (précarité du système sanitaire, pénurie de médicaments) et de la forte pression sociale (représentations du VIH/sida, clichés négatifs, place de la procréation en Afrique). L'emploi de l'approche qualitative dans l'évaluation du VIH/sida dans ce milieu est donc un meilleur moyen de faire reculer les limites des connaissances sur cette infection. Le second est d'ordre social. Il se situe sur le plan de la prise en charge des malades et se justifie par la double souffrance (physique et psychologique) liée au VIH/sida. Compte tenu du vécu lié au VIH/sida, particulièrement marqué en Afrique, une surveillance psychologique est à prescrire dans les itinéraires thérapeutiques actuels afin de réussir une prise en charge complète des personnes vivant avec l'infection dans ce milieu, et spécifiquement à Abidjan.

Entreprendre une telle étude sur le vécu des personnes infectées par le VIH/sida en milieu africain comporte des difficultés d'ordres théoriques (vide documentaire en raison de la pauvreté des bibliothèques), méthodologiques (problèmes de traduction parce qu'il y a de nombreuses langues et dialectes parlés sur le territoire) et éthiques (secret médical, discrétion et confidentialité du test de dépistage, représentations et stigmatisation du VIH en Afrique). Si la première difficulté a été contournée grâce à l'apport des recherches sur Internet, les difficultés d'ordre éthiques ont pu être contournées grâce à deux techniques d'approche (le consentement éclairé et la garantie de l'anonymat des répondants).

De même, la petite taille de l'échantillon (35 patients) peut sembler assez réduite pour tirer les conclusions auxquelles nous avons abouti et généraliser les résultats à l'ensemble des personnes vivant avec le VIH/sida à Abidjan. En revanche, la validité de l'échantillon a été garantie par son ajustement aux différentes caractéristiques de la population mère (sexe, classe d'âge, statut matrimonial, situation socio-économique). En recherche qualitative, la qualité de l'échantillon compte plus que sa taille. Le choix de l'approche qualitative dans cet article s'explique par l'objectif de notre étude qui est de décrire et d'expliquer les états émotionnels et les variations psychologiques chez les patients à VIH du SMIT, plutôt que de produire des résultats quantifiables de phénomènes causaux. Il convient de préciser cependant que cette approche n'a pas permis de prendre en compte certains aspects de la souffrance morale directement en lien à l'action du VIH (neurotropisme du virus sur le système nerveux) et au traitement (réaction neurologique de certains antirétroviraux) qui relèvent des méthodes biocliniques. D'autres études plus approfondies prenant en compte tous ces aspects sont à encourager.

Références

- Achi, D. M. (2001). *Conseil et dépistage volontaire du VIH en consultation prénatale, l'exemple de la formation sanitaire urbaine de Koumassi* (Thèse de doctorat inédite). Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Agence nationale de recherche sur le sida [ANRS]. (2004, Avril). *Intervention thérapeutique au Nord et au Sud, questions croisées* [Dossier de presse]. 6^e séminaire ANRS de recherche clinique sur l'infection par le VIH, Paris.
- Aggleton, P. (2002). *Analyse comparative : recherches effectuées en Inde et en Ouganda. Discrimination, stigmatisation et rejet liés au VIH et au SIDA*. Genève, Suisse : ONUSIDA.
- Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*. Montréal : Les Presses de l'Université du Québec.
- Bharat, S., Aggleton, P., & Tyrer, P. (2002). *Inde : discrimination, stigmatisation et déni liés au VIH/SIDA*. Genève, Suisse : ONUSIDA.
- Borgès Da Silva, G. (2001). La recherche qualitative : un autre principe d'action et de communication. *Revue médicale de l'assurance maladie*, 32(2), 117-121.
- Casebeer, A. L., & Verhoef, M. J. (2000). L'utilisation combinée des méthodes de recherche qualitatives et quantitatives pour améliorer l'étude des maladies chroniques. *Maladies chroniques et blessures au Canada (MCBC)*, 18(3), 145-151.
- Collignon, R., Gruénais, M.-É., & Vidal, L. (1994). L'annonce de la séropositivité pour le VIH en Afrique. *Psychopathologie africaine*, XXVI(2), 149-291.
- Comeau, Y. (1994). *L'analyse des données qualitatives*. Québec : Cahiers du CRISES, Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada.
- Comité universitaire de lutte contre le VIH/sida (COMULSIDA). (2004). *Politique institutionnelle en matière du VIH dans les Universités du Togo*. Lomé : Universités de Lomé et de Kara.
- Cote, T. R., Biggar, R. J., & Dannenberg, A. L. (1992). Risk of suicide among persons with AIDS. A National assessment. *The Journal of the American Medical Association*, 268(15), 2066-2068.

- Coulibaly, D., Msellati, P., & Dédy, S. (1996). Aspects psychosociaux du dépistage VIH/sida chez les femmes enceintes à Abidjan en 1995. Dans CODESRIA, CNLS, & ORSTOM. (1996). *Colloque international sur les sciences sociales et sida en Afrique. Bilan et Perspectives, 1*, 407-414.
- Dantier, B. (2008). La psychanalyse et l'interprétation psychologique et sociologique des profondeurs des discours. Dans M. Arrivé (Éd.), *Le linguiste et l'inconscient* (pp. 53-68). Paris : Presses Universitaires de France.
- Desclaux, A. (2003). Introduction : stigmatisation, discrimination, que peut-on attendre d'une approche culturelle? Dans Unesco, & ONUSIDA (Éds), *VIH/SIDA, stigmatisation et discrimination : une approche anthropologique* (pp. 1-10). Paris : Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel UNESCO.
- Desclaux, A. (2002). Refuser d'allaiter pour protéger son enfant. La marginalité des mères séropositives en Afrique. Dans D. Bonnet, M. F. Morel, & C. Legrand-Sébille (Éds), *Allaitements en marge* (pp. 69-88). Paris : Éditions L'Harmattan.
- Desclaux, A., & Cadart, M.-L. (2008). Avoir un enfant dans le contexte du VIH : discours médicaux et liens sociaux. *Médecine/sciences, 24*(2), 53-61.
- Desclaux, A., & Raynaud, C. (1998). *Le dépistage VIH et le conseil en Afrique au sud du Sahara. Aspects médicaux et sociaux*. Paris : Karthala.
- Diakitè, K. G. (2002). *Étude de la dépression chez les personnes vivant avec le VIH suivies à l'USAC* (Thèse de doctorat inédite). Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Dozon, J.-P. (1993). Le problème de l'annonce de la séropositivité en Afrique. *Société d'Afrique et sida, 1*, 2.
- Drapeau, M., & Letendre, R. (2001). Quelques propositions inspirées de la psychanalyse pour augmenter la rigueur en recherche qualitative. *Recherches qualitatives, 22*, 73-92.
- Essi, M. J. (2002). SIDA et endogéinité : le sens du syndrome au sein d'un système local de santé. *Les Cahiers de Mutations, 009*, 9.
- Gruénais, M.-É. (1993). Dire ou ne pas dire. Enjeux de l'annonce de la séropositivité à Brazzaville (Congo). Dans J.-P. Dozon, & L. Vidal (Éds), *Les sciences sociales face au sida. Cas africains autour de l'exemple ivoirien* (pp. 207-220). Abidjan, Côte d'Ivoire : GIDIS-CI/ORSTOM.

- Halman, M. (2001). Management of depression and related neuropsychiatric symptoms associated with HIV/AIDS and antiretroviral therapy. *Canadian Journal of Infectious Diseases*, 12(Suppl. C), 9C-19C.
- Herman, J. (1994). *Les langages de la sociologie* (3^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Hudelson, P. (2004). La recherche qualitative en médecine de premier recours. *Revue médicale suisse*, 503(24011). Repéré à <http://revue.medhyg.ch/article.php3?sid=24011>
- Institut national de la statistique (INS), Ministère de la lutte contre le sida (Côte d'Ivoire), & ORC Macro. (2006). *Enquête sur les indicateurs du Sida, Côte d'Ivoire 2005*. Calverton, MA : INS et ORC Macro.
- IPSO, & Radeff, F. (2001). *La ségrégation dans l'histoire des épidémies : lèpre, peste, syphilis et tuberculose. Recherche sociale et sondages*. Repéré à <http://www.akademia.ch/fr/publi/prof/sida.pdf>
- Jackson, H. (2004). *Sida en Afrique : continent en crise*. Harare : SAFAIDS.
- Jose, L. F. (1992). Répercussions psychiatriques de l'infection VIH. Mise à jour. *Santé mentale au Québec*, 17(1), 235- 248.
- Kazihise, P. C. (2005). *Étude de l'acceptabilité du test de dépistage VIH à Yopougon* (Mémoire de DESS inédit). Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Kerouédan, D. (1999). Christine, jeune femme séropositive. Réflexion sur la prévention et la prise en charge du Sida de la mère et de l'enfant en Côte d'Ivoire. Dans D. Kerouédan, & F. Eboko (Éds), *Politiques publiques du Sida en Afrique* (pp. 3-8). Bordeaux : Centre d'Études d'Afrique noire, IEP.
- Komiti, A., Fiona, J., Grech, P., Mijch, A., Hoy, J., Lloyd, J. H., & Street, A. (2001). Suicidal behaviour in people with HIV/AIDS a review. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 35(6), 747-757.
- Le Blond, D. (2006). Le parcours psychologique d'une personne qui apprend qu'elle est séropositive en 2006. *Le point de VIH. Bulletin du comité des personnes atteintes du VIH du Québec*, 15(3), 8-9.
- Lyketsos, C. G., Hoover, D. R., Guccione, M., Dew, M. A., Wesch, J. E., Bing, E. G., & Treisman, G. J. (1996). Changes in depressive symptoms as AIDS develops. The multicenter AIDS cohort study. *The American Journal of Psychiatry*, 153, 1430-1436.

- Maia, M. (2007). *L'anxiété face à la mort et l'immortalité dans le contexte du VIH/Sida*. Repéré à http://www.rvh-synergie.org/anxiete_mort_immortalite_contexte_VIH_SIDA.htm
- Marzuk, P. M., Tierney, H., Tardiff, K., Gross, E. M., Morgan, E. B., Hsu, M. A., & Mann, J. J. (1988). Increased risk of suicide in patients with AIDS. *The Journal of the American Medical Association*, 259(9), 1333-1337.
- Michael, F., & Czerny, S. J. (2006). Le SIDA : la plus grande menace en Afrique depuis la traite des esclaves. *La Civiltà Cattolica*, 374. Repéré à http://www.jesuitaids.net/pdf/2006_Czerny_AIDS_Civiltà_FRA.pdf
- Mimché, H., Yebga, S. N., & Abega, S. C. (2007, Décembre). *Les enjeux sexuels et reproductifs de la mise sous ARV des PVVS au Cameroun*. Communication présentée à la 5^e conférence sur la population africaine de l'Union pour l'Étude de la Population Africaine (UEPA) : VIH/SIDA : l'impact du lancement des ARV sur le comportement sexuel et la fécondité, Arusha, Tanzanie.
- N'Da, K. (1995). *Prise en charge psychosociale des patients VIH/SIDA par le personnel soignant : cas de l'USAC, clinique des maladies infectieuses et tropicales du CHU de Treichville* (Mémoire fin de cycle INFAS inédit). Institut national de formation des agents de la santé, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Ntozi, J. P. M. (2001, Décembre). *Incidence du VIH/sida sur la fécondité en Afrique subsaharienne*. Communication présentée à la 4^e réunion du Comité de suivi de la mise en œuvre de la Déclaration de Dakar/Ngor et du Programme d'action de la Conférence internationale sur la population et le développement, 28-31 janvier 2001, Secrétariat mixte Commission Économique pour l'Afrique (CEA) du Conseil Économique et Social (CES) des Nations Unies/OUA/BAD en collaboration avec le FNUAP, Yaoundé, Cameroun.
- Olié, J. P., Poirier, M. F., & Lôo, H. (1995). *Les maladies dépressives*. Paris : Flammarion.
- ONUSIDA. (2005, Avril). *Rapport d'un atelier théologique consacré à la stigmatisation liée au VIH et au SIDA*. Windhoek, Namibie. Repéré à http://data.unaids.org/publications/irc-pub06/jc1119-theological_fr.pdf
- Ouiminga, M. (2003). *Analyse de l'observance et de l'adhésion au traitement antirétroviral chez les patients adultes VIH+ à Abidjan* (Thèse de doctorat inédite). Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.

- Sanchez-Valero, C. (2003). Dépression et VIH/SIDA. *Revue médicale suisse*, 577(22694). Repéré à <http://revue.medhyg.ch/article.php3?sid=22694>
- Tchiny, N. K. (2006). *Évaluation du counseling et de l'observance du traitement ARV au centre accrédité PPH du CHU de Cocody* (Thèse de doctorat inédite). Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire.
- Thibault, G. (2006). Vivre en équilibre. *Le point de VIH. Bulletin du comité des personnes atteintes du VIH du Québec*, 15(3), 3.
- Unesco, & ONUSIDA. (2003). *L'approche culturelle de la prévention et du traitement du VIH/sida*. Projet de recherche Unesco/ONUSIDA, Manuels méthodologiques (série spéciale n°4), Paris : Unesco.
- Vidal, L. (2000). *Femmes en temps de sida, expériences d'Afrique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Vimard, P., & Fassassi, R. (2007). La demande d'enfants en Afrique subsaharienne. Dans B. Ferry (Éd.), *L'Afrique face à ses défis démographiques : un avenir incertain* (pp. 197-251). Paris : AFD, CEPED, Karthala.
- Williams, D. (2006). La santé psychologique et le VIH. *Le point de VIH. Bulletin du comité des personnes atteintes du VIH du Québec*, 15(3), 6-7.

Kouamé Atta est anthropologue biologiste et diplômé en santé humanitaire. Titulaire d'un doctorat, il est enseignant-chercheur à l'Université de Cocody à Abidjan, chargé de cours d'anthropologie biologique en première année et d'éthologie humaine en licence à l'Institut des sciences anthropologiques de développement (ISAD) de la même université. Membre de la Société d'anthropologie de Paris (SAP), ses recherches portent sur les implications socio-psychiques du VIH chez les personnes infectées vivant en Côte d'Ivoire, les comportements suicidaires chez l'adolescent des milieux urbains et les pratiques de dépigmentation de la peau.

Épistémologie de la recherche qualitative en terrains africains : considérations liminaires

Oumar Kane, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

Résumé

La recherche portant sur l'Afrique a très tôt été inscrite dans le cadre de rapports politiques de domination et a été instrumentalisée sous la dénomination de recherche africaniste. Cette distorsion originelle, qui s'est traduite dans la recherche sous le registre du manque, a donné lieu à certaines tentatives de correction de la part de chercheurs, africains et non africains. Dans cet article, nous interrogeons la validité et les limites de la mobilisation d'une catégorie aussi vaste que l'Afrique pour labelliser la recherche et nous retraçons les enjeux épistémologiques liés à différentes formes de positionnement de la part des chercheurs œuvrant sur le continent africain et dans la diaspora. À partir de cet état des lieux, nous considérons les implications liées à l'utilisation de certaines techniques de collecte de données caractérisées par les interactions verbales dans des environnements eux-mêmes qualifiables de contextes oraux. Nous terminons en montrant que la recherche qualitative, en mobilisant une approche interprétative et compréhensive et en prenant certaines précautions, est particulièrement bien outillée pour intervenir dans les terrains africains de manière adéquate et fructueuse.

Mots clés

ÉPISTÉMOLOGIE, RECHERCHE QUALITATIVE, TERRAINS AFRICAINS

Introduction

Un enjeu essentiel de toute recherche est celui du lien entre théorie et terrain. L'articulation de la théorie sociale et des terrains africains est par conséquent de première importance pour la recherche contemporaine en sciences sociales portant sur l'Afrique. Ce lien ne peut être adéquatement reconstruit qu'en tenant compte de la dynamique non pas des sociétés africaines en général, mais plutôt de tel ou tel contexte socioculturel particulier. Le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria), qui joue un important rôle pour la promotion de la recherche en sciences sociales sur ce continent, insiste sur la « recherche de moyens appropriés à l'exploration de la dynamique sociale africaine, extrêmement complexe, qui échappe souvent

à la rigide emprise, trop systématique, des approches quantitativistes » (Codesria, 2010). Plus généralement, la convergence de quatre formes de critiques des approches positivistes de la recherche a contribué à favoriser le développement de la recherche qualitative comme alternative valable (ou complément) au vu de certaines limitations des approches quantitatives : la critique du scientisme (fondamentalisme méthodologique); le postmodernisme et sa relativisation des prétentions à la vérité; le vaste ensemble des théories critiques; le développement de la recherche-action en vue du changement social (Lincoln, 2010). Cependant, la valorisation de la recherche qualitative s'accompagne souvent d'une trop faible prise en compte des dimensions épistémologiques, contrairement aux aspects plus spécifiquement techniques ou méthodologiques (selon une définition restreinte) de la recherche (Charmillot & Dayer, 2007).

Si le constat de l'absence de travaux de nature épistémologique et méthodologique est récurrent en Afrique (Ly, 1989), des initiatives destinées à renforcer les compétences des jeunes chercheurs existent. À destination des jeunes chercheurs, les programmes Ateliers méthodologiques régionaux du Codesria et Petites subventions de recherche en éducation du Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré) constituent des initiatives destinées à améliorer la situation par le renforcement des capacités de la relève. Mais c'est une chose de former les chercheurs aux méthodologies de la recherche et c'en est une autre de consacrer des recherches à l'état de la recherche dans une perspective ontologique, épistémologique, méthodologique ou théorique.

À partir de ce constat, cet article a pour objectif de passer en revue certaines implications épistémologiques liées à la constitution d'un savoir de type africaniste et les débats auxquels ce dernier a donné lieu. Nous mobilisons une revue de la littérature pour dresser un panorama partiel de ces questions. Nous privilégions une analyse de la construction de l'objet de recherche en terrain africain comme devant être soumise aux questionnements croisés sur le statut du chercheur, le rôle des théories et la validité des techniques de recherche. Nous procédons à une analyse de quelques fondements épistémologiques liés tant aux positionnements qu'à la production du chercheur africaniste ou diasporique. Il s'agit dans un premier temps d'effectuer un « travail sur le lien » (Lincoln, 2010) en nous intéressant à ce qui relie le chercheur à son objet/terrain africain et en mettant au jour les enjeux dont cette question est porteuse. L'investigation de cet aspect permet de passer du stade descriptif à la perspective critique. Dans un deuxième temps, nous abordons la question des techniques de recherche en articulation avec la spécificité des terrains africains de manière à identifier quelques distorsions qui peuvent

résulter de l'emploi inconsideré de ces techniques dans des contextes de culture orale. Nous terminons en évoquant brièvement quelques considérations liées à l'analyse qualitative des données recueillies en terrain africain sous l'angle de la cohérence du traitement avec l'ensemble des positionnements évoqués dans l'article.

Épistémologie de la production du savoir africaniste

L'« Afrique » : une généralisation valide?

Il faut rester attentif à la reconduction par trop globalisante opérée par une problématique qui définit pour terrain un continent dans son entier. La première précaution opératoire est de préciser de quelle Afrique il est question pour éviter de tomber dans la généralisation induite des résultats de la recherche d'un terrain spécifique à un continent dans son ensemble. Une trop grande importance est souvent accordée à l'homogénéité du continent, oubliant des sociétés africaines hétérogènes entre elles et ouvertes à de nombreuses influences extérieures.

Pour certains auteurs, cette nécessité de limiter le terrain ou l'objet n'interdit pas de replacer la recherche dans un ensemble plus vaste car la catégorie « Afrique » garde encore une certaine pertinence une fois prises les précautions méthodologiques initiales de circonscription de l'objet de recherche. En guise de réponse à la critique récurrente que l'Afrique n'est ni une ni monolithique mais très diverse et hétérogène pour peu qu'on s'intéresse aux aires civilisationnelles ou aux cultures locales, Owomoyela (1994) considère que la catégorie « Afrique » est une généralisation valide qui ne conduit pas nécessairement à considérer le continent comme un bloc monolithique et uniforme :

J'affirmerais que les peuples et les cultures qui viennent à l'esprit des esprits cultivés à la mention de l'Afrique ont assez d'éléments fondamentaux en partage pour légitimer des généralisations significatives, étant entendu bien sûr que toutes les généralisations admettent toujours (et même présupposent) des exceptions. Enfin, puisque le sujet de la discussion est l'attitude des non-Africains envers l'Afrique (et les Africains), il n'est pas indifférent de faire remarquer que si un Akan est différent d'un Yoruba, les attitudes envers l'un et l'autre dans de nombreuses régions des États-Unis seront similaires en raison de leur identité africaine commune, et les Américains qui les perçoivent comme Africains ne seraient pas impressionnés par les arguments subtils sur leurs nombreuses différences, notamment culturelles. [Traduction libre] (Owomoyela, 1994, p. 78).

Au-delà de ces considérations d'ordre ontologique sur la constitution de l'Afrique comme objet d'étude, la production d'un savoir valide sur ce même construit théorique pose quelques problèmes que nous allons aborder dans les prochaines lignes.

L'épistémologie de la recherche africaniste et ses distorsions

Selon Konadu (2004), les questionnements de nature épistémologique auxquels tout système de production de savoir est confronté sont les suivants : quelle est la nature de la réalité? Quels sont les critères pour déterminer le vrai? Quelles sont les relations entre le chercheur et les acteurs sociaux qui sont l'objet de son investigation? À quelle connaissance est-il possible d'accéder?

Dans ce cadre, l'adoption d'une posture interprétative telle que nous la préconisons pour les terrains africains nécessite au premier chef l'élucidation des liens entre l'épistémologie et la méthodologie, relation que Lincoln qualifie de « *necessary connection between knowing and how we know* » (Lincoln, 2010, p. 7). Cependant au sein même du champ de la recherche qualitative, l'accord n'est pas total sur la nature ni même sur l'existence de cette connexion. Sous ses dehors théoriques, cette question est lourde d'enjeux car il en va du statut épistémologique des recherches mixtes en sciences sociales. La mixité dont il est question ici concerne autant les orientations méthodologiques (qualitatif vs quantitatif) que les frontières disciplinaires. En d'autres termes, quels que soient les terrains de la recherche, la mixité de la recherche ne devrait pas servir de prétexte pour évacuer les questions essentielles liées à l'épistémologie et à la posture du chercheur en sciences sociales. S'intéressant aux terrains africains, Konadu (2004) estime que les approches comparatives soulèvent des problèmes importants dans la mesure où elles procèdent à des inférences à partir de catégories étrangères au monde africain. Il invoque pour les fustiger le concept de « dépendance conceptuelle » (construit sur le modèle de « dépendance économique » qui caractérise la soumission de l'Afrique aux intérêts des puissances économiques étrangères) et promeut la définition de catégories *ad hoc* pour saisir de l'intérieur la praxis africaine.

La nécessité s'impose par conséquent de préciser d'où et avec quels présupposés on discourt sur le social. Cette nécessité de la recherche qualitative devient impérative quand il est question des chercheurs diasporiques africains ou des terrains africains :

Les paradigmes et la métaphysique ont leur importance. Ils sont importants car ils nous disent quelque chose d'important sur le point de vue des chercheurs. Ils nous disent quelque chose sur la relation du chercheur à autrui. Ils nous disent quelque chose sur ce que le chercheur considère comme connaissance, et qui est

susceptible de fournir les connaissances les plus valables. Ils nous disent comment le chercheur cherche à tenir compte des multiples valeurs conflictuelles et contradictoires qu'il rencontre. [Traduction libre] (Lincoln, 2010, p. 7).

La production d'un savoir sur l'Afrique, produit en occident et qualifié d'africaniste, a longtemps été et demeure l'objet de débats passionnés. La question du « point de vue du chercheur » a notamment été au centre du débat et a mobilisé des prises de position diverses et souvent inconciliables entre elles. Pour les chercheurs, il ne s'agit ici pas tant de discuter des procédures de collecte et d'analyse des données (la méthodologie) que d'une topologie qui met en jeu les positionnements du chercheur, c'est-à-dire son degré de proximité géographique, symbolique et culturel avec son objet et son terrain de recherche. En ce sens, un chercheur, qu'il étudie de l'intérieur ou de l'extérieur (en termes d'appartenance et de culture) son objet, est confronté à des enjeux spécifiques. Les travaux que Harding (1991) a consacrés au *Standpoint Epistemology* sont à cet égard d'une grande pertinence puisque les recherches effectuées de l'intérieur (par des Africains sur leur continent, par des Afro-Américains sur leur communauté ou par des femmes sur les femmes) ont été pendant longtemps disqualifiées au motif qu'elles pourraient être biaisées par une proximité trop importante entre le chercheur et son terrain ou l'objet¹ de sa recherche.

Les considérations politiques liées à l'épistémologie apparaissent assez clairement dans les traditions marxistes et féministes et dans les critiques dont elles ont fait l'objet. Smith (1999) rappelle qu'en occident la critique féministe à l'encontre de la recherche universitaire *mainstream* a été plus radicale que la critique marxiste parce que les études féministes ont remis en cause l'épistémologie même de la recherche scientifique là où l'approche marxiste partageait de nombreux présupposés avec ses contempteurs libéraux. Cependant, au sein des études féministes elles-mêmes, le rapprochement des études de genre et de race a permis à des féministes de couleur de pointer du doigt le partage d'un univers symbolique essentiel entre les féministes occidentales et les chercheurs occidentaux qui font l'objet de leurs critiques. C'est dire qu'il est toujours possible de repousser plus loin les affinités objectives qui existent entre certaines postures épistémologiques et qui sont liées à la manière dont les objets de recherche sont prédéfinis et construits. Ces considérations font écho à l'interrogation relative aux effets de l'importation de construits théoriques « occidentalocentrés » pour tenter de comprendre la réalité sociale sur les terrains africains :

[il] se pose la question, purement méthodologique de savoir s'il est possible de proposer une lecture intelligible des formes de l'imagination sociale et politique dans l'Afrique contemporaine en se servant uniquement des structures conceptuelles et des représentations fictives qui ont précisément servi à dénier aux sociétés africaines toute conscience historique et à les définir comme altérité radicale, différence à l'état primaire et antithèse par excellence de l'Occident (Mbembe, 2000, p. 26).

Sans revenir en détail sur le débat concernant l'épistémologie africaniste, il est cependant nécessaire de tenir compte des effets des distorsions importantes qui ont caractérisé autant la recherche africaniste occidentale que celle issue des Africains eux-mêmes et portant sur leur pays d'origine. Ces distorsions ont entraîné un certain nombre de propositions théoriques en vue de les corriger.

La production scientifique entre correctifs et contraintes

La recherche qualitative en terrain africain et les correctifs de la distorsion

Alors que les africanistes non africains ont souvent analysé sous le registre du manque ou du déficit les formations politiques et culturelles africaines, certains chercheurs africains ont voulu coûte que coûte démontrer l'existence en Afrique de structures et de phénomènes identiques à ceux dévoilés en Europe. C'est ce phénomène que Bidima (1993) qualifie de « concordisme ». Ce désir de se conformer à des canons élaborés sur d'autres terrains et pour d'autres objets trouve son origine dans la distorsion qui a systématiquement caractérisé l'étude occidentale de l'Afrique pendant longtemps. L'origine de cette distorsion a été l'objet des travaux de Mudimbe² (1994, 1998) qui soutient que jusqu'à l'ère chrétienne, l'Afrique n'a pas aux yeux des Occidentaux cette connotation systématiquement péjorative qu'elle acquerra plus tard³.

Dans cette conjoncture subsiste encore un débat important en sciences politiques qui oppose deux écoles⁴. Le courant dominant de l'approche universaliste soutient que les contextes et les objets de recherche africains sont susceptibles d'être étudiés à partir des catégories qui ont fait leurs preuves avec d'autres objets et dans d'autres contextes (Bratton & Van de Walle, 1997). À cet égard, Dieng se fait très critique :

Peut-être est-il temps de reconnaître courageusement que nous avons fait fausse route, que nous avons été victimes de ce qu'il faut bien appeler l'idéologie africaniste, idéologie selon laquelle les hommes de science africains devraient se pencher uniquement sur des problèmes africains, s'interdire de prendre le large,

s'enfermer dans une espèce de ghetto théorique, et laisser à leurs pairs occidentaux le privilège d'une science véritablement universelle; idéologie selon laquelle, plus profondément encore, les problèmes africains seraient absolument spécifiques, et par suite les besoins africains absolument différents des exigences universelles de l'homme raisonnable (ce qui permettrait, à l'occasion de leur réserver un traitement différent, en bafouant impunément et sans risques leur soif de liberté) (Dieng, 1975, p. 128).

À l'opposé de ces approches universalistes de la recherche caractérisées par le critère de l'indistinction, celles de la spécificité préconisent le recours à une épistémologie et à des outils théoriques inédits pour les terrains africains. Il est ainsi considéré qu'il faut donner raison à l'historicité propre des sociétés africaines en forgeant pour leur étude des concepts et des catégories analytiques *ad hoc* afin de ne pas retomber dans les travers de la recherche africaniste. Jean-François Bayart (1991) et Achille Mbembe (2000) font partie des tenants de cette approche qui cherche à promouvoir un « paradigme afro-centré » (Yefru, 2000) pour l'étude de la réalité sociale sur les terrains africains.

Ces prises de position entrent en résonance avec celles privilégiées au sein d'autres espaces universitaires intéressés au premier chef par les terrains africains. Les deux espaces naguère occupés par l'anthropologie politique exemplifient bien la tension qui demeure aujourd'hui encore prégnante dans la manière dont la recherche est menée dans la discipline. En effet, l'anthropologie politique se construit d'un côté comme projet de circonscription de l'essence du politique dans toutes les sociétés humaines et de l'autre comme un sous-champ de l'anthropologie sociale dédié à l'analyse du politique dans les sociétés dites traditionnelles. Quel que soit le versant épistémologique qui sous-tend la recherche, l'histoire de la constitution du champ constitue l'arrière-fond sur lequel se déploient les recherches menées sur l'Afrique *hic et nunc*. Balandier (1985) avait en son temps clairement choisi son camp et nous a enseigné à demeurer attentif aux relations symboliques qui constituent la trame du social dans toutes les sociétés humaines. En ce sens, son anthropologie permet d'interroger avec la même rigueur et les mêmes outils des sociétés relevant du partage classique de la sociologie et de l'anthropologie. La différence entre « les sociétés qui intéressent l'anthropologue et celles d'où viennent les anthropologues » (Akoun, 2001, p. 53) n'a de ce fait plus la netteté qu'elle avait auparavant. Et cela pour deux raisons principales. La première est liée au fait que la distance entre les sociétés occidentales et les sociétés « sauvages » n'a plus le caractère radical qu'on lui a naguère prêté⁵. Ensuite, et

ce n'est pas un élément nouveau, les anthropologues sont maintenant souvent issus des sociétés qu'ils étudient, même s'il arrive souvent qu'ils aient été formés ailleurs.

On peut à propos de la recherche *mainstream* sur l'Afrique poser le même diagnostic qui caractérise les relations économiques et géostratégiques du continent avec l'extérieur : les deux sont excentrées et extraverties. L'extraversion⁶ de la recherche africaniste et la faible diffusion des travaux de chercheurs africains ont pour effet un double décentrement de la production scientifique dominante sur l'Afrique. D'abord en raison de la transposition de cadres théoriques occidentalocentrés (Zezeza, 1997), ensuite du fait que la production scientifique sur l'Afrique est effectuée hors du continent. S'ensuit tout naturellement la reconduction d'une forme de valorisation de la supériorité universitaire occidentale dans le champ de la recherche portant sur l'Afrique.

C'est ce biais, conjointement épistémologique et théorique, que cherche à corriger un certain courant des études africaines aux États-Unis. Le projet des *Africana studies* tel que les conçoit Konadu (2004) est de promouvoir « une approche centrée sur l'Afrique qui conceptualise la réalité et situe les Africains dans leur univers cosmologique, symbolique et pragmatique » (p. 34). Il s'agit de se départir des approches africanistes classiques telles qu'elles ont été développées dans les départements d'*African studies* des universités américaines. Sont ainsi renvoyés dos à dos les africanistes africains et non africains qui se contenteraient d'exporter (ils sont situés dans les pays du centre⁷) et d'appliquer des théories et des méthodologies non adaptées aux réalités concrètes de l'expérience africaine à l'objet « Afrique ». La distinction essentielle avancée par les *Africana studies* pour prendre leurs distances des *African studies* est celle du terrain⁸. Ces dernières s'intéressaient à distance à l'Afrique comme entité géographique (objet) tandis que les *Africana studies* se focalisent sur les réalités africaines et le processus organique de fonctionnement des sociétés, des cultures et des acteurs sociaux africains :

Si un chercheur, africain ou non africain, travaille pour une institution non africaine ou africaine et ne se voue pas principalement à l'étude de l'Afrique ou des Africains telle que nous la définissons, il ou elle est simplement un agent d'intérêts non africains... les *Africana studies* sont une entreprise épistémique qui explore, enregistre, interprète et construit des connaissances à partir des expériences d'une communauté africaine globale. En tant que tradition intellectuelle de recherche et d'étude, les *Africana studies* contribuent à l'élaboration de

concepts théoriques et de méthodes de recherche pour et par les tâches susmentionnées. [Traduction libre] (Konadu, 2004, p. 35).

Les contraintes pesant sur la production scientifique du chercheur diasporique

En sciences de la communication, l'approche de la spécificité en vue de la mise sur pied d'un programme de recherche en communication attentif aux besoins et aux spécificités de l'Afrique connaît également ses défenseurs. Selon Pratt (1992), la recherche en terrain africain se doit d'être attentive aux spécificités culturelles des pays africains, notamment à travers la mise de l'avant des valeurs fondamentales des Africains et particulièrement de leur absence d'individualisme. Ces injonctions, qui sont destinées à informer la conception des programmes de recherche en terrain africain, ont des implications particulières pour les chercheurs africains expatriés dans les universités occidentales. Ainsi, la place et le sens d'une recherche effectuée en Occident par des chercheurs africains sur leur société d'origine sont-ils soumis à interrogation par certains auteurs (Awa, 1979; Ugboajah, 1985). Le rôle de l'intellectuel africain a pu être défini dans le contexte très particulier des années 60 comme nationaliste ou en sympathie avec le mouvement de décolonisation. Depuis les années 80 cependant, on parle davantage de l'intellectuel postcolonial qui occupe une place très mobile au sein des appareils universitaires selon qu'il est situé dans l'espace national d'origine ou qu'il appartient à la diaspora et produit à partir d'un ailleurs, souvent du centre, un discours sur sa société d'origine. Un important enjeu réside pour les chercheurs africains diasporiques dans la nécessité d'identifier les implications de cette position et les contraintes qui pèsent sur leur production discursive à propos de leur pays d'origine en tant que travailleur intellectuel expatrié. La triple inscription dans un champ disciplinaire, dans une université étrangère (occidentale), et comme intellectuel africain ou africaniste rend difficile mais nécessaire un premier travail d'analyse du positionnement dans les acceptions géographique et épistémologique du terme.

La problématique va cependant au-delà de l'explicitation certes importante du positionnement (d'où parle-t-on?). L'enjeu discursif est majeur en tant qu'il réfère, au-delà de la légitimité à prendre la parole (*who should speak?*), à la question vitale de l'auditoire auquel on s'adresse (Spivak, 1990). Est dès lors en question l'historicité de l'intellectuel issu du Tiers Monde, souvent présenté au centre comme détenteur d'une certaine authenticité pour produire un discours sur son pays d'origine, mais vu par les intellectuels nationaux comme éminemment suspect⁹. Cette difficile position d'entre-deux nécessite, pour être bien comprise, de faire l'histoire de l'intellectuel

postcolonial dans le premier monde et donc de remonter à la période coloniale et à la lutte pour la décolonisation. Les implications ne sont pas uniquement épistémiques mais se rapportent également à des éléments d'ordre économique et politique. La généalogie des enjeux « politiques » liés au positionnement discursif, idéologique et géographique des chercheurs africains pose la question de leur place dans le système international de production du savoir. Même la production au sein des pays africains par des chercheurs africains subit un tropisme épistémique important :

Nos chercheurs contribuent à des degrés divers, selon leur discipline et leurs capacités, au progrès scientifique, sans se poser de questions relatives à l'usage qui est fait de leur savoir. Leurs découvertes profitent-elles aux gens de leur propre contrée ou plutôt à ceux d'autres pays? [...] Quelle est la place de l'Afrique dans le monde de la production scientifique et technologique et dans les relations d'échange internationales qui y sont associées?

[...] Comparé au travail scientifique des principaux centres de recherche de la planète, celui des pays en voie de développement a un statut qui est tout autant périphérique que leur activité économique par rapport à la production industrielle de l'Occident. La comparaison montre quels sont les mécanismes qui, dans cette région, créent et maintiennent une forme scientifique d'orientation externe, dont l'impact le plus visible est la centralisation de tout savoir produit dans la périphérie et la soumission de celui-ci au contrôle et à l'exploitation du centre. (Hountondji, 2000, p. 53-54).

La production scientifique par les chercheurs africains de la diaspora est pour sa part soumise à un autre ordre de contraintes qui pèsent non plus exclusivement sur l'exploitation des résultats de la recherche mais instrumentalisent les chercheurs diasporiques qui se trouvent spécialisés dans des objets de recherche spécifiques. C'est le sens de l'analyse de Chow (1993) qui considère que la problématique du discours postcolonial interpelle spécifiquement ceux des intellectuels issus du Tiers Monde qui vivent dans le premier monde car c'est l'univers discursif inévitable dans lequel leur production scientifique s'inscrit :

Dans cet espace, ces intellectuels ne sont pas seulement des « indigènes », mais sont aussi les porte-parole des « indigènes » du « Tiers monde ». Actuellement, la prospérité de cet espace est étroitement liée à l'ampleur des changements en cours dans les institutions académiques occidentales, notamment en Amérique du

Nord, où de nombreux intellectuels « de couleur » jouent le rôle de fournisseurs de connaissances au sujet de leurs nations et de leurs cultures. La manière dont ces intellectuels fonctionnent est par conséquent inséparable de leur statut de travailleurs/courtiers culturels dans la diaspora. Ce statut résulte d'études universitaires, de recherche, de postes de chercheurs permanents ou en visite, d'immigration et, dans certains cas, d'exil ou d'asile politique. (Chow, 1993, p. 99).

À rebours de ces perspectives critiques, le travail des intellectuels diasporiques africains est également interprété plus positivement comme une tentative symbolique de maîtrise du réel de la part du chercheur. À cet égard, une question importante est celle des objets de recherche privilégiés par les chercheurs africains, qu'ils appartiennent à la diaspora ou soient situés dans leur espace national d'origine. Le fait que les recherches initiées par les chercheurs diasporiques portent majoritairement sur l'Afrique que Chow (1993) décrie est revendiqué par d'autres auteurs. Ce projet, considéré dans le cas américain comme une forme de reprise en main et de compréhension de sa situation politico-sociale par le noir américain, est défendu par Du Bois (cité par Gilroy, 2003). S'intéressant à la situation du noir américain, il revendique la nécessité de dédaigner les « stériles jongleries verbales » (p. 160) pour s'intéresser plutôt à la misère de son peuple dans le cadre de sa sociologie. Ce faisant, Du Bois s'inscrit dans le versant interventionniste de la recherche à travers l'élévation du degré de conscientisation des acteurs dont le chercheur est un vecteur important.

C'est là le contentieux essentiel sur le fond duquel toute recherche effectuée dans une université du Nord par un Africain et portant sur sa société d'origine participe, de manière implicite ou explicite. C'est la raison pour laquelle, en recherche qualitative, il est nécessaire pour le chercheur de spécifier les conditions de production de son propre discours scientifique sur l'Afrique en faisant l'analyse de ses positionnements topologiques et épistémologiques. L'explicitation de cette position ne doit surtout pas aboutir au vérificationnisme que dénonce Popper et dont Boudon qualifie les tenants d'intellectuels de conviction. Contre Boudon, il faut peut-être rappeler avec Weber que la *libido sciendi* du chercheur est distincte de l'éthique de conviction. Weber précise en effet que le choix d'un sujet n'est jamais neutre et qu'il s'effectue par rapport à des valeurs. Le choix de l'objet de recherche ne doit pas influencer la nécessaire rigueur dans l'analyse ni sur l'exigence de falsifiabilité des hypothèses de travail.

Après avoir abordé dans cette partie les aspects liés à la dynamique de la recherche en terrain africain en termes de contraintes pesant sur la production de savoir, nous allons dans la deuxième partie de l'article aborder de manière plus précise les aspects liés à l'application de certaines techniques dans des contextes caractérisés par une prégnance importante de l'oralité.

L'application des techniques qualitatives en contexte africain : quelques réflexions

L'inscription de toute recherche dans le cadre d'une méthodologie de recherche qualitative tient à la nature des données recueillies et au traitement adéquat auquel elles sont soumises en vue de répondre à la question centrale de la recherche. Mais il est clair que le choix d'une approche qualitative n'est pas neutre car il implique une posture épistémologique particulière dont il importe d'être conscient. Cette posture, lorsqu'elle est interprétative, devient susceptible de produire des résultats pertinents pour étudier les représentations en situant le regard de chercheur en complémentarité avec celui des enquêtés. Par ailleurs, au-delà du type de recherche privilégié, le degré de généralité des résultats obtenus est un élément important sur lequel il importe de s'attarder. Le critère de généralisabilité, dont Kvale (1996) rappelle qu'il tient son origine des approches quantitatives¹⁰ et consiste à extrapoler de manière valide les résultats obtenus dans l'échantillon à l'ensemble de la population, n'est pas nécessairement opposable aux études qualitatives parce que l'échantillonnage aléatoire que la généralisabilité présuppose et nécessite n'est pas toujours pertinente. Le critère de transférabilité ou de généralisabilité analytique (Giordano, 2003) est en l'occurrence plus indiqué car il réfère à la pertinence d'adapter le processus heuristique pour comprendre d'autres cas similaires. Nous sommes ici au cœur des considérations liées à la labellisation commune des recherches en contexte africain malgré la spécificité et la grande diversité des objets et des terrains. Nous pourrions à titre d'exemple nous demander en quoi l'analyse d'un processus de coconstruction des usages médiatiques en postcolonie sénégalaise pourrait, non pas être généralisée à l'Afrique entière, mais plutôt en quoi cette analyse permettrait de dire quelque chose de pertinent du cas sud africain quand on est attentif à la différence des cultures politiques, économiques et sociales propres aux deux pays (Savoie-Zajc, 2009). Ce faisant, on fait droit à la prémisse selon laquelle la catégorie « Afrique » demeure pertinente pour dresser une cartographie commune en termes d'objets, de terrains ou de contextes malgré l'hétérogénéité interne qui caractérise la catégorie globale.

Parmi les éléments communément retenus pour caractériser les cultures africaines, l'oralité est un thème récurrent (Diagne, 2006). Plus que le

non-individualisme qui consiste à définir par le manque les sociétés africaines, l'oralité occupe une place centrale en leur sein malgré l'importance de l'écrit dans la vie sociale et dans les appareils administratifs. Dès lors, la question conjointement épistémologique et méthodologique des résultats de l'interaction entre certaines techniques mobilisées dans le cadre de la recherche qualitative et les individus et les sociétés (terrains) africains devient essentielle. Nous abordons ici essentiellement la situation d'entretien à la lueur de ces considérations.

L'entretien comme situation d'interaction et ses contraintes

Diagne (2006) considère qu'une « raison orale » structure les sociétés africaines à travers le primat de la parole qui se démultiplie dans de nombreuses fonctions sociales (préservation de la mémoire, vecteur d'identité et lieu du pouvoir, lieu d'expression artistique, substrat de la morale collective, etc.). Par conséquent, il faut demeurer attentif aux effets de l'usage de techniques orales de recherche qualitative dans ces contextes. La situation d'entretien est d'abord une situation contrôlée dans laquelle des discours d'une certaine nature sont produits. Or,

du discours le plus scientifique en apparence au discours le plus manifestement stratégique, il n'y a pas de différence d'essence, seulement des différences de fonctionnalité dans les domaines du savoir et du pouvoir. Aucun discours n'échappe à la nécessité de véhiculer une forme de vérité ou de connaissance, mais aucun discours, non plus, n'échappe à l'emprise des relations de pouvoir qui président à sa production (Olivesi, 2004 p. 60).

Par ailleurs, les discours sociaux entretiennent des rapports étroits avec des pratiques non discursives au sein desquels ils prennent leur place et leur signification comme pratiques symboliques propres (Bourdieu, 1982). Les rapports de domination, notamment symbolique, qui se déploient dans la situation d'entretien mais qui prennent racine dans le cadre sociétal plus large, rendent d'autant plus pertinent la prise de distance d'une perspective positiviste dans la réalisation de recherches dans lesquelles l'entretien intervient comme technique. L'élaboration d'hypothèses que les résultats de la recherche viendront ensuite valider ou infirmer, la réserve du chercheur pour ne pas contaminer ses enquêtés ainsi que l'absence d'interprétation (au sens de coller aux données sans inférence induite) sont trois importantes caractéristiques de la recherche positiviste (Charmillot & Dayer, 2007). Nombre de recherches labellisées comme qualitatives instrumentalisent l'entretien en le soumettant aux contraintes positivistes et délaissent ou ignorent les postures

herméneutiques ou constructivistes qui devraient informer la recherche sur le plan de sa conception (Charmillot & Dayer, 2007) et de sa menée sur le terrain.

L'intérêt pour les aspects symboliques de l'interaction que constitue toute situation d'entretien rend nécessaire pour le chercheur de demeurer attentif à certains facteurs en contexte d'oralité, notamment aux éléments liés au statut des interactants (domination symbolique). Situation de communication par excellence, même si elle est contrôlée, l'entretien fait intervenir des facteurs qui échappent au contexte immédiat de l'interaction. Parmi ceux-ci, le statut social et le prestige qui peuvent être très différents selon la situation :

Rencontrer une personne « imposante », c'est saisir un ensemble d'attributs et d'attitudes qui fondent le prestige social. Selon les positions de l'enquêteur, celui-ci intégrera plus ou moins cette imposition et, partant, intériorisera plus ou moins la domination (Chamboredon, Pavis, Surdez, & Willemez, cité par Olivesi, 2004, p. 13).

Il importe donc de demeurer attentif aux enjeux « politiques » et symboliques de toute interaction, et particulièrement dans le cadre d'une recherche qualitative. Comme Bourdieu (1982) l'a bien montré, l'interaction, notamment en situation d'entretien, est le théâtre d'une confrontation dans laquelle l'enquêté juge son interlocuteur et lui livre son savoir en fonction de l'idée qu'il se fait du stock de connaissances de l'enquêteur. Le cadre d'interaction, groupal ou dans le cadre du face à face individuel chercheur/enquêté, fait intervenir des rapports de domination et une forme de conformisme que toutes les précautions du chercheur ne parviendront pas à neutraliser totalement. Il s'y ajoute certaines formes de concurrence symbolique (dans le cas où ce sont des intellectuels ou des universitaires qui sont enquêtés) ou de délivrance d'un discours supposé conforme aux attentes de l'enquêteur. Ces considérations sont somme toute applicables à de nombreuses situations de recherche, mais en terrain africain ils sont redoublés sur le plan discursif par des stratégies de prise de parole très particulières. C'est le cas quand la prise de parole se fait en situation de groupe. Il faut par conséquent porter une attention particulière au *focus group* comme cadre d'interaction dans des sociétés où la parole a un statut particulier.

Focus group en contexte d'oralité : énonciation, silence et don

La recherche qualitative en sciences sociales, lorsqu'elle utilise les *focus groups* comme moyen de conscientisation des acteurs sociaux et de changement social, pose des problèmes spécifiques concernant l'oralité, problèmes qui redoublent d'ailleurs les enjeux liés aux rapports de pouvoir au

sein même du groupe. Pour autant, il n'apparaît pas clairement que « le *focus group* reste une méthode appropriée dans les sociétés dites "de paroles", c'est-à-dire en voie de développement, comme les sociétés africaines » (Touré, 2010, p. 10). D'une part, identifier les sociétés en développement aux « sociétés de parole » est problématique car cela établit une corrélation non avérée entre les deux termes de l'équation (poids de l'oralité et sous-développement). D'autre part, il est essentiel de rester attentif au fait que ce n'est pas une société qui rend une technique pertinente, c'est plutôt à partir des objectifs et de la visée de la recherche qu'il convient de fonder la pertinence du recours à une technique plutôt qu'à une autre, quel que soit le contexte sociétal. Cela n'empêche évidemment pas de s'interroger sur « ce que fait » le *focus group* dans des sociétés orales (ou ce que les sociétés orales en font), au-delà du fait qu'il peut servir des visées exploratoires confirmatoires, ou de recherche-action (Touré, 2010).

Dans le cadre de l'interaction contrôlée (entretien individuel ou *focus group*) en terrain africain (donc en contexte d'oralité), la nécessité de la prise en compte de l'énonciation dans la recherche qualitative s'impose avec force. L'énonciation (Bayart, 1985) permet de problématiser les rapports changeants entre les acteurs évoluant au sein d'un ensemble donné. Cette perspective, méthodologique et analytique à la fois, permet de saisir l'évanescence des relations selon des conjonctures particulières. Ce critère de l'énonciation rend particulièrement pertinents les discours et leurs contextes d'occurrence comme objets de l'analyse qualitative. En terrain africain, certains marqueurs de statut peuvent échapper au chercheur (même africain) non familiarisé avec la société considérée. Seule une connaissance très fine de la société et de la spécificité du contexte de l'interaction permet de mettre au jour les contraintes (et les stratégies d'acteurs) qui pèsent sur les discours, que ce soit dans le cadre d'un entretien individuel ou dans des *focus groups*. Cela rend d'autant plus nécessaire de demeurer attentif, dans l'analyse des productions discursives, aux objets et aux enjeux non thématiques qui sont de première importance pour la compréhension des phénomènes car ils procèdent également de ce que Foucault (1969) appelle une formation discursive¹¹. La formation discursive n'est identifiable et analysable que si on fait fi du principe de continuité discursive. Selon Foucault, il faut s'intéresser de manière très serrée aux discontinuités et aux ruptures. Le principe de dispersion permet ainsi de saisir et d'analyser toute formation discursive. Or la condition première de la dispersion dans l'univers du discours est assurément le silence. En d'autres termes, il s'agit d'analyser autant le discours que le silence qui est constitutif de sa signification. Le silence comme creux ou non-dit d'une production discursive est un mécanisme faiblement constitutif dont Bilmes (1996) affirme : « il est

possible de reconnaître un silence même s'il y a eu une parole, en relevant ce qui aurait pu être dit et ne fut pas dit » (p. 140). Il s'agit donc de reconstituer un manque discursif que la conjoncture considérée rendait possible ou probable et qui est porteur d'enjeux au même titre que le dit. Par conséquent, dans des sociétés où la parole a un statut particulier et privilégié dans l'espace des échanges sociaux, l'écoute devient primordiale mais elle doit être écoute du discours dans sa totalité, y compris sa dispersion, ses non-dits et particulièrement ses silences. Cette complexité rend pertinent le recours à une perspective interprétative dans le cadre des recherches qualitatives en contexte d'oralité.

Pertinence du recours à l'approche interprétative

Distincte d'une approche positiviste qui chercherait à observer et comprendre un monde objectif en dehors du chercheur ou d'une approche constructiviste dans laquelle le chercheur coconstruirait le monde en interrelation avec les acteurs sociaux, l'approche interprétative présente certaines caractéristiques qui justifient sa pertinence pour les terrains africains. L'approche interprétative consiste à attribuer une signification à un corpus de textes écrits ou aux discours des acteurs sociaux enquêtés. Elle permet de donner sens à un matériau (productions discursives et pratiques sociales) nécessairement réinscrit dans le cadre plus large de processus conjointement individuels, sociétaux et culturels. À cet effet, le degré de familiarité du chercheur avec son terrain de recherche influe nécessairement sur la manière dont l'épistémologie de la recherche va être effectivement mobilisée. Mies (1983) parle de « partialité consciente » pour nommer le processus d'objectivation, de préférence au concept d'objectivité ou de neutralité qui lui paraît inatteignable. Il s'agit de prendre en compte la contextualisation qui fait partie de l'objectivation en ce qu'elle permet de « rendre explicite l'ensemble des éléments permettant de discuter des énoncés produits. Dans les recherches qualitatives, cette nécessité d'explicitation est cruciale, tant la nature historique et sociale des objets de recherche rend profondément contextuelles nos connaissances » (Giordano, 2003, p. 17).

L'un des chantiers les plus urgents de la recherche qualitative sur les terrains africains devrait être le développement d'une perspective compréhensive de ce type de recherche. Elle permettrait de demeurer sensible aux parlars locaux pour éviter les problèmes de nominalisme couramment rencontrés par la recherche africaniste et qui résulte en partie des distorsions liées aux effets de traduction et à la méconnaissance des langues africaines. C'est un moyen de corriger la stigmatisation dont l'Afrique est systématiquement victime dans le domaine universitaire comme dans d'autres

secteurs de la vie sociale. La considération par certains chercheurs africanistes que l'esclavage est une pratique largement répandue sur le continent africain¹² résulte en partie de cette lacune de la recherche qualitative.

Conclusion

La prise en compte de certaines caractéristiques propres aux terrains africains doit demeurer constante dans tout le processus de la recherche qualitative. Les facteurs liés à la situation géographique des espaces de production scientifique (national ou diasporique) induisent un certain nombre de distorsions dont il importe que le chercheur ait conscience, car ils ont des implications importantes sur le déroulement effectif de la démarche heuristique. Les facteurs liés aux différents positionnements du chercheur nécessitent une tentative d'objectivation critique des conditions de la pratique de recherche. Cette nécessité s'impose avec force quand il est question des terrains africains. À un deuxième niveau, le choix des techniques de collecte doit à son tour être évalué en regard de sociétés dans lesquelles l'oralité a un poids prépondérant et sert de régulateur dans de nombreux compartiments de la vie sociale. Cette préoccupation en amont pour les terrains africains et les contextes d'oralité doit se prolonger sur le plan de l'analyse des données pour conserver sa cohérence globale au processus de recherche qualitative.

L'analyse des données est un volet essentiel quant à la validité du travail de recherche. Le choix d'une approche qualitative impose d'appliquer aux données une analyse qualitative. En effet, il faut distinguer l'analyse des données qualitatives de l'analyse qualitative des données qui, appliquée à l'analyse de contenu est une « démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explicitation ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience ou d'un phénomène » (Paillé, 1996, p. 181). Dans ce cadre, la prise en compte des terrains africains peut, sans revendiquer de spécificité particulière, se contenter de l'application rigoureuse des méthodologies qualitatives puisque l'analyse qualitative offre les outils pour saisir la spécificité des expériences, qu'elles soient singulières ou groupales.

Notes

¹ Lorsque, comme pour les recherches féministes en terrain africain, les objets sont multiples et interreliés (race et genre), les luttes elles-mêmes sont reliées et les féministes se voient enjointes de choisir leur camp à la fois par les féministes occidentales et par les africanistes afrocentristes. Cela donne lieu à un dilemme qu'on pourrait qualifier de « priorité des allégeances ».

² Procédant à un travail critique de la conception que Habermas se fait de l'Afrique dans le tome 1 de sa *Théorie de l'agir communicationnel*, Eze (1998) de son côté interroge plus largement le rôle que la fiction d'une Afrique anhistorique joue dans la production scientifique actuelle des études en communication. Là encore, une historicisation des relations entre l'Afrique et l'Europe est mise en perspective avec, comme moteur du changement des rapports, les mutations dans l'organisation économique sur le plan international. Le résultat est que la production scientifique africaniste dévoile les ressorts de son fonctionnement quand elle est confrontée aux différents projets hégémoniques du centre à l'encontre de la périphérie.

³ L'auteur distingue la période mythique de la haute antiquité grecque (d'Homère à Hérodote) pendant laquelle les représentations picturales de l'Afrique mettent en scène une ambiance de mystère reflétant l'ignorance des anciens en ce qui concerne l'Afrique. Ce ne serait qu'avec la période anthropologique qui commence avec Hérodote (fin du V^e et début du IV^e siècle avant notre ère) que des tentatives plus systématiques de connaissance de l'Afrique fondées sur l'observation sont repérables. L'Afrique est alors connue sous le nom de *Libye* et les archives montrent un rapport axiologiquement neutre au continent noir, même si certains préjugés avaient cours.

⁴ Gazibo (2006) propose une méthodologie mixte comme troisième voie. Il affirme que « le recours à des méthodologies mixtes implique que, tout en utilisant des concepts, modèles et théories issus d'études de contextes différents, le chercheur soit attentif à leurs limites en raison de l'existence de certaines réalités propres à l'Afrique » (p. 31).

⁵ Avec l'ethnologie de laboratoire, la distance est encore moins importante puisque les principes de la recherche anthropologique sont maintenant appliqués à des objets inusités.

⁶ La notion d'extraversion réfère aux effets structurants que des facteurs externes à un système imposent à sa dynamique.

⁷ Cette catégorisation des pays entre *centre* et *périphérie* est celle opérée par les théoriciens de la dépendance pour rendre compte de la reconduction des rapports de domination entre les pays industrialisés (le centre) et ceux dits sous-développés (la périphérie) dans la période postcoloniale.

⁸ Sur le plan organisationnel, cette disjonction prend effet quand l'African Heritage Studies Association est fondée et prend ses distances de l'African Studies Association à la fin des années 60.

⁹ Nous avons personnellement pu faire l'expérience de cette suspicion lors de nos entretiens de collecte de données au Sénégal durant l'hiver 2006 avec des intellectuels et des experts africains.

¹⁰ Il faut ici rappeler que dans les études en communication, cet impératif de généralisabilité, ou de validité externe comme il est parfois appelé, est plus souvent invoqué par les approches fonctionnalistes que par celles constructivistes ou interprétatives.

¹¹ L'usage initial de la notion de formation discursive par Michel Foucault (1969) était destiné à éviter l'usage d'idiomes connotés comme idéologie, théorie ou science. Il s'agissait de rendre compte du système de règles auquel la formation en question est

rapportable de même que de prendre en compte sa dispersion et son éventuelle rareté. Deux modalités d'insertion des formations discursives existent. L'une, autarcique, qui clôt la formation sur elle-même et la seconde qui adopte une perspective interdiscursive. C'est cette dernière que nous privilégions ici.

¹² La définition très large retenue par les chercheurs étrangers ignore la distinction au sein de la société yoruba entre *Erù* (esclave) et *omo ôdô* (domestique). Des rudiments de yoruba et une approche compréhensive auraient permis d'aboutir à des résultats plus nuancés selon Owomoyela (1994).

Références

- Akoun, A. (2001). Lecture complémentaire : Georges Balandier et le grand système. *Cahiers internationaux de sociologie*, 110, 53-57.
- Awa, N. E. (1979). Ethnocentric bias in development research. Dans M. K. Asante, E. Newark, & C. A. Blake (Éds), *Handbook of intercultural communication*. Beverly Hills : Sage.
- Balandier, G. (1985). *Le détour. Pouvoir et modernité*. Paris : Fayard.
- Bayart, J.- F. (1985). L'énonciation du politique. *Revue française de science politique*, 35(3), 343-373.
- Bayart, J.- F. (1991). L'état. Dans C. Coulon, & D.- C. Martin (Éds), *Les Afriques politiques* (pp. 213-230). Paris : La Découverte.
- Bidima, J.- G. (1993). *Théorie critique et modernité négro-africaine. De l'école de Francfort à la « Docta spes africana »*. Paris : Publications de la Sorbonne.
- Bilmes, J. (1996). Le silence constitué. *Réseaux*, 80, 129-142.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.
- Bratton, M., & Van de Walle, N. (1997). *Experiments in Africa : regime transitions in comparative perspective*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Chamboredon, H., Pavis, F., Surdez, M., & Willemez, L. (1994). S'imposer aux imposants. À propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien. *Genèses*, 16, 114-132.
- Charmillot, M., & Dayer, C. (2007). Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications. *Recherches qualitatives, Hors série*, 3, 126-139.

- Chow, R. (1993). *Writing diaspora. Tactics of intervention in contemporary cultural studies*. Bloomington : Indiana University Press.
- Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria). (2010). *Atelier méthodologique sous-régional sur les sciences sociales en Afrique : session 2010 pour l'Afrique du Nord* (Appel à candidatures). Repéré à <http://groupejeuneschercheurs.blogspot.com/2010/06/codesria-atelier-methodologique.html>
- Diagne, M. (2006). *Critique de la raison orale. Les pratiques discursives en Afrique noire*. Paris : Karthala.
- Dieng, A. A. (1975). *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire*. Dakar : Sankoré.
- Eze, E. C. (1998). Out of Africa : communication theory and cultural hegemony. *Telos*, 111, 139-161.
- Foucault, M. (1969). *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Gazibo, M. (2006). *Introduction à la politique africaine*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Gilroy, P. (2003). *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*. Cahors, France : Kargo.
- Giordano, Y. (Éd.). (2003). *Conduire un projet de recherche. Une perspective qualitative*. Colombelles : Éditions EMS.
- Harding, S. (1991). *Whose Science? Whose Knowledge?* Ithaca, NY : Cornell University Press.
- Hountondji, P. J. (2000). Cultures africaines et mondialisation : un appel à la résistance. Dans F. Houtart, & B. Duterme (Éds), *Cultures et mondialisation. Résistances et alternatives* (pp.47-54). Montréal : L'Harmattan.
- Konadu, K. (2004). The cultural identity of Africa and the global tasks of africana studies. *African Studies Quarterly*, 7(4). Repéré à <http://www.africa.ufl.edu/asq/v7/v7i4a3.htm>
- Kvale, S. (1996). *InterViews : an introduction to qualitative research interviewing*. Thousand Oaks : Sage.
- Lincoln, Y. S. (2010). "What a long, strange trip it's been..." : twenty-five years of qualitative and new paradigm research. *Qualitative Inquiry*, 16(1), 3-9.

- Ly, B. (1989). *Problèmes épistémologiques et méthodologiques des sciences sociales en Afrique*. Dakar : Codesria.
- Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris : Karthala.
- Mies, M. (1983). Towards a methodology for feminist research. Dans G. Bowles, & R. D. Klein (Éds), *Theories of women's studies* (pp. 117-139). Londres : Routledge.
- Mudimbe, V. Y. (1994). *The idea of Africa*. Bloomington : Indiana University Press.
- Mudimbe, V. Y. (1998). *The invention of Africa*. Bloomington : Indiana University Press.
- Olivesi, S. (2004). *Questions de méthode. Une critique de la connaissance pour les sciences de la communication*. Paris : L'Harmattan.
- Owomoyela, O. (1994). With friends like these... A critique of pervasive anti-africanisms in current African studies epistemology and methodology. *African Studies Review*, 37(3), 77-101.
- Paillé, P. (1996). De l'analyse qualitative en général et de l'analyse thématique en particulier. *Recherches qualitatives*, 15, 179-194.
- Pratt, C. B. (1992). Communication research for development in Sub-Saharan Africa. Dans K. S. Bofo, & N. A. George (Éds), *Communication research in Africa. Issues and perspectives* (pp. 75-95). Nairobi : African Council for Communication Education.
- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (pp. 337-360). Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Smith, L. T. (1999). *Decolonizing methodologies. Research and indigenous peoples*. Londres : Zed Books.
- Spivak, G. C. (1990). Questions of multiculturalism. Dans S. Harasym (Éd.), *The post-colonial critic : interviews, strategies, dialogues* (pp. 59-66). Routledge : New York.
- Touré, E. H. (2010). Entretiens de groupe. Concepts, usages et ancrages. *Recherches qualitatives*. 29(1), 5-27.
- Ugboajah, F. O. (1985). Drawing the curtain : policy issues and communication research in West Africa. Dans F. O. Ugboajah (Éd.), *Mass communication, culture and society in West Africa* (pp. 309-329). New York : Hans Zell.

Yefru, W. (2000). The African challenge to philosophical paradigm : the need for a paradigm shift in the social, economic and political development of Africa. *Journal of Black Studies*, 30(3), 51-82.

Zezeza, P. (1997). *Manufacturing african studies and crises*. Dakar : Codesria.

Oumar Kane est professeur en communication au Département de communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). Il est membre du Groupe de recherche interdisciplinaire sur l'information, la communication et la société (GRICIS) et du Groupe d'études et de recherches axées sur la communication internationale et interculturelle (GERACII). Ses champs d'intérêt ont trait à la recherche en communication (épistémologie, méthodologies et théories), à l'économie politique de la communication, aux études postcoloniales et plus récemment à la communication environnementale.

Enjeu épistémologique de l'usage du don pour la mobilisation des points de vue dans la recherche qualitative en contexte africain

Obou Mathieu Tchétché, Doctorat unique

Université de Bouaké

Résumé

D'usage multiforme au cœur de la recherche qualitative, le don a fait l'objet d'une théorisation sous les angles culturaliste, moderniste et mercantiliste. Dans le contexte actuel de son usage, les représentations que se font les Africains, notamment les Baoulés et les Bétés de Côte d'Ivoire, fédèrent les trois points de vue théoriques. Cependant, l'examen de la scientificité de l'usage du don pour la mobilisation des points de vue dans la recherche qualitative a révélé que le succès ou l'échec de la pratique des entretiens individuels et des *focus groups*, incombent moins aux rapports des populations à cette pratique qu'à l'organisation sociale des communautés.

Mots clés

DON, REPRÉSENTATIONS SOCIALES, SCIENTIFICITÉ, ENTRETIEN INDIVIDUEL, *FOCUS GROUP*

Introduction

Le présent article part d'une question. Comment jauger la scientificité des informations collectées sur la base d'une offre de don comme appât pour la mobilisation des points de vue des acteurs sociaux? Cette interrogation pose le problème de la rétribution de l'informateur et des risques de biais que cela pourrait engendrer dans le déploiement de la recherche qualitative en contexte africain.

Exprimant l'« action de se donner des paradigmes qualitatifs basés sur les expériences des individus dans leur milieu naturel » (Merriam, 1988, cité par Creswell, 1994, p. 57), la recherche qualitative a connu des fortunes diverses. En effet, dans l'aventure de compréhension des peuples dits primitifs entre la fin du 19^e siècle et la moitié du 20^e siècle, elle était abondamment utilisée par les voyageurs. Cette époque a pu révéler les premiers problèmes épistémologiques que Tylor, Lane-fox, Galton, Franks et Lubbock ont tenté de

résorber en proposant les « Notes and Queries on Anthropology¹ » (Urry, 2003, pp. 68-69).

À la suite de l'interaction progressive entre l'anthropologie, la sociologie et la démographie qui a vu l'émergence de l'enquête quantitative, force est de constater de nos jours un regain d'intérêt pour l'approche qualitative. Celle-ci se caractérise par « l'organisation [d']entretiens approfondis, articulés avec des observations et des entretiens de groupe » (Yoro, 2010, p. 61), permettant au chercheur de réaliser une connaissance de l'intérieur ou émiq. Par ailleurs, le chercheur retire des entretiens qu'il fait « des informations et des éléments de réflexion riches et nuancés » (Quivy & Campenhoudt, 1995, p. 194). Toutes ces qualités ainsi relevées remettent au goût du jour d'une part l'exigence de Read selon laquelle « une compréhension de la vie indigène ne pourrait être atteinte qu'après un long séjour de l'observateur parmi le peuple étudié » (N&Q, 1892, cité par Urry, 2003, p. 71) et d'autre part l'une des propositions de Rivers exhortant à faire un clin d'œil à la « rétribution des informateurs » (p. 77) pour accéder aux résultats escomptés.

Évidemment, le modernisme caractérisé par une société de consommation, où le souci du gain est omniprésent dans le comportement des acteurs, pose le problème du recours au don comme adjuvant à la mobilisation d'informations auprès des communautés africaines. Quel est le fondement théorique d'un tel usage? Quelles sont les représentations sociales qui y sont liées? Quels sont les problèmes de scientificité qu'il pourrait provoquer?

La réponse à ces questions a nécessité de notre part une méthodologie caractérisée par l'observation du rapport des populations au don lors de plusieurs missions² de recherche et des entretiens³ au sein des communautés ethniques baoulée et bété de Côte d'Ivoire. Concernant ces deux communautés, cette initiative nous met face à ce qu'il est convenu d'appeler les « logiques des acteurs marqués historiquement et culturellement » (Pourtois, Desmet, & Lahaye, 2006, cités par Burrick, 2010, p. 31).

À partir d'une étude comparative, nous avons pu aboutir à des résultats qui se présentent en trois points respectifs : un premier relatif à l'ancrage théorique de l'usage du don, un second traitant des représentations sociales du don chez les deux communautés à l'étude et un troisième portant sur les problèmes de scientificité dans l'usage du don lors de la recherche qualitative.

Ancrage théorique de l'usage du don

Le concept de don s'inscrit dans le cadre d'« un système de cadeaux contractuels » (Mauss, 1991, p. 154). Ces cadeaux varient d'un contexte socio-économique à un autre et leur importance est fonction de la réalité culturelle des groupes sociaux au sein desquels ils sont échangés.

La présente articulation invite à évoquer les approches théoriques qui se présenteraient comme une caution à l'usage des cadeaux dans la pratique de la recherche qualitative. Ces théories étant des courants de pensée, elles sont diverses mais pas forcément convergentes.

De la démarche théorique par rapport à la culture

Bien que le concept de « don-contre-don » est d'usage ancien chez les historiens médiévistes (Magnani, 2008), nous allons le considérer à partir de 1924, où Mauss le mit en route dans le cadre de sa théorie sur le don. Le disciple de Durkheim qu'il est, Mauss cherche à opérationnaliser certains paradigmes évoqués par son maître et montre par ailleurs des affinités avec Georg Simmel. En effet, selon Christian Papilloud, cité par David Ledent (2004), la théorisation de l'échange formulée par Marcel Mauss révèle certaines affinités avec les problèmes soulevés par Simmel dans sa théorie de la réaction sociale.

À travers « Essai sur le don » Mauss remonte aux symbolismes du groupe en vue de comprendre leur signification sociale. Il dira à ce propos que rendre un présent nécessite une attitude réciproque. Il ajoute que refuser de donner équivaut à déclarer la guerre. Ce serait donc refuser l'alliance et les communions. En effet, Mauss révèle que les échanges de cadeaux entre les hommes incitent les esprits des morts, les dieux, les choses, les animaux, la nature à être généreux. Dans cette optique, il s'agit pour Mauss de penser le don comme une forme de la réalité humaine qui oblige les sujets chercheurs et informateurs à s'engager dans un lien de réciprocité délivré de tout calcul utilitariste.

De la démarche théorique par rapport à la modernité

Jacques Godbout (2000) soulève la pertinence de la théorie du don à l'épreuve des sociétés modernes. Le compte rendu de sa contribution est ici fait par Catherine Paradièse (2001). Elle révèle que pour l'auteur, le don n'est pas une survivance archaïque limitée aux liens primaires⁴. Il y a selon lui l'action des bénévoles au service d'étrangers et les dons d'organes rendus possibles par la science. Sur cette base, Godbout propose un édifice théorique pour approfondir la question du don qui, selon lui est dénaturé par les paradigmes individualiste et holiste.

Les idées-forces de sa théorie sont que le don se tient à distance du modèle de la circulation marchande et que les normes de réciprocité et de justice ne sont au centre, ni du don dans la parenté, ni du don aux étrangers. Ce qui lui ouvre la pénibilité d'étudier les espaces communautaires qui ne sont régis ni par le marché, ni par l'État. Aussi, sommes-nous de pleins pieds dans

l'univers de la communauté internationale avec ses ONG (organisations non gouvernementale) et les agences des Nations Unies.

Démarche théorique par rapport au marché

Plusieurs logiques de compréhension du marché ont émergé à partir de l'idéologie du don. Selon Alter (2002), il existe en milieu professionnel et entre les membres d'un groupe de travail des relations de coopération fondées sur un équilibre de type don contre don. Mais, selon lui, cet équilibre n'assure pas pour autant l'absence de concurrence, d'égoïsme, d'utilitarisme ou de trahison.

Friedberg, cité par Alter (2002), persiste à considérer la théorie du don comme une forme de réalisation de l'analyse stratégique. Pour lui si on donne, c'est qu'on tire un avantage personnel que l'on ne pourrait pas obtenir sans cette décision. Cet avantage serait nécessairement celui que poursuit le chercheur dans sa relation avec son informateur.

À l'instar des positions théoriques évoquées, nous allons voir comment les populations africaines (bété et baoulé) se représentent l'usage du don, ce dernier servant d'incitatif à participer à des entretiens individuels et des *focus groups* au cours d'une recherche qualitative.

Représentations de l'usage du don dans deux communautés africaines

Dans l'interstice de la tridimensionnalité de la théorie du don, nous allons inscrire les représentations de son usage chez les peuples baoulé et bété. Ces deux peuples sont localisés respectivement dans le centre et le centre ouest de la Côte d'Ivoire. Ils n'ont pas les mêmes caractéristiques du point de vue de l'organisation sociale. Alors que l'organisation des Baoulés montre les caractéristiques d'une « société à État » (Étienne, 1970) où il existe un chef *Nanan* autour de qui le pouvoir est centralisé, celle des Bétés nous met en présence d'une « société lignagère » (Dozon, 1985) appelée *Gligbè* dont le coordonnateur est le *Gligbè bégnon*. Dans un village bété, les chefs de lignages évoluent en toute indépendance en tenant compte des alliances nouées avec les autres lignages. *A contrario*, chez les Baoulés les chefs de lignages sont sous l'autorité absolue du *Nanan*.

Il convient de remarquer que l'autorité administrative du pays a pu susciter chez les Bétés des chefs de villages qui s'avèrent être les interlocuteurs des administrateurs, sans avoir forcément une mainmise sur les chefs des différents lignages.

Malgré la différence apparente entre les deux peuples, les représentations de l'usage du don en leur sein semblent connaître une inclinaison vers les trois tendances théoriques précédemment énumérées.

De l'inclinaison des représentations vers les considérations culturalistes

Les investigations menées auprès des communautés baoulée et bétée ont montré plusieurs similitudes entre les représentations des deux peuples en ce qui a trait à la culture. En effet, pour ces peuples le don est considéré comme une connexion entre deux individus et deux groupes d'individus. Chez les Baoulés tout comme chez les Bétés, le premier acte est l'hospitalité. Celle-ci se traduit par les dispositions d'accueil de l'étranger. Elles se caractérisent en premier lieu par les personnes présentes à savoir le chef et les représentants des lignages; en second lieu sont présents des objets, essentiellement de la boisson – eau, vin blanc ou liqueur –, qui symbolisent la bonne arrivée, traduite en baoulé par *Akwaba* et en bété par *yaho yiza*. Le second acte est relatif à la réaction de l'étranger bénéficiaire de l'hospitalité. La première réaction attendue après le don de l'hospitalité et ses symboles est l'acceptation de ceux-ci par l'étranger. En retour, ce dernier donne ses nouvelles qu'il accompagne d'un présent (liqueur) selon son bon vouloir. Le tout s'achève par la libation des populations hôtes en vue d'avoir la clémence des mannes des ancêtres.

La connexion établie, la population hôte passe au deuxième don de sa part. Il s'agit de la couchette et de la nourriture. Tant chez les Baoulés que chez les Bétés, l'acceptation de ces offres donne chez les hôtes l'espoir d'une reconnaissance future de l'étranger et chez l'étranger la volonté d'exprimer cette reconnaissance dans les moments qui suivent. Dans le cas d'un refus de la part de l'étranger par contre, la réaction des hôtes rejoint l'idée de Mauss relative au refus de donner, à la négligence de l'invitation; il est perçu comme un refus de prendre qui équivaldrait à déclarer la guerre ou encore à refuser l'alliance et la communion. Cette idée est corroborée par les propos des personnes-ressources bétée et baoulée ci-dessous :

- le Bété : S'il veut pas boire mon eau, c'est que il veut pas de moi devant lui.
- le Baoulé : Si, il veut pas boire mon bangui⁵ que j'ai servi ou liqueur là, il n'a qu'à verser un peu à terre pour les ancêtres. Si non, il va pas avoir ce que il veut.

Ces propos de chefs communautaires montrent que l'offre de don est perçue comme un élément de consolidation de la tradition.

De l'inclinaison des représentations vers les considérations modernistes

En tenant compte de la situation moderne des sociétés, des similitudes se font également jour entre les représentations du don autant chez les Baoulés que chez les Bétés. Ici, les personnes-ressources interrogées représentent l'offre de

don comme une obligation pour les organisations commanditaires des études. À ce titre, les objets qu'ils attendent comme don sont à la dimension de la représentation qu'ils se font des organisations commanditaires et de l'usage que ces dernières feront des informations reçues. Aussi s'attendent-ils à des gadgets, à de l'argent, à des soins médicaux et à des appuis techniques dans l'exercice de leurs activités.

La raison d'un tel espoir réside dans le fait que pour eux, les ONG et les agences du système des Nations Unies, voire la communauté internationale, viennent vers eux pour les aider. Dès lors, les ONG qui envoient des bénévoles en mission d'investigation sont appelées à tenir compte de ces desideratas. Ceci confirme les points de vue de Godbout qui situe les objets échangés au-delà de l'échange primitif. Les justifications de cette vision se retrouvent dans les propos des personnes ressources.

- le Baoulé : Nous sommes pauvres, on a faim et puis on est malade; donc ils n'ont qu'à nous aider.
- le Bété : Quand ils viennent là; ils n'ont qu'à donner médicaments; nous, on a besoin de ça.

Ici, les propos montrent que les commanditaires des études sont perçus comme des institutions devant résoudre les problèmes du moment.

De l'inclinaison des représentations vers les considérations de la loi du marché

Sur ce dernier point, on remarque une fois de plus des similitudes entre les communautés bété et baoulé. Ici, l'offre du don est perçue chez ces deux groupes sociaux comme l'occasion de marchander l'information. Pour ce faire, les populations supposent que le chercheur qui est dans le besoin de collecte d'informations doit intéresser ses interlocuteurs. Par ailleurs, ils perçoivent le chercheur comme quelqu'un qui bénéficie d'une position sociale enviable et qui, en plus de cela, veut une promotion sociale par le biais de l'exploitation des nouvelles données collectées. Par conséquent, ils pensent que le chercheur doit les rémunérer pour les informations mises à sa disposition. Et pour ce faire, chacun doit savoir gérer les informations qu'il a en sa possession.

Cette perception mercantiliste rejoint les visions d'Alter et de Friedberg qui n'excluent pas pour le premier les coups du marché et pour le second les stratégies de l'acteur en tant que chercheur. Dès lors, le chercheur ne semble plus invité à se présenter les mains vides aux populations. Les propos des personnes-ressources en disent long.

- le Bété : Vous bloquez mon travail quand vous me posez des questions; à la fin je gagne quoi?

- le Baoulé : Vous venez, vous venez seulement; on ne voit rien; donc donnez pour nous.

Finalement, les représentations de l'usage du don dans des communautés africaines fédèrent les réalités culturelles, les évidences du modernisme et les exigences du marché. Ceci autorise à s'interroger sur la valeur scientifique des informations collectées dans un tel contexte. C'est à cette préoccupation que tente de répondre la section suivante.

Problème de scientificité des informations liées à l'usage des dons pendant la recherche qualitative

Les situations de recherche correspondent à des entretiens individuels approfondis et des *focus groups* que des membres de notre équipe de travail ont effectués au sein des peuples baoulé et bété pendant une consultance⁶ pour le compte d'une agence des Nations Unies en Côte d'Ivoire.

La consultance avait pour titre : « Étude qualitative sur l'utilisation des services de soins obstétricaux et néonataux d'urgence (SONU) en Côte d'Ivoire ». Cette étude avait trois objectifs spécifiques :

1. Analyser l'organisation sociale en matière de gestion des problèmes sociaux et les mécanismes existants pour la prise en charge des complications obstétricales et néonatales;
2. Décrire les représentations liées aux soins de la mère et du nouveau-né y compris les complications obstétricales et néonatales par les communautés;
3. Décrire les perceptions des communautés sur les services de soins obstétricaux et néonataux d'urgence offerts par les structures sanitaires.

Cette étude était d'envergure nationale, mais nous n'avons retenu que l'analyse des situations d'enquête chez les Bétés et les Baoulés pour le présent article. Avant le départ des équipes, le protocole de prise de contact avec toutes les communautés était le même. En clair, il s'agissait de s'adresser au chef et de se laisser orienter par lui sans tenir compte de la spécificité organisationnelle des peuples chez qui nous allions enquêter. Il était question de laisser à chaque chef la latitude de répartir les dons en fonction de la coutume locale. Cette option a été voulue par un impératif de respect du chronogramme de l'agence sur la base des contraintes de celle-ci. Pour l'équipe de coordination, les offres de gadgets frappés du logo de l'agence, les préservatifs et l'argent pour l'achat de pains, de conserves et de la boisson pendant les entretiens, étaient supposés susciter la collaboration communautaire.

Cette manière de voir et de faire a révélé quelques problèmes d'objectivité des données recueillies par rapport à l'attitude des chefs vis-à-vis des cadeaux.

Des biais occasionnés dans le cadre des entretiens individuels approfondis

Les entretiens individuels approfondis sont des échanges avec des personnes ressources en vue de recueillir leur point de vue sur un sujet précis.

Les rapports des enquêteurs ont révélé que la présence des objets à offrir a contribué à répertorier sous la conduite des chefs de villages les personnes à interroger chez les Baoulés. Les réclamations des populations auprès des enquêteurs ont été quasi inexistantes. Les entretiens ont donc pu se faire dans l'intimité de chaque personne ressource après que celle-ci a obtenu l'accord du chef.

Cependant, chez les Bétés ce procédé d'enquête a introduit des biais dans le choix des interlocuteurs. En effet, du fait que ce peuple a une organisation lignagère, l'accès immédiat au chef du village ne garantit pas forcément la chance de voir tous les chefs de lignage du village en question. Ainsi, la présence de toutes les composantes lignagères n'ayant pas été sollicitée par les enquêteurs, les rencontres ont pour la plupart du temps eu lieu avec le chef et les membres de son lignage ou quelques fois avec les chefs de lignage qui lui sont favorables. Par conséquent, les objets offerts n'ont pas bénéficié à tous. Dès lors, les informateurs identifiés ne le sont pour l'essentiel que dans les lignages qui ont bénéficié du don.

Dans le cadre de notre consultance, les enquêteurs ont remarqué qu'après avoir interrogé les personnes ressources désignées, les membres des autres lignages non invités ont pour la plupart du temps tenu à indiquer que les personnes interrogées n'étaient pas les mieux indiquées. En plus de cette critique, les enquêteurs ont observé que les échanges avec ces derniers ont été dans l'ensemble plus fructueux qu'avec les personnes recommandées par le chef.

À ce propos, l'enquêteur Bernard dit ceci : « J'ai remarqué que la plupart des chefs Bété ont fait une discrimination dans le choix des personnes ressources de leur communauté. Chaque fois, c'est quand on les quitte que d'autres informateurs sont découverts par le concours des personnes à nous recommandées. » Ces informations reçues en dernier ressort posent finalement des problèmes d'éthique aux enquêteurs parce que le dernier lot d'informateurs n'a pas de chance de bénéficier d'un cadeau. En clair, il arrive que les choses offertes en don soient détournées de la vue des informateurs objectifs au profit

d'opportunistes dont l'intervention met en cause la scientificité de certaines données collectées chez les Bétés.

D'autres problèmes de biais existent au niveau des *focus groups* mais cette fois-ci chez les Baoulés.

Des biais occasionnés dans le cadre des *focus groups*

Le *focus group* est un groupe de discussion sur une problématique sociétale. Cet ensemble humain est composé de 6 à 12 membres. Ceux-ci doivent pouvoir générer une dynamique d'interaction, des significations partagées et des plages de divertissement (Touré, 2010). Le *focus group* est aussi appelé entretien de groupe.

Lors de sa mise en œuvre dans le cadre de notre consultance au sein des communautés bétée et baoulée, des observations susceptibles de provoquer des biais ont été faites par les enquêteurs. Chez les Bétés, la réalisation des *focus groups* a imposé aux enquêteurs d'exiger, sous la supervision des chefs de village, les représentants des différents lignages et des leaders d'opinion dans la communauté à participer au débat autour des soins obstétricaux et néonataux d'urgence. Dans cette expérience de débat, les enquêteurs ont affirmé leur satisfaction de la dynamique des groupes constitués et ont remarqué une absence de réclamation ayant trait au « mauvais » usage du don.

Cependant, chez les Baoulés la réalité de l'expérimentation du *focus group* a été toute autre. En effet, après la formation des groupes de discussion et la remise des dons, les enquêteurs ont remarqué que les personnes mises en interaction avaient des difficultés à s'exprimer. L'enquêteur Dominique témoigne : « Chez les Baoulés, les participants au *focus* aiment s'aligner sur les propos des sages qui ont parlé avant eux. » Ce type de réaction a fait remarquer l'existence du mythe du chef dans cette communauté. Ceci n'a pas permis, au dire des enquêteurs, d'avoir les données escomptées pendant l'exercice d'application du *focus group* dans cette communauté.

En somme, l'expérience de l'activité de recherche qualitative dans le cadre de notre consultance a révélé deux situations avec le recours au don. D'un côté, l'entretien individuel approfondi a fait ressortir plus de biais dans la société bétée à cause des problèmes de répartition du don où le chef n'a pas le droit d'interlocuteur exclusif. De l'autre côté, le *focus group* a fait observer des biais dans les informations collectées chez les Baoulés en raison de la prééminence du mythe du chef qui laisse toutes les initiatives de prise de parole à celui-ci malgré l'opportunité offerte à chaque membre du groupe de s'exprimer.

Conclusion

Au terme de notre contribution, il convient de dire que la problématique du don est omniprésente dans la recherche qualitative.

Pour les théoriciens du don, nul ne peut s'en passer s'il veut dans le contexte mondial actuel bénéficier de l'attention des informateurs. Ce contexte étant caractérisé par la pauvreté de la majorité des pays d'Afrique, lorsque le chercheur fait un don dans une communauté où il doit collecter des informations, il marque ainsi sa solidarité avec le peuple visité. En clair, les inviter à une collation lors d'un *focus group* est l'occasion d'égayer les populations qui se sentent abandonnées par les décideurs; partager quelques conserves aux informateurs est vue par ceux-ci comme une marque de compassion; et offrir une bouteille de liqueur est perçu comme une marque de considération.

Face à la loi du marché, en donnant quelque chose le chercheur se démarque de l'idée de la gratuité. De manière plus précise, face à la mutation des informateurs en « homo œconomicus » (Orléan, 2003), c'est-à-dire uniquement préoccupés par leur seul intérêt personnel, le chercheur doit se transformer en « homo strategicus » comme le dit Friedberg, cité par Alter (2002). En effet selon ce dernier, si on donne, c'est qu'on tire un avantage personnel que l'on ne pourrait pas obtenir sans cette décision.

Eu égard aux biais encore présents dans les données recueillies en utilisant le don comme appât, il revient au chercheur de tenir compte du particularisme culturel des peuples avant d'appliquer une technique de collecte. Notamment, chez les Bétés, l'expérience a montré que les *focus groups* sont plus adaptés que les entretiens individuels approfondis alors que chez les Baoulés, ce sont les entretiens individuels approfondis qui sont plus adaptés. Ceci corrobore les propos de Durkheim (1992) quand il dit que « ce qui est bon pour une société ne saurait s'appliquer aux autres » (p. 77). D'où la nécessité de l'adoption d'une stratégie particulière pour entrer en contact avec chaque peuple. En effet, nonobstant l'importance du don, s'il arrivait que le chercheur doive aménager sa stratégie parce que son geste ne bénéficie pas à tous les informateurs, comment s'y prendrait-il?

Premièrement, il lui faudrait prendre le temps de mobiliser les acteurs communautaires dans leur diversité afin de s'assurer que tous seront présents au moment de l'enquête. Ceci donne droit à la première question proposée par Peretz (1998, p. 57) à savoir « Avec qui négocier? » mais bien avant par Ghiglione & Matalon (1978, p. 25) « Qui interroger? » Ce qui permet de mesurer la pertinence de la mise en œuvre de la collecte des données par l'entretien individuel approfondi ou par *focus group*.

Deuxièmement, pour offrir un don, il faut le faire en présence de tous les acteurs sociaux susceptibles de mobiliser les informations et au besoin les informateurs eux-mêmes. De cette manière, le partage des choses offertes se fera selon les règles communautaires; ce qui donne droit à la deuxième question posée par Peretz (1998, p. 57) : « Que promettre? » Il ne faut surtout pas promettre plus que ce qu'on a. Il est aussi possible de se limiter à quelque chose de symbolique pour toute la communauté plutôt que de chercher à satisfaire des individus.

Troisièmement, étant donné la propension mercantiliste de plus en plus grandissante chez les populations, il convient que le chercheur fasse comprendre le caractère humanitaire de son action. Ainsi, il pourrait faire relativiser l'impérative attente du don considéré comme un moyen de commercialisation de l'information chez les populations. Celles-ci seraient finalement invitées à agir en bénévoles.

Notes

¹ Cet ouvrage dont la première édition est sortie en 1874, donne les indications méthodologiques en vue de promouvoir une observation anthropologique précise de la part des voyageurs en direction des sociétés primitives et de permettre à ceux qui n'étaient pas anthropologues de fournir l'information nécessaire à l'étude scientifique de l'anthropologie.

² Il s'agit de missions effectuées dans le cadre d'une consultance pour une agence des Nations Unies où nous devons faire certains dons en vue de gagner la sympathie de la population cible.

³ Pour les entretiens, les personnes-ressources sollicitées étaient les chefs de terre, à savoir deux par communauté ethnique. Le choix de ces personnes s'explique par le fait qu'ils jouent les mêmes rôles chacun dans leur communauté.

⁴ Les liens primaires dont parle Jacques Godbout sont les échanges de cadeaux, de services et d'hospitalité.

⁵ Il s'agit du vin blanc produit à partir du palmier, du rônier ou du raphia.

⁶ Il ne s'agit pas de parler des résultats de l'étude, mais plutôt de décrire les conditions de travail des enquêteurs sur le terrain.

Références

Alter, N. (2002). Théorie du don et sociologie du monde du travail. La découverte. *Revue du Mauss*, 20, 263-285. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2002-2page-263.htm>

- Burrick, D. (2010). Vécu de l'ascension sociale de jeunes adultes. Cheminement épistémologique et méthodologique d'une étude. *Recherches qualitatives*, 29(2), 28-56.
- Creswell, J. W. (1994). *Research design: qualitative and quantitative approaches*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Dozon, J. P. (1985). *La société Bété*. Paris : Kartala / Orstom.
- Durkheim, E. (1992). *Les règles de la méthode sociologique* (6^e éd.). Paris : Quadrige.
- Etienne, P. (1970). *Le fait villageois Baoulé*. Île de petit Bassam, Abidjan : ORSTOM.
- Ghiglione, R., & Matalon, B. (1978). *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratique*. Paris : Armand Colin.
- Godbout, J. T. (2000). *Le don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo oeconomicus*. Montréal : Boréal.
- Ledent, D. (2004). *Sociologie et société*. Repéré à <http://lhomme.revues.org/index3013.html>
- Magnani, E. (2008). Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées. *Bulletin du centre d'étude médiévales d'Auxerre/BUCEMA*. Repéré à <http://cem.revues.org/index8092.html>
- Mauss, M. (1991). Essai sur le don, forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. Dans M. Mauss (Éd.), *Sociologie et anthropologie* (4^e éd., pp. 153-171). Paris : Quadrige.
- Orléan, A. (2003). Réflexion sur les fondements institutionnels de l'objectivité marchande. *Cahiers d'économie politique*, 44, 181-196.
- Paradeise, C. (2001). Lien social et politiques, n°46, pp. 183-185. Repéré à <http://www.erudit.org/revue/lsp/2001/v/N46/000335ar.pdf>
- Peretz, H. (1998). *Les méthodes en sociologie. L'observation*. Paris : La Découverte.
- Quivy, R., & Campenhoudt, L. V. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Touré, E. H. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des *focus groups* : fondements scientifiques et problèmes de scientificité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 5-27.

Urry, J. (2003). La constitution du questionnaire : les premiers pas de l'anthropologie britannique 1870-1920 [Notes and Queries on Anthropology]. Dans J. A. Barnes (Éd.), *L'enquête de terrain* (pp. 65-82). Paris : La Découverte/Mauss.

Yoro, B. M. (2010). Rôle de l'anthropologue dans la revalorisation de la médecine traditionnelle africaine. *Recherches qualitatives*, 29(2), 57-67.

Obou Mathieu Tchétché est anthroposociologue de la santé. Détenteur d'un doctorat unique obtenu à l'Université de Bouaké en Côte d'Ivoire, il est maître assistant au Département d'anthropologie et de sociologie de ladite institution. Il est membre de l'Association des anthropologues et sociologues de Côte d'Ivoire (ANASCI). Ses champs d'intérêt sont constitués par la problématique de la santé de la reproduction et celle du genre en rapport avec l'éducation formelle, non formelle et marginale. Ses projets de recherche en cours portent sur les déterminants sociaux de la phobie des césariennes en Côte d'Ivoire, la situation de la prévention de la transmission mère-enfant (PTME) du VIH/sida dans les formations sanitaires de Côte d'Ivoire et les déterminants sociaux de l'attitude des hommes face à la contraception féminine en Côte d'Ivoire.

La recherche qualitative en Afrique : analyse critique des travaux menés sous l'égide du Rocaré

Tété Enyon Guemadji-Gbedemah, Doctorant

Université de Lomé

Dossou Anani Koffi Dogbe-Semanou, Doctorant

Université de Lomé

Résumé

Le Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré) fait de la promotion de la recherche qualitative son cheval de bataille par le biais de son Programme de petites subventions de recherche en éducation qui finance chaque année une trentaine de projets de recherche portés par des étudiants avancés ou de jeunes chercheurs africains. À cet effet, les participants à ce programme bénéficient d'une formation en méthodologie de la recherche et en écriture scientifique axée sur le recours au qualitatif. Cet article présente les résultats de l'analyse des pratiques en recherche qualitative, et plus spécifiquement les méthodes de production, de présentation et d'analyse des données mises en œuvre par les chercheurs du Rocaré. L'analyse, effectuée à partir de 96 rapports de recherche produits par les lauréats des subventions, met en lumière la spécificité contextuelle, en l'occurrence les limites des usages du qualitatif imputables à une transaction entre l'approche qualitative et quantitative dans la mesure où la première constitue une innovation.

Mots clés

RECHERCHE QUALITATIVE, SCIENCES DE L'ÉDUCATION, QUALITATIF, MIXTE, ROCARÉ

Introduction

Cet article met en lumière les usages de la méthode qualitative au niveau du Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré). Il s'agit de saisir la place du qualitatif dans les recherches soutenues par le Rocaré dans le cadre de son Programme de subventions pour la recherche interdisciplinaire. En effet, ce réseau, à travers ce programme, veut « combler le vide » causé surtout par l'insuffisance de formation en méthodologie de recherche en mettant l'accent sur la recherche qualitative. L'orientation du Rocaré vers la

méthode qualitative est pertinente quand on sait qu'en Afrique cette forme de recherche a du mal à s'imposer surtout en pédagogie à cause des orientations politiques qui font peu de place aux représentations individuelles (Savoie-Zajc, 2009).

Il nous semble nécessaire, pour l'évolution de la recherche en Afrique, d'interroger les usages du qualitatif dans les recherches soutenues par le Rocaré au regard non seulement du but poursuivi par le réseau à travers ses subventions, mais également de l'importance accordée à la recherche sur ce continent.

En plus donc de voir la place qui est faite à la méthode qualitative dans les recherches soutenues par le Rocaré, notre contribution vise à décrire et à analyser la manière dont cette méthode est mise en application à partir des données fournies par les auteurs dans les rapports.

De l'usage du qualitatif en Afrique

Il serait bien difficile de situer la genèse de la recherche qualitative en Afrique¹. Cependant, l'usage du qualitatif dans le cadre du Rocaré a bien une histoire qui débute en 2004. En cette année-là, l'idée de renforcer les capacités des chercheurs en méthodologie de recherche et d'analyse qualitative a germé, en marge d'une recherche sur l'impact du VIH/sida sur les systèmes éducatifs en Afrique de l'Ouest et du Centre. Le premier atelier de formation sur la méthodologie de l'analyse des données qualitatives s'est tenu en 2005 à Ouagadougou (Burkina Faso) et a rassemblé une douzaine de chercheurs issus de sept pays membres du Rocaré.

Cette formation a renforcé les capacités de plusieurs chercheurs dans la conduite des études de cas nationales sur la contribution de l'éducation non formelle à la prévention du VIH/SIDA – travaux entrepris en 2005-2006 en collaboration avec l'Institut de l'UNESCO pour l'Éducation (IUE, Hambourg) (Rocaré, Mobile Task Team (MTT), & Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA), 2006, p. 4).

À la suite de l'atelier de Ouagadougou, un support d'autoformation et de formation intitulé *Extraits de guides pour la recherche qualitative* a été élaboré puis édité. Il s'agit d'un condensé de manuels et autres ouvrages méthodologiques qui offre la définition suivante de la recherche qualitative :

La recherche qualitative se caractérise par une approche qui vise à décrire et à analyser la culture et le comportement des humains et de leurs groupes du point de vue de ceux qui sont étudiés. Par conséquent, elle insiste sur la connaissance complète ou

« holistique » du contexte social dans lequel la recherche est réalisée (Rocaré et al., 2006, p. 7).

Toujours d'après ce document, les techniques les plus fréquemment employées en recherche qualitative sont les discussions de groupe ou *focus groups* et les entretiens en profondeur. Ainsi, ce document consacre une large part à l'explicitation de ces techniques. La recherche participative y est aussi évoquée; en revanche, l'analyse qualitative des données est rapidement survolée, en une page, avec la présentation de quelques logiciels de traitement de données qualitatives, notamment MaxQDA.

Contexte institutionnel

Il convient, avant d'aborder la méthodologie, de présenter le cadre de notre étude, notamment celui dans lequel s'insère l'usage du qualitatif. Ce cadre nous est offert par le Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (Rocaré).

Le Rocaré a été créé en 1989 à Freetown en Sierra Leone par des chercheurs pour améliorer les conditions de recherche en Afrique et pour amplifier les voix des chercheurs en éducation en Afrique. Sa vision, telle que définie dans la documentation officielle (Rocaré, 2010; Rocaré et al., 2006), est illustrative de son ancrage géographique : « donner un visage africain à la recherche en éducation en Afrique » (Rocaré, 2010, p. 2) dominée, on le devine, par des éducationnistes non africains.

La préhistoire du Rocaré remonte quant à elle à 1974 avec la mise en œuvre du Programme ouest-africain de formation à la recherche (WARTP pour West African Training Research Program), sponsorisé par la Fondation Ford et qui ciblait uniquement les pays francophones de la sous-région concernée. L'un des principaux objectifs de ce programme était d'améliorer les politiques évaluatives et les capacités de recherche dans ses pays membres. À cet effet, il avait pour principales activités la formation des étudiants avancés, la publication des recherches conduites par les étudiants, la promotion des expériences novatrices et l'organisation d'une série d'ateliers dont le but est de permettre aux chercheurs et aux décideurs éducatifs de discuter des activités innovantes et d'échanger des informations et des expériences entre pays et institutions (Maclure, 1997). À la suite de la cessation du financement de la Fondation Ford au WARTP après une décennie de fonctionnement, le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) a repris en quelque sorte le flambeau en finançant de petits projets de recherche en éducation dans de nombreux pays africains. La révision de cette stratégie de soutien à la recherche en éducation du CRDI a ouvert la voie à la mise en place du Rocaré, sous l'égide de cette institution canadienne. À ce jour, le Rocaré regroupe

plusieurs centaines de chercheurs dans seize pays membres dont douze francophones et quatre anglophones : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeria, République Centrafricaine, Sénégal, Sierra Leone et Togo.

La recherche qualitative aujourd'hui au Rocaré

Le Rocaré promeut la recherche qualitative au travers de son Programme de subventions pour la recherche en éducation qui a démarré en 2002 et a connu une interruption avant de reprendre en 2006. Ce n'est qu'alors que l'accent a été mis sur l'usage du qualitatif dans les projets subventionnés dans le cadre du programme, lesquels projets sont portés par de jeunes chercheurs-doctorants, des enseignants et des administrateurs des pays membres du Rocaré.

À l'issue d'un appel à propositions lancé généralement en janvier, les meilleurs projets de recherche sont sélectionnés et bénéficient d'un financement de trois millions de francs CFA (environ 4500 € ou 6100 \$ CA). En plus de cette subvention, les récipiendaires bénéficient d'une double formation sur la méthodologie de la recherche et de la rédaction scientifique, au début et à la fin de l'exécution du projet, animée par des chercheurs seniors. La particularité de ces formations, à laquelle a pris part l'un des auteurs de cet article, est l'accent sur la recherche qualitative. C'est à l'aune de cette posture méthodologique qu'il faut repérer les usages du qualitatif dans les recherches menées par les chercheurs du Rocaré. Dans un contexte d'innovation de la recherche par l'introduction de l'approche qualitative, il nous a paru intéressant d'analyser l'appropriation faite de cette approche – en matière d'énonciation des intentions de recherche, d'instrumentation, d'échantillonnage, d'analyse et de présentation des données qualitatives – repérable au travers des rapports de recherche produits par les chercheurs du Rocaré.

Méthode

Nous avons recouru à une analyse documentaire pour saisir la place du qualitatif dans les recherches subventionnées par le Rocaré. Pour ce faire, un corpus de rapports de recherche a été constitué puis soumis à une grille d'analyse afin d'en recueillir des informations méthodologiques.

Constitution et composition du corpus

Notre corpus est constitué des rapports de recherche produits par des équipes financées en 2006, 2007, 2008 et 2009 que nous avons pu télécharger du site du Rocaré (www.rocare.org). Nous avons intentionnellement choisi de ne pas inclure les rapports de l'édition 2002 pour la seule et simple raison que le Rocaré n'a opté officiellement pour le qualitatif qu'à partir de 2005, comme dit précédemment.

Au total, 96 rapports de recherche sur 98 ont pu être téléchargés pour les quatre éditions du concours, soit une vingtaine de rapports par édition, dont plus des deux tiers en français (voir le Tableau 1). Les deux autres rapports n'ont pu être téléchargés en raison de la corruption des fichiers.

Collecte et analyse des données

Pour saisir la manière dont les recherches subventionnées par le Rocaré recourent à la méthode qualitative, nous avons élaboré une grille d'analyse en nous inspirant de celle utilisée par Royer et ses collègues dans une étude analogue (Royer, Baribeau, & Duchesne, 2009) que nous avons légèrement modifiée.

Notre grille comporte sept unités d'analyse qui se présentent comme suit :

1. Données d'identification (titre du rapport, auteurs, pays, date de subvention).
2. Méthodes / Approches / Techniques de collecte.
3. Formulation des intentions de recherche (but et objectifs de recherche).
4. Outils de collecte des données.
5. Techniques d'échantillonnage.
6. Procédures d'analyse des données qualitatives.
7. Formes de présentation des données qualitatives.

À partir de cette grille, une fiche a été imprimée et remplie manuellement pour chaque rapport. Une fois que chacune des fiches était revue et éventuellement complétée, en cas de nécessité², un code lui était attribué. Enfin, nous avons dépouillé les fiches en synthétisant les informations sur les différentes unités d'analyse.

Notre travail d'analyse du corpus de la recherche a consisté en une exploration manuelle. Pour chaque rapport de recherche, nous avons essayé d'identifier les unités d'analyse qui pouvaient apparaître dans le résumé du rapport, dans l'introduction, dans la présentation de la méthodologie ou des résultats. Dans certains cas, hélas, les informations manquaient. Il n'est pas superfluo de rappeler que la totalité des rapports de notre corpus s'insère dans un seul champ disciplinaire : les sciences de l'éducation. Seuls quatre travaux ne s'inséraient pas dans le champ ou méritaient d'être écartés à cause de leur incomplétude.

Tableau 1
Répartition des rapports selon l'année et la langue

Langue	2006	2007	2008	2009	Total
Français	18	15	19	17	69
Anglais	6	6	9	6	27
Total	24	21	28	23	96

Panorama du qualitatif dans la recherche en éducation

Nous présentons dans les lignes qui suivent les résultats de nos analyses appuyés par des tableaux pour illustrer l'état du qualitatif dans les recherches en éducation menées sous la houlette du Rocaré depuis 2006.

Production selon les thématiques

À partir des titres des rapports, nous avons essayé d'opérer une catégorisation thématique, selon les descripteurs contenus dans la littérature officielle du Rocaré. L'exercice s'est révélé difficile parce que nombre de rapports touchaient deux voire trois thématiques.

La distribution des 96 études conduites par les chercheurs du Rocaré de 2006 à 2009 a permis de révéler 10 thématiques (voir le Tableau 2). Ces thématiques ne sont par contre pas couvertes en parts égales. L'enseignement supérieur est surreprésenté (35 études), suivi des recherches sur les compétences (22), le curriculum (17), la paix et citoyenneté (16) et le genre (14). Les études sur l'enseignement islamique et les langues africaines sont les moins nombreuses (5 chacune).

Le choix de ces thématiques peut obéir à deux logiques non exclusives : d'une part, la conformation aux attentes des financeurs de la recherche et des acteurs de l'éducation pour qui les résultats de recherche présenteraient un intérêt éventuel et, d'autre part, une politique de terrain axée sur la proximité entre les chercheurs et leur objet d'étude, de l'ordre de l'insertion et de l'imprégnation. Si ces deux logiques sont susceptibles d'influencer les produits de la recherche, la dernière le serait davantage sur le plan de la qualité en ce qu'elle favorise une meilleure perception des stratégies d'acteurs et des représentations symboliques, valorisées par l'approche qualitative.

Tableau 2
Thématiques couvertes par les recherches en éducation au Rocaré
de 2006 à 2009

Thématiques	Nombre d'études
- Enseignement supérieur	35
- Compétences	22
- Paix et citoyenneté	17
- Curriculum	16
- Genre	14
- Objectifs du millénaire pour le développement	9
- Technologies de l'information et de la communication	7
- VIH/sida	7
- Madrasas (écoles coraniques, enseignement islamique)	5
- Langues africaines	5

Répartition selon l'année et la méthode utilisée

La Figure 1 présente la répartition des rapports, selon l'année et la méthode. Nous avons classé les travaux en quatre catégories en fonction de la méthode utilisée : le quantitatif exclusif, le qualitatif exclusif, la méthode mixte et les autres méthodes. La méthode mixte consiste en une combinaison des approches quantitative et qualitative, et dans certains cas, de l'approche participative. Les autres méthodes s'entendent des recherches inclassables parce qu'elles ne se retrouvent dans aucune des trois premières catégories.

À l'issue de cette catégorisation et du décompte statistique, on note une prédominance du qualitatif dans les rapports relativement au quantitatif dont la place est restée quasiment constante sur la période d'étude (deux études quantitatives tous les ans à l'exception de 2007 qui n'en a recensé qu'une seule). Quant aux études strictement qualitatives, du moins celles présentées comme telles, leur place a connu une fluctuation d'année en année. Elles constituent de 12 à 35 % de l'ensemble des travaux, le plus fort taux ayant été

réalisé en 2008. Enfin, les études mixtes constituent le gros de l'effectif. Elles représentent à elles seules plus de 65 % du corpus. Sur la période d'étude, entre 50 et 79 % des travaux ont opté pour la mixité dans leur approche méthodologique. Quelques expressions reviennent souvent dans les rapports de recherche pour évoquer cette mixité : « approche qualitative avec des aspects (éléments) quantitatifs », « plus qualitative que quantitative », « qualitative, quoique l'approche quantitative n'ait pas été abandonnée³ », « étude transversale⁴ », « qualitative pour compléter l'approche quantitative ».

En regroupant les catégories de travaux se réclamant totalement ou partiellement de la méthode qualitative, on arrive à la conclusion que ce type de recherche est utilisé dans 85 à 91 % des recherches menées sous l'égide du Rocaré. Seulement, il est important de préciser que cette conclusion ne présume en rien de la place réelle du qualitatif dans les travaux, vu que le décompte se base sur des déclarations d'intention; la réalité peut être nuancée.

L'énonciation des intentions de recherche qualitative

À partir d'ici, nous focalisons notre attention sur les recherches qualitatives (qualitatif exclusif et mixte (n = 85)). Par énonciation des intentions de recherche, nous entendons les buts et objectifs annoncés. Trois intentions de recherche reviennent dans les travaux et sont mises en exergue par les verbes d'action employés dans la formulation des buts et objectifs de recherche. La première visée concerne l'acquisition de connaissances (identifier, comprendre). La deuxième a trait à l'analyse d'un phénomène (analyser, décrire, déterminer). Enfin, la troisième tient de l'évaluation (évaluer)⁵.

Plus spécifiquement, les intentions liées aux études qualitatives oscillent entre l'analyse et la compréhension d'un phénomène (étudier, explorer, expliciter). Tandis que pour les études mixtes, les intentions sont suffisamment abstraites (appréhender, établir) ou se rapportent à l'analyse (comparer, investiguer), à la démonstration (montrer), et à l'application (mesurer). Ce verbe « mesurer » renvoie à un ordre de grandeur donc expressément à une quantité. Quoiqu'on parle parfois de « mesure qualitative » sans qu'on ne sache bien de quoi il s'agit.

On trouve aussi des formulations qui renvoient à l'idée de recherche-action (vérifier, proposer des stratégies, faire des recommandations, proposer des approches de solution, mettre en évidence, réfléchir sur, faire ressortir, capitaliser l'expérience).

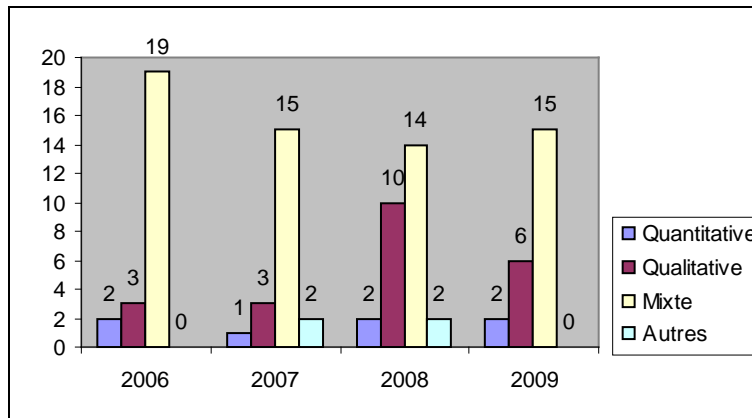


Figure 1. Répartition des rapports selon l'année et la méthode déclarée (N = 96).

L'instrumentation

D'une manière générale, les techniques employées dans les études qualitatives comme dans les études mixtes sont quasiment les mêmes. Il s'agit de l'entretien, de l'observation et de la recherche documentaire. Nous allons esquisser la portée de chacune de ces techniques pour en déduire la spécificité contextuelle.

L'entretien

L'entretien est la technique de collecte des données la plus usitée dans les recherches qualitatives étudiées. Elle est mentionnée à plus de 98 % (n = 83), ce qui en fait la technique privilégiée.

Dans le corpus, on distingue d'un côté les entretiens individuels (82 mentions) des entretiens de groupe (33 mentions), et d'un autre les entretiens menés à l'aide d'un questionnaire standardisé (55 mentions) de ceux menés avec un guide d'entretien (70 mentions). Le questionnaire standardisé a été l'un des outils de production des données de 10 études exclusivement qualitatives sur les 22 que comporte le corpus. Cependant, le recours à cet outil est en contradiction avec le grand principe de non-directivité qui est à la base des techniques qualitatives de recueils des données (Mucchielli, 2009).

L'observation

L'utilisation de l'observation ou d'une grille d'observation pour collecter les données a été mentionnée dans 11 travaux. Les observations rapportées portent sur des personnes (comportements, tenue de classe, conduite de cours), des

lieux (environnement physique, infrastructures) et sur des objets (matériel pédagogique). Dans ce même registre, on note l'usage de la photographie.

De façon pratique, l'observation ne se déroule pas sans entretien. Parfois, elle a lieu concomitamment avec l'entretien mais elle peut se situer au milieu de deux entretiens. Dans le cas des observations de classe, par exemple, un entretien a lieu avec l'enseignant avant et après la séquence d'enseignement qui fait l'objet d'une observation.

L'analyse documentaire

La recherche documentaire ou l'analyse de documents comme instrument de recherche a été mentionnée dans 21 travaux soit une moyenne de 5 par an, ce qui n'est pas négligeable. On verra plus loin qu'un flou entoure dans bien des cas l'usage de cette technique : soit que la procédure n'est pas décrite, soit qu'aucune trace directe d'usage de documents écrits ne figure dans les rapports.

Quoi qu'il en soit, on recense néanmoins une nouvelle pratique de recueil de documents écrits : les tests effectués par les chercheurs sur les cibles. Par exemple, dans le cadre d'une étude sur la relation entre l'approche pédagogique et la qualité de l'éducation, les élèves ont été soumis à un test écrit de français et de calcul dont les résultats ont servi à juger des performances scolaires.

L'échantillonnage

Les préoccupations qui président au choix d'un échantillon diffèrent largement selon qu'on privilégie une approche qualitative ou quantitative (Lessard-Hébert, Goyette, & Boutin, 1997; Pires, 1997). Il en résulte que les deux types d'approche ne partagent pas les mêmes modalités d'échantillonnage.

Il est donc étonnant de constater qu'en l'espèce la majorité des travaux recourent sans justification à différents types d'échantillons appartenant à deux univers distincts. Certains de ces travaux mobilisant même plus d'un échantillon dans une logique de triangulation. Nous avons regroupé, dans le Tableau 3, les échantillons par type de recherche tout en indiquant le nombre dans chaque cas.

Les occurrences les plus courantes sont l'échantillonnage par choix raisonné, aléatoire (seulement dans les études mixtes) et stratifié, la première relevant de la méthode non probabiliste (empirique) par opposition aux deux autres. En procédant au cumul des échantillons selon cette distinction, on parvient à la conclusion que les méthodes probabilistes (n = 22) et non probabilistes (n = 25) s'équilibrent.

Tableau 3
Modalités d'échantillonnage selon la méthode utilisée

Type d'échantillon	Méthode qualitative	Méthode mixte	Total
- Par choix raisonné	8	15	23
- Non évoqué	2	14	16
- Aléatoire	0	12	12
- Stratifié	3	7	10
- Probabiliste	1	5	6
- Par quotas	2	3	5
- Accidentel	1	3	4
- Aléatoire typique	2	1	3
- Raisonné avec idée de saturation	2	0	2
- Stratifié en deux phases	0	2	2
- Aléatoire systématique	1	0	1
- Boule de neige	0	1	1
- Non probabiliste	1	0	1
- Par convenance	0	1	1
- Pondéré	0	1	1
- Sondage	1	0	1

Une attention portée à la taille des échantillons dans les travaux exclusivement qualitatifs montre que la moitié de ceux-ci (11 sur 22) ont un échantillon composé de plus de cent personnes. Avec de tels effectifs on s'écarte bien du souci de constituer un « échantillon qualitativement significatif

plutôt qu'un échantillon statistiquement représentatif », comme on peut le lire dans l'un des rapports. Non seulement la taille élevée des échantillons est très éloignée des standards établis par la « jurisprudence » et les traditions de recherche qualitative (Royer et al., 2009; Savoie-Zajc, 2007), mais elle risque, sous le poids des données, de conduire à une interférence statistique.

Enfin, 16 travaux sur 85 décrivent leur échantillon sans évoquer la démarche d'échantillonnage. Nous nous trouvons ici dans une situation qui peut avoir deux explications : 1) une structure ouverte ou paradoxale de recherche selon la catégorisation de Pires (1997); dans ce cas, il n'y a souvent pas d'échantillon au sens opérationnel du terme mais un corpus de recherche empirique; 2) un oubli fâcheux, symptomatique d'un manque de maîtrise de l'échantillonnage dans le cadre d'une recherche qualitative.

L'analyse des données qualitatives

L'exploration de notre corpus, et singulièrement des rapports de recherche qualitative, révèle une diversité de pratiques en matière d'analyse des données qualitatives, comme le décrit le Tableau 4.

L'analyse de contenu (et des discours) tient le haut du pavé en matière d'analyse qualitative des données suivi du traitement statistique, présent dans les études mixtes comme dans les études qualitatives. Nous sommes donc en présence d'une domination, selon la distinction de Paillé (2009), d'analyse quasi qualitative dans le premier cas et d'analyse quantitative des données qualitatives dans le second.

Dans une dizaine de rapports, la procédure d'analyse des données qualitatives est clairement explicitée. Dans trois cas, les auteurs font référence à une démarche d'analyse qualitative empruntée à Deschamps (1993).

Il est à souligner enfin qu'au moins 20 rapports sur les 85 qui utilisent une méthode qualitative ou mixte ne font pas état du processus d'analyse qualitative des données. La seule explication qui compte dans ce cas est celle du manque de maîtrise de l'approche qualitative.

Présentation des données

Finalement, nous nous sommes intéressés à la forme de présentation des données dans les recherches qualitatives. Il est à noter que toutes les études mixtes recourent à des présentations de données sous forme de tableaux ou de graphiques. On y trouve quelquefois des verbatim d'entretiens, des citations plus ou moins longues de personnes interviewées (les répondants).

Quant aux travaux qualitatifs exclusifs, leurs données sont présentées sous forme de cartes heuristiques, d'arbres thématiques et de textes narratifs. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, certains travaux ayant opté

Tableau 4
Approches d'analyse des données qualitatives
selon la méthode utilisée

Type d'approche	Méthode qualitative	Méthode mixte	Total
- Analyse de contenu (des discours)	7	19	26
- Non évoquée	4	16	20
- Analyse statistique	8	7	15
- Analyse interprétative (herméneutique)	2	6	8
- Analyse manuelle	2	4	6
- Approche descriptive	2	4	6
- Analyse inférentielle	0	2	2
- Méthode dialectique	2	0	2
- Méthode logico-sémantique	0	2	2
- Analyse économétrique	0	1	1
- Analyse fonctionnaliste	1	0	1

exclusivement pour l'approche qualitative contiennent des valeurs statistiques qui font office de résultats de la recherche. L'un d'entre eux se justifie : « Dans le cadre de cette étude, et comme pour toute étude qualitative, les pourcentages n'ont pas une signification statistique, mais ils ont le mérite d'exprimer les tendances au niveau d'un échantillon de la population étudiée. »

Une recherche qualitative quantitativement marquée

Il y a quelques années, le sociologue canadien d'origine togolaise, Assogba (2007) écrivait que « par leurs caractéristiques, les méthodes qualitatives sont appropriées aux contextes des sociétés africaines » (p. 84). Avant lui, Dia

(2000) soutenait que les méthodes qualitatives constituent incontestablement « une innovation salubre » dans les sciences sociales en Afrique en raison de la nature hybride de l'objet social africain qui ne se laisse pas saisir par des méthodes quantitatives dont les constructions mutilantes enferment les acteurs. Nonobstant cette congruence, maintes fois vantée, de l'approche qualitative au regard du contexte de la recherche en Afrique, il est difficile de la mettre en œuvre sans une véritable formation dans le domaine comme le démontrent les recherches menées dans le cadre du Programme de petites subventions du Rocaré.

L'analyse des rapports de ces recherches est sans ambiguïté. Une intention de recherche qualitative ne débouche pas forcément sur une recherche qualitative dans la mesure où à l'épreuve de l'opérationnalisation, les chercheurs peuvent changer d'option et mobiliser carrément des techniques et outils afférents à l'approche quantitative. Bien souvent aussi, des signaux forts d'une inclination pour le quantitatif sont perceptibles dès l'énonciation des objectifs de la recherche : la volonté de « mesurer » un phénomène par exemple. On comprend dès lors qu'il soit difficile, voire impossible, dans de pareils cas d'échapper à une représentation statistique.

Cette analyse est valable également pour les recherches dites qualitatives au cours desquelles un questionnaire structuré est utilisé comme outil de collecte des données. D'une part, la nature de l'outil lui-même remet en cause le fondement non directif de l'approche qualitative. De l'autre, l'administration successive de ce questionnaire à un échantillon de taille relativement importante présume de la finalité heuristique qui n'est autre qu'une généralisation.

En outre, la prégnance des approches mixtes d'année en année dans le positionnement méthodologique opéré par les jeunes chercheurs (*a priori* en accord avec leurs mentors) en dépit de la politique institutionnelle atteste d'une difficulté d'adoption du qualitatif et, partant, de conversion méthodologique totale dans la recherche au Rocaré. Cette difficulté n'est pas l'apanage de l'Afrique si l'on en croit le constat de Paillé (2007) assez révélateur de la propension des chercheurs à vouloir « réconcilier le qualitatif et le quantitatif, méthodologies qui, selon eux, ne devraient pas être mises en opposition » (p. 425).

Enfin, d'après nos analyses, les intentions de recherche sont généralement diversifiées et ceci n'a rien de spécifique au contexte de la recherche. On peut néanmoins s'interroger sur la validité, partant la scientificité des données produites dans ce contexte ainsi que des prescriptions qui en découlent. On notera tout de même que l'analyse de l'instrumentation est

féconde en enseignement. En effet, la politique de terrain des chercheurs du Rocaré est caractérisée par trois types de production de données : l'entretien, qui arrive en première position, suivi loin derrière par l'analyse documentaire et par l'observation. Sans verser dans le culturalisme, nous pouvons avancer prudemment que ce classement, et surtout le rang occupé par l'entretien, trouve son explication dans le contexte sociétal de ces recherches. L'entretien comme moyen de collecte des données est adapté à l'Afrique eu égard, d'une part, à son caractère très économique et à sa facilité d'insertion dans la tradition de l'oralité et, d'autre part, à la carence de documents dans les pays sous-développés (Assogba, 2007; sur le caractère économique de l'entretien, voir aussi Olivier de Sardan, 2008).

L'un des talons d'Achille de la recherche qualitative version Rocaré est sans doute l'échantillonnage. De l'analyse des rapports transparaît l'image d'un processus bâclé. Si une excuse peut être trouvée à l'absence d'indication sur l'échantillonnage dans les études qualitatives, aucune n'existe *a contrario* pour l'usage fait à tort et à travers des méthodes probabiliste et non probabiliste. Pour nous cette pratique peut être imputable à une rémanence de la méthode quantitative. En effet, cette méthode bénéficie d'une large diffusion dans les universités africaines à travers son enseignement auquel viennent en appui les cours de mathématiques appliquées et de statistiques.

Deuxième talon d'Achille, l'analyse qualitative des données. Dans maints rapports, la procédure d'analyse qualitative n'est pas indiquée, comme si cela allait de soi. Par-dessus le marché, les données qualitatives n'ont pas toujours été analysées qualitativement mais elles ont plutôt subi un traitement statistique. Tout ceci induit une forme de présentation des données largement dominée par les statistiques (pourcentages et fréquences). Si le choix de l'analyse quantitative des données qualitatives est légitime d'un certain point de vue, « elle entre dans le champ des méthodes quantitatives » selon Paillé (2009, p. 202).

Conclusion

La redécouverte de la méthode qualitative en ce 21^e siècle et sa convocation dans les sciences de l'éducation se justifie connaissant le cadre de la recherche africaine marquée, nous l'avons dit tantôt, d'un côté par une indisponibilité de statistiques fiables et de l'autre par une disposition à l'oralité.

La description fine de l'orchestration des travaux menés par les jeunes chercheurs de Rocaré ainsi que leur analyse permettent d'évaluer la part du qualitatif dans ces travaux et de tirer des conclusions sur les usages de la méthode qualitative dans le contexte du Rocaré qui est celui de la promotion de la recherche qualitative en éducation. Globalement, les modalités

d'échantillonnage, de présentation et d'analyse des données qualitatives sont encore fortement marquées par l'approche quantitative qui tient une place importante dans la méthodologie enseignée dans les universités de la zone couverte par le Rocaré. Ces usages que les jeunes chercheurs du Rocaré font du qualitatif dans leurs travaux indiquent sans doute la phase d'appropriation vue comme cette phase intermédiaire dans le processus d'apprentissage et d'innovation, succédant à la phase d'incitation à l'innovation et précédant la phase d'institutionnalisation de l'innovation et où les directions (le Rocaré et les parrains scientifiques) « laissent faire » les innovateurs (les jeunes chercheurs) donner du sens au projet initial, en le déformant (Alter, 1999, cité par Ologeanu-Taddei & Staii, 2008).

Au terme de cette exploration, nous nous empressons de dire qu'il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. La recherche qualitative sous la coupe du Rocaré comporte certes des insuffisances, lesquelles sont de nature à remettre en cause leur positionnement méthodologique; cependant, on ne peut dénier au Rocaré le mérite d'avoir suscité un regain d'intérêt pour l'usage du qualitatif dans le contexte universitaire africain, largement dominé par l'esprit quantitative.

Nolens volens, la recherche qualitative a de beaux jours devant elle en Afrique pour peu qu'elle fasse l'objet d'un enseignement systématique dans les facultés et d'un usage rigoureux sur le terrain de la recherche. Sur ce dernier point, les chercheurs du Rocaré ont encore du chemin à parcourir.

Notes

¹ On note ces dernières années un regain du recours au qualitatif en Afrique. En témoigne la formation des formateurs en méthodes qualitatives et quantitatives dans la recherche en sciences sociales, organisée par le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria) et qui s'adresse aux enseignants des universités africaines (Voir :

http://www.ernwaca.org/web/spip.php?article611&id_rubrique=1). Ainsi en est-il de la mise en place du Network of Excellence for Qualitative Research in the Social Sciences : Sub-Saharan Africa (QRMNET, voir : <http://www.qrmafrica.org/>).

² Quelques rares fiches n'étaient pas totalement remplies lors de la collecte des informations. Ce sont elles qui ont été complétées avant la phase de l'analyse.

³ Traduction libre des auteurs : « qualitative, though the quantitative approach was not completely left out ».

⁴ Traduction libre des auteurs : « cross-sectional survey ».

⁵ Cf. Taxonomie de objectifs d'apprentissage du domaine cognitive (Performa, 2005).

Références

- Alter, N. (1999). *La gestion du désordre en entreprise*. Paris : L'Harmattan.
- Assogba, Y. (2007). *La raison démasquée : sociologie de l'acteur et recherche sociale en Afrique*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Deschamps, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Montréal : Guérin.
- Dia, I. A. (2000). Les méthodes qualitatives : une innovation salutaire dans les sciences sociales en Afrique. *Esprit critique*, 2(8). Repéré à <http://www.espritcritique.fr/0208/article1.html>
- Lessard-Hébert, M., Goyette, G., & Boutin, G. (1997). *La recherche qualitative : fondements et pratiques*. Montréal : Éditions Nouvelles AMS.
- Maclure, R. (1997). *Overlooked and undervalued : a synthesis of ERNWACA reviews on the state of education research in West and Central Africa*. Bamako : ERNWACA.
- Mucchielli, A. (2009). Méthode qualitative. Dans A. Mucchielli (Éd.). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd., pp. 205-206). Paris : Armand Colin.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.
- Ologeanu-Taddei, R., & Staii, A. (2008, Septembre). L'épineuse question de l'appropriation : approches et méthodes d'études. Communication présentée à l'école d'été *Le déploiement des Tics dans l'enseignement supérieur : évidences et tendances*. Université de Stendhal, Échirolles. Repéré à http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2008-supplement/OlogeanuStaii/index.php
- Paillé, P. (2007). La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité. Dans H. Dorvil (Éd.), *Problèmes sociaux : théories et méthodologies de la recherche. Tome 3* (pp. 409-444). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Paillé, P. (2009). Analyse qualitative. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd., pp. 202-205). Paris : Armand Colin.

- Performa (2005). *Taxonomie des objectifs d'apprentissage du domaine cognitif*. Repéré à http://sdp.cmaisonneuve.qc.ca/PDF/soutien_enseignement/Bloom_comportement-verbos-objet.pdf
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L. Groulx, A. Laperrière, R. Mayers, & A. Pires (Éds), *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 113-169). Montréal : Gaëtan Morin.
- Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (ROCARÉ). (2010). *Le Programme ROCARE des subventions pour la recherche interdisciplinaire : un moyen efficace de renforcement des capacités dans les pays membres du ROCARE*. Bamako : Rocaré.
- Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (ROCARÉ), Mobile Task Team (MTT), Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA). (2006). *Extraits de guides pour la recherche qualitative*. Bamako : Rocaré, MTT & ADEA.
- Royer, C., Baribeau, C., & Duchesne, A. (2009). Les entretiens individuels dans la recherche en sciences sociales au Québec : où en sommes-nous? Un panorama des usages. *Recherches qualitatives, Hors série, 7*, 64-79.
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? *Recherches qualitatives, Hors série, 5*, 99-111.
- Savoie-Zajc, L. (2009). Pédagogie et méthodes qualitatives. Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (3^e éd., pp. 175-178). Paris : Armand Colin.

Tété Enyon Guemadji-Gbedemah est doctorant en sociologie à l'Université de Lomé (Togo) et titulaire d'un master professionnel en ingénierie de la formation à distance. Il travaille dans le cadre de sa thèse sur la délivrance des services urbains. Lauréat en 2006 puis en 2008 du Programme de subventions de la recherche en éducation du Rocaré, il a participé à la formation en méthodologie qualitative dudit programme.

Dossou Anani Koffi Dogbe-Semanou est doctorant en sciences de l'éducation à l'Université de Lomé (Togo) et titulaire d'une maîtrise en sociologie. Sa recherche doctorale porte sur la persévérance et l'abandon en formation à distance en Afrique subsaharienne. Dans ce cadre, il emploie principalement le qualitatif et engage une réflexion autour de cette démarche scientifique.

La possibilité d'intégrer les savoirs endogènes¹ dans l'enseignement des sciences au Gabon : points de vue d'enseignants en formation à l'issue d'un entretien collectif

Raymonde Moussavou, Ph.D.

Université Laval

Résumé

Cet article propose de réfléchir à la possibilité d'enseigner les savoirs endogènes de façon formelle au Gabon à partir des points de vue de six enseignants des sciences en formation obtenus lors d'un entretien collectif dans le cadre d'une recherche doctorale (Moussavou, 2011). Dans cette perspective, l'hégémonie de l'enseignement des sciences est examinée dans les contextes minoritaires, une conception valorisante des savoirs endogènes est explicitée, une perspective socioconstructiviste de la cognition (Fourez, 2007) est précisée et le choix de l'entretien collectif est clarifié. L'article explore en particulier comment la tension intérêts/enjeux crée des positionnements ambivalents chez les sujets de façon à tendre vers une possibilité négociable de l'intégration envisagée.

Mots clés

SAVOIRS ENDOGÈNES, ENSEIGNEMENT DES SCIENCES, INTÉRÊTS, ENJEUX, ENTRETIEN COLLECTIF

Introduction

Dans le contexte du renouvellement des enseignements des sciences, l'idée d'inclure les savoirs endogènes suscite des questions. De quels savoirs parle-t-on? Quelle est leur pertinence sociale, économique, etc.? Des études empiriques menées auprès d'élèves par Jenkins (2006) en Angleterre et par Lyons (2006) en Australie dressent un portrait des problèmes relevant du caractère offensif, discriminatoire et délétère de leurs cours de sciences qui tendent à ignorer les savoirs endogènes. Ce constat a également été fait par Ndong-Angoue (2005) au Gabon. De plus, le caractère peu pratique des cours expliquerait leur désaffection par les élèves (Aikenhead, 2001). Les chercheurs et chercheuses Aikenhead et Michell (2011), Barton (2001), Upadhyay (2005) et Mutegi (2011) se sont intéressés spécifiquement à la situation des élèves

autochtones. L'appréhendant certes selon des orientations discordantes, ils ont explicité des enjeux de pouvoir et de justice sociale liés à la revendication identitaire, aux inégalités de sexe, de race et de classe sociale. La situation est particulière dans les pays dits émergents où les curriculums hérités de la colonisation valorisent une langue étrangère et une rationalité la plupart du temps antinomique de celles des traditions locales, comme l'a montré Brock-Utne (2007) en Tanzanie et en Afrique du Sud où l'usage de la langue anglaise par les élèves tend à limiter leurs performances aux examens.

Afin de renverser ces tendances « dangereuses », des projets comme le *Revised National Curriculum Statement (C2005)*, le *Policy Statement* (Naidoo, 2010) et le *Rekindling Traditions : Cross-Cultural Science & Technology Units* (Aikenhead, 2001) invitent les enseignants et les enseignantes à considérer les savoirs endogènes. Les conceptions de ces derniers à propos de ces questions demeurent fondamentales en vertu de leur rôle d'enseignants (Anadón, Gohier, & Chevrier, 2007). Qu'en est-il de leurs points de vue en ce qui concerne les enjeux soulignés plus haut ?

La contribution de l'article ne prétend pas clarifier la situation globale de prise en compte des savoirs endogènes, ni ne prétend faire le tour de la question des points de vue à cet effet. Dans une première partie, des éléments de la problématique relatifs à l'exclusion des savoirs endogènes en classe sont formulés dans divers travaux, dont plusieurs ont été effectués en milieux urbains aux États-Unis. Une seconde partie présente le cadre conceptuel. Des considérations méthodologiques sur la production des entretiens, leur traitement qualitatif, l'analyse thématique et des énonciations sont clarifiés dans une troisième partie, avant d'indiquer dans une quatrième partie, les principaux résultats et quelques illustrations des points de vue, qui sont suivies d'une conclusion.

Savoirs endogènes et enseignement des sciences

L'enseignement des sciences fait l'objet de critiques en Australie (Lyons, 2006), en Afrique du Sud (Naidoo, 2010; Ogunniyi, 2007a, 2007b), aux États-Unis (Mutegi, 2011), au Canada (Aikenhead, 2006) et dans le Pacifique Sud (Waldrip & Taylor, 1999). Dans ces pays, il serait transmissif (Lyons, 2006), basé sur des contenus encyclopédiques et immuables (Rennie, Goodrum & Hackling, 2002).

En Mélanésie, tout d'abord, les chercheurs Waldrip et Taylor (1999) ont mené une recherche ethnographique auprès d'élèves du primaire à propos des explications de leurs parents en ce qui concerne les phénomènes naturels, les pratiques agricoles et les pratiques de pêche. Ils ont formulé des hypothèses sur un enseignement des sciences fondé sur un regard discriminatoire des savoirs endogènes des élèves. En effet, le déni des pratiques ancestrales par les jeunes

serait la manifestation d'un conflit entre les conceptions scolaires des explications scientifiques et celles de la tradition, les premières contribueraient à dévaluer les secondes et, de ce fait, les élèves vivraient une aliénation culturelle. Les auteurs ont conclu que l'enseignement des sciences dans le cadre des programmes importés des pays occidentaux serait à l'origine d'une perturbation culturelle chez les élèves qui l'ont suivi. De telles conclusions tendent à être corroborées par les travaux de chercheurs comme Aikenhead (2006), Gaskell (2003) et Ogawa (1995) auprès d'élèves autochtones. Ces auteurs suggèrent en quelque sorte une conception mutiréférentielle des sciences, c'est-à-dire un enseignement des sciences culturellement adapté aux élèves. Un examen de quelques travaux dans les contextes urbains des États-Unis donne un aperçu supplémentaire.

Au sein des *Inners cities* des milieux urbains (forte population immigrante, pauvreté, etc.), des Africains-Américains et Hispanophones inscrits dans des cours de sciences où leurs échecs sont notés, semble-t-il, de façon récurrente vivraient des situations d'inégalité (genre, classe, race, ethnie) (Collins, 1999). Les chercheurs Barton (2001), Upadhyay (2005), Norman, Ault, Bentz et Meskimen (2001) et Mutegi (2011) ont mené des enquêtes auprès de telles personnes, visant surtout à identifier des modèles explicatifs des situations d'inégalité.

Pour Barton (2001), les élèves socialisés dans de tels cours vivraient une situation d'oppression dont il est important de clarifier les mécanismes. C'est pourquoi un enseignement des sciences devrait privilégier des modèles participatifs visant à accompagner les élèves dans l'explicitation de leur histoire d'oppression (elle n'explique pas les aspects méthodologiques). Un tel enseignement aurait l'avantage de transformer la vision des élèves sur eux-mêmes et sur les autres. Par voie de conséquence, l'enseignement serait revu selon une logique de légitimation de leurs savoirs endogènes, comme le soulignent aussi Norman, Ault, Bentz et Meskimen (2001) qui ont fait des observations de classe dans les mêmes contextes. De leur point de vue, il reviendrait à l'enseignant de considérer l'élève marginalisé ainsi que ses savoirs endogènes comme des interlocuteurs compétents. Un enseignement des sciences adapté aux contextes des élèves autochtones devrait intégrer les savoirs endogènes des élèves dans le curriculum, soutient également Mutegi (2011), mettant l'accent sur la situation de marginalisation liée au racisme.

Dans l'ensemble de ces recherches, il s'agit prioritairement d'un enseignement des sciences qui valorise les fonds de connaissances des élèves en référence aux normes sociales, aux valeurs culturelles et aux modèles culturels propres à l'élève aussi bien au sein de son milieu familial qu'ailleurs, lui

permettant de donner un sens à ses apprentissages. Or, comme l'a observé Upadhyay (2005) auprès d'une enseignante de sciences d'une école primaire, il appartient à l'enseignante ou à l'enseignant de valoriser de tels fonds de connaissances, ce qui est exigeant en temps et implique un véritable engagement de la personne responsable des cours, ce qui ne va pas de soi. En somme, l'imposition d'une vision unilatérale de l'enseignement des sciences reste récurrente dans un contexte de pauvreté et de mixité raciale, linguistique et culturelle et où les chercheurs insistent de plus en plus sur l'importance du fonds de connaissances des élèves comme une alternative à un enseignement des sciences déconnecté de leurs expériences.

Par ailleurs, au Gabon, le chercheur Bokoko (2004) s'est intéressé à l'enseignement des langues locales du point de vue des enseignants. Il signale des problèmes de coût financier élevé lié à ce genre d'enseignement, ainsi que des enjeux politiques liés à leur engagement et à leur formation dans un contexte multiculturel où l'enseignement des sciences privilégie le modèle colonial qui tend à marginaliser les savoirs endogènes.

De leur côté, Naidoo (2010) et Ogunniyi et Hewson (2008) expliquent que les enseignants et les enseignantes sont certes informés des enjeux liés à la prise en compte des savoirs endogènes en classe de sciences, ils seraient également conscients des retombées sociales, politiques ou culturelles d'une telle initiative, mais ils se sentiraient démunis en ce qui concerne les appuis théoriques et didactiques pour traiter des questions non spécifiquement disciplinaires, de sorte qu'ils ne se sentiraient pas prêts à s'engager sur cette voie. Qu'en est-il des enseignants et enseignantes gabonais en formation? Des précisions conceptuelles sur les savoirs endogènes et sur une perspective socioconstructiviste de la cognition ont permis d'éclairer la question (Savoie-Zajc, 2000).

Des préoccupations conceptuelles

Les savoirs endogènes, de quoi s'agit-il?

Le choix d'adopter une perspective théorique plutôt qu'une autre étant toujours fonction de l'objet de recherche (Blanchet & Gotman, 2007; Duchesne & Haegel, 2008), l'adoption du qualificatif endogène répond à cette logique, les savoirs étant considérés ici comme des constructions sociales situées et partagées (Fourez, 2006). C'est en philosophie que les travaux pionniers de Hountondji (2007) ont initialement porté sur une conceptualisation des savoirs endogènes dans une perspective de valorisation et de mise à jour de ce qui, dans le contexte de la colonisation, a servi à nommer de façon abusive des personnes visées par la mission « civilisatrice » (Blanchard & Bancel, 2005). C'est en vue

de se départir du sens péjoratif que Hountondji (2007) a adopté le qualificatif *endogène* :

On appellera donc « savoirs endogènes », dans une configuration culturelle donnée, une connaissance vécue par la société comme partie intégrante de son héritage, par opposition aux savoirs exogènes qui sont encore perçus, à ce stade au moins, comme des éléments d'un autre système de valeurs (Hountondji, 1994, p. 15).

Toutefois, dans le contexte du développement par exemple, en référence aux savoirs scientifiques, on devrait « commencer par reconnaître ce qui a manqué aux savoirs endogènes » (Hountondji, 2007, p. 3), ce avec quoi nous sommes en désaccord. Ainsi, bien que nous adhérions à l'intention de valorisation, il est pertinent de préciser que nous privilégions une perspective de déconstruction sémantique relative à la remise en question de la rationalité universelle et à celle des allants de soi exprimés dans certains discours sur les savoirs endogènes (Chatterjee, 2010). Néanmoins, appréhender les savoirs endogènes selon une perspective de déconstruction a la réputation de faire voir ce qui est en jeu sur les plans social, politique, éthique et symbolique en fonction du regard qui est posé sur de tels savoirs. Ceux-ci ayant été scrutés par d'autres (Van Campenhoudt, 2007), il convient de les considérer selon leur dimension symbolique, selon les projets qu'ils servent (Fourez, 2006) et pour lesquels ils fonctionnent plus ou moins (Glaserfeld, 2007), ce qui amène à préciser la vision épistémologique informant la façon de voir que nous privilégions.

Une vision socioconstructiviste de la production des savoirs

C'est le socioconstructivisme développé par Fourez, Englebert-Lecomte et Mathy (1997) qui est privilégié ici en tant que courant de pensée permettant de déconstruire la hiérarchie sociale des savoirs en mettant l'accent sur les aspects sociopolitiques de la production des savoirs scientifiques et sur les interactions d'un individu culturellement enraciné. Ainsi, l'universalité des sciences, par exemple, ne réfère pas au fait de celles-ci de s'étendre de façon unilatérale à tout le monde, mais au fait que les scientifiques se sont accordés, à la suite « de multiples rapports de forces, résistances, négociations et impositions » (Fourez et al., 1997, p. 17), sur des codes (conduite, lecture, etc.). Une telle conception met en échec la tension nuisible entre les savoirs endogènes et les savoirs scientifiques, offrant ainsi des lieux possibles de rencontre. Dans le contexte de l'enseignement des sciences, on ne peut plus faire comme si les savoirs endogènes des élèves n'avaient aucune valeur, bien que sur le terrain cette possibilité demeure un défi².

De même, une représentation ne désigne pas des idées du sens commun, « non critiques » (Fourez, 2006, p. 19). Elle réfère aux connaissances représentatives délimitant ce qui est pertinent dans une représentation. Il s'agit d'un modèle construit par une personne lui permettant d'expliquer et d'interpréter le monde alentour. Autrement dit, tout savoir est potentiellement objet de représentation compte tenu de sa dimension symbolique (Bourdieu, 1979). Ainsi, le concept de connaissances représentatives est pertinent pour analyser les points de vue des enseignants en formation de façon à identifier les ressources discursives utilisées selon leur capital culturel (Bourdieu, 1979), selon leur conscience pratique (Schön, 1983), selon leurs *a priori* (Paillé, 2006), bref, selon leur rationalité incarnée (Paillé & Mucchielli, 2003).

Dans la perspective socioconstructiviste de la cognition, les enseignants ont un pouvoir que leur confèrent leurs savoirs pratiques et professionnels développés en formation (Anadón et al., 2007). Ce pouvoir est lié aux compétences professionnelles dès lors que celles-ci se donnent des théories pour expliquer leurs actions éducatives qui font sens en situation (Giddens, 1987). En ayant recours à l'entretien collectif, il serait envisageable de parvenir à une représentation négociée entre les enseignants qui conduirait à la production d'un nouveau savoir sur les savoirs endogènes même si cela comportait certaines limites comme le caractère contingent de la recherche, la portée limitée des données et les préoccupations éthiques. Ainsi, comment, en petit groupe, les enseignants en formation envisagent-ils la possibilité d'intégrer les savoirs endogènes dans l'enseignement des sciences?

Le choix de l'entretien collectif

L'historique des entretiens collectifs est bien explicité dans la revue *Recherches qualitatives* aux numéros 1 et 3 du volume 29. Néanmoins, bien que leur usage soit bien établi en éducation (Bogdan & Biklen, 2007; Karsenti & Savoie-Zajc, 2000; Van der Maren, 2010), la diversité de leurs visées, de leurs ancrages théoriques et épistémologiques (Baribeau, 2009; Touré, 2010) implique de prendre position. Le choix d'aborder la possibilité d'enseigner les savoirs endogènes selon la perspective des acteurs du terrain dans une visée compréhensive implique le choix d'outils méthodologiques souples permettant d'explorer la réalité sans présupposer sur les résultats (Paillé, 2006). C'est pourquoi les entretiens collectifs semi-dirigés, tels qu'ils sont définis par Duchesne et Haegel (2008) dans leurs travaux issus de la sociologie politique – soit par une double dimension heuristique et collective –, constituent un choix pertinent.

Ainsi, dans un contexte multiculturel comme le Gabon, cette technique serait pertinente pour mettre en évidence les enjeux sociaux, politiques et

culturels liés à cette question ainsi que les « systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent » (Blanchet & Gotman, 2007, p. 24), ce qui est susceptible de mieux éclairer « conjointement » (Savoie-Zajc, 2010, p. 340) la possibilité d'enseigner les savoirs endogènes. Sur le plan analytique, il devient intéressant de s'attarder sur les interactions sociales observables, soit d'une part le produit des discussions (qu'est-ce qui est dit?) et d'autre part le processus des discussions (comment cela est-il dit?), comme l'ont fait Duchesne et Haegel (2008) dans leurs travaux. Cela ne va pas sans poser de problèmes et nécessite par exemple une vigilance éthique au regard des enjeux de positionnement auxquels il est nécessaire de porter attention. Nous nous sommes inspirée de ce modèle d'analyse.

Concrètement, considérant les limites du contexte (effectifs limités en sciences, emplois du temps chargés, etc.), nous avons sollicité la participation de six enseignants des sciences de la vie et de la terre (SVT) en formation de perfectionnement à l'École normale supérieure (ENS) de Libreville en 2007³. Ils étaient âgés de 28 à 40 ans et avaient cinq années d'expérience d'enseignement. Ils avaient accepté volontairement d'échanger leurs points de vue sur la question de recherche durant 60 minutes. Nous leur avons d'abord explicité les objectifs et les enjeux de la recherche et clarifié les procédures de participation, puis distribué le formulaire de consentement et recueilli les informations biographiques. Une vignette présentant des usages thérapeutiques des plantes issues des contextes socioculturels gabonais avait aidé à démarrer la discussion (Markova, 2004). Ils devaient expliciter et justifier leur point de vue quant à la possibilité d'intégrer de tels savoirs dans les cours de sciences. Le canevas d'entretien ne comportait pas de questions, mais deux principaux thèmes (Blanchet & Gotman, 2007) : les caractéristiques des savoirs endogènes et la possibilité de les intégrer dans les cours de sciences. Les indicateurs étaient visés par des questions de relance permettant de préciser les interventions dans la foulée des interactions : « Que voulez-vous dire par là? Comment expliquez-vous une telle situation? Qu'est-ce qui justifie votre position? » L'entretien avait été filmé, les paroles enregistrées puis transcrites et codifiées avant de les organiser selon une perspective thématique en considérant par la suite le contexte d'énonciation.

L'analyse thématique et l'analyse des énonciations

À la suite de Bardin (2003) en psychologie, de Blanchet et Gotman (2007) en sciences sociales et de Duchesne et Haegel (2008), Paillé et Mucchielli (2003) et Maingueneau (2007) dans le champ de l'analyse qualitative, nous souscrivons à l'hypothèse selon laquelle toutes les fois que l'on se met à parler, le résultat est une certaine modélisation de l'objet du discours, ce qui implique de considérer

que nommer l'objet des discussions, c'est déjà l'interpréter (Fourez et al., 1997). Par ailleurs, il a été possible, grâce à une posture analytique interprétative, de faire une lecture de surface des paroles en considérant le discours sous son versant dialogique, c'est-à-dire le fait qu'il est toujours orienté vers un interlocuteur (Salazar Orvig, 2003). Partant des deux principaux thèmes de l'entretien, nous avons repéré et regroupé les idées émergentes abordées par les sujets qui leur ont permis de parler au nom des savoirs endogènes, et ce, en tenant compte du principe de saturation du verbatim (Bardin, 2003; Blanchet & Gotman, 1992). Une grille d'analyse thématique mettant en relief des thèmes prépondérants (Bardin, 2003; Paillé & Mucchielli, 2003) dans chaque rubrique, comme celui des savoirs empiriques avérés ou celui des intérêts d'une possible intégration, a été construite en y incluant également des thèmes mineurs comme celui des qualités thérapeutiques des plantes médicinales ou celui de la sauvegarde du patrimoine (voir le Tableau 1).

Il ressort de l'analyse thématique que plusieurs thèmes ont été abordés par les enseignants à partir d'une diversité de ressources discursives (anecdotes, expériences, voix multiples, etc.). Ceux relatifs aux savoirs endogènes réfèrent aux savoirs empiriques avérés, aux rituels et aux pratiques spirituelles, aux croyances et aux interdits. Ceux ayant émergé de la discussion sur la possible intégration des savoirs endogènes à l'école sont relatifs à la pertinence de celle-ci, aux difficultés de divers ordres et aux stratégies adéquates. Toutefois, les sujets ne se sont pas contentés de décrire ou de nommer les savoirs endogènes, en explicitant leur intérêt de voir ces savoirs figurer un jour dans le curriculum, ils ont pris position, ce qui justifie une analyse des énonciations.

Ensuite, prenant pour certain que « celui qui interprète l'énoncé reconstruit son sens à partir d'indications données dans l'énoncé produit » (Maingueneau, 2007, p. 3), nous avons adopté un second regard à l'intérieur de chaque thème, en recherchant cette fois comment les sujets ont manipulé les objets sémiotiques dans des jeux de positionnement (Collins & Markova, 2004) grâce aux indices textuels présents dans leurs discours (« je », « nous », etc.). Ainsi, considérant à la suite de Maingueneau (1995) que chaque enseignant parle à partir d'un « lieu social » caractérisé par le contexte de l'énoncé, identifiable par des marqueurs contextuels (notre connaissance des particularités du français parlé local a été d'un grand apport), il a été possible d'envisager le statut épistémologique des savoirs endogènes (croyances, savoirs authentiques, etc.).

De même, l'engagement de ces enseignants à revendiquer un statut d'enseignants de sciences se traduit concrètement par ce que Chareadeau

Tableau 1
La thématisation de l'entretien

Rubriques thématiques	Thèmes	Spécifications
Qu'est-ce que les savoirs endogènes?	Des savoirs empiriques avérés	L'efficacité des pratiques sociales empiriques villageoises; Les qualités thérapeutiques des plantes
	Des rituels et des pratiques spirituelles	Des pratiques initiatiques et occultes; Des prières aux esprits
	Des croyances et des interdits	Des savoirs réservés aux initiés; Des interdits alimentaires, des interdits du sang
La possible intégration des savoirs endogènes en milieu scolaire : problèmes et enjeux	Des raisons qui motivent une intégration formelle	La sauvegarde du patrimoine des savoirs; La libéralisation de l'accès aux savoirs endogènes; La prise en charge des questions vives en société
	Des difficultés de divers ordres	Le caractère empirique et secret de certaines pratiques
	Des stratégies et enjeux de la scolarisation	La sélection des savoirs avérés; Le contrôle de leur valeur scientifique par des expérimentations; Le recours au savoir des personnes extérieures au milieu scolaire; La consignation des savoirs dans des documents écrits

(1995) nomme les stratégies discursives. Ainsi, lorsque l'un des enseignants (S10) rapporte une anecdote selon laquelle un élève lui aurait soumis un dilemme relatif à l'interdit du sang dans un cours sur le développement sexuel, il déploie sa conception des savoirs endogènes en faisant le lien avec le domaine des croyances dans le but de convaincre les collègues. Dans la conception de

Chareau (1995), il s'agit d'une stratégie discursive visant une position de légitimation en tant que témoin et revendiquant une position de pouvoir dire à quoi s'attendre lorsque les savoirs endogènes sont confrontés dans des cas réels aux savoirs scolaires. D'autres procédés de polyphonie (Salazar Orvig, 2003) comme les discours rapportés nous ont également permis d'observer les différents positionnements, sans toutefois en faire un objet d'étude.

Dans cet ensemble, les connaissances représentatives des savoirs endogènes (Fourez, 2006) sont par exemple relatives aux savoirs agricoles : « Nos pères et nos mères [...] n'ont jamais bénéficié des mêmes formations, mais par rapport à leur sagesse, leur conception de la nature, ils arrivent à cultiver, à élever et à faire tout un tas de choses. » (S12). Il s'agit d'un ensemble de connaissances empiriques la plupart du temps incarnées dans des pratiques sociales (Perrenoud, 2003) utiles aux personnes vivant dans des zones rurales et efficaces pour combler les besoins fondamentaux. Or, tous les savoirs décrits en référence aux savoirs endogènes ne méritent-ils pas de figurer en bonne place à l'école?

Il est pertinent de noter dans l'ensemble que les enseignants sont favorables à une possible intégration de tous ces savoirs en classe. À cet effet, mettant leur compétence d'enseignants en œuvre (Giddens, 1987), ils ont formulé des raisons pour illustrer la pertinence d'une telle opportunité. Néanmoins, en toute connaissance du contexte éducatif gabonais et de leurs savoirs pratiques disciplinaires (Anadón et al., 2007), ils ont émis des réserves quant à la valeur cognitive des croyances et des rituels liés à certaines pratiques sociales endogènes. À cet effet, utilisant une fois de plus leurs connaissances pratiques de la profession, ils ont suggéré des stratégies propres à la discipline des SVT afin de faire valider ces pratiques par des moyens expérimentaux. Ainsi, comme nous le verrons dans quelques exemples (S7, S10 et S9), les enseignants ont traité différemment des enjeux sociaux et politiques en fonction du statut épistémologique qu'ils accordent aux savoirs endogènes. Cela est visible dans une position ambivalente, comme on peut l'observer d'abord dans le discours du sujet 7 (S7).

À l'instar de ses collègues, S7 se positionne en accord avec l'idée de scolariser un jour les savoirs endogènes et reconnaît dans un de ses énoncés que les programmes en offrent la possibilité. Afin de justifier sa position, il fait référence à des considérations d'ordre politique dans un premier énoncé. Il fait appel à une représentation anthropologique si l'on peut dire (Semali & Kincheloe, 1999) en associant le retard de l'Afrique au fait que les savoirs endogènes auraient en quelque sorte été confisqués, dissimulés et réservés aux initiés, ce qui limitait leur accès. À ses yeux, l'initiative de les enseigner serait le

moyen de libéraliser l'accès à ces savoirs et de faciliter ainsi leur transfert grâce à leur inscription dans des manuels. C'est pourquoi « c'est une bonne chose » que de tels savoirs soient transmis par écrit. Le problème serait d'ordre méthodologique au sens de régler la difficulté relative à l'aspect mystique de certains de ces savoirs.

S7 : L'une des causes du retard de l'Afrique, c'est justement le fait d'avoir gardé certaines connaissances dans des milieux particuliers [...] c'est-à-dire qu'il fallait se faire initier. Or, tout le monde ne s'initiait pas, et puis c'était l'oralité [...] Donc, si aujourd'hui on peut penser à transmettre ces connaissances-là d'une manière écrite aux jeunes, je crois que c'est une bonne chose. Mais le problème ne se pose pas dans le fait de transmettre. Le problème [...] c'est comment transmettre ces choses, qui relèvent du mysticisme?

Autrement dit, S7 soulève indirectement la question de la valeur de l'oral par rapport à l'écrit. « Qu'est-ce qui a plus de valeur dans le contexte scolaire? », pourrait-on se demander. Selon Perrenoud (2003), il est peu certain que l'école soit apte à accueillir des savoirs issus des pratiques de référence, compte tenu de son caractère austère.

L'école croit connaître le monde, mais elle ne connaît que le monde des classes moyennes, de ceux qui ont un travail, un logement, une voiture, des vacances, une retraite. Peut-être est-il injuste de le lui reprocher (Perrenoud, 2003, p. 3).

Ainsi, dans sa forme institutionnalisée (Lahire, 2008), l'école ne serait pas apte à intégrer des savoirs qui ne sont pas modélisés selon les normes qu'elle impose (écriture entre autres). On peut alors comprendre pourquoi les personnes socialisées à cette « forme scolaire » semblent subir ce que Laroche et Désautels (2009) en épistémologie, après Bourdieu, nomment le « racisme de l'intelligence », en référence à l'hégémonie d'une rationalité unique dénoncée dans ce texte. Comment les enseignants interrogés en prennent-ils conscience?

Puisque l'école ne semble pas faite pour accueillir les savoirs endogènes sans qu'ils ne soient formalisés, les situations de leur évocation sont problématiques. Néanmoins, S7 les gère de façon particulière. La situation de confrontation des points de vue (traditionnel/science) semble constituer à ses yeux un moment propice à l'explicitation des représentations des valeurs du point de vue des élèves. S7 émet néanmoins des limites à leurs connaissances, soit dit pour des questions de sécurité. Autrement dit, tout en reconnaissant le bienfondé de ses propres valeurs aux yeux des élèves, ses connaissances scientifiques semblent prendre le dessus si l'on peut s'exprimer ainsi, ce qui laisserait penser que les savoirs endogènes seraient des sources d'accidents.

S7 : Dans certaines parties des programmes [...], il y avait des possibilités de prendre quelques exemples de nos connaissances traditionnelles! Je parlerai par exemple du cas du paludisme! Il est arrivé que lors des débats en classe avec les élèves, que je [leur] demande [...] comment font-ils chez eux, du point de vue traditionnel, pour soigner le paludisme. Ils m'ont [...] parlé d'autres plantes [dont] je ne me rappelle plus. Bien, tout de suite, je ne dis pas aux enfants de prendre ça comme monnaie courante! Mais, à la fin, j'ai fini par leur dire que [...] nous avons aussi nos façons de soigner le paludisme! Mais je ne dis pas tout de suite que ce que les autres ont dit est forcément vrai pour éviter les accidents.

Le témoignage de S10 va dans le même sens que celui de S7 en ce qui concerne la situation de « rencontre des rationalités », comme dirait Fourez (2006). Toutefois, S10, tout en reconnaissant la prise en compte occasionnelle des savoirs endogènes dans ses cours, insiste sur la prise en compte formelle des valeurs dont S7 avait souligné l'importance. Dans deux ordres de discours illustrant des situations de classe, l'un sur la médecine (traitement des affections digestives), l'autre sur les croyances liées à l'interdit du sang, il utilise sa connaissance de la situation de classe et son expérience de terrain pour illustrer combien l'éventualité d'une prise en compte formelle des savoirs endogènes est préoccupante sur le terrain.

Dans le premier cas, il utilise une formulation inclusive (« nous-mêmes ») pour parler de la position à adopter dans une telle situation. Prenant l'exemple d'un cours sur les parasites intestinaux en classe de troisième (la quatrième année des études secondaires), il utilise un procédé de polyphonie (Salazar Orvig, 2003) pour relater un scénario mettant aux prises l'enseignant avec un élève (la seconde voix) socialisé aux traditions locales de guérison par les plantes. Dit autrement, faut-il invalider la représentation de la guérison par les plantes chez l'élève et faire comme si cette connaissance n'existait pas? La conscience de sa responsabilité d'enseignant qui doit informer les élèves lui permet de répondre par la négative et, dans le second énoncé, il y répond plus clairement.

S10 : On a même déjà [...] enseigné ces connaissances, sans que ça soit consigné! [...] Lorsque vous avez les classes de troisième [...], vous dites, bon, les ascaris, voilà! À la fin, vous voulez les traiter. Vous donnez le traitement des blancs [...], pour parler comme mes propres enfants. Mais [il] y a souvent certains qui vous disent : « mais monsieur, nous au village [...], depuis que je suis né, je n'ai jamais pris ça! Quand j'ai un peu mal, ma mère va en brousse, elle

prend tel arbre, je suis guéri! » [...] Est-ce qu'on s'arrête seulement à ce que l'enfant a dit? Nous-mêmes au village, on a été soigné comme ça. [...] Par rapport à notre rôle que nous devons jouer, on va leur dire que le danger peut-être, c'est que ce médicament que nous prenons, la posologie ne nous dit pas que tu dois prendre tant de feuilles, ou bien boire un litre! Et quand il y a un danger par rapport à la consommation, on ne sait plus quoi faire!

Dans le second ordre de discours sur le développement sexuel, ce qui pose problème c'est la position à valoriser au regard de la conscience de l'ambiguïté de la situation où S10 semble partager une double identité : celle d'un enseignant censé faire la promotion des valeurs de vérité et d'exactitude véhiculées par les cours de sciences et celles des valeurs culturelles locales, c'est-à-dire la mise en relief de sa relation à sa culture locale, à son groupe linguistique et à sa communauté culturelle (Paillé & Mucchielli, 2003; Savoie-Zajc, 2000). Il semble dans son propos que la conscience de la double identité l'amène à soutenir la valorisation de la diversité culturelle dans les classes, en suggérant d'y intégrer les valeurs culturelles, d'autant plus que son groupe linguistique d'appartenance pourrait avoir des valeurs incompatibles avec celles de certains élèves. Mais là encore, on constate que sa position est ambivalente au sens où l'issue qui lui semble prometteuse est celle de recourir aux techniciens qui sont censés produire des méthodes adaptées à ces savoirs.

S10 : J'ai enseigné à Mouila. Lorsque j'arrive au niveau [de] quatrième [ou de] sixième, on parle du développement sexuel. Nous abordons la menstruation. Le petit mitsogo⁴ depuis qu'il est né [...] il sait que quand une femme est en menstrues, elle ne doit pas partager le lit avec son mari! Bon, quand quelqu'un vous pose un tel problème, est-ce qu'on doit dire que « ça n'existe pas »? [...] Il faut trouver des éléments de réponse! [...] Nous avons nos valeurs! Moi je suis Fang, je dis : « Ha, ça n'existe pas! » Est-ce que j'ai pu convaincre l'enfant? Non! Donc, je pense que ces valeurs, nous devons les introduire! Mais avec les méthodes et ces méthodes, il n'y a que les techniciens qui peuvent nous les fournir!

Enfin, S9 a également accordé de la valeur à ce qu'il nomme des « choses » et de « paroles » auxquelles il se réfère par un procédé de mise à distance par la répétition du démonstratif « ça » et de l'article défini « les » (Maingueneau, 2007). De plus, il ignore les origines de tels savoirs : « on ne sait pas où ça a commencé ». C'est à partir de ces lieux qu'il formule des réserves quant à la possibilité de leur mise à l'épreuve. Néanmoins, sa position d'ouverture est claire : on ne peut *a priori* les discréditer. À cet effet, il fournit

un exemple tiré du domaine médical pour indiquer que l'usage de ces savoirs donne lieu empiriquement à des résultats positifs.

S9 : Les choses vont être difficilement prévisibles parce que c'est aussi difficile à notre niveau à expliquer aux enfants, tout simplement parce qu'on ne peut pas les vérifier! Mais pour autant, on ne peut pas les qualifier de fausses ou d'inutiles, parce qu'elles ne sont pas arrivées toutes seules. [II] y a des choses comme ça que les gens vivent, on ne sait pas où ça a commencé, pour qu'ils arrivent à concevoir ou bien à accepter ces paroles! C'est que ça a bien dû commencer quelque part, puis bon, on garde ça comme ça! On ne commence pas par les qualifier d'inutiles! Mais par contre [il] y a un certain nombre de choses, comme nous avons surtout le côté [médical] [...], des choses palpables qu'on peut très bien vérifier. Vous avez telle maladie, vous essayer de prendre ça et puis, vous verrez [...] ça marche!

En somme, une interprétation aussi partielle et partielle fait voir des postures épistémologiques liées à des prises de position pour tel ou tel enjeu politique, social ou culturel, dépendamment des expériences individuelles.

Conclusion

À la lumière de l'exploration des propos précédents, il apparaît que les enseignants se sont engagés dans la réflexion autour d'une éventuelle intégration des savoirs endogènes dans les cours des sciences. Ils sont informés des enjeux de pouvoir inhérents à l'initiative formulée et suggèrent des « voies de sortie » pour parler comme l'un d'entre eux. Toutefois, s'ils ont des raisons de penser que l'enseignement des savoirs endogènes peut conduire à libéraliser l'accès aux savoirs endogènes (S7) ou à intégrer les valeurs culturelles (S10), cette adhésion n'est pas gratuite (Blanchet & Gotman, 2007; Duchesne & Haegel, 2008).

En effet, comme l'ont souligné Maingueneau (1995) et Chareau (1995), ces personnes parlent à partir de lieux sociaux différents. Leur statut d'enseignant les autorise à dire ce qui compte à l'école sur la base de leur formation professionnelle et scientifique. C'est ainsi que les savoirs qui devront intégrer les cours de sciences devront au préalable remplir les conditions de la scolarisation, c'est-à-dire, souligne S7, qu'ils devraient être validés ou, encore, soumis à des techniciens (S10). Bien que l'analyse se soit limitée à quelques illustrations, dans l'ensemble les sujets ont formulé des intérêts et ont explicité des enjeux limitant la possibilité de prendre en compte les savoirs endogènes dans les cours des sciences. Au final, il est possible de croire que ces personnes ont produit un savoir authentique et négocié sur les savoirs endogènes par le biais d'une méthodologie qui leur a fait confiance en leur donnant la parole.

C'est ainsi qu'ils ont réussi à s'impliquer dans cette activité qui a acquis une dimension réflexive au sens où les échanges produits ont contribué à la production de nouveaux énoncés. C'est en cela que l'entretien collectif, comme le suggéraient Savoie-Zajc (2000) et Duchesne et Haegel (2008), nous paraît constituer un espace propice à l'explicitation des points de vue, ce qui ne le met par contre pas à l'abri des critiques, compte tenu des limites (conceptuelle, méthodologique) signalées ici en ce qui concerne par exemple la validité des données produites, n'ayant pas retourné le verbatim aux auteurs des discours afin de le faire valider. C'est pourquoi cette contribution qui est tout de même pionnière dans le contexte gabonais, où les savoirs endogènes sont utilisés de façon occasionnelle par les enseignants interrogés a le mérite de constituer une première exploration d'un problème complexe qui reste à explorer sur le terrain de l'enseignement des sciences. Toutefois, la valeur critique et nuancée des points de vue constitue un gain indéniable que l'on peut relier aux méthodes qualitatives, ce à quoi cet article a voulu contribuer en évoquant le cas du contexte gabonais.

Notes

¹ Le qualificatif *endogène* est un emprunt à une conception valorisante des savoirs indigènes. Il est explicité dans le cadre conceptuel.

² Les bénéfices liés à l'adoption d'une perspective socioconstructiviste dans les cours de sciences sont largement attestés (Guilbert & Ouellet, 1997; Jonnaert, 2007), mais demeurent limités (Larochelle & Bednarz, 1994).

³ Dans la thèse, deux groupes d'enseignants et enseignantes (un groupe de six enseignants diplômés, nommés CAPES II pour souligner leur inscription dans la filière de CAPES. Ces personnes étaient en fin de formation de perfectionnement, d'où le signe II. Un second groupe était formé par cinq enseignants et une enseignante, tous en formation initiale et nommés CAPC) ont pris part à ces entretiens. Néanmoins, seul le premier groupe est concerné ici.

⁴ Le Mitsogo, comme le Fang, est l'une de multiples langues parlées au Gabon, principalement dans des communautés Pygmées du sud (Idiata, 2007).

Références

- Aikenhead, G. S. (2001). Integration western and aboriginal science : cross-cultural science teaching. *Research in Science Education*, 31(3), 337-355.
- Aikenhead, G. S. (2006). Towards decolonizing the pan-canadian science framework. *Revue canadienne de l'enseignement des sciences, des mathématiques et des technologies*, 6(4), 387-399.

- Aikenhead, G. S., & Michell, H. (2011). *Bridging cultures. Indigenous and scientific ways of knowing nature*. Toronto : Pearson.
- Anadón, M., Gohier, C., & Chevrier, J. (2007). Les qualités et les compétences de l'enseignant en formation au préscolaire et au primaire. Points de vue des formateurs. Dans C. Gohier (Éd.), *Identités professionnelles d'acteurs de l'enseignement. Regards croisés* (pp. 11-36). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Bardin, L. (2003). L'analyse de contenu et de la forme des communications. Dans S. Moscovici, & F. Buschini (Éds), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 243-270). Paris : Presses Universitaires de France.
- Baribeau, C. (2009). Analyse des données des entretiens de groupe. *Recherches qualitatives*, 28(1), 133-148.
- Barton, A. C. (2001). Science education in urban settings : seeking new ways of praxis through critical ethnography. *Journal of Research in Science Teaching*, 38(8), 899-917.
- Blanchard, P., & Bancel, N. (2005). La fondation du républicanisme colonial. Retour sur une généalogie politique. *Revue Mouvements*, 38, 26-33.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (1992). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2007). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Bogdan, R. C., & Biklen, S. K. (2007). *Qualitative research for education : an introduction to theories and methods*. Boston : Pearson A&B.
- Bokoko, E. B. (2004). Enseignement des langues nationales au Gabon : bilan et perspectives. Dans AUF (Éd.), *Penser la francophonie : concepts, actions et outils linguistiques. Actes des Premières Journées scientifiques communes des Réseaux de chercheurs concernant la langue* (pp. 251-260). Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Bourdieu, P. (1979). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30(30), 3-6.
- Brock-Utne, B. (2007). Language of instruction and student performance : new insight from research in Tanzania and South Africa. *International Review of Education*, 53, 509-530.
- Chareaudeau, P. (1995). Le dialogue dans un modèle de discours. *Cahiers de linguistique française*, 17, 141-178.

- Chatterjee, P. (2010). L'Inde postcoloniale ou la difficile invention d'une autre modernité. *La revue internationale des livres et des idées*, 15, 1.
- Collins, P. H. (1999). Reflections on the outsiders within. *Journal of Career Development*, 26(1), 85-88.
- Collins, S., & Markova, I. (2004). Les énoncés collaboratifs : nouvelle méthode dans l'étude des données issues de focus groups. *Bulletin de psychologie*, 57(3), 291-298.
- Duchesne, S., & Haegel, F. (2008). *L'entretien collectif : l'enquête et ses méthodes* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Fourez, G. (2006). *Éduquer. Enseignants, élèves, écoles, éthiques, sociétés*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Fourez, G. (2007). Knowledge as representation. Dans M. Larochelle (Éd.), *Key works in radical constructivism* (pp. 259-166). Taipei : Sense publishers.
- Fourez, G., Englebert-Lecomte, V., & Mathy, P. (1997). *Nos savoirs sur nos avoirs. Un lexique d'épistémologie pour l'enseignement*. Bruxelles : De Boeck Université.
- Gaskell, J. (2003). Engaging science education within diverse cultures. *Curriculum Inquiry*, 33(3), 235-249.
- Giddens, A. (1987). *La constitution de la société : éléments de la théorie de la structuration*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Glaserfeld, E. von (2007). The radical constructivism view of science. Dans E. von Glaserfeld, & M. Larochelle (Éds), *Key works in radical constructivism* (pp. 143-151). Taipei : Sense Publishers.
- Guilbert, L., & Ouellet, L. (1997). *Étude de cas et apprentissage par problèmes*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hountondji, P. J. (Éd.). (1994). *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*. Paris : Karthala.
- Hountondji, P. J. (Éd.). (2007). *La rationalité, une ou plurielle?* Dakar : Codesria.
- Idiata, D. F. (2007). *Les langues du Gabon. Données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique*. Paris : L'Harmattan.
- Jenkins, E. W. (2006). Student opinion in England about science and technology. *Research in Science and Technological Education* 24(1), 59-68.

- Jonnaert, P. (2007). Le nouveau curriculum pour le premier cycle du primaire au Québec et son implication pour les activités mathématiques. *MathVip, Mathématiques virtuelles à l'intention du primaire*. Repéré à http://spip.cslaval.qc.ca/mathvip/article.php3?id_article=60
- Karsenti, T., & Savoie-Zajc, L. (Éds). (2000). *Introduction à la recherche en éducation*. Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Lahire, B. (2008). La forme scolaire dans tous ses états. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 30(2), 229-258.
- Larochelle, M., & Bednarz, N. (1994). À propos du constructivisme et de l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 20(1), 5-19.
- Larochelle, M., & Désautels, J. (2009). Constructivism and the “great divides”. *Constructivism Foundations*, 4(2), 91-99. Repéré à <http://www.univie.ac.at/constructivism/journal/articles/4/2/091.larochelle.pdf>
- Lyons, T. (2006). Different countries, same science classes : students' experiences of school science in their own words. *International Journal of Science Education*, 28(6), 591-613.
- Maingueneau, D. (1995). Présentation. *Langages*, 117, 5-11.
- Maingueneau, D. (2007). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.
- Markova, I. (2004). Langage et communication en psychologie sociale : dialoguer dans les focus groups. *Bulletin de psychologie*, 57(3), 221-236.
- Moussavou, R. (2011). *L'intégration des savoirs endogènes à l'enseignement des sciences au Gabon : points de vue d'enseignants et enseignantes en formation* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec.
- Mutegi, J. W. (2011). The inadequacies of “Science for all” and the necessity and nature of a socially transformative curriculum approach for African American science education. *Journal of Research in Science Teaching*, 3, 301–316.
- Naidoo, P. D. (2010). *Teachers' interpretation and implementation of the policy on indigenous knowledge in the science national curriculum statement* (Thèse de doctorat inédite). Université du Kwa-Zulu Natal, Afrique du Sud.
- Ndong Angoue, C. (2005). *Analyse de l'orientation épistémologique du programme de science du secondaire au Gabon* (Essai de maîtrise inédit). Université Laval, Québec.

- Norman, O., Ault, C. R., Bentz, B., & Meskimen, L. (2001). The black-white "achievement gap" as a perennial challenge of urban science education : a sociocultural and historical overview with implications for research and practice. *Journal of Research in Science Teaching*, 38, 1101-1114.
- Ogawa, M. (1995). Science education in a multi-science perspective. *Science Education*, 79(5), 583-593.
- Ogunniyi, M. B. (2007a). Teachers' stances and practical arguments regarding a science-indigenous knowledge curriculum : part 1. *International Journal of Science Education*, 29(8), 963-986.
- Ogunniyi, M. B. (2007b). Teachers' stances and practical arguments regarding a science-indigenous knowledge curriculum : part 2. *International Journal of Science Education*, 29(10), 1189-1207.
- Ogunniyi, M. B., & Hewson, M. G. (2008). Effect of an argumentation-based course on teachers' disposition towards a science-indigenous knowledge curriculum. *International Journal of Environmental & Science Education*, 3(4), 159-177.
- Paillé, P. (2006). Qui suis-je pour interpréter? Dans P. Paillé (Éd.), *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain*. (pp. 99-123). Paris : Armand Colin.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Perrenoud, P. (2003). Ancrer le curriculum dans les pratiques sociales. *Résonances*, 6, 18-20. Repéré à http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/Poverty_alleviation/PresentationExperts/PresentationExperts_Madrid05_Perrenoud_AncrerCurriculum_FR.pdf
- Rennie, L. J., Goodrum, D., & Hackling, M. (2002). Science teaching and learning in australian schools : results of a national study. *Research in Science Education*, 31(4), 455-498.
- Salazar Orvig, A. (2003). Éléments de sémiologie discursive. Dans S. Moscovici, & F. Buschini (Éds), *Les méthodes des sciences sociales* (pp. 270-295). Paris : Presses Universitaires de France.
- Savoie-Zajc, L. (2000). La recherche qualitative / interprétative en éducation. Dans Th. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *Introduction à la recherche en éducation* (pp. 171-198). Montréal : Éditions du CRP.

- Savoie-Zajc, L. (2010). L'entrevue semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*. (pp. 337-361). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Schön, D. A. (1983). *The reflective practitioner*. New York : Basic Books.
- Semali, L. M., & Kincheloe, J. L. (Éds). (1999). *What is indigenous knowledge? Voices from the academy*. New York : Falmer Press.
- Touré, E. H. (2010). Réflexion épistémologique sur l'usage des *focus groups* : fondements scientifiques et problèmes de scientificité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 5-27.
- Upadhyay, B. R. (2005). Using students' lived experiences in an urban science classroom : an elementary school teacher's thinking. *Science Education*, 90(1), 94-110.
- Van Campenhoudt, L. (2007). *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*. Paris : Dunod.
- Van der Maren, J.- M. (2010). La maquette d'un entretien. Son importance dans le bon déroulement de l'entretien et dans la collecte de données de qualité. *Recherches qualitatives*, 29(1), 129-139.
- Waldrip, B. G., & Taylor, P. C. (1999). Permeability of students' worldviews to their school views in a non-western developing country. *Journal of Research in Science Teaching*, 36(3), 289-303.

Raymonde Moussavou est détentrice d'un doctorat de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Elle s'intéresse à la problématique des rapports entre les savoirs scientifiques et les autres formes de savoirs, en prenant des appuis dans la perspective socioconstructiviste de la cognition et en privilégiant les entretiens collectifs et l'analyse du discours.

Les expériences de vieillissement vécues par des femmes sénégalaises âgées de 60 ans et plus, vivant dans la communauté

Awa Seck, Ph.D.

École nationale de développement sanitaire et social (ENDSS)

Ginette Lazure, Ph.D.

Université Laval

Diane Morin, Ph.D.

Université de Lausanne et Université Laval

Résumé

Cette étude vise à mieux comprendre la signification que des femmes sénégalaises âgées de 60 ans et plus donnent au vieillissement. Des entrevues non structurées auprès de dix participantes ont été analysées selon l'approche phénoménologique descriptive de Giorgi. Vingt-quatre sous-thèmes, huit thèmes et une structure générale émergent de l'analyse des données recueillies. Le vieillissement féminin est vécu comme un processus de réflexion existentielle et une expérience d'épanouissement malgré une vulnérabilité physique, psychologique et économique. Ainsi, pour ces femmes, vieillir représente une expérience paradoxale intégrant à la fois des satisfactions et des contraintes. Des recommandations ont été faites dans le sens de la mise en œuvre d'un programme de recherche visant l'amélioration des conditions de vie et de santé des femmes âgées de 60 ans et plus.

Mots clés

VIEILLISSEMENT, EXPÉRIENCES, FEMMES, PHÉNOMÉNOLOGIE, SÉNÉGAL

Introduction

Le vieillissement est un phénomène de plus en plus préoccupant dans les pays en développement où vivent plus de 60 % des personnes vieillissantes de la planète (Organisation des Nations Unies (ONU), 2002). L'augmentation de cette population découle de plusieurs facteurs comme la stabilisation de la

fertilité et l'augmentation de l'espérance de vie. Il est à prévoir que le vieillissement s'accompagnera d'importantes répercussions sur toutes les sphères de la vie en général, mais sur les systèmes de santé en particulier (HelpAge International, 2000; ONU, 2002). Dès à présent, une réorganisation du système de santé s'impose au Sénégal afin de répondre de manière efficace et adaptée à la demande de soins et de services de la population vieillissante, notamment des femmes.

Problématique

En Afrique subsaharienne, les femmes représentent la majorité des personnes âgées de 60 ans et plus (ONU, 2002). Au Sénégal, notamment en milieu urbain, elles forment 52 % de l'ensemble des personnes âgées (Ministère de l'Économie et des Finances (MEF), 2004). Comme l'ensemble des anciens du continent africain, ces femmes constituent un pilier sur lequel reposent la stabilité et la sécurité familiales, compte tenu de leur sagesse et de leur maîtrise des connaissances ancestrales (Tall, 2002). Pourtant, le poids du nombre et leurs responsabilités dans la gestion de la famille ne constituent pas un frein à leur discrimination. Les femmes sénégalaises vieillissantes font face, plus que leurs vis-à-vis masculins du même âge, à des conditions d'existence précaires et à des défis difficiles à relever pour assurer leur subsistance. En majorité, elles vieillissent sans conjoint parce que 42,6 % d'entre elles sont des veuves contre 4,8 % de veufs chez les hommes âgés (Coumé, Djiba, & Ndiaye, 2000). Par ailleurs, 23,3 % de ces femmes sont dans un ménage de type polygamique (Signaté, 2006). Ce régime matrimonial constitue un facteur de déstabilisation à cause des conflits liés à la rivalité entre coépouses (MBow, 1996). En outre, très peu d'attention est accordée à certains de leurs problèmes de santé et aux perturbations psychosociales reliées au vieillissement tels la ménopause et le veuvage. Or, la pauvreté les oblige à négliger leurs soins de santé au profit de la satisfaction des besoins alimentaires de base de leurs familles (Couderc, 2004). Ces conditions ont des effets négatifs sur la santé des femmes et sur la signification qu'elles attribuent au vieillissement. Cet important défi peut nécessiter la mise en place de conditions particulières pour que les femmes vieillissent dans la dignité, c'est-à-dire qu'elles puissent vivre un grand âge associé à une sensation de satisfaction (Huang, 2003; Petry, 2003). Ainsi, le fait de saisir le sens de leurs expériences de vie constitue l'une des pierres angulaires à l'élaboration d'un programme de recherche et à l'application de mesures qui visent à leur offrir des services sensés et acceptables qui améliorent leurs conditions de santé et de bien-être.

Les écrits disponibles sur les expériences du vieillissement féminin sont encore rares et concernent exclusivement les pays asiatiques, européens et

nord-américains. Ils démontrent la complexité du vieillissement qui est perçu comme un événement naturel, inévitable et individuel. Différentes expériences positives et négatives se dégagent de la recension des écrits.

Les expériences positives

Au-delà de 60 ans, le vieillissement féminin est un phénomène positivement vécu qui donne un sentiment de grande satisfaction et la possibilité de se réaliser au cours de la vie. Ainsi, des femmes ont indiqué que ce passage de la vie s'accompagne de sagesse et de cumul de connaissances qui incitent à un engagement au sein de la famille et de la communauté (DeVore, 1995; Durham, 2003; Petry, 2003; Sharon, 2000). En retour, elles se sentent respectées et en sécurité, tout en étant nourries par l'affection qui leur est manifestée (Huang, 2003). Le vieillissement est aussi un passage pendant lequel les femmes ont la perception d'être libres et plus autonomes dans leurs prises de décisions. Ce sentiment de liberté existentielle, engendrée par le départ des enfants de la maison familiale, est un facteur d'épanouissement pendant le grand âge (Huang, 2003; Petry, 2003). De façon paradoxale, Durham (2003) insiste sur le renforcement du réseau sociofamilial qui agit de façon positive sur l'expérience du vieillissement.

Les expériences négatives

Analysé de façon plus négative, le vieillissement favorise des changements physiques importants et une perte progressive de l'état de santé. Cette vulnérabilité provoque une perte de la confiance en soi et une réflexion continue orientée soit vers la vie soit vers la mort (Petry, 2003). Elle favorise la marginalisation des femmes vieillissantes par les jeunes qui les considèrent comme des fardeaux. Selon Dacher (1997), cet isolement est plus difficilement vécu lorsque le vieillissement se déroule dans un contexte d'incapacité fonctionnelle. Ainsi, dans son étude, l'importance de considérer plus humainement les femmes en situation d'incapacité physique a été suggérée dans le but de faciliter leur processus de vieillissement. La complexité du grand âge, chez des aînées à faible revenu, est également mise en exergue. En plus de l'angoisse liée à l'insécurité financière, le vieillissement se déroule très souvent dans un espace de vie très restreint et dans une solitude liée à l'effritement du réseau familial et social (Brunell & Harrington, 2001). Une augmentation des besoins et des demandes de services sociaux et de santé est aussi largement évoquée comme étant une expérience du vieil âge féminin qui crée une forte dépendance à la communauté (Durham, 2003; Petry, 2003). Sous l'angle de l'influence, le vieillissement dépend des caractéristiques individuelles de nature biologique et de l'environnement culturel dans lequel vit la personne (Huang, 2003). Le développement de programmes facilite l'amélioration des

interventions et des services communautaires offerts aux personnes vieillissantes.

Précisons qu'aucun écrit sur les expériences du vieil âge des femmes ne concerne l'Afrique, encore moins le Sénégal. Mais, les expériences positives recensées pourraient orienter la compréhension du vieillissement féminin dans ce continent, puisque la personne âgée jouit d'un statut honorable.

Cela contribue à la justification de la présente étude qualitative qui vise à comprendre la signification du vieillissement, selon la perspective de femmes sénégalaises âgées de 60 ans et plus vivant dans la communauté.

Méthode de recherche

Approche de recherche

À la lumière du but de la recherche, l'approche phénoménologique descriptive s'est imposée comme choix méthodologique afin de répondre de manière approfondie à la compréhension du sens que des femmes donnent aux expériences de vieillissement. La subjectivité de l'expérience humaine est mieux comprise par la phénoménologie (Giorgi, 1997; Van-Manen, 1990). Selon Deschamps (1993), la nature descriptive de l'expérience humaine telle qu'elle est vécue par la personne et à partir du point de vue de celle-ci fait partie des enjeux de la recherche phénoménologique.

La démarche de recherche phénoménologique de Giorgi (1997) a guidé la présente étude. Ce processus découle directement des principes eidétiques de Husserl (1970), ce qui nous éloigne des interprétations provenant des différentes ramifications de la phénoménologie husserlienne. Giorgi (1997) a cependant apporté quelques changements à la réflexion husserlienne afin de rendre pratique l'analyse des expériences vécues. À partir de la description de l'expérience humaine, Giorgi a mis en évidence un processus exclusivement centré sur l'analyse des données. Celle-ci est fondée sur l'utilisation d'unités de signification définies comme « les constituants qui déterminent le contexte du phénomène exploré et qui incluent forcément la part de la signification inhérente à ce contexte » (Deschamps, 1993, p. 18). Ainsi, Giorgi accorde une importance capitale à la description détaillée de l'ensemble des expériences telles qu'elles sont vécues, à la pratique de la réduction phénoménologique par le chercheur, à la recherche des essences, à l'exploitation des données brutes dans le langage de la discipline du chercheur et à la synthèse des résultats.

Inspirée des grandes étapes de toute recherche qualitative, la démarche de Giorgi (1985, 1997) comporte cinq étapes : 1) la collecte des données verbales; 2) la lecture des données; 3) la division des données en unités; 4) l'organisation et l'expression des données brutes dans le langage de la

discipline, et 5) la synthèse des résultats. Ces étapes seront explicitées dans la section portant sur l'analyse des données.

Le milieu de recherche et le choix des participantes

L'étude s'est déroulée à Ouakam, un village traditionnel situé dans la banlieue ouest de Dakar. Les habitants de cette localité appartiennent à la communauté lébou. Ils constituent un groupe ethnique de pêcheurs, et font partie des premiers habitants de la région de Dakar anciennement dénommée la presqu'île du Cap-Vert. Le médecin-chef et un membre du comité de santé du centre de santé de la zone ont facilité le recrutement des participantes.

Pour participer à l'étude, les femmes âgées de 60 ans et plus devaient s'exprimer en langue nationale *wolof* et habiter le village traditionnel de Ouakam. Elles devaient être en mesure de mener des activités de la vie quotidienne, ce qui peut constituer un signe de bonne santé apparente.

Dix femmes âgées de 61 à 85 ans, avec un âge moyen de 75,7 ans, ont accepté de participer aux entretiens. De religion musulmane, ces femmes sont ménagères et en majorité des veuves ayant vécu une expérience de polygamie. Elles ont entre cinq et dix enfants âgés de 18 à 64 ans et habitent dans de grandes maisons multigénérationnelles partagées entre cinq et neuf ménages. Selon la classification de Duggleby, Bateman, et Singer (2002), quatre d'entre elles sont des « jeunes-vieilles » âgées de 61 à 71 ans, cinq sont des « vieilles-vieilles » de la tranche d'âge de 75 à 84 ans, et une femme « plus-vieille-vieille » est âgée de 85 ans.

Déroulement de la collecte des données

Les entretiens se sont déroulés au domicile des participantes. Elles ont été conduites par la chercheuse sur une période de 37 jours. Avant chaque entretien, une première visite de contact a été organisée afin d'expliquer à la participante les objectifs de l'étude et d'obtenir son consentement verbal. Les femmes ont par la suite été interviewées, de façon non structurée, à partir de l'une ou l'autre des deux questions suivantes : 1) racontez-moi, dans les détails, votre expérience du vieillissement telle que vous la vivez en ce moment; 2) que signifie pour vous le fait d'être une femme âgée de 60 ans et plus? Une incitation à la poursuite de la description des expériences vécues a été encouragée, lorsque les femmes observaient des temps d'arrêt dans la restitution de leur histoire. Avec leur autorisation verbale, les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un magnétophone numérique afin de faciliter, par la suite, la transcription des verbatims grâce au téléchargement direct des fichiers audio que permet l'appareil. Des notes manuscrites ont également été prises, par la chercheuse, tout au long de la collecte des données pour prévenir la perte d'informations en cas de défaillance du magnétophone. La durée moyenne des

entrevues, déterminée en fonction de la disponibilité des participantes, a été d'une heure. De plus, à la fin de chacune des rencontres, un questionnaire sociodémographique a été rempli afin de recueillir le profil de chaque femme.

Démarche d'analyse des données

La recherche phénoménologique favorise la mise en forme des textes narratifs (Loiselle, Profetto-McGrath, Polit, & Beck, 2007). Cette procédure a été suivie avec une grande minutie afin de respecter le plus fidèlement possible la transcription des expériences partagées par les femmes. Pour éviter la perte de signification, les verbatims ont été retranscrits et traduits mot à mot du *wolof* au français par la chercheuse qui parle couramment les deux langues. Certaines expressions *wolof* communément liées au vieillissement ont également été maintenues dans le texte et mises entre parenthèses. Le recours à l'exercice de la réduction phénoménologique a été maintenu tout le long du processus d'analyse des données.

En dehors de la collecte des données verbales, les quatre autres phases du processus d'analyse phénoménologique de données (Giorgi, 1997) ont été respectées :

- ***La lecture des données*** pour mieux appréhender l'idée générale de la description du phénomène, par la réécoute des entrevues sonores, la lecture répétée des verbatims et l'annotation des idées pertinentes qui s'imposaient à la lecture et qui, plus tard, ont facilité l'identification des thèmes et des sous-thèmes.
- ***La division des données en unités de signification***, à partir d'une lecture très lente, a mené à la subdivision du récit en parties de textes qui correspondent à des faits relatifs au phénomène du vieillissement.
- ***L'organisation et l'expression des données brutes dans le langage de la discipline***, pour comprendre le phénomène et approfondir les unités de signification. Avec des termes souvent utilisés en santé communautaire et le recours à la variation libre et imaginaire, les idées maîtresses contenues dans les extraits d'unités de signification ont été regroupées en sous-thèmes et en thèmes.
- ***La synthèse de l'ensemble des résultats*** qui a résumé les thèmes émergents en une seule structure générale représentant l'essence de l'expérience du vieillissement de femmes sénégalaises.

Résultats

À la suite de ces quatre étapes, les différentes synthèses et associations ont donné huit formes d'expériences de vieillissement des femmes sénégalaises rencontrées. Celles-ci renvoient à une composante (la structure générale).

Se sentir privilégiée d'avoir le statut de femme vieillissante

Les femmes rencontrées considèrent que le vieillissement correspond à une étape d'épanouissement qui leur donne un statut, avec des avantages familiaux et communautaires considérables. Pour elles, les enfants représentent une richesse inestimable, une forme d'investissement familial et d'engagement dans le développement de la société. Après 60 ans, le fait d'avoir de grands enfants est perçu comme une « grâce de Dieu ». Ainsi, ces aînées évoquent la réussite de leurs enfants, la contribution financière de ces derniers aux charges de la maison, la sécurité qu'ils assurent pour leurs mères et l'affranchissement de celles-ci des travaux domestiques physiquement exigeants qui transforment l'étape de vieillesse en une période de grand repos.

L'appréciation de l'attention et du respect des membres de leur famille et de leur communauté constitue alors une expérience positive, chez ces femmes. Dans la société traditionnelle *wolof*, ces marques sont des valeurs culturelles et sociales importantes qui se perpétuent, malgré les mutations sociales négatives qui traversent la société contemporaine sénégalaise. Cet honneur allège d'une certaine manière le fardeau des pertes fonctionnelles résultant du grand âge et découle de plusieurs facteurs dont le plus important est le respect de la hiérarchie sociale.

Ce n'est pas trop une chance d'être respectée par les plus jeunes, c'est comme ça que fonctionne la communauté lébou [...] Ici, c'est le respect de la hiérarchie sociale et aucun jeune ne doit critiquer une personne plus âgée que lui (Marème).

Les femmes ont également beaucoup discuté de l'influence de l'âge sur leur tenue vestimentaire. Elles expliquent qu'elles choisissent leurs vêtements pour répondre non plus à des critères de séduction, mais davantage à un besoin de réalisation de soi, de fierté, d'épanouissement, de confort et de respectabilité. L'adoption d'un style vestimentaire particulier est aussi influencée par les croyances religieuses. Puisque leur foi islamique s'exprime de façon plus accentuée avec l'âge, ces femmes ont une tendance à couvrir tout leur corps. Le port d'une tenue typique fait alors foi de dignité, de maturité et de sagesse. Les femmes sénégalaises rencontrées disent se vêtir selon les convenances, avec des « vêtements de femmes vieillissantes », essentiellement des robes longues et de grands boubous simples, amples, amidonnés et repassés, avec un mouchoir de tête et un grand voile par-dessus le corps.

Ce sont ces habits qui donnent de la prestance à la personne vieillissante. Je ne peux pas porter certaines tenues [...] Je ne parle même pas de mon état de femme vieillissante ni du statut de mon mari dans le village, mais du respect que la société doit à mes

enfants à travers mon code vestimentaire, mes paroles et mes comportements (Amsatou).

Adopter de nouveaux rôles valorisés par la famille et la communauté

Les participantes disent s'engager dans de nouvelles fonctions sociofamiliales compatibles avec leur grand âge. D'abord, elles mettent l'accent sur leur rôle de grand-mère dont les responsabilités constituent un motif de fierté pour toute femme d'âge mûr. La majorité de ces femmes sénégalaises voient même en leurs petits-enfants une raison de vivre. « Je peux même dire que le fait d'avoir des petits-enfants est pour moi un cadeau du ciel. Je me demande si j'aurais pu survivre sans des petits-enfants » (Astou). L'exercice de ce rôle signifie le maintien avec fierté d'une complicité entre les femmes et leurs petits descendants. Cette relation est parfois plus étroite que celle qu'elles ont avec leurs propres enfants. Leur implication se situe dans l'éducation traditionnelle et religieuse, les soins et la surveillance à domicile de leurs jeunes petits-enfants.

Ensuite, les participantes mentionnent le leadership qu'elles prennent dans les cérémonies familiales. Cette expérience est particulièrement valorisante, dans le vieil âge féminin. Au Sénégal, bien que les hommes soient traditionnellement les chefs et les décideurs au sein des familles, ils ne sont pas pour autant engagés dans l'organisation des rassemblements comme les baptêmes, les mariages, les funérailles et les grandes réunions familiales. Ces événements très importants dans le contexte sénégalais sont en grande partie dirigés par les femmes. Puisque l'âge détermine la position de porte-parole dans les familles, pour ce genre d'événements, les femmes qui sont les plus âgées accomplissent les responsabilités qui découlent de la gestion et de la coordination de ces rencontres festives. Ce rôle est ainsi un privilège qui donne aux participantes le sentiment de rester encore utiles, en renforçant la cohésion familiale. D'une certaine manière, ceci a une influence positive considérable sur leur épanouissement.

Moi, dans ma famille, je suis l'aînée et je joue un rôle pivot.
Lorsqu'il y a une cérémonie, je passe au moins trois jours avec les membres de ma famille pour superviser les préparatifs (Astou).

Enfin, la majorité des femmes rencontrées soulignent leur rôle de conseillère matrimoniale. À titre de gardiennes des valeurs culturelles et traditionnelles, les participantes trouvent important d'offrir une assistance aux jeunes mariées qui, avec la modernité, divorcent d'autant plus facilement. Cette forme d'implication sociale est ainsi perçue par certaines comme la garantie de la stabilité des ménages, le divorce ne pouvant survenir que d'une façon très exceptionnelle.

Si le mariage trébuche, nous (les aînées) sommes là pour le soutenir, pour accompagner le couple jusqu'à ce que les liens du mariage soient solidement maintenus (Mbissine).

Les participantes disent alors posséder des qualités humaines pour s'acquitter de ce rôle qui contribue au maintien de l'unité sociofamiliale. Elles se sentent encore très utiles lorsqu'elles se réfèrent à leur expérience pour accompagner les jeunes femmes dans leur ménage.

Je suis très sage, sincère et discrète. Je ne rapporte jamais les secrets que les femmes ou leurs conjoints me confient. Cela peut engendrer des conflits et même un divorce. Or, je ne dois pas être responsable de telles bévues (Amsatou).

Être confrontée à une vulnérabilité physique

Comme le reconnaissent toutes les femmes rencontrées, être vulnérable physiquement fait partie intégrante du processus du vieillissement humain. Cette vulnérabilité se définit comme la fragilité et l'affaiblissement tant du fonctionnement des organes musculo-squelettiques et sensoriels que de l'état de santé général. Les participantes mentionnent que, pour elles, les signes de vulnérabilité physique débutent vers l'âge de 50 ans et augmentent progressivement en intensité avec les années. Elles déclarent faire appel à différentes stratégies d'adaptation pour apprivoiser cet état de fragilité et pour bien vieillir. Ainsi, les femmes rencontrées disent prendre conscience graduellement de la perte de leurs capacités fonctionnelles, apprendre à vivre avec une détérioration progressive de leur état de santé. De fait, « lorsqu'on demande à Dieu une longue vie, il faut aussi s'attendre à ce que cette longue vie s'accompagne de déficiences de toutes sortes » (Dieyna). Par conséquent, les multiples formes de changements vécus avec l'âge qui avance font partie des expériences du vieillissement des femmes rencontrées. Qu'il s'agisse de la baisse de capacités physiques ou de changements corporels externes, ces transformations sont avant tout ressenties par les femmes comme le déclin naturel et personnel des fonctions de certains organes. Ce sont des événements généralement bien acceptés pour la plupart d'entre elles.

Au fond, je ne me plains pas de mes changements corporels parce que j'ai toujours souhaité avoir une longue vie. C'est pourquoi je remercie Dieu de m'avoir donné ces transformations qui accompagnent forcément la vieillesse et que j'accepte avec satisfaction (Mbissine).

Ces femmes adoptent ainsi de meilleures habitudes de vie comme le maintien d'un mode de vie actif, le suivi de leur état de santé et l'amélioration

de leur alimentation, pour prévenir l'aggravation de leurs douleurs articulaires et retarder l'évolution des affections liées au vieillissement.

Rencontrer des obstacles dans l'accès aux soins de santé

Les obstacles dans l'accès aux soins de santé constituent un thème central de notre étude dans les expériences vécues du vieillissement. Compte tenu de la diminution des capacités fonctionnelles et de la détérioration progressive de leur état de santé, les femmes perçoivent la fréquentation des services de santé comme une priorité. Cependant, de nombreux obstacles se dressent devant leurs tentatives d'accéder à des soins de qualité.

Les participantes ont discuté de nombreuses barrières financières qui influent sur leur accès aux services de santé. Ces obstacles sont liés aux difficultés de prise en charge médicale. Pour plusieurs, l'accès facile à la consultation médicale et aux médicaments prescrits par un médecin est un privilège réservé uniquement à une minorité de femmes vieillissantes. De fait, l'impossibilité de payer les coûts de tels services est constamment apparue dans les entrevues, obligeant l'ensemble des participantes à renoncer malgré elles à la fréquentation des services de santé. Selon ces participantes, cette épineuse question a des causes multiples qui relèvent essentiellement de l'absence d'assurance maladie et de revenus des personnes vieillissantes. Pour plusieurs, l'application de la politique de gratuité des soins accordée aux personnes âgées de 65 ans et plus ne semble pas les concerner. Elles disent continuer de payer des services auxquels elles auraient droit gratuitement. De plus, certaines femmes disent ne pas respecter le suivi de leurs traitements et la surveillance de leurs maladies parce qu'elles ne disposent pas de ressources financières suffisantes.

Le prix de la consultation médicale et celui des médicaments, il faut les prévoir. Si j'embarque dans ce processus, je veux dire aller au centre de santé, je dois le faire assez souvent parce que j'ai des maladies chroniques. Or, je n'en ai pas les moyens (Dieyna).

D'autres rendent compte de l'insatisfaction dans les soins découlant de l'insuffisance et de l'incompétence du personnel de santé. En effet, elles soulignent avoir consulté plusieurs spécialistes sans vraiment trouver la cause de leur affection, encore moins obtenir des médicaments efficaces pour leur état de santé. La longue attente qui précède l'offre de soins de santé a aussi été perçue comme une source d'inconfort que plusieurs disent ne pas être disposées à endurer pour bénéficier de services de santé professionnels. Cette situation suscite plus de doute sur leur santé que de bien et oblige les participantes à considérer l'accès aux soins de santé comme « un parcours du combattant » (Sagar).

Faire face à une grande vulnérabilité psychologique

Les femmes ont insisté sur leur vulnérabilité psychologique qu'elles décrivent comme un événement de fin du parcours de vie. Selon elles, cette problématique provient de leurs expériences antérieures qui influencent leurs comportements, pour le reste de leur vie.

Cette vulnérabilité concerne tout d'abord l'acceptation de la mort. Bien que peu souhaitée, la mort est perçue comme un malheur, un phénomène très personnel et normal, un destin auquel aucune personne ne peut échapper parce que « toute chose a une fin » (Astou). Les participantes se font ainsi une conception de cette expérience dont le simple fait d'y penser est une façon de croire en Dieu. Elles s'y en attendent, l'acceptent et se préparent à l'affronter avec sérénité.

Je n'ai pas peur de la mort [...] Je peux dire que mes 84 ans constituent un privilège pour moi. Si je mourais aujourd'hui, je serais bien dans ma tombe (Ngagne).

La grande fragilité psychologique englobe aussi les deuils successivement vécus dans la famille. Pour les femmes sénégalaises de l'étude, ces expériences très bouleversantes engendrent beaucoup de tristesse, à l'étape de vieillissement où le rêve de vivre encore plus longtemps n'est plus permis. Ainsi, pour ces femmes âgées de 60 ans et plus, l'annonce d'un décès suscite souvent une réflexion sur la vie et une interrogation sur leur propre mort. Elles sont convaincues que les décès fréquents et successifs des membres de leur entourage familial sont des indices majeurs de l'approche de leur propre mort.

J'ai perdu mon mari, mon frère qui n'avait que 41 ans et presque tous les hommes et les femmes de mon âge. Mes deux parents sont décédés et ma fille que j'ai mise au monde. Ces pertes à répétition signifient que moi aussi je vais bientôt quitter ce monde (Marème).

Le renforcement des liens avec les amies du même âge présente également beaucoup d'aspects émotifs chez les participantes. Celles-ci ont plusieurs fois abordé la nécessité d'atténuer la solitude qui leur donne l'impression d'être malades et abandonnées, les émotions émanant de la perte d'êtres chers et la réalité d'une fin de vie qui approche.

Les amies constituent une des possibilités les plus efficaces pour continuer de donner un sens à leur vieillissement, pour trouver du réconfort et de la compagnie, pour rire et pour se donner du plaisir. Ces liens affectueux s'appuient sur le partage d'activités religieuses ou récréatives, de joies, de difficultés de la vie et de problèmes rencontrés par les enfants qui grandissent.

« Les amies, c'est beaucoup trop important parce que nous sommes des veuves et les enfants sont presque tous partis vivre chez eux » (Fatou).

La majorité des femmes rencontrées affirment avoir vécu, en vieillissant, l'expérience d'aidante naturelle auprès de leur conjoint. Selon elles, tenir le rôle d'aidante naturelle est un devoir conjugal très noble qui permet de suppléer les besoins d'un conjoint malade, pendant une période de deux à dix ans. Les aidantes naturelles rencontrées rapportent qu'elles se sont acquittées de leur devoir d'assistance de façon remarquable, en faisant preuve de discrétion, de disponibilité, de compassion et d'abnégation. Ce rôle est tout de même un événement douloureux qui s'inscrit désormais comme une partie intégrante de l'existence des femmes vieillissantes rencontrées, avec des conséquences d'ordre sanitaire et psychologique qui perdurent bien après le décès du partenaire.

Dix ans pendant lesquels je n'avais plus de vie personnelle, ma vie dépendait entièrement de celle de mon mari [...] J'avais fait le possible et l'impossible et j'étais fatiguée, presque déprimée. C'est après son décès que j'ai commencé à souffrir de toutes sortes de problèmes de santé (Fatou).

Faire face à des expériences de vulnérabilité économique

Malgré tout le respect et l'attention que l'entourage accorde aux femmes vieillissantes, plusieurs vivent une situation de vulnérabilité économique qui est perçue comme une expérience intimement associée à leur fin de vie. Pour certaines, cette situation correspond à une absence totale de ressources financières ou à une insuffisance de revenus pour satisfaire leurs besoins les plus élémentaires comme nourrir et habiller la famille, payer les soins de santé et les factures d'eau et d'électricité. Divers facteurs contribuent à cette situation de vulnérabilité économique. Le plus important est que plusieurs femmes rencontrées sont devenues, en vieillissant, des femmes-chefs de ménage. Cette responsabilité qui les oblige à prendre en charge une partie ou la totalité des dépenses du foyer est moralement et matériellement une source de fatigue et de désespoir. Elle les oblige à développer et à mettre en œuvre des stratégies de survie familiale comme le recours au petit commerce et à la solidarité familiale. Ces femmes sénégalaises sont devenues en vieillissant de grandes « débrouillardes » (*gorgorlu*)¹. Selon elles, se débrouiller consiste à réfléchir le soir à des solutions au point d'en perdre le sommeil, et à se lever très tôt le matin pour étudier les moyens permettant d'obtenir des denrées alimentaires pour le repas familial de la journée.

Si je ne trouve pas la dépense quotidienne, on ne fait pas la cuisine dans la maison. Mais, je peux toujours demander à un membre de

ma famille élargie de nous donner à manger, même si la quantité n'est jamais suffisante [...] il faut remplir le ventre de mes petits-enfants. Le reste comme le lait, les fruits et des choses comme ça relève du luxe (Yakhara).

S'adapter à un mode de vie qui oscille entre tradition et modernité

Les femmes sénégalaises de l'étude disent demeurer dans deux contextes de vie partagés entre un présent moderne et un passé traditionnel. Cette situation génère différentes expériences parfois très contradictoires qui influent sur leur fin de vie. Les femmes rencontrées reconnaissent les privilèges que leur offre la vie moderne. Elles sont d'accord que les conditions de vie du passé se sont améliorées, avec les progrès scientifiques. « Tout ce qui était difficile hier est devenu plus facile maintenant » (Mbissine). Ainsi, faisant un constat de différence entre l'époque de leur enfance et même de leur âge adulte et aujourd'hui, elles se sentent très émerveillées par la modernité avec ses conditions de vie facile et agréable du fait des progrès du siècle présent. Elles évoquent pour les filles l'accès à l'école, au travail rémunéré, aux voyages et loisirs et aux nouvelles technologies qui améliorent l'information et allègent les tâches ménagères.

Les femmes modernes ne connaissent pas les travaux domestiques pénibles puisqu'elles ont des machines pour préparer le mil, du gaz pour faire la cuisine et des domestiques qui travaillent à leur place (Fatou).

À l'inverse, les participantes expriment des ennuis quant aux changements de valeurs socioculturelles. Elles considèrent que la modernité a apporté plusieurs changements dans leur vie. Compte tenu de leur éducation traditionnelle différente de celle que connaissent les jeunes, elles disent s'adapter difficilement à la vie moderne dont elles ont une perception assez négative. Selon elles, la modernité est plutôt source d'inconforts pour des femmes vieillissantes en termes de dérive de l'éducation traditionnelle des jeunes. Elles dénoncent l'influence négative de la télévision sur le comportement des jeunes et la transformation de la société qui devient de plus en plus artificielle et matérialiste avec comme corolaire la valorisation du désir de bien paraître.

Maintenant, c'est plutôt le paraître qui donne une notoriété et, non plus, le titre de noblesse familiale qui était très respecté dans le passé [...] Je ne me sens pas à l'aise avec la modernité, car je ne suis pas ce que je devais être, je ne suis pas non plus dans le monde que je considère comme étant le contexte de vie d'une femme vieillissante (Ngagne).

Accorder une importance prioritaire à la religion

Une autre expérience renvoie à la dimension spirituelle du vieillissement. Il s'agit des expériences en lien avec la religion et auxquelles les participantes attachent une importance toute particulière. Selon le discours des femmes sénégalaises rencontrées, le grand âge constitue un moment de rapprochement à Dieu. De leur avis, le culte religieux est un ensemble de connaissances et d'activités qui permet d'être en communion avec leur Créateur et d'en tirer une satisfaction morale et une sérénité qui accompagnent leur fin de vie. Ces femmes affirment qu'il existe une nette différence dans la perception de l'exercice religieux avant et pendant l'étape de vieillesse. Dans leur jeunesse, elles ne se souciaient pas du respect rigoureux des principes de l'islam et maintenant, elles se sentent obligées de se conformer au rituel sacré de l'islam. D'ailleurs, la pratique de la religion constitue une forme de réalisation de soi et, en même temps, une sorte de refuge sécurisant qui favorise la tranquillité d'esprit et entretient l'espoir quant à l'avenir. Le fait de vivre 60 ans et plus est considéré comme une faveur divine qui mérite de rendre grâce à Dieu. Ainsi, avec le temps qui passe, la pratique religieuse revêt une signification toute particulière et est devenue systématique chez les femmes sénégalaises d'âge avancé. En premier lieu, celles-ci parlent du renforcement de leurs croyances religieuses. En second lieu, elles disent se conformer aux préceptes de l'islam par l'accomplissement systématique des cinq piliers de l'islam, surtout la prière (2^e pilier) et le pèlerinage aux lieux saints de l'islam (5^e pilier).

Je ne suis jamais tranquille lorsque je manque une heure de prière. C'est en invoquant les noms de Dieu que j'arrive à traverser les moments de solitude, lorsque mes amies ne sont pas là. Et jusqu'à présent, chaque fois que le pèlerinage approche, je ressens un désir ardent de retourner à La Mecque (Fatou).

De plus, plusieurs participantes ont vécu l'expérience du veuvage qui est assujettie au respect strict de devoirs religieux. Ainsi, les veuves rencontrées mentionnent qu'elles ont assimilé beaucoup de connaissances sur leur religion, particulièrement lors des premiers jours de leur veuvage. Il s'agit d'un savoir qu'elles continuent d'utiliser pour renforcer leur exercice religieux, et ça, pour tout le temps qui leur reste à vivre. Tout en affirmant avoir fait beaucoup de prières pour le repos de l'âme de leur conjoint, elles soulignent que cette étape marquée par la méditation est très influencée par l'environnement socioculturel local. Comme attestent certaines, les contraintes traditionnelles rendent cette expérience particulièrement difficile à vivre puisque le veuvage la transforme en une période de privations assorties de perceptions et de représentations. Dans la coutume *wolof*, une veuve doit être très sobrement habillée, elle doit

rester discrète dans ses manières de faire qui sont souvent en contradiction avec les comportements adoptés habituellement.

J'ai passé 130 jours à réciter le Coran et à prononcer *Astahfirulah*². Je sortais de temps en temps, seulement pendant la nuit, pour éviter les regards, pour éviter aussi de rencontrer des gens qui ne souhaitaient pas me voir avec mes habits de couleur sombre (Astou).

La structure générale du vieillissement

De l'analyse des données de l'ensemble des thèmes ressort une structure générale de l'expérience du vieillissement de femmes sénégalaises âgées de 60 ans et plus. Les dix participantes avouent vivre un paradoxe : le vieillissement correspond à une expérience d'épanouissement malgré une vulnérabilité physique, psychologique et économique amenant une réflexion existentielle.

Discussion des résultats

Les résultats de la présente étude corroborent plusieurs constats faits dans d'autres études portant sur la signification du vieillissement.

D'une part, ce processus permet aux femmes de bénéficier de privilèges qui favorisent leur épanouissement en lien avec des marques de respect et d'attention que leur témoignent la famille et la communauté. De plus, le vieillissement encourage, chez les participantes, l'adoption d'un mode de vie et d'une attitude qui augmentent leur respectabilité par les membres de leur entourage. En outre, les femmes rencontrées démontrent leur utilité sociale, à travers différents rôles qu'elles s'approprient, dans le cadre du renforcement des liens amicaux, familiaux et communautaires. Ces expériences profondément ancrées dans les valeurs partagées par les sociétés africaines constituent, chez les femmes, la récompense pour les efforts consentis tout au long de la vie, comme conjointes et comme mères exemplaires. L'information sur cette forme d'expérience heureuse du vieillissement corrobore et complète aussi les résultats d'autres chercheurs (Caldas & Bertéro, 2007; Jonas, 1992; Namakando-Phiri, 2004) qui soutiennent que le nouveau mode de vie est fortement influencé par l'occident. Toutefois, dans plusieurs pays qui partagent un investissement socioculturel important, les égards envers la famille et la communauté et le respect de la séniorité demeurent une réalité. Ainsi, les aînés sont d'autant plus choyés qu'ils sont nourris, soignés et habillés par leur famille (Jonas, 1992; Namakando-Phiri, 2004). Ces résultats convergent aussi avec ceux de Bopp (1996) qui souligne que, dans le Sénégal traditionnel, les femmes doivent une obéissance permanente à leurs parents, puis à leur conjoint et à leur belle-famille, pour assurer leur avenir personnel et pour asseoir la notoriété de leurs enfants. C'est seulement lorsqu'elles vieillissent et qu'elles ont des

enfants adultes chefs de famille qu'elles peuvent se libérer de cette double autorité. À leur bonheur, elles changent de statut et deviennent des femmes plus respectées et choyées par leur entourage.

L'étude démontre que le fait de prendre de l'âge expose les femmes sénégalaises à diverses sources de vulnérabilité. Celles-ci vivent une détérioration graduelle de leur état de santé, à l'instar d'autres femmes vieillissantes comme le soulignent les résultats de plusieurs recherches (DeVore, 1995; Durham, 2003; Namakando-Phiri, 2004; Sharon, 2000; Shin, Kim, & Kim, 2003). Ces conclusions rejoignent également celles de Signaté (2006) qui a déjà observé, chez des aînés sénégalais, certaines maladies liées à la mauvaise alimentation comme l'anémie, le diabète de type II, l'hypertension et des troubles de la vue. Soucieuses de la détérioration de leurs capacités fonctionnelles, les femmes de l'étude adoptent alors des comportements comme le maintien d'un mode de vie actif, le suivi de la santé et l'amélioration de leur alimentation. Ces activités de prévention ont été antérieurement révélées auprès de Camerounais vieillissants qui profitent des campagnes de sensibilisation et des consultations médicales organisées dans la communauté (Kuaté-Défo, 2005).

Nos résultats mentionnent que la perspective d'une meilleure qualité de vie amène les femmes de la présente étude à faire appel à différentes stratégies pour s'adapter aux modifications physiques reliées au grand âge. L'étude indique que les participantes adoptent un mode de vie actif afin de garder le corps et l'esprit alertes, prévenir l'aggravation des douleurs articulaires et ralentir l'évolution des affections liées au vieillissement. Ces comportements corroborent les résultats d'autres recherches où les personnes sollicitent fortement leur sens de l'imagination pour s'adapter au grand âge (Caldas & Bertérö, 2007; Huang, 2003).

Alors que leur condition de santé requiert une prise en charge personnalisée, les femmes se heurtent à diverses barrières dans l'accès à des soins de santé dignes et de qualité. Le grand âge est ainsi perçu comme une période de la vie où les possibilités de soins significatifs sont rares. Ces conditions sont fréquemment vécues dans les pays du sud où les aînés rencontrent des difficultés pour supporter les coûts des consultations médicales et des médicaments (HelpAge International, 2002). Dans un tel contexte, ces femmes sénégalaises ont le sentiment d'être les « grandes oubliées » de la politique nationale de santé, malgré la gratuité des soins offerts aux personnes du 3^e âge. Comme les répondants d'une étude zambienne, elles se tournent donc vers des approches traditionnelles de soins pour contrer les différents

symptômes et pathologies qui se manifestent tout au long de leur vieillissement (Namakando-Phiri, 2004).

Pendant le grand âge, les participantes de l'étude disent éprouver des expériences de santé mentale très difficiles. Le vieillissement devient pour elles une traversée de deuils successifs et fréquents dans leur entourage immédiat. C'est à ce stade de l'existence que ces femmes prennent conscience que leur fin de vie approche. En outre, comme plusieurs autres aînés de leur âge, elles acceptent la mort comme un phénomène naturel, une issue inévitable remplie de mystères et d'inquiétudes, et en même temps d'espoir de la possibilité d'une « après-vie » heureuse (Cossette & Pépin, 2001; Shin et al., 2003).

Vieillir, c'est également connaître la solitude que ces femmes tentent de combler par le maintien et par le renforcement de liens avec des amies de même âge. Auprès de celles-ci, elles trouvent sécurité, réconfort et compassion, surtout lors d'événements douloureux comme la maladie, la perte d'êtres chers et la solitude à la suite du départ des grands enfants du domicile parental. Ce résultat abonde en partie dans le même sens que la théorie de la sous-culture (Rose, 1965) qui explique la tendance des personnes âgées à se regrouper, selon leur vision de la vie, pour mieux interagir. Il rejoint également les conclusions d'études qui indiquent que l'univers amical initié ou nourri génère une intense satisfaction qui permet aux aînés d'apprendre des autres et de continuer à se réaliser (Caldas & Bertéro, 2007; DeVore 1995; Namakando-Phiri, 2004; Petry, 2003). Il est probable que cette réalité soit à l'origine du proverbe *wolof* qui soutient que « l'homme est le remède de l'homme (*nit nitay garabam*) ». En d'autres termes, ce dicton signifie que les relations humaines constituent une ressource pour la survie. Elles améliorent le quotidien chez les personnes d'âge mûr.

Enfin, tout au long de l'expérience du vieillissement, les participantes avouent rencontrer des difficultés économiques qui s'accroissent au fur et à mesure que leur âge augmente. De fait, avec le veuvage qui accompagne fréquemment le processus de vieillir, elles deviennent, comme plusieurs Africaines, des femmes-chefs de ménage responsables d'une famille nombreuse, mais sans soutien financier (Darkwa & Mazibuko, 2002; HelpAge International, 2002). Au cours du grand âge, elles sont encore obligées de rechercher des revenus pour satisfaire leurs besoins les plus élémentaires comme la nourriture et les soins de santé. Pour survivre, elles peuvent devenir des commerçantes de détail ou se trouvent obligées de recourir à la solidarité familiale et communautaire de plus en plus rare (Kane, 1996; Namakando-Phiri, 2004).

Le vieillissement est aussi un processus de réflexion sur l'existence. Ces femmes se trouvent à devoir concilier leurs référents traditionnels dans un contexte de plus en plus moderne. Avec les tensions vécues entre le passé, le présent et l'avenir, il est intéressant de voir, à l'instar de ce qui est vécu ailleurs dans le monde, comment les femmes sénégalaises vieillissantes reconnaissent les progrès accomplis dans la condition de la femme. Tout en préservant leur identité, elles critiquent les pièges qu'elles voient dans ces avancées. Ainsi, pour ces femmes sénégalaises très humbles, la vieillesse est une étape de nostalgie des habitudes de vie passée et de certaines valeurs anciennes qui guidaient la vie, tout en favorisant l'harmonie et la solidarité entre les membres de la communauté. Comme dans certaines études, prendre de l'âge c'est donc faire l'expérience d'une vie qui présente des contradictions et des inconforts créés par les changements de valeurs sociales et culturelles, notamment en lien avec l'éducation des jeunes et la primauté de l'intérêt individuel sur celui de la communauté (Jonas, 1992; Namakando-Phiri, 2004). Cependant, la modernité, avec ses conditions matérielles auxquelles ont accès les jeunes générations, émerveille les femmes rencontrées, telles les conclusions de l'étude de Kane (1996).

Le vieillissement inclut également une dimension religieuse à laquelle ces femmes accordent une attention toute particulière. L'engagement religieux représente un critère très important de sagesse et de valorisation sociale. C'est au cours du 3^e âge qu'elles disposent d'assez de temps pour se consacrer à leur rapprochement avec Dieu. Ces femmes sénégalaises profitent du temps que leur offre le vieillissement pour mieux connaître leur religion et pour davantage se conformer à la pratique assidue des cinq prières journalières accompagnées systématiquement de rituels telles les ablutions et la récitation de psaumes. L'âge mûr leur donne aussi l'occasion de fréquenter assidûment la grande mosquée et d'être présentes aux grandes cérémonies religieuses, vêtues fièrement d'habits décents de préférence blancs. C'est aussi en prenant de l'âge qu'elles aspirent davantage à une vie plus longue qui leur donne le temps et les moyens de réaliser des rêves tel l'accomplissement du pèlerinage à La Mecque (dernier pilier de l'islam). Ces résultats corroborent ceux de Namakando-Phiri (2004) qui soutient que, parmi les plus grandes valeurs partagées par les aînés, qui donnent sens à leur existence, on trouve le respect des principes religieux. La religion devient un refuge qui permet de supporter les épreuves incontournables du vieillissement, d'affronter la mort en toute sérénité et de s'attendre à une vie sans supplices après la mort. Il s'agit ici d'une perspective intéressante qui débouche sur une opportunité à développer entre la vie spirituelle et la santé.

Conclusion

Notre étude a globalement facilité la connaissance approfondie du vieillissement. Ce processus dynamique est décrit, par des femmes sénégalaises âgées de 60 ans et plus et vivant dans la communauté, comme un ensemble d'expériences multiformes, vécues de façon assez contradictoire, qui comportent à la fois des satisfactions et des contraintes. La richesse des descriptions faites par des femmes sur leurs propres expériences témoigne de la complexité du vieillissement féminin. Ainsi, le sens du vieillissement est généralement celui d'une expérience riche décrite comme une plénitude vécue dans un contexte de vie traditionnelle typique qui tranche avec la représentation d'un phénomène de pertes, de deuils, de renoncements même si ceux-ci sont quand même présents.

En permettant cette compréhension du vieillissement, l'étude constitue une contribution originale qui peut servir de point de départ à de nouvelles recherches qui se feront désormais sur le grand âge féminin. Des recommandations sont ainsi apportées dans le sens de la mise en œuvre d'un programme de recherche visant l'amélioration des conditions de vie et de santé des femmes âgées de 60 ans et plus. Elles invitent de même à poursuivre la réflexion afin que d'autres préoccupations de femmes vieillissantes soient étudiées. Un tel programme de recherche est nécessaire pour disposer de connaissances plus approfondies et plus globales sur le vieillissement féminin.

Dans la mesure où, depuis 2006, le Sénégal s'est engagé dans l'amélioration des conditions de vie des aînés, les différentes contributions de cette étude sur le vieillissement s'inscrivent parfaitement dans les nouvelles préoccupations de ce pays.

Notes

- ¹ Terme sénégalais utilisé pour désigner une personne qui fait des efforts ou qui se débrouille au quotidien, pour survivre ou pour faire vivre sa famille.
- ² Expression prononcée lorsqu'on demande pardon à Dieu pour les péchés commis consciemment et inconsciemment.

Références

- Bopp, C. (1996). Les femmes-chefs de famille à Dakar. Dans J. Bissiliat (Éd.), *Femmes du sud, chefs de famille* (pp. 129-149). Paris : Éditions Karthala.

- Brunell, M., & Harrington, C. C. (2001). *Doing for others : it gives me something to do. An ethnographic study of older, urban women living alone in poverty* (Thèse de doctorat inédite). Columbia University Teachers College, New York. Repéré à <http://www.ecsocman.edu.ru/text/19297962/>
- Caldas, C. P., & Bertérö, C. (2007). Living as an oldest old in Rio de Janeiro : the lived experience told. *Nursing Science Quarterly*, 2(4), 376-382.
- Cossette, R., & Pépin, J. (2001). Vieillir et croître à travers les déclin, un défi spirituel avant tout. *Théologiques*, 9(2), 47-67.
- Couderc, M. (2004, Août). *Les retraités sont fatigués*. Communication présentée à la Conférence sur le vieillissement en Afrique, Johannesburg, Afrique du Sud.
- Coumé, M., Djiba, B., & Ndiaye, A. S. (2000). *Étude sur les besoins sociosanitaires et économiques des personnes âgées au Sénégal* (Rapport de recherche). Dakar, Sénégal : Ministère de la Famille, de l'Action sociale et de la Solidarité nationale, Direction de l'action sociale.
- Dacher, J. E. (1997). *Older women's narratives of aging, disability, and participation in a rehabilitation program : a phenomenological study of lived experience* (Thèse de doctorat inédite). University of Albany, United States of America.
- Darkwa, O. K., & Mazibuko, F. N. M. (2002). Population aging and its impact on elderly welfare in Africa. *The international journal of aging and human development*, 54(2), 107-123.
- Deschamps, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Montréal : Guérin.
- DeVore, C. W. (1995). *Life as experienced by women in their sixties : a phenomenological study* (Thèse de doctorat inédite). University of Colorado, United States of America.
- Duggleby, W., Bateman, J., & Singer, S. (2002). The aging experience of well elderly women : initial results. *Nursing & Health Sciences*, 4(3), A10.
- Durham, C. (2003). *An examination of the life experiences of three community-dwelling older adult women* (Thèse de doctorat inédite). United States International University, San Diego, United States of America.
- Giorgi, A. (1985). *Phenomenology and psychological research*. Pittsburgh : Duquesne University Press.

- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation. Dans J. Poupart, J. P. Deslauriers, L. H. Groulx, A. R. Laperrière, R. Mayer, & A. P. Pires (Éds), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 341-364). Montréal : Gaëtan Morin.
- HelpAge International. (2000). *Information needs for research, policy and action on ageing and older adults : a report of the follow-up meeting to the 2000 Harare MDS workshop, indicators for the minimum data set project on ageing : a critical review in sub-Saharan Africa*. Repéré à <http://extranet.who.int/iris/handle/123456789/150?locale=fr>
- HelpAge International. (2002). *State of the world's older people 2002*. Repéré à http://www.abuel.org/docs/09_helpage.pdf
- Huang, C. Y. (2003). *Taiwanese elders : successful aging and physical activity*. (Thèse de doctorat inédite). University of Incarnate Word, San Antonio, United States of America.
- Husserl, E. (1970). *The crisis of European sciences and transcendental phenomenology : an introduction to phenomenological philosophy*. Evanston : Northwestern University Press. (Ouvrage original publié en 1934-1937).
- Jonas, C. M. (1992). The meaning of being an elder in Nepal. *Nursing Science Quarterly*, 5(4), 171-175.
- Kane, M. (1996). *Étude des stratégies de résolution de problèmes des personnes âgées retraitées de Dakar, en vue de l'élaboration, à leur bénéfice, d'une politique de protection sociale, dans une perspective de développement social* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, Canada.
- Kuaté-Défo, B. (2005). Facteurs associés à la santé perçue et à la capacité fonctionnelle des personnes âgées dans la préfecture de Bandjoun au Cameroun. *Cahiers québécois de démographie*, 34(1), 1-46.
- Loiselle, C. G., Profetto-McGrath, J., Polit, D. F., & Beck, C. T. (2007). *Méthodes de recherche en sciences infirmières : approches quantitatives et qualitatives*. Québec : Éditions du nouveau pédagogique.
- MBow, P. (1996). Femmes, violence et religions. *Revue trimestrielle de l'Institut africain pour la démocratie*, 6, 75-82.

- Ministère de l'Économie et des Finances (MEF). (2004). *La pauvreté au Sénégal : de la dévaluation de 1994 à 2001-2002 : version préliminaire*. Dakar : Direction de la prévision et de la statistique.
- Namakando-Phiri, N. A. (2004). *A phenomenological study of ageing amongst the older persons in Zambia* (Thèse de doctorat inédite). University of South Africa, Afrique du Sud.
- Organisation des Nations Unies (ONU). (2002). *World population ageing 1950-2050*. New-York : United Nations publication.
- Petry, H. (2003). Aging happens-experiences of Swiss women living alone. *Journal of Women Aging*, 15(4), 51-68.
- Rose, A. (1965). *Older people and their social worlds : the subculture of the aging : a framework for research in social gerontology*. Philadelphia : F. A. Davis.
- Sharon, S. R. (2000). *Successful aging in women* (Thèse de doctorat inédite). The Union Institute Graduate College Stan Searl, United States of America.
- Shin, K. R., Kim, M. Y., & Kim, Y. H. (2003). Study on the lived experience of aging. *Nursing and Health Sciences*, 5, 245-252.
- Signaté, A. (2006). *Étude socioanthropologique du vieillissement en milieu rural à Rao département de Saint-Louis* (Thèse de doctorat inédite). Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- Tall, A. (2002). *Les personnes âgées au Sénégal*. Communication présentée à la deuxième Assemblée mondiale sur le vieillissement, Madrid, Espagne.
- Van-Manen, M. (1990). *Researching lived experience : human science for an action sensitive pedagogy*. Ontario : The Althouse Press.

Awa Seck est professeure à l'École nationale de développement sanitaire et social (ENDSS) à Dakar au Sénégal. Ses champs d'intérêt couvrent la santé mondiale, la promotion de la santé, la recherche qualitative, le vieillissement des femmes, l'élaboration, la gestion et l'évaluation des programmes d'enseignement des soins infirmiers et des programmes de santé communautaire.

Ginette Lazure est professeure à la faculté des sciences infirmières de l'Université Laval à Québec et responsable du volet international. Ses champs d'intérêt portent sur la santé des femmes en contexte de pays en émergence, le développement de la compétence culturelle des professionnelles de la santé et la discipline infirmière.

***Diane Morin** est professeure ordinaire à la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne en Suisse et y est directrice de l'Institut universitaire de formation et de recherche en soins (IUFRS). Elle est également professeure titulaire à la Faculté des sciences infirmières de l'Université Laval. Ses domaines de recherche comprennent l'évaluation des pratiques, la qualité des soins, la pratique infirmière avancée et les méthodes de recherche qualitatives et quantitatives.*

L'Œdipe africain à travers une lecture des dessins d'une enfant sénégalaise

Prudence Bessette, Doctorante

Université du Québec à Montréal, Université de Strasbourg

Véronique Dufour, Ph.D.

Université de Strasbourg

Irène Krymko-Bleton, Ph.D.

Université du Québec à Montréal

Serge Lesourd, Ph.D.

Université de Strasbourg

Résumé

Cet article présente l'analyse qualitative du Test des quatre dessins¹, composé d'épreuves projectives de dessins (libre, du bonhomme, de famille et de famille rêvée) d'une enfant sénégalaise de 11 ans selon le protocole de la recherche internationale CoPsyEnfant sur la construction de l'identité en fonction du lien social. L'analyse vise à étudier les identifications et la dynamique œdipienne et à interroger la présence d'éléments relatifs à une théorie de l'Œdipe africain (Ortigue & Ortigue, 1984). L'analyse faite selon les principes de cohérence interne, de convergence et de saturation révèle l'identification au collectif par l'intermédiaire de l'image du drapeau national et l'identification au féminin. On peut aussi supposer une construction classique de la structure œdipienne chez la jeune fille avec des éléments d'identification occidentaux qui questionnent l'influence de la mondialisation sur les enfants africains. L'investissement d'un phallus collectif semble actif dans la construction de l'identité, ce qui marquerait une spécificité culturelle.

Mots clés

DESSIN D'ENFANT, ŒDIPE AFRICAIN, CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ, MÉTHODES PROJECTIVES

Introduction

L'étude internationale CoPsyEnfant propose d'interroger la façon dont l'enfant construit sa représentation de soi, la représentation de sa famille et des liens intergénérationnels de même que la représentation de ses liens aux autres, dans les conditions modernes de la famille et du lien social. Le présent article amorce une réflexion sur les particularités culturelles dans la construction identitaire des enfants. Nous situerons théoriquement le travail avant de passer à l'analyse qualitative d'un protocole du Test des quatre dessins conçu par l'équipe de la recherche internationale CoPsyEnfant. Le dessin a été élu comme médium d'étude parce qu'il présente le double avantage d'être indépendant de la langue parlée et dépendant des représentations culturelles (Dufour, 2009).

Dans un précédent article, nous avons montré les indices de la construction œdipienne, constitutive de l'identité, dans les dessins d'une enfant québécoise de 6 ans (Bertrand, Bessette, Krymko-Bleton, Dufour, & Lesourd, sous presse). Nous entreprendrons ici d'en relever les indicateurs dans les dessins d'une enfant sénégalaise. Si les dessins d'enfants des différents pays de notre recherche (France, Russie, Vietnam, Brésil, Tunisie, Canada, Inde, Sénégal, etc.) montrent des particularités culturelles repérables, celle que nous proposons de faire ressortir ici – soit le fait de dessiner le drapeau de son pays – est l'apanage des enfants africains, et notamment aussi des enfants brésiliens. Les enfants occidentaux eux ne dessinent pas ce symbole de référence. Quelle importance cela a-t-il dans le développement psychique, en toile de fond d'un Œdipe à la fois universel et singulier?

Les dessins d'enfants

Ne maîtrisant pas encore très bien le langage verbal, les enfants aiment le dessin, qui est pour eux un moyen d'expression privilégié. D'ailleurs, le *Petit Larousse de la psychologie* (voir Antoine, 2008) définit le dessin d'enfant comme un équivalent du langage verbal de l'adulte. Pour la psychanalyse, le dessin de l'enfant est à certains égards comparable au rêve (Widlöcher, 1984), l'enfant pouvant se laisser aller à son imagination. Si l'inhibition ou le conformisme ne le freine pas, l'enfant peut utiliser le dessin de manière équivalente à l'association libre chez l'adulte (Anzieu, 2008).

Comme l'indique l'expression *une image vaut mille mots*, le dessin de l'enfant est un « signe dense » (Doron, 1996). Il est un « langage sans parole » (Lefebvre, 2006) qu'il faut prendre le temps de comprendre. On ne pourra cependant jamais en percevoir complètement le mystère puisque chaque enfant et chaque dessin est unique. Il est néanmoins possible de s'approcher du sens d'un dessin en considérant les données disponibles (le contexte, les qualités graphiques, les contenus, etc.) et en les reliant pour les rendre significatives.

Les chercheurs en psychologie et les psychologues cliniciens s'intéressent depuis longtemps aux dessins des enfants. Comme le souligne Wallon (2001), ces derniers ont été étudiés sous divers angles. Par exemple, des recherches psychométriques visent à situer le dessin par rapport à une norme, notamment en termes de QI, comme dans les recherches de Goodenough (1957) sur le dessin du bonhomme. D'autres abordent le dessin en fonction d'étapes développementales liées à l'âge. Le dessin est également reconnu comme une épreuve projective témoignant de la vie psychique intime du sujet. Il est utilisé comme test dans l'évaluation psychologique et comme matériel projectif à interpréter en fonction du transfert dans les thérapies analytiques. L'analyse que nous présenterons abordera le dessin principalement comme une épreuve projective.

La projection, la condensation, le déplacement

La valeur projective du dessin est reconnue (Abraham, 1992; Anzieu & Chabert, 2004; Corman, 1978; Flanagan & Esquivel, 2006). La projection au sens psychanalytique est une opération par laquelle un individu « jette » au-dehors des sentiments, des désirs ou des « objets » dans une personne ou une chose (Anzieu & Chabert, 2004; Laplanche, Pontalis, & Lagache, 2004). Elle constitue également un mécanisme de défense du moi contre des pensées et pulsions qu'il ne peut reconnaître comme siennes ou qu'il refuse en lui (Antoine, 2008; Laplanche et al., 2004).

Dans les tests projectifs, le sujet est amené à projeter les éléments fantasmatiques et affectifs de sa personnalité à partir d'un matériel dépourvu de signification claire. C'est l'ambiguïté qui favorise la décharge de contenus inconscients (Anzieu & Chabert, 2004). Pour les tests projectifs comme le TAT (Thematic Apperception Test) ou le Rorschach, la projection s'exerce par l'intermédiaire de jeux de perception d'une image et se traduit en une réponse verbale, tandis que dans les épreuves de dessins, la projection est suscitée par une consigne verbale et s'exprime dans un graphisme. Selon Buck et Hammer (1969), parmi toutes les techniques projectives, il n'y a que le dessin qui permet de voir sous les défenses et de vraiment accéder au noyau fondamental des pulsions.

De manière générale, la projection est le processus psychique par lequel l'inconscient se manifeste dans le matériel utilisé, ce qui justifie le nom d'épreuve projective. Cependant, dans le dessin comme dans le rêve, les thèmes inconscients apparaîtront de manière condensée et déplacée (Widlöcher, 1984). Psychanalytiquement, le déplacement et la condensation ont d'abord été décrits comme des mécanismes de défense psychiques par Freud. Le déplacement fait référence à un processus selon lequel « la

représentation gênante d'une pulsion interdite est séparée de son affect, et celui-ci est reporté sur une autre représentation, moins gênante, mais liée à la première par un élément associatif » (Bergeret, 2004, p. 118). De manière plus large, le déplacement est le processus par lequel une image en représente une autre par association (par exemple un arbre comme représentant de la figure paternelle dans un cas analysé par Widlöcher). La condensation quant à elle est le résultat de plusieurs déplacements, c'est-à-dire la synthèse de plusieurs associations sur la même représentation ou sur la même image. C'est en ce sens qu'on peut effectivement dire que le dessin constitue un « signe dense » (Doron, 1996). Les images dessinées recouvrent plusieurs significations, elles sont des représentants symboliques de réalités psychiques complexes, parfois insaisissables. L'interprétation des dessins est donc délicate et ne révèle pas de vérités absolues, mais reste intéressante pour étudier la dynamique psychique.

Identité et identifications

Dans une perspective psychodynamique, l'identité est le résultat de la synthèse de la multitude des identifications survenant au cours du développement psychosexuel. Ces identifications ont lieu dans le cadre de relations à autrui, dont les modalités sont fonction de la culture et des représentations conscientes et inconscientes qu'elle porte. C'est par un processus d'intégration de ces identifications que l'enfant développera une « identité sexuelle » (Abraham, 1992). L'identité se forme à l'articulation de la question de la différence des sexes, mais aussi de la différence des générations, et du croisement des deux au cours du processus de construction psychique (Roussillon, Chabert, Ciccone, Ferrant, Georgieff, & Roman, 2007). D'une manière plus large, « l'identité de soi » se forme à partir de tout ce à quoi l'individu s'est identifié au cours des différentes étapes de son enfance, qui lui confère un sentiment de continuité, d'harmonie interne, d'assurance, et qui est confirmé et accepté par les autres (Erikson, 1964).

« Ce sont les identifications du passé qui font l'identité du présent » (Vinay, 2007, p. 72). La théorie psychanalytique définit l'identification comme le « processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci » (Laplanche et al., 2004, p. 187). C'est à partir de séries d'identifications que la personnalité se constitue et se différencie. L'identité fait référence à un sentiment d'être « identique », « le même » à travers le temps. La personnalité met davantage en évidence ce qui différencie l'individu des autres, ce qui fait sa spécificité et sa couleur. Elle est par ailleurs constitutive de l'identité et sa projection dans le dessin est largement reconnue (Abraham, 1977; Anzieu, 2008; Baldy, 2002; Dufour, 2008; Machover, 1949;

Mantz-Le Corroller, 2003; Morgenstern, 1937; Royer, 1995). C'est pourquoi les épreuves de dessin sont très souvent utilisées dans l'évaluation de la personnalité (Flanagan & Esquivel, 2006). Les images que l'enfant dessine, il se les est d'abord appropriées. Elles sont le résultat d'un processus de médiation entre lui et le monde. Le dessin de l'enfant témoigne des identifications (Abraham, 1992), ce qui en fait un medium des plus pertinents pour étudier la construction de l'identité.

Le dessin et la culture

De nombreux auteurs soulignent que les dessins d'enfants reflètent la culture (Daoud, 1976; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; La Voy, Pedersen, Reitz, Brauch, Luxenberg, & Nofsinger, 2001; Schofield, 1978; Smart & Smart, 1975; Wallon, Cambier, & Engelhart, 1998). Ils ne sont cependant pas seulement un reflet visuel, mais représentent une compréhension de soi et de la culture, de soi dans la culture. De plus, les enfants dessinent ce qui est socialement accepté (Dennis, 1966). Les commentaires de Cambier à ce sujet sont éclairants :

Il n'existe que trop d'études comparant les performances d'enfants appartenant à des groupes culturels différents et concluant en termes d'avance ou de retard de développement d'un des groupes, oubliant que le dessin est un système de signes qui ne prend signification que dans un espace culturel (Wallon, Cambier, & Engelhart, 1998, p. 76).

Des éléments interprétés naturellement sous un angle dans une culture peuvent s'avérer revêtir une signification toute différente dans une autre (La Voy et al., 2001).

Pour l'analyse, nous interrogeons les données sur le versant culturel et préservons la dimension singulière à chaque enfant. Pour prendre en compte les « variables » culturelles, nous avons eu recours à l'aide d'un chercheur Africain² connaissant bien la culture sénégalaise, à un référent sénégalais³, aux écrits de Marie-Cécile et Edmond Ortigues basés sur une pratique psychanalytique en milieu hospitalier au Sénégal, et à des études ayant été menées en Afrique.

Culture africaine et dessins

Quelques recherches ont été entreprises pour étudier les dessins des enfants africains (D'Hondt, Cambier, & Vandewiele, 1989; Haward, 1956), mais elles datent et sont peu nombreuses. L'étude de Haward (1956) fait ressortir quelques particularités intéressantes à souligner pour notre analyse. Elle souligne que les enfants africains semblent avoir un souci beaucoup plus grand

de ce qui est « approprié » que les enfants occidentaux. Cet élément pourrait être en lien avec le rapport à l'autorité en Afrique. Les Ortigues (1984) rapportent que les enfants sénégalais sont élevés dans une soumission à leurs parents ou aînés. Il n'est pas valorisé de poser des questions ou de donner son avis. Les enfants africains apprennent également à ne pas dévisager une personne qu'ils respectent et à savoir rester à leur place. Ainsi, répondre « adéquatement » pourrait prendre plus d'importance pour les enfants sénégalais dans leur production. Ces travaux datant de 1984, nous nous attendons à trouver une évolution sur le terrain avec les enfants rencontrés en 2008. De plus, le fait que ce soit une personne blanche qui leur demande de dessiner, ce qui était le cas, peut avoir un effet, ce que Haward (1956) a également relevé dans son étude.

Les Ortigues (1984) nous renseignent sur certaines autres particularités culturelles, dont la complexité du tableau familial qui se compose de 10 à 25 personnes. Les oncles sont appelés « pères », les tantes « mères », les cousins et cousines « frères et sœurs ». Les enfants sont souvent confiés pour plusieurs années à d'autres que leurs parents biologiques, à l'oncle, à la grand-mère, à l'ex-épouse du père (le Sénégal est un pays en grande partie musulman polygame). Durant ces périodes, il arrive souvent que parent et enfant n'aient pratiquement aucun contact. On conviendra que cela complexifie grandement la représentation de la famille, peut-être même plus que ce que les Québécois peuvent vivre avec les familles recomposées. Par ailleurs, les enfants sénégalais profitent du soutien de la famille élargie, ce qui n'est pas forcément le cas des Québécois.

De plus, les Ortigues (1984) font remarquer que les descriptions du groupe familial varient grandement d'une personne à l'autre selon les perceptions. Nous avons recueilli des données sur la situation familiale de l'enfant, en sachant ce flou possible. Ce qui va alors nous intéresser est la représentation psychique de la famille.

Œdipe africain

Toujours selon les Ortigues (1984), l'Œdipe prendrait forme différemment en Afrique et en occident. Dans les théories occidentales psychanalytiques, l'Œdipe correspond à

un ensemble d'investissements amoureux et hostiles que l'enfant fait sur ses parents durant le stade phallique (attachement érotique au parent de sexe opposé, haine envers celui du même sexe tenu pour rival) et dont l'issue ultérieure normale est l'identification avec le parent du même sexe (Antoine, 2008, p. 818).

La différence des sexes et des générations sont les éléments centraux dans la structuration de l'Œdipe (Roussillon et al., 2007). Un enjeu de pouvoir et d'autorité est à considérer, en lien avec la différence des générations, qui donne lieu au complexe de castration chez l'enfant. En Afrique, selon les Ortigues (1984), la rivalité œdipienne serait presque systématiquement déplacée sur la fratrie. Avec une fréquence probablement moindre, ce déplacement est par ailleurs observable aussi dans les cultures occidentales (Corman, 1981). Ce qui fait différence dans les cultures africaines, c'est que les aînés ont une très grande valeur pour les plus petits, une autorité même. Pour les Ortigues (1984), le déplacement de cette rivalité est en lien avec le fait que la représentation du père est plus ou moins dissoute dans celle de l'autorité collective : l'image d'un ancêtre inégalable et tout puissant, en somme, un père qu'il est tout à fait impossible de tuer ou de dépasser, le fantasme inconscient de triompher sur lui n'a donc pour ainsi dire pas de raison d'être. Il faut par ailleurs noter que les Ortigues ont fait leurs observations sur des garçons, pour qui le rival œdipien est le père, ce qui n'est pas le cas pour les filles.

Un troisième élément œdipien spécifique a été relevé par les Ortigues dans leur pratique : le phallus collectif. Le concept de phallus réfère au principe de la génération, au pouvoir de création (Olender, 1995). Il était dans l'Antiquité le symbole de la puissance, du pouvoir et de la virilité (Laplanche et al., 2004). Dans la théorie psychanalytique, le phallus, en devenant symbolique, se détache de la réalité biologique et imaginaire de l'homme et vient désigner la place de ce qui ne peut être atteint ou possédé par l'individu dans la sexualité. C'est cette impossibilité, ce manque, qui fait du sujet un être désirant. Du coup, le phallus est aussi le signifiant de la jouissance (Conté & Safouan, 1995). Pour Lacan, il est le « signifiant primordial du désir dans la triangulation œdipienne » (Dor, 1992, p. 96).

Dans la culture africaine, le pouvoir appartient au groupe et c'est d'y participer que chacun désire. Le mariage, par exemple, est affaire d'alliance de lignées dont le but est de « donner une descendance au groupe » (Ortigues & Ortigues, 1984, p. 65). C'est ainsi que les Ortigues parlent d'un phallus collectif. Cela représente une différence importante avec l'occident pour qui la valeur d'un individu se vit dans une forme d'« autocratie individuelle » (Ortigues & Ortigues, 1984, p. 65).

Méthode

L'analyse que nous présentons vise principalement à étudier les projections dans le dessin à partir de la théorie psychanalytique et psychodynamique du développement psychosexuel⁴. L'objectif n'est pas la démonstration scientifique, mais bien la compréhension dynamique.

Choix du cas étudié

Il s'agit d'une enfant sénégalaise de 11 ans que nous appellerons Astou, choisie parmi un groupe de 56 enfants. Ce choix est justifié par l'illustration d'éléments observés dans plusieurs dessins d'enfants sénégalais et l'absence d'indice de pathologie. Théoriquement, nous devrions trouver les éléments d'un Œdipe résolu dans les dessins d'Astou, étant donné son âge. Elle devrait se trouver dans la période de latence qui suit normalement la résolution (du moins en partie) de l'Œdipe, c'est-à-dire que devraient être posés clairement l'interdit de l'inceste ainsi que la différence des sexes et des générations. Dolto (1984) nomme « castrations œdipiennes » les limites posées à l'enfant dans la satisfaction de ses désirs envers ses parents et les pointe comme ce qui permet le déplacement de la libido de l'enfant sur des objets d'amour extérieurs à la famille et l'initie à la vie sociale. La latence est effectivement une période où l'on observe un fleurissement des processus de sublimation (Antoine, 2008; Dolto, 1971; Laplanche et al., 2004). Les investissements se feront dès lors en identification aux parents et non plus sur eux (vouloir faire comme eux, mais avec d'autres). Les processus d'identification en général étant particulièrement à l'œuvre dans la période de latence, il est intéressant d'étudier les dessins d'un enfant dans cette « position » (Anzieu, 2008) puisque ceux-ci témoignent justement de ses identifications (Abraham, 1992). Après l'Œdipe, il est cependant question d'identification secondaire menant à l'identité sexuée plus que d'identification primaire se situant dans le registre narcissique (identité du sujet) (Bergeret, 2004). Ce sont ces identifications que le choix d'une jeune fille de cet âge nous permettra d'étudier.

Collecte de données : Protocole et contexte

Dans un contexte de groupe, nous avons demandé aux enfants de faire les dessins spécifiques du Test des quatre dessins CoPsyEnfant : un dessin libre, un dessin d'un bonhomme, un dessin de la famille réelle et un dessin d'une famille rêvée. Les consignes sont précisées, avec leurs particularités projectives, dans la section des analyses. Douze crayons de couleur étaient mis à la disposition de chaque enfant.

La collecte a été permise grâce à la collaboration d'un organisme de développement international⁵, visant à promouvoir des initiatives locales en Afrique. Une association d'handicapés moteurs de Dakar a fourni un local et réuni des enfants (non handicapés) du quartier dans un hangar au sol de béton et au toit de paille). Nous n'avons donc pas choisi les enfants participants en fonction de critères particuliers. Cela constitue une limite à la recherche, mais il s'agit d'une étude exploratoire pour cette population. Le milieu était relativement défavorisé. Les enfants ont dessiné par terre sur des nattes (tapis

de paille tissés). Nous leur avons distribué des morceaux de carton rigides pour qu'ils puissent s'appuyer. Lors de la passation du test, une Canadienne⁶, le responsable de l'organisme⁷, qui a aussi la citoyenneté canadienne – et les responsables de l'association étaient présents. La recherche a été présentée de manière générale aux enfants comme une démarche pour comprendre comment les enfants du monde grandissent, pensent et dessinent. Les consignes ont été traduites en wolof par un membre de l'association puisque les enfants ne parlaient pas tous bien français et que l'accent canadien ne leur était pas familier. Cinquante-six enfants de 4 à 14 ans ont participé dont la majorité était scolarisée.

Le contexte et les mauvaises conditions dans lesquelles les enfants ont dessiné ont pu influencer le niveau graphique de même que le choix des thèmes dans leurs dessins.

Méthode d'analyse

Pour l'analyse des données, nous avons procédé selon les principes de cohérence interne, de convergence et de saturation (Mucchielli, 1996). La saturation fait référence à la répétition ou à l'intensité, à la présence quantitativement suffisante d'indices conférant une valeur à un élément. La convergence concerne les points communs que peuvent avoir des éléments différents et qui dirigent l'interprétation dans une direction donnée. La cohérence est relative à la logique d'articulation de l'analyse. La rigueur de notre réflexion procède également de saturation horizontale et verticale, telle que l'interprétation qualitative d'épreuves projectives le préconise (Brunet, 2008). La saturation verticale se rapporte à un seul instrument, pour le cas présent, un seul dessin. L'horizontalité fait référence à la pluralité des sources. Ce sera pour nous ce qui se répète d'un dessin à l'autre, les différents dessins étant considérés, lors de la première étape de l'analyse, comme des épreuves projectives différentes. Ils sont, dans un second temps, considérés comme des planches d'une épreuve projective globale.

La littérature utilisée est entre autres constituée d'ouvrages théoriques, de revues de littérature, d'études de cas et d'études nomothétiques (Abraham, 1977, 1992; Anzieu, 2008; Corman, 1978; Duborgel, 1976; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Royer, 1984, 1995; Wallon, 2001; Wallon et al., 1998). L'analyse a d'abord été effectuée pour chaque dessin dans sa spécificité pour ensuite relier et confronter les données recueillies les unes avec les autres. Nous avons finalement procédé à la synthèse interprétative nous conduisant à l'« arbre thématique » (Paillé & Mucchielli, 2005). Nous sommes ensuite revenus sur l'ensemble du matériel, des données théoriques et contextuelles pour parvenir à une compréhension globale et à une interprétation.

Leviers et limites interprétatives

Habituellement, dans la tradition psychanalytique, le dessin de l'enfant est à interpréter avec le récit qu'il en fait. Nous n'avons pas accès aux paroles des enfants sur leurs dessins puisqu'ils ont dessiné en groupe. S'il est hasardeux de s'aventurer dans l'interprétation d'un seul dessin, la disponibilité de plusieurs dessins rend l'exercice beaucoup plus légitime. « La pluralité des dessins permet de mettre en évidence des analogies formelles, des analogies de thème, des analogies de composition » (Widlöcher, 1984, p. 151). L'ensemble de plusieurs dessins constitue un discours à décoder. Notre analyse a donc pour limite l'absence de paroles et de données cliniques sur l'enfant et pour levier la pluralité des dessins.

L'éthique psychanalytique demande que le dessin soit interprété avec une considération centrale pour les éléments transférentiels (Anzieu, 2008). Dans la présente étude, étant donné que les dessins n'ont pas été produits dans un contexte thérapeutique, mais bien dans un contexte de recherche, l'interprétation ne se fait pas en fonction du transfert. Par contre, il existe bien une demande du chercheur et une parole adressée au chercheur dans le dessin, que nous considérons dans l'analyse.

Analyse des données : les dessins d'Astou

Données disponibles sur l'enfant

Astou est une jeune fille sénégalaise de 11 ans née d'une mère sénégalaise peule et d'un père sénégalais sarakholé (soninké). Les Peuls et les Sarakholés sont des ethnies africaines. Les Peuls étaient originellement un peuple nomade organisé autour des besoins des troupeaux de bétail qu'ils possédaient (Lacroix, 1995). Les Sarakholés vivaient, eux, du commerce d'esclaves à l'époque précoloniale. Il faut noter des migrations importantes de cette population vers la France. Au cours des années 1970, 70 % de la population subsaharienne émigrée en France était sarakholée (Nantet, 2006). Pourtant, l'un de leurs marabouts, Mamadou Lamine Dramé, est l'un des grands résistants au colonialisme au Sénégal (Bathily, 1970).

Selon les données recueillies, Astou vit dans la famille élargie de son père, mais sa mère ne vivrait pas avec eux. Elle a un frère et une sœur plus jeunes qu'elle. Nous n'avons pas de donnée sur l'appartenance religieuse d'Astou, mais on peut penser qu'elle est musulmane car les ethnies dont proviennent ses deux parents le sont. Des influences animistes pourraient aussi être présentes, de telles combinaisons de croyances étant fréquentes en Afrique (Ortigue & Ortigue, 1984).

Dessin libre

L'enfant n'étant pas limité à un thème, c'est le dessin libre qui offre la plus grande richesse (Wallon, 2001). S'il est le plus difficile à décrypter, surtout quand on dispose de peu d'informations cliniques sur l'enfant (Royer, 1995), il présente l'intérêt de questionner le chercheur et de l'obliger à élargir son champ d'investigation alors que les informations cliniques poussent parfois vers une interprétation en fonction de ces informations et non pas du dessin tel qu'il apparaît comme une énigme. Dans le Test des quatre dessins, le dessin libre vise à favoriser l'expression pulsionnelle avec la consigne : « Fais un dessin le plus vite possible. » Les tendances inconscientes s'expriment ainsi plus spontanément, à la manière de l'association libre.

Le premier dessin d'Astou (voir la Figure 1) représente un drapeau du Sénégal aux couleurs déployées par le mouvement suggéré du vent. Comme cela est habituellement observé chez les enfants de son âge, le dessin d'Astou est réaliste (Vinay, 2007) et appliqué.

L'ajout de détails à un élément du dessin montre une valorisation (Corman, 1976; Davido, 1976). Ici, le drapeau, bien érigé en hauteur, est valorisé par un piédestal massif aux couleurs du drapeau de même qu'un mat large et décoré, ce qui marque une place d'exception et symbolise stabilité et puissance. Sa verticalité, étant elle-même valorisation (Bachelar, 1942), a également une signification active (Schelling, 1946). On peut voir dans cette image une représentation symbolique du phallique. Le dessin d'Astou se situe aussi en haut de la feuille, ce qui indique la vie imaginative, l'idéalisme, le rêve (Corman, 1978; Royer, 1995). Toutefois, cela pourrait aussi être lié à une habitude d'utilisation scolaire de l'espace sur la feuille : comme le matériel scolaire est rare et qu'elle ne doit pas gaspiller l'espace, Astou commence en haut de la page, comme lorsqu'elle écrit.

Le drapeau est aussi un symbole du collectif et témoigne d'un sentiment d'appartenance. Historiquement, il est le signe de l'indépendance. Par ailleurs, les enfants sénégalais, à l'école primaire, dessinent souvent le drapeau du pays, qui est lié dans la culture au désir de devenir un bon citoyen, donc de s'intégrer au groupe social, au collectif.

Les éléments de représentation du phallique et du collectif pourrait-il être en lien avec ce que les Ortigues (1984) ont décrit comme le phallus collectif dans leur théorie de l'Œdipe africain? C'est ce que nous interrogerons dans la suite de l'analyse.

Quoi qu'il en soit, ce dessin du drapeau, dans ses couleurs, sa symbolique et ses formes, va par condensation et déplacement figurer comme toile de fond de l'identité de cette petite fille. C'est ce qui nous amène à le

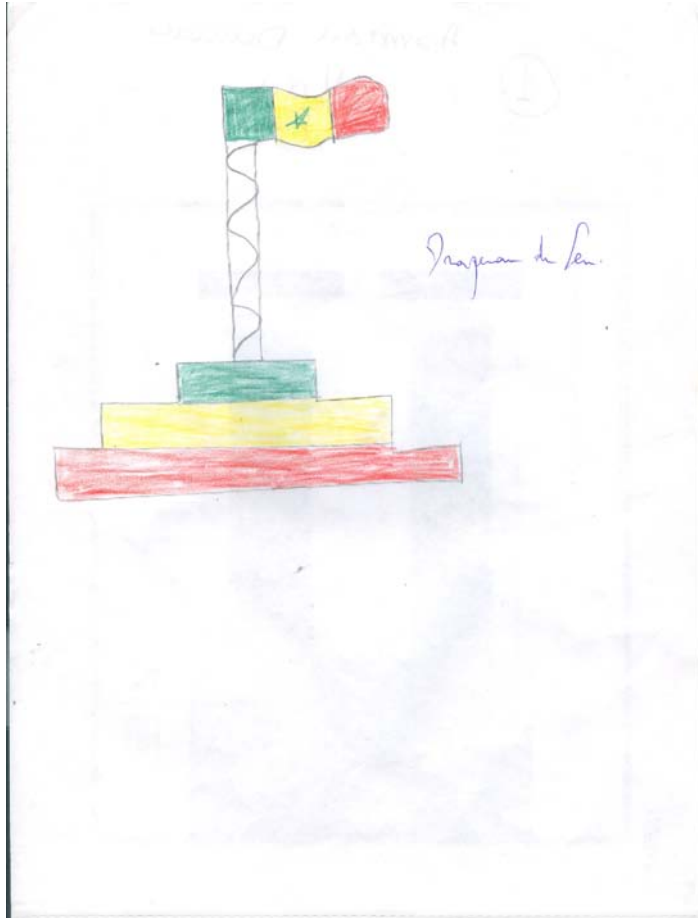


Figure 1. Le dessin libre.

présenter comme « jet pulsionnel », ce qui vient en premier, vite, non refoulé.

Dessin du bonhomme

Si, comme le soutient Dolto, l'image inconsciente du corps de l'enfant se révèle dans ses dessins (Ledoux, 2006), elle se traduit d'autant plus dans le dessin du bonhomme qui est à priori une projection de soi (Vinay, 2007). Dans la suite des quatre dessins, celui-ci vise à mettre en évidence l'image du corps intime de l'enfant, en lien avec le « sentiment de soi » (Dolto & Guillerault, 1997), résultant de la synthèse des expériences relationnelles vécues, mais séparé dans ce dessin de l'affect lié à la famille, à comparer avec les corps des dessins suivants. La consigne, « Dessine le plus beau bonhomme que tu peux »,

fait appel aux habiletés graphiques et au potentiel intellectuel de l'enfant, mais aussi aux représentations idéalisées de l'enfant. C'est en partie l'Idéal du moi de l'enfant qui est projeté dans ce dessin.

Selon les échelles élaborées par Royer (1984) relativement au test du bonhomme, le dessin d'Astou la situe à peu près dans la moyenne (un peu en dessous : score = 48; moyenne 54) pour une enfant de son âge en terme d'intelligence et de maturité. Par ailleurs, bien que le test du bonhomme obtienne une corrélation de 0,74 avec les échelles d'intelligence (Goodenough, 1957), il ne constitue pas une évaluation précise du niveau de l'enfant, mais permet de repérer l'absence d'un retard mental (Royer, 1984).

Le dessin du bonhomme d'Astou (voir la Figure 2) représente une femme « bien en chair » portant des talons hauts et des bijoux. Seuls les vêtements, souliers et bijoux sont en couleur.

Selon Vinay (2007), la tête représente la notion d'identité personnelle et symbolise le lieu d'échange avec autrui. Elle est aussi le siège du moi (Abraham, 1977; Aubin, 1970; Royer, 1984). Dans le dessin d'Astou, tous les éléments du visage sont présents, jusqu'aux sourcils, mais la couleur est absente. La représentation des possibilités communicationnelles de la jeune fille est repérable, mais le moi ou l'identité personnelle pourrait être supposé peu investi affectivement, la couleur signant tout particulièrement les mouvements affectifs (Anzieu, 2008; Kim Chi, 1989; Olivero Ferraris, 1980; Royer, 1995). Cela peut aussi être mis en lien avec la structure sociale collectiviste au Sénégal (Ortigue & Ortigue, 1984) qui fait passer l'individualité au second plan. L'absence de couleur pourrait par ailleurs être destinée à représenter une peau blanche, possiblement en identification aux Occidentaux, et en lien peut-être aussi avec la personne qui demandait de dessiner.

Le personnage ne sourit pas, mais le sourire n'est pas une marque de socialisation banale en Afrique comme c'est le cas en occident; sourire aux étrangers ou aux aînés n'est pas courant et peut même être mal vu.

Les vêtements dans le dessin ont à voir avec l'image sociale de l'enfant (Vinay, 2007) ou encore avec l'aspect superficiel et conventionnel de la personnalité (Anderson & Anderson, 1995). Dans le dessin du bonhomme d'Astou, qui se situe lui aussi dans le haut de la feuille, l'attention accordée à dessiner des appareils (talons, bijoux, agencement des couleurs, etc.), symboles de féminité et d'élévation sociale, pourrait être en lien avec un Idéal du moi tourné vers le social. Les Ortigue (1984) rapportent d'ailleurs qu'au Sénégal, « on se cherche dans l'image que les autres ont de vous-même » (p. 101). Par contre, les talons sont en lien avec une image moderne de la femme en Afrique.



Figure 2. Le dessin du bonhomme.

Le corps dessiné nous informe sur le stade de maturation de l'enfant quant à sa représentation (Royer, 1984; Vinay, 2007). Dans le dessin d'Astou, on peut dire que le schéma corporel est à peu près normal pour son âge. Ce qu'il a cependant de particulier, c'est l'embonpoint, qui est encore assimilé à la beauté en Afrique (bien que cela tende à changer avec l'influence des médias), et est symbole de richesse. Une importance spéciale est accordée à la jupe, entièrement coloriée en vert, une couleur de vie (Dolto & Sauverzac, 1987). Bien que cette dernière soit dans une teinte plus pâle, elle est reprise du drapeau. Les drapeaux africains sont porteurs dans leurs couleurs de la symbolique donnée par un très ancien poème de l'époque préislamique⁸. Dans ce poème, le vert représente la croissance, la richesse, les plaines fertiles, la nourriture, la générosité. Ces drapeaux récents des périodes d'indépendances

porteraient en partie ces liens ancestraux. Le vert du drapeau pourrait représenter par déplacement un investissement relatif à l'image du ventre, renvoyant possiblement à la fécondité féminine, principe de vie. L'ajout d'une ceinture décorative marque aussi l'importance de cette région du corps.

On voit bien là un investissement de la vie sexuelle normalement refoulée et sublimée pour figurer paisiblement sous la plume d'une fillette en période de latence. À la fois élément culturel et singulier, on aperçoit ses liens au rapport œdipien. D'une manière générale, l'image du corps d'Astou semble bien féminine et s'inscrit dans l'ordre social auquel elle appartient. On peut supposer à partir de ce dessin une identification à un idéal de femme adulte, qui témoigne de la construction d'une identité psychique féminine.

Dessin de la famille réelle

Le dessin de famille donne des informations sur la place de l'enfant dans sa famille (Widlöcher, 1984), la manière dont il perçoit son entourage et dont il situe les membres de sa famille les uns par rapport aux autres (Wallon, 2001). Pour l'équipe CoPsyEnfant, ce dessin vise entre autres à repérer la représentation de la différence des sexes et des générations (Dufour, 2009). On demande à l'enfant « Dessine ta famille comme elle est », ce qui permet d'étudier les représentations du réel (et non le réel en tant que tel) et peut donner des indices sur le conflit et la construction œdipienne. Selon Vinay (2007), ce dessin est le reflet des affects relationnels de l'enfant avec son milieu familial.

Bien qu'Astou vive dans la famille élargie de son père sans sa mère, elle dessine une famille nucléaire classique (voir la Figure 3). Elle dessine son petit frère, sa petite sœur, elle-même, sa mère et son père. Tous les personnages ont la peau brune, à l'image de la réalité, contrairement au dessin du bonhomme, ce qui appuie le sens particulier que peut avoir l'absence de couleur au dessin précédent.

Elle figure au centre du dessin et est la plus proche de sa mère. Les enfants se touchent, ce qui est symbole d'intimité et d'harmonie (Corman, 1978; Olivero Ferraris, 1980; Vinay, 2007). On trouve ensuite l'image de la bonne mère, tournée vers ses enfants, alors que le père tourne les bras vers l'extérieur, on peut penser vers la vie sociale et le travail. Ces représentations semblent correspondre à une distribution traditionnelle des rôles sexuels.

Le père est valorisé par un chapeau pointu que portent les hommes musulmans, marquant sa supériorité et symbolisant probablement par déplacement le phallique; on peut le penser représenter l'autorité et le pouvoir dans la famille.



Figure 3. Le dessin de la famille réelle.

La couleur est indicative de l'affectivité (Anzieu, 2008; Kim Chi, 1989; Olivero Ferraris, 1980) et renseigne sur la signification du personnage pour l'enfant (Porot, 1965). Astou a choisi le rouge pour le dessiner, couleur du drapeau, qui peut être symbole de puissance agressive (Bédard, 2007; Duborgel, 1976) et de force active (Kandinsky, 1969; Merleau-Ponty, 1945;

Olivero Ferraris, 1980). Dans le poème ancien précité, le rouge représente la bataille, le patriotisme, le fait d'être rude au combat. On peut aussi penser au rouge de la passion, qui évoque le frère et le père comme objet d'amour.

Selon plusieurs auteurs, le premier personnage dessiné a une importance particulière pour l'enfant (Corman, 1978; Jourdan-Ionescu & Lachance, 2000; Kim Chi, 1989; Porot, 1965; Vinay, 2007). Il se trouve la plupart du temps à gauche (Porot, 1965; Widlöcher, 1984), c'est-à-dire le premier dessiné dans le sens de l'écriture. Astou est probablement musulmane, il y a donc de fortes chances qu'elle apprenne l'écriture arabe, de droite à gauche. Ce serait alors le père qu'on pourrait supposer avoir été dessiné en premier. Si le dessin devait se lire de droite à gauche, la signification des espaces serait aussi inversée, et la droite, symbolisant habituellement l'avenir (Anzieu & Chabert, 2004; Corman, 1978; Royer, 1995), symboliserait le passé. Les bras tournés vers la droite du père pourraient alors symboliser l'importance des ancêtres dont parlent les Ortigues (1984). Il s'agit par ailleurs du seul indice relevé en ce sens et son caractère hypothétique rend cette interprétation peu consistante.

Cependant, on peut imaginer à partir du chapeau, de la place et de la couleur des vêtements du père, la représentation bien phallique qu'il occupe pour la jeune fille, ce qui est par ailleurs le propre d'un Œdipe classique (Dor, 1992). Le frère est représenté comme un modèle réduit du père, ce qu'on pourrait penser en lien avec un déplacement des enjeux œdipiens sur la fratrie. Ce dernier n'a par ailleurs pas d'éléments particulièrement phalliques, conformément à sa place d'enfant.

On peut voir les jambes espacées rattachées à la partie supérieure du tronc à travers les vêtements des deux jeunes filles et des personnages masculins, ce qui n'est pas le cas de la mère qui est à l'image du dessin du bonhomme. On peut maintenant, sur cette base, interpréter avec assez d'assurance que le dessin du bonhomme représentait bien une femme. Cette différence au niveau de la représentation du ventre (comme si les filles et les personnages masculins n'en avaient pas) est peut-être liée à une représentation de la maternité, de la possibilité d'avoir des enfants, que la mère est probablement la seule à avoir pour l'instant. Ce détail marque aussi la différence des générations entre filles et mère. La différence des sexes est aussi symbolisée par des images du corps particulières pour les personnages masculins et féminins (épaules et traits visibles à travers les vêtements). Les parents ont les attributs qui, par déplacement, les assignent à leur place d'adultes dans leur sexe respectif : ventre et chapeau.

Les processus d'identification à différents personnages peuvent être perceptibles par la valorisation graphique de certains éléments, l'ajout de

détails, ou encore la taille (Corman, 1976). La mère est joliment coiffée, porte bracelets et collier et est le plus grand personnage. Plus d'attention semble avoir été accordée à dessiner la mère et la sœur. De plus, on voit chez ces personnages le rappel d'éléments du dessin du bonhomme qui est une projection de soi (ceinture, bracelets, colliers, boucles d'oreille). Le personnage d'Astou dans la famille porte un bracelet comme sa mère et l'on remarque une insistance du trait sur les bras de la mère de même que sur ceux de la jeune fille. Les représentations des personnages féminins sont liées par plusieurs détails, marquant l'identité féminine aspirant au devenir femme.

Astou n'a par ailleurs pas choisi une couleur du drapeau idéalisé pour les vêtements de sa mère et sa sœur. On pourrait y voir un signe de rivalité. Les mouvements d'identification, d'amour et de rivalité sont en effet toujours multiples et concomitants, ce qui fait la complexité du psychisme humain.

Astou est vêtue de jaune, une couleur de joie de vivre (Bédard, 2007), de chaleur et de lumière (Duborgel, 1976). Elle s'est dessinée des boucles d'oreilles, symbole de féminité, mais n'y a pas ajouté de couleur comme elle l'a fait pour le personnage de sa sœur. De plus, ses yeux sont représentés par des points contrairement aux yeux de sa sœur qui ont pupilles et cils (comme dans le dessin du bonhomme). Le personnage la représentant semble dévalorisé par rapport à la mère et la sœur, mais aussi valorisé par la couleur jaune, qui est la couleur centrale du drapeau sénégalais représenté dans le dessin libre, espace qui porte l'étoile si importante dans la symbolique africaine. Le jaune ne figure pas dans le texte ancestral. Il représente plus récemment la couleur des arts, des lettres, de l'esprit, et l'or, la richesse et le fruit du travail⁹.

Les principaux thèmes à retenir de l'analyse de ce dessin sur lesquels on observe convergence et saturation sont la présence de bases œdipiennes classiques bien posées dont témoignent la représentation de la différence des sexes et des générations (Dufour, 2009), la place privilégiée du masculin et l'identification au féminin. Ces tendances sont plus prononcées sur les personnages du père et de la mère, mais ne se limitent pas à eux; les personnages de la fratrie en témoignent aussi. On trouve aussi les symboliques de puissance et de richesse présentes aux dessins précédents. L'enfant semble par ailleurs peu investir l'image d'elle-même lorsqu'elle se représente dans sa famille, ce qui est cependant en phase avec sa culture dans laquelle il n'est pas bien vu de se mettre en avant. Cela signe la position de l'enfant en attente de grandir, à la différence de la position hypertrophiée dans les dessins d'enfants-rois de nos sociétés occidentales que nous avons observés en France et au Québec. Moins bien représentée *à priori*, mais, comme le jaune sur le drapeau sénégalais, elle se place au centre de la famille. Peut-être est-ce le

signe d'une bonne limite du moi à se présenter enfant non-détenteur du phallus, castré, ce qui n'empêche pas, mais au contraire permet, le rêve de richesse. Tout cela se refoule, se déplace, se condense, se sublime et l'on voit bien profilée la spécificité de la culture et la place singulière de l'enfant pris dans la culture.

Dessin de la famille rêvée

Dans le protocole CoPsyEnfant, le dessin de la famille rêvée se veut la suggestion d'une projection dans l'avenir, issue du conflit œdipien favorable. La consigne en est : « Dessine une famille dont tu rêves. » Cependant, les résultats occidentaux de la recherche ne donnent de projection dans l'avenir que rarement. Assez massivement, les enfants dessinent leur famille actuelle, mais modifiée, refont le même dessin qu'à la famille réelle ou refusent de dessiner. Or, dans les dessins africains – nous l'avons aussi constaté dans les dessins d'enfants syriens – nous trouvons une projection dans l'avenir dans un bon nombre de cas.

C'est le cas d'Astou qui, à la famille rêvée, se représente elle-même avec son mari et son enfant sur le balcon du deuxième étage d'une très belle et grande maison (voir la Figure 4). On ne trouve pratiquement jamais ce genre de dessin chez les enfants québécois ou français.

La maison étant transparente (avec un toit vert et un toit jaune), on y voit une télévision et un lit, qui sont du mobilier rare, symboles de richesse. Si l'on reprend la couleur jaune du drapeau, puis la couleur jaune de sa représentation d'elle-même dans le dessin de la famille réelle, de même que la place centrale de cette couleur dans 3 des dessins, il se pourrait alors que par déplacement et condensation cette pièce riche, sous un toit jaune, soit pour elle un représentant inconscient de son désir d'être, mais déplacé dans les représentations de la culture de consommation occidentale.

Astou vit dans la famille élargie de son père qu'on peut supposer peu aisée et comprenant un nombre important de personnes, à l'opposé du foyer qu'elle dessine. L'abondance matérielle dans le dessin peut aussi nous être adressée comme une demande étant donné que nous représentons un organisme de développement international. Néanmoins, le dessin représente une réalité qu'elle espère, un fantasme.

Sa famille de rêve est représentée en identification aux parents (on le voit aux chapeaux qui coiffent mari et femme et au foulard de la femme), et elle s'assigne la place de la mère, ce qui est aussi le signe d'une configuration œdipienne structurée et appuyée encore l'identité féminine aspirant au devenir femme.

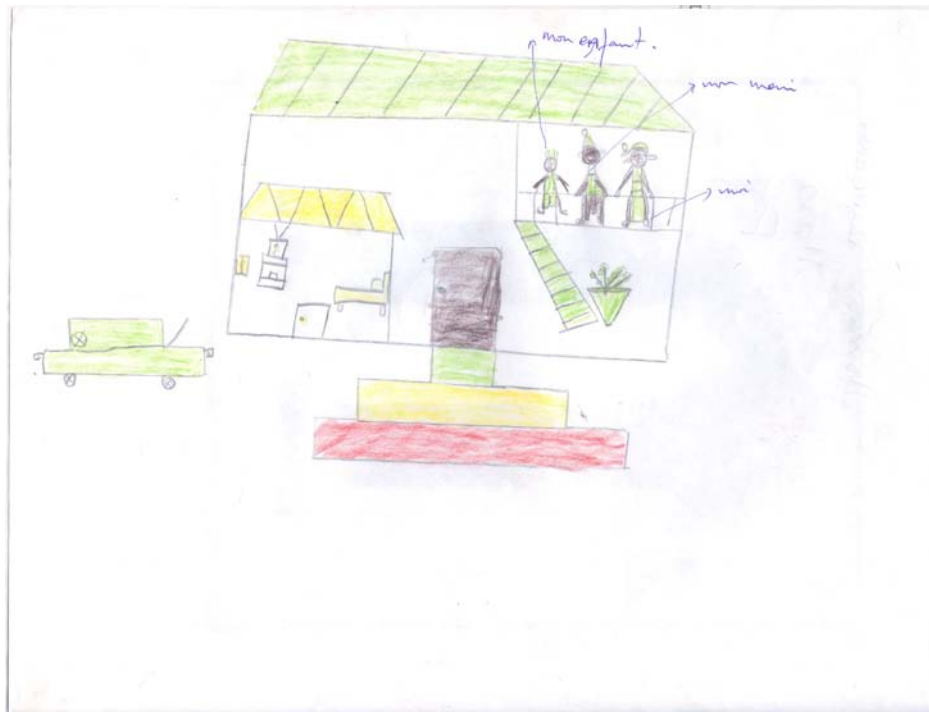


Figure 4. Dessin de la famille rêvée.

Sa maison de rêve est érigée sur le même piédestal que le drapeau du dessin libre et les seules couleurs qu'elle utilise, à part le brun pour faire la peau et la porte de la maison, sont les couleurs du drapeau du Sénégal : le rouge, le jaune et le vert. Elle garde cependant une réserve pour le rouge qu'elle n'utilise que pour le bas du piédestal, figurant ainsi comme ce sur quoi le rêve est appuyé, et étant lié, si on suit la symbolique dans ses autres dessins, aux représentations de puissance et de collectivité.

La couleur de la partie la plus élevée du piédestal, le vert, se retrouve dans les vêtements des trois personnages, dans le toit de la maison, dans l'escalier menant au balcon et dans le pot de fleurs au bas de ce dernier, de même que dans la voiture, c'est-à-dire dans ce qui représente l'élévation sociale¹⁰ dont le fait d'avoir une famille fait aussi partie. Les Ortigues (1984) parlent de cette aspiration à l'élévation chez les jeunes Sénégalais pour qui « le vœu est moins celui d'une activité plus intéressante que d'une place plus en vue, d'une raison sociale plus élevée » (p. 102). Le désir d'Astou est par

ailleurs clairement d'inscrire son rêve dans la collectivité, d'avoir une vie aux couleurs de son pays; la famille rêvée est dessinée en lieu et place du drapeau du premier dessin.

Analyse globale et conclusions

Astou montre un investissement individuel bien tempéré, discret, mais que l'on peut supposer inconsciemment très ambitieux. Par les indices que nous avons relevés dans chacun des dessins, Astou témoigne d'une construction œdipienne structurée : les différences des sexes et des générations sont bien posées, l'identification à son sexe est manifeste, la place du masculin aussi. Le père est représenté comme phallique, la rivalité œdipienne n'est pas à exclure et le déplacement de la libido sur une génitalité fertile avec un sujet de l'autre sexe en dehors de la famille est présent dans le fantasme. L'intérêt pour le social est fleurissant, ce qui est le propre de la latence ou du conflit œdipien traversé (Antoine, 2008; Dolto, 1971; Laplanche et al., 2004). Les thèmes de puissance ou d'élévation sociale, de richesse et de fertilité obtiennent également saturation tant dans la symbolique des couleurs que dans les thèmes.

Peu de choses dans notre analyse se rapportent au déplacement de la rivalité œdipienne sur la fratrie ou à l'ancêtre inégalable dont parlent les Ortigues (Ortigues & Ortigues, 1984). Il semble que nous ayons davantage affaire ici à un Œdipe des plus classiques. Par ailleurs, cela pourrait être dû au fait qu'Astou est une fille, alors que la recherche des Ortigues s'est faite sur des garçons, et au fait qu'elle n'a pas de frère ou de sœur plus vieux qu'elle. Les travaux des Ortigues n'étant pas récents, pourrait-il aussi s'agir d'une modernisation de l'Œdipe africain, l'Afrique n'échappant pas aux changements sociaux dus à la mondialisation?

Le thème du phallus collectif obtient davantage de consistance par le biais d'une identité nationale forte symbolisée par l'image du drapeau. S'ajoute aux différents éléments convergeant sur ce thème (symbole du drapeau sur un piédestal, investissement préférentiel des autres plutôt que de soi, future famille aux couleurs du drapeau) la chaîne associative des couleurs du drapeau à travers les quatre dessins. Bien que les teintes de vert varient, les trois couleurs sont utilisées d'abord pour le drapeau – symbole d'appartenance au collectif (des influences plus anciennes préislamiques aux plus récentes périodes d'indépendance) –, pour le piédestal – symbole d'ancrage et de fierté – et pour représenter la maison et la famille idéale – image de réussite au sein de cette société dans laquelle elle voudrait faire partie dignement en fondant une famille; Astou a également colorié en vert le ventre du bonhomme – lieu de fécondité maternelle – puis elle a utilisé le jaune pour elle-même et le rouge pour représenter le masculin dans la famille réelle. Ses dessins forment une

boucle : l'image du phallus collectif apparaît d'abord, puis les fonctions des rôles féminins et masculins s'inscrivent dans la possibilité d'un retour vers ce phallus, la production d'une descendance. Les signifiants de soi, de la fertilité féminine et du masculin sont parties d'un signifiant du collectif. Par ailleurs, l'identification groupale est liée au pays, le Sénégal, dont les frontières ont été déterminées par les Occidentaux, et l'image du rêve sur un fond d'identité bien africaine correspond à un modèle de famille occidentale, alors même qu'aujourd'hui dans nos sociétés occidentales, les enfants sont souvent en panne par rapport au conflit œdipien (Lesourd, 2008; Lesourd & Dufour, 2008). Cependant, la réalité pourra peut-être être décevante pour cette jeune fille dont le rêve est probablement décalé par rapport aux possibilités concrètes.

Notes

¹ Ce test a été élaboré par l'équipe CoPsyEnfant.

² Henry Hoppe, Université du Québec à Montréal.

³ Hamet Sarr, doctorant à l'Université de Strasbourg.

⁴ Le lecteur est invité à se référer aux ouvrages généraux sur la psychodynamique ou la psychanalyse pour plus de précisions, par exemple l'ouvrage de Roussillon, Chabert, Ciccone, Ferrant, Georgieff et Roman (2007).

⁵ Coeur d'Espoirs Canada

⁶ Prudence Bessette

⁷ Henry Hoppe

⁸ Cette information nous a été donnée par Hossein Bendhaman, maître de conférences à l'Université de Metz en France.

⁹ Voir la signification du drapeau sur le site du gouvernement du Sénégal à <http://www.gouv.sn/spip.php?article491>.

¹⁰ On ne voit de tels pots de fleurs, d'escalier et de voiture que dans les familles très aisées au Sénégal, selon Hamet Sarr.

Références

- Abraham, A. (1977). *Le dessin d'une personne - le test de Machover*. Paris : EAP.
- Abraham, A. (1992). *Les identifications de l'enfant à travers son dessin*. Toulouse : Privat.
- Anderson, H., & Anderson, I. (1995). *Techniques projectives*. Paris : Éditions Universitaires.
- Antoine, C. (Éd.). (2008). *Petit Larousse de la psychologie*. Paris : Larousse.

- Anzieu, A. (2008). *Le travail du dessin en psychothérapie de l'enfant*. Paris : Dunod.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Aubin, H. (1970). *Le dessin de l'enfant inadapté*. Toulouse : Privat.
- Bachelard, G. (1942). *L'air et les songes*. Paris : J. Corti.
- Baldy, R. (2002). *Dessine-moi un bonhomme : dessins d'enfants et développement cognitif*. Paris : In Press Éditions.
- Bathily, A. (1970). Mamadou Lamine Dramé et la résistance anti-impérialiste dans le Haut-Sénégal (1885-1887). *Notes africaines*, 125, 20-32.
- Bédard, N. (2007). *Comment interpréter les dessins d'enfants* (5^e éd.). Outremont, Québec : Éditions Quebecor.
- Bergeret, J. (2004). *Psychologie pathologique : théorique et clinique* (9^e éd.). Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Bertrand, S., Bessette, P., Krymko-Bleton, I., Dufour, V., & Lesourd, S. (sous presse). *Le Test des quatre dessins comme fenêtre sur la vie psychique infantile : un exemple d'analyse*. Manuscrit soumis pour publication.
- Brunet, L. (2008). Réflexion sur la validité et la légitimité des méthodes diagnostiques. *Revue québécoise de psychologie : l'utilisation des méthodes projectives*, 29(2), 43-48.
- Buck, J., & Hammer, E. (1969). *Advances in the house-tree-person technique, variations and application*. Los Angeles : Western Psychological Services.
- Conté, C., & Safouan, M. (1995). Phallus : le phallus dans la théorie psychanalytique. Dans *Encyclopédie Universalis* (pp. 1015-1016). Paris : Encyclopædia universalis.
- Corman, L. (1976). *Le test PN : la règle d'investissement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Corman, L. (1978). *Le test du dessin de famille avec 103 figures* (3^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Corman, L. (1981). *Le test PN : Le complexe d'Œdipe*. Paris : Presses Universitaires de France.
- D'Hondt, W., Cambier, A., & Vandewiele, M. (1989). The human being drawn by 7 to 13 year old Senegalese pupils. *Journal of African Psychology*, 1(2), 49-62.

- Daoud, F. S. (1976). First-drawn pictures : a cross-cultural investigation. *Journal of Personality Assessment*, 40(4), 376-377.
- Davido, R. (1976). *Le langage du dessin d'enfant*. Paris : Presse de la Renaissance.
- Dennis, W. (1966). *Group values through children's drawings*. New York : John Wiley.
- Dolto, F. (1971). *Psychanalyse et pédiatrie : les grandes notions de la psychanalyse : seize observations d'enfants*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dolto, F., & Guillerault, G. (1997). *Le sentiment de soi aux sources de l'image du corps*. Paris : Gallimard.
- Dolto, F., & de Sauverzac, J.- F. (1987). *Dialogues québécois*. Paris : Éditions du Seuil.
- Dor, J. (1992). *Introduction à la lecture de Lacan*. Paris : Éditions Denoël.
- Doron, J. (1996). L'acte graphique : une élaboration progressive d'un signe dense. Dans J. Raffier-Malosto (Éd.), *Le dessin de l'enfant de l'approche génétique à l'interprétation clinique* (pp. 293-304). Grenoble : La Pensée Sauvage.
- Duborgel, B. (1976). *Le dessin d'enfant*. Conde-sur-Noireau : Jean-Pierre Delarge.
- Dufour, V. (2008). Поколения сегодня : проблематична ли разлика? [Le générationnel aujourd'hui : Une différence problématique?]. *Психология семьи и семейная психотерапия [Psychologie de la famille et de psychothérapie familiale](1)*, 33-43.
- Dufour, V. (2009). The body speaks about the human being. Dans O. Oulanova, I. Stein, A. Rai, M. Hammer, & P. A. Poulin (Éds.), *The within and beyond borders : critical multicultural counselling in practice, critical multicultural series*. University of Toronto : Centre for Diversity in Counselling & Psychotherapy, Ontario Institute for Studies in Education., Canada. Repéré à <http://www.oise.utoronto.ca/cdcp/>.
- Erikson, E. H. (1964). *Childhood and society*. New York : Norton.
- Flanagan, R., & Esquivel, G. B. (2006). Empirical and clinical methods in the assessment of personality and psychopathology : an integrative approach for training. *Psychology in the Schools*, 43(4), 513-526.

- Goodenough, F. L. (1957). *L'intelligence d'après le dessin : le test du Bonhomme*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Haward, L. R. C. (1956). Extra-cultural differences in drawings of the human figure by African children. *Ethnos journal of anthropology national museum of ethnography in stockholm*, 3-4, 220-230.
- Jourdan-Ionescu, C., & Lachance, J. (2000). *Le dessin de la famille*. Paris : Éditions et applications psychologiques.
- Kandinsky, W. (1969). *Du spirituel dans l'art*. Paris : Denoël-Gonthier.
- Kim Chi, N. (1989). *La personnalité et l'épreuve de dessin multiple*. Paris : Presses Universitaires de France.
- La Voy, S. K., Pedersen, W. C., Reitz, J. M., Brauch, A. A., Luxenberg, T. M., & Nofsinger, C. C. (2001). Children's drawings : a cross-cultural analysis from Japan and the United States. *School Psychology International*, 22(1), 53-63.
- Lacroix, P. F. (1995). Peuls. Dans *Encyclopédie Universalis* (pp. 1006-1007). Paris : Encyclopædia universalis.
- Laplanche, J., Pontalis, J. B., & Lagache, D. (2004). *Vocabulaire de la psychanalyse* (4^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Ledoux, M. H. (2006). *Dictionnaire raisonné de l'oeuvre de F. Dolto*. Paris : Payot & Rivages.
- Lefebure, F. (2006). *Le dessin de l'enfant : le langage sans parole*. Paris : Harmattan.
- Lesourd, S. (2008). Impasses de la construction subjective chez l'enfant et l'adolescent. *Information Psychiatrique*, 84(1), 1-6.
- Lesourd, S., & Dufour, V. (2008). Passion of the childhood, as the obstacle to the subject's nativity. *Psychoanalytical bulletin, Revue de la Société russe de psychanalyse*, 19(1), 101-109.
- Machover, K. (1949). *Personality projection in the drawing of the human figure : a method of personality investigation*. Springfield : Thomas Publisher.
- Mantz-Le Corroller, J. (2003). *Quand l'enfant de six ans dessine sa famille*. Sprimont : Mardaga.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.

- Morgenstern, S. (1937). *Psychanalyse infantile : symbolisme et valeur clinique des créations imaginatives chez l'enfant*. Paris : Denoël.
- Mucchielli, A. (Éd.). (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Nantet, B. (Éd.). (2006). *Dictionnaire de l'Afrique : histoire, civilisation, actualité*. Paris : Larousse.
- Olender, M. (1995). Phallus : de l'antiquité à l'historiographie moderne. Dans *Encyclopédie Universalis* (pp. 1012-1015). Paris : Encyclopædia universalis.
- Olivero Ferraris, A. (1980). *Les dessins d'enfants et leur signification*. Verviers : Nouvelles Éditions Marabout.
- Ortigues, M.- C., & Ortigues, E. (1984). *Œdipe africain*. Paris : L'Harmattan.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2005). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Porot, H. (1965). Le dessin de la famille. *Revue de psychologie appliquée*, 15(3), 179-192.
- Roussillon, R., Chabert, C., Ciccone, A., Ferrant, A., Georgieff, N., & Roman, P. (2007). *Manuel de psychologie et de psychopathologie clinique générale*. Issy-les-Moulineaux : Masson.
- Royer, J. (1984). *La personnalité de l'enfant à travers le dessin du bonhomme* (2^e éd.). Bruxelles : Editest.
- Royer, J. (1995). *Que nous disent les dessins d'enfants*. Marseille : Éditions Hommes et Perspectives.
- Schelling, F.- W. (1946). *Introduction à la philosophie de la mythologie*. Paris : Aubier-Montaigne.
- Schofield, J. W. (1978). An exploratory study of the Draw-A-Person as a measure of racial identity. *Perceptual and Motor Skills*, 46(1), 311-321.
- Smart, R. C., & Smart, M. S. (1975). Group values shown in preadolescents' drawings in five English-speaking countries. *Journal of Social Psychology*, 97(1), 23-37.
- Vinay, A. (2007). *Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent*. Paris : Dunod.
- Wallon, P. (2001). *Le dessin d'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Wallon, P., Cambier, A., & Engelhart, D. (1998). *Le dessin de l'enfant* (2^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.

Widlöcher, D. (1984). *L'interprétation des dessins d'enfants* (11^e éd.). Bruxelles : P. Mardaga.

Prudence Bessette est doctorante en psychologie, en cotutelle de thèse sous la direction d'Irène Krymko-Bleton (UQAM) et de Serge Lesourd (Université de Strasbourg). L'élaboration de sa thèse porte sur l'étude de la construction de l'identité à partir de dessins d'enfants canadiens (Québec) et africains (Côte d'Ivoire, Sénégal, Cameroun). Elle a également une pratique clinique à la Maison Buissonnière, ressource psychanalytique pour les 0-4 ans et leurs parents, et a complété ses internats cliniques en pédopsychiatrie.

Véronique Dufour était psychologue clinicienne en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent au sein des Hôpitaux Universitaires et maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Strasbourg. Elle a été emportée par une maladie fulgurante en janvier 2011, elle n'aura donc pas la chance de voir les résultats prometteurs de la recherche qu'elle a conçue et coordonnée : « CoPsyEnfant : La construction de l'identité aujourd'hui, construction psychique et psychopathologie de l'enfant dans les nouveaux liens familiaux et sociaux ». Cet article est en son hommage.

Irène Krymko-Bleton est professeure au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle est également psychologue et psychanalyste. Elle a fondé la Maison Buissonnière, ressource psychanalytique pour les enfants de 0-4 ans et leurs parents visant la prévention des problèmes relationnels et la socialisation précoce. Elle s'est spécialisée dans le travail avec cette population. Ses recherches portent sur la prévention en périnatalité et la construction de l'identité de l'enfant étudiée à partir des dessins.

Serge Lesourd est professeur de psychopathologie clinique à l'Université de Strasbourg. Il est également directeur de la recherche CoPsyEnfant (ANR Blanc 2005-2008). Ses recherches portent entre autres sur la construction de l'identité dans les conditions modernes du lien social, particulièrement à l'adolescence. Il est également psychologue clinicien et psychanalyste. Il a notamment dirigé plusieurs séminaires psychanalytiques, entre autres sur Lacan, l'adolescence et la modernité et est l'auteur de plusieurs livres sur ces thèmes.